Bianchini Georges

(Berloz, Province de Liège, 21 mai 1954 - Liège, 22 janvier 1987)

Ses parents Silvio Vincenzo Bianchini et Caterina Albera, émigrés italiens venus de La Spezia, eurent 6 enfants : Alba, Pierre, Wally, Christian, Maria et Georges.
Georges Bianchini, né à Berloz, conservera sa nationalité italienne.
Il passe une partie de sa jeunesse à Liège, avant de suivre des études secondaires à Huy.

Formation
• Etudes secondaires à l'Athénée royal de Huy, jusqu'en 1972. A la fin de ses études, il reçoit la médaille de l'Effort, du Ministère de l'Education nationale et de la Culture, Prix spécial du Gouvernement, 1971-1972.

• 1972-1978, Académie royale des Beaux-Arts de Liège : cours du soir.
Sur les conseils de Michel Lentz, s'inscrit à l'atelier de sculpture (Michel Lentz, puis Mady Andrien) et cours d'histoire de l'art (Guy Vandeloise).
Dès septembre 1975 et jusque 1978, il suit également les cours du jour : sculpture (Georges Polus), dessin (Michel Boulanger), histoire de l'art et sémiologie (Guy Vandeloise).
En 1978, il obtient le diplôme d'enseignement artistique supérieur du deuxième degré.

Travaille un temps pour le Service des visites guidées au Palais des Prince-Evêques de Liège.

1973

(/ - /) Huy, Maison de la Culture.

1974

(/ - /) Wanze, Salle omnisports aménagée.

1975

(/ - /) Herstal, Musée du Fer.



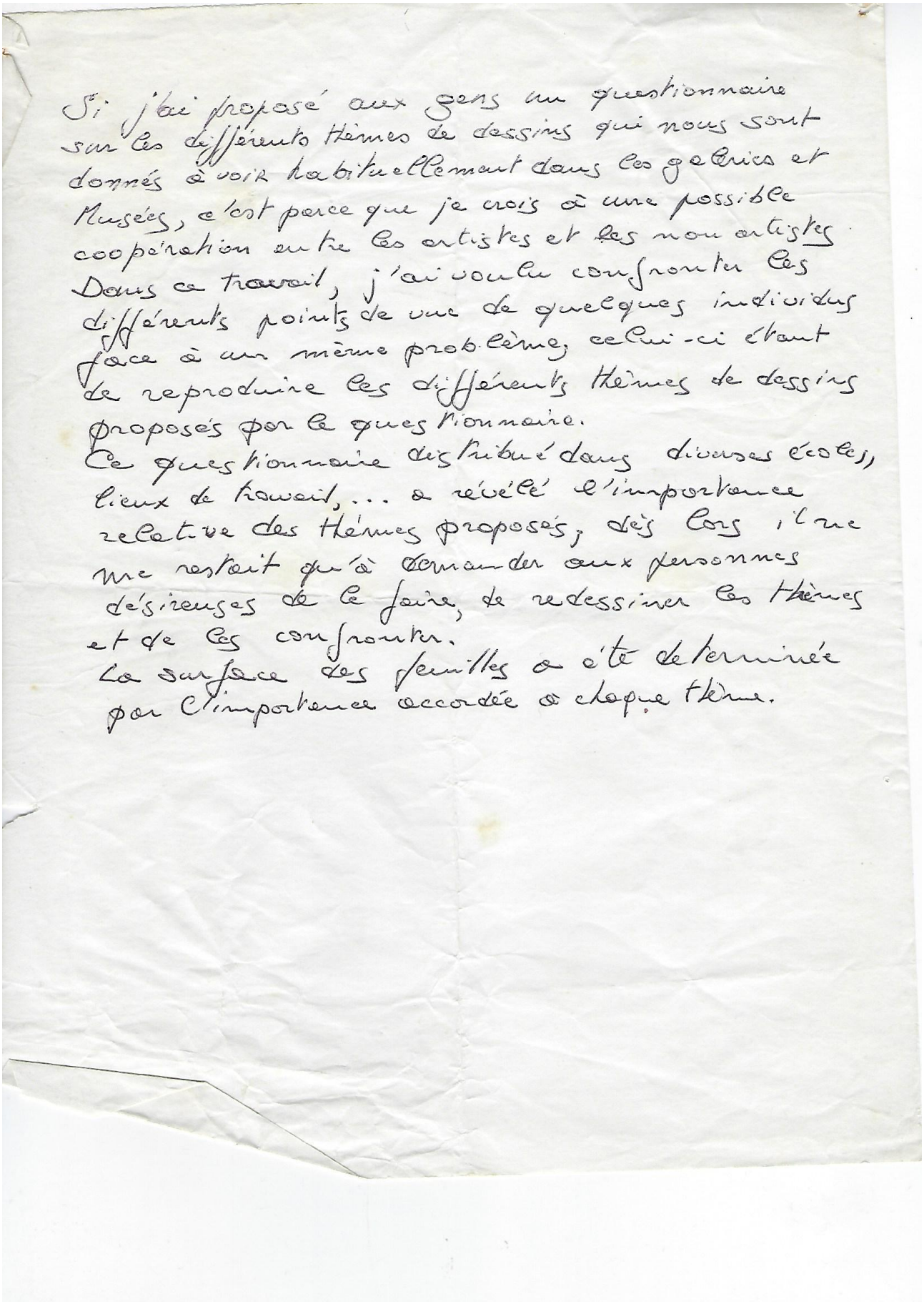

Femme







Alors qu'il était étudiant, Georges Bianchini organisa un sondage pour voir quel type de peinture les gens préfèrent : figurative (dans ce cas, le sujet préféré) / non figurative, géométrique, gestuelle / autre ? et dit vouloir réaliser une série de travaux dépendant totalement de l'intérêt révélé par le sondage.



Si j'ai proposé aux gens un questionnaire sur les différents thèmes de dessins qui nous sont donnés à voir habituellement dans les galeries et Musées, c'est parce que je crois à une possible coopération entre les artistes et les non artistes. Dans ce travail, j'ai voulu confronter les différents points de vue de quelques individus face à un même problème, celui-ci étant de reproduire les différents thèmes de dessins proposés par le questionnaire.
Ce questionnaire distribué dans diverses écoles, lieux de travail, ... a révélé l'importance relative des thèmes proposés, dès lors il ne me restait qu'à demander aux personnes désireuses de le faire, de redessiner les thèmes et de les confronter.
La surface des feuilles a été déterminée par l'importance accordée à chaque thème.

Mon nom est Biamchini Georges et je suis étudiant à l'Académie des Beaux-Arts.
Je fais une enquête sur les grands thèmes de dessins qui nous sont donnés à voir habituellement dans les galeries, les musées,...
Ce sondagespermettra de révèler l'intérêt que chacun accorde à ces thèmes énoncés. Ce sera pour moi, un moyen de réaliser une série de dessins dépendant totalement de cet intérêt.
Je vous demande de choisir le thème que vous apprécier le plus en cochant la case correspondant au thème proposé. Voici les thèmes:

☐ Personnages (hommes,femmes,enfants,nus...)

☐ Natures mortes (fleurs, objets divers, animaux...)

☐ Paysages (marins, habités,champêtres...)

☐ Animaux (sauvages, domestiques...)

☐ Non figuratifs (géométriques...)

☐ Non figuratifs (gestuels...)

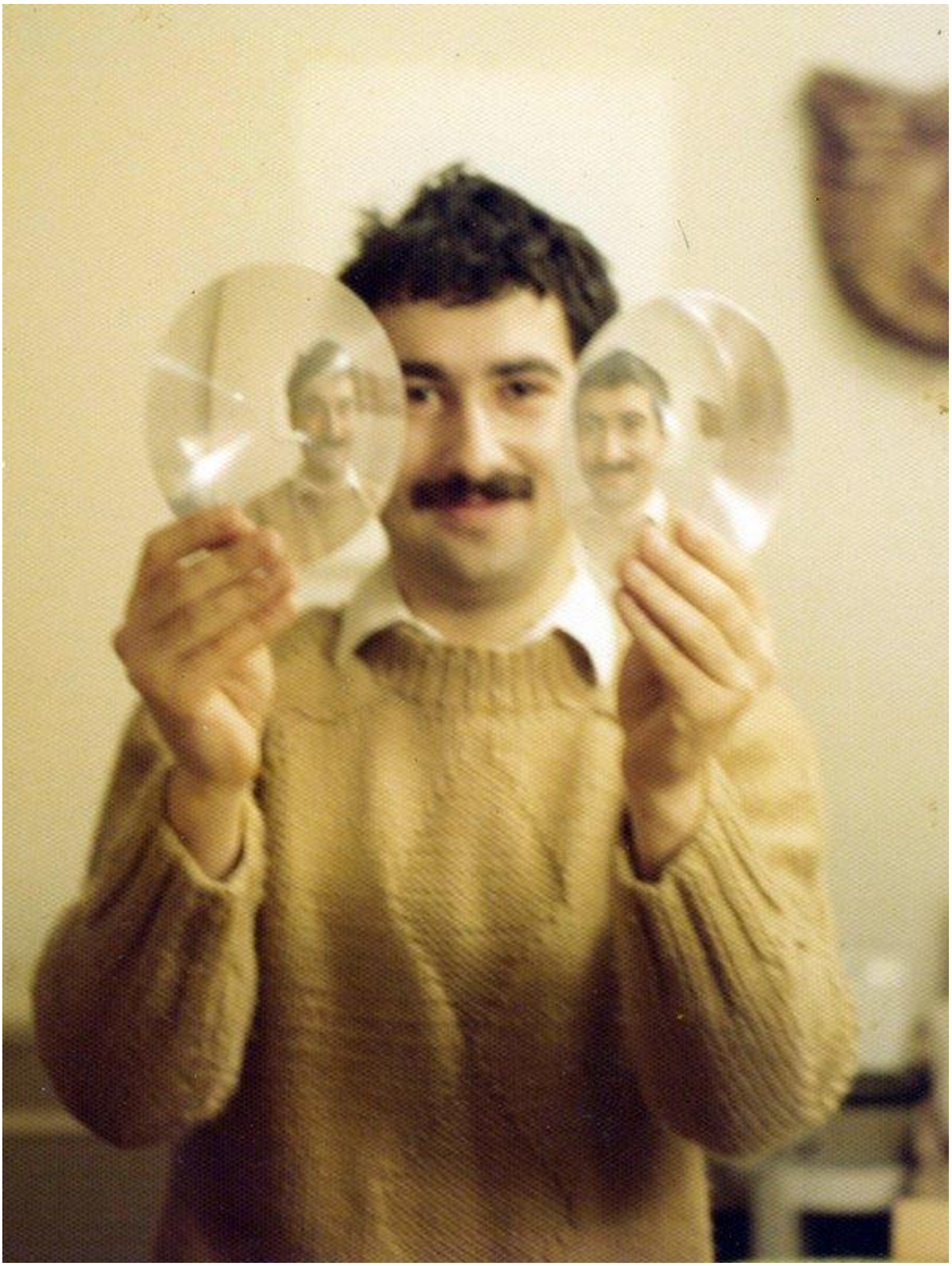
☐ Si les thèmes énoncés ici ne vous conviennent pas cochez la case et précisez par écrit vôtre choix ici:

Si le résultat de ce sondage et les dessins qui seront réalisés vous intéressent voici mon adresse:
Bianchini G. 17 rue Hocheporte, Liege
où vous pourrez me contacter.
En vous remerciant pour l'aide que vous m'apportez.
P.S. Voulez-vous inscrire ici vôtre âge et profession.

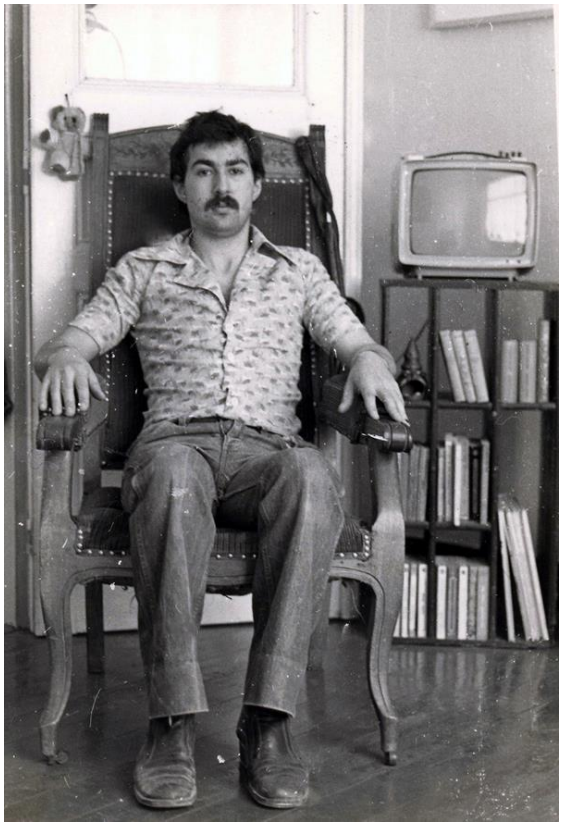
Merci.
Bianchini Georges

www.art-info.be

1976



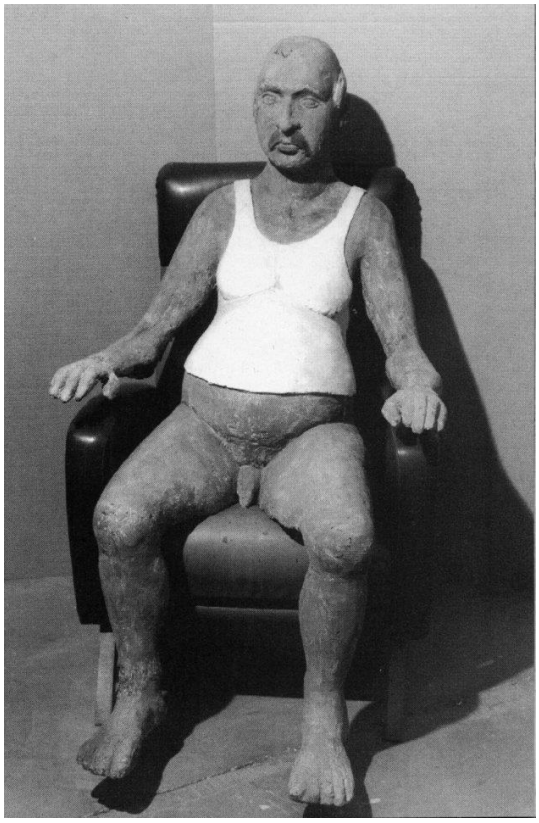
1977



1977 Georges-modèle pour l'autoportrait âgé

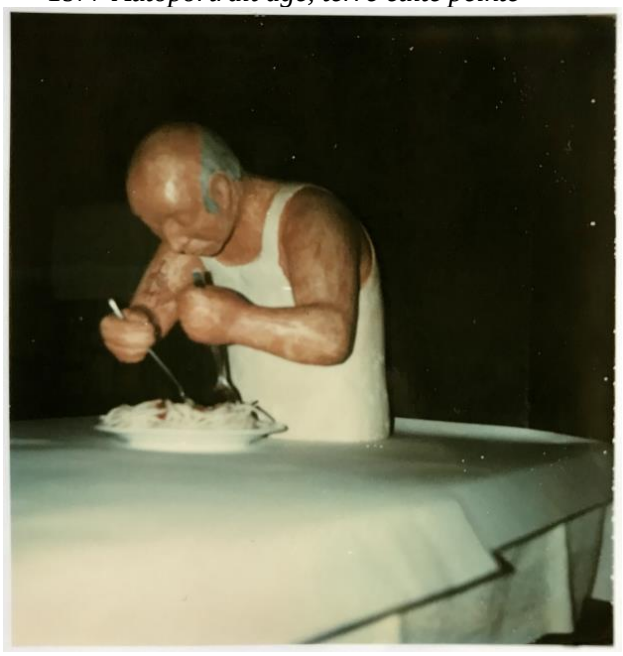


dessin pour l'autoportrait âgé





1977 Autoportrait âgé, terre cuite peinte







1977 *Italien, terre cuite peinte*



1977 *Maillot de footballeur, vêtement imbibé de polyester*



1977 Costume, vêtement imbibé de polyester



1978 Costume imbibé de polyester



1977 dessin
au verso du dessin de l'autoportrait âgé

- Guy Vandeloise, « Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994 » in *Georges Bianchini* Catalogue d'exposition, Liège, Mamac /extrait, p. 3-4.
Le texte intégral est repris dans la section Textes de présentation).

Il commença par nous parler de sa famille et de sa vie. De nombreux dessins et quelques sculptures faits en cours d'études en témoignent. Parmi ces statues, son « autoportrait âgé »› où, avec humour, il se représente presque nu, chauve et bedonnant mais digne, confortablement assis dans un vieux fauteuil. Il aurait certes poursuivi longtemps dans ce sens s'il n'avait vu à Marche-en-Famenne, en 1976, L'important travail de Jean-Pierre Ransonnet : « Lierneux, Lieux et Liens ». Impressionné par cette œuvre introspective et rétrospective et craignant de la plagier, il renonça à la représentation « littérale » de son environnement passé, présent et … futur, pour se consacrer à ce qu'il devait appeler une « autobiographie allégorique ».
(in Gérard marquet, *Art contemporain et 7e Art – Georges Bianchini, sculpteur.* Travail de fin d'études. Année sculpture 1979-1980, n. p.).

Un premier volet fut réalisé pour la fin de ses études en juin 1978. Plus symbolique qu'allégorique car incarné, l'ensemble sculptural comportait trois parties. Point de départ et... d'arrivée de son œuvre : des choux moulés en grand nombre avaient été déposés sur les marches de l'escalier qui mène au premier étage de l'Académie de Liège. Peints en rose ou en vert, ils disaient certes sa naissance mais aussi, me semble-t-il, sa renaissance, ses études l'ayant amené à naître à ce qu'il est. Cela dit avec tant de simplicité et de bonhomie qu'en était exclue toute pédanterie.
D`un état à l'autre, le temps a passé, l'a vu se déplacer, l'a conduit de l'enfance à l'âge adulte. Des silhouettes découpées d'un personnage de profil en mouvement rendaient compte de ce passage. Pour les exécuter, il se servit de la chronophotographie de Muybridge : « Athlète marchant vu de profil ». Il faisait ainsi du temps une dimension semblable à celles qui définissent l'espace en proposant dans l'optique de Marcel Duchamp qu'il admirait tant, mais de façon littérale, une image statique du mouvement. Ces changements de position, ces différents moments de la vie d'un être pouvant être aussi bien, pour reprendre le propos de Wells dans *La Machine à explorer le temps* : « les sections, d'un être à quatre dimensions, qui est fixe et inaltérable ». Cela dit sans se prendre au sérieux, « légèrement » - la frigolite utilisée pour réaliser les silhouettes l'indique-et de façon « anartistique » : la banalité de la découpe est évidente. On le voit, l'esprit même de Marcel Duchamp l'a impressionné. Il en sera ainsi toute sa vie.
Constituant la troisième partie du travail, les vêtements et chaussures usagés qui l'avaient vu étudiant ou footballeur furent présentés englués dans le polyester (costumes et livrées du « Grand Verre » ?), témoins désormais inutiles d'une époque révolue. Georges Bianchini était mûr pour sa renaissance.

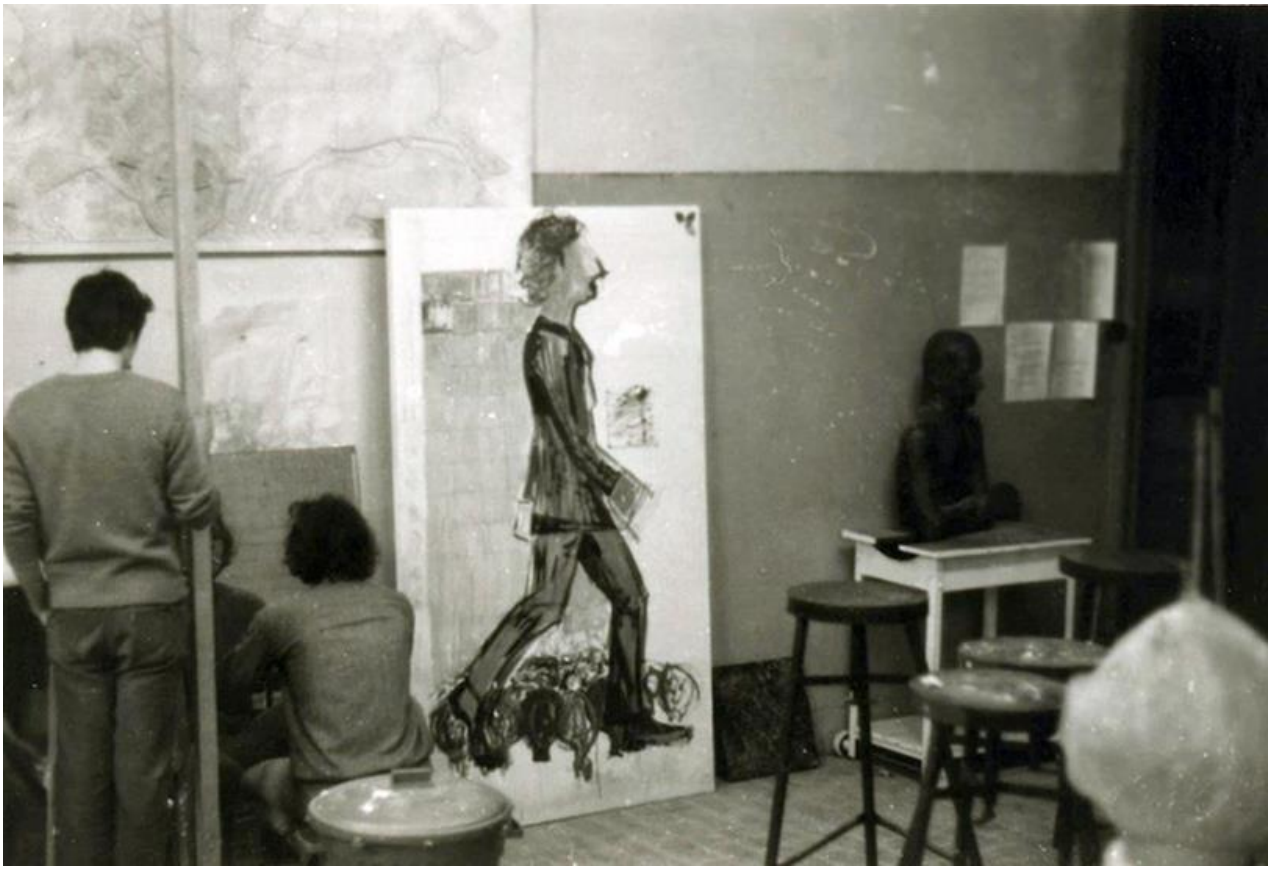
1978

Travail de fin d'étude de l'académie :
Ensemble de sculptures dont
- des choux : symbole de naissance.
- des silhouettes avec découpage du mouvement (images du passage fugitif de l'enfance vers l'âge adulte + image du passage habituel de classe).
- habits et chaussures (habits du sculpteur, du footballeur, de la vie courante, …)

d'après Gérard Maquet. *Georges Bianchini – sculpteur*, 3e IPERB année scolaire 1979-1980 (tapuscrit) ;
(travail conçu uniquement grâce aux renseignements recueillis auprès de G Bianchini)

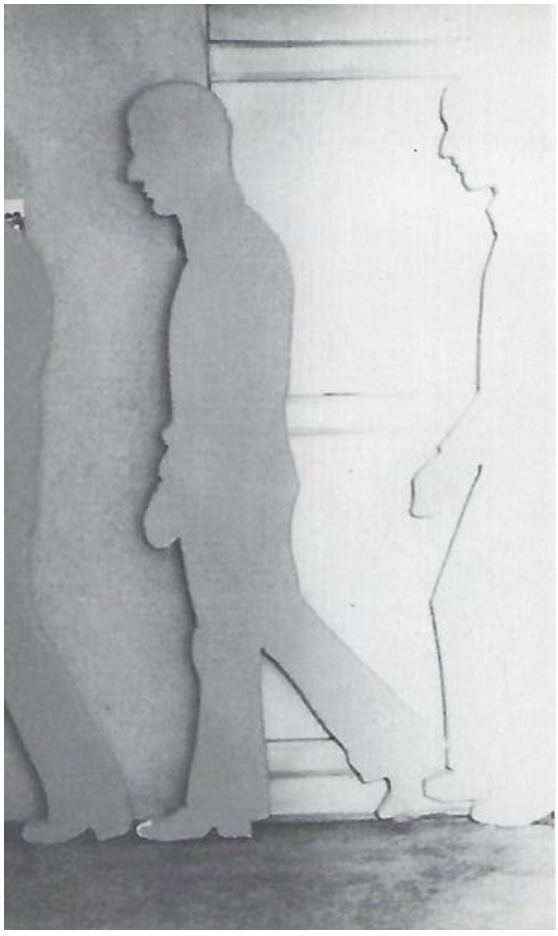


1978 Projet Silhouettes



1978 Projet Silhouettes





1978 Installation à l'Académie de Liège



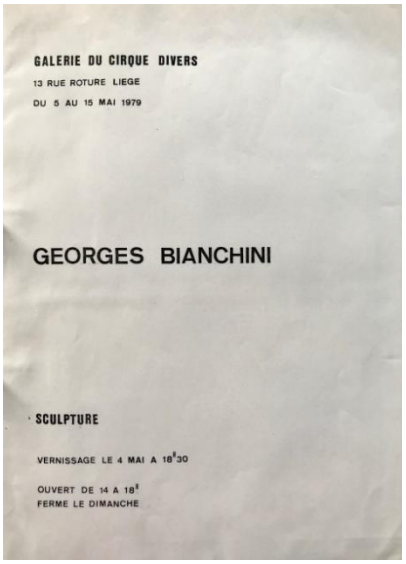
1978 Les choux, moulage en plâtre teinté

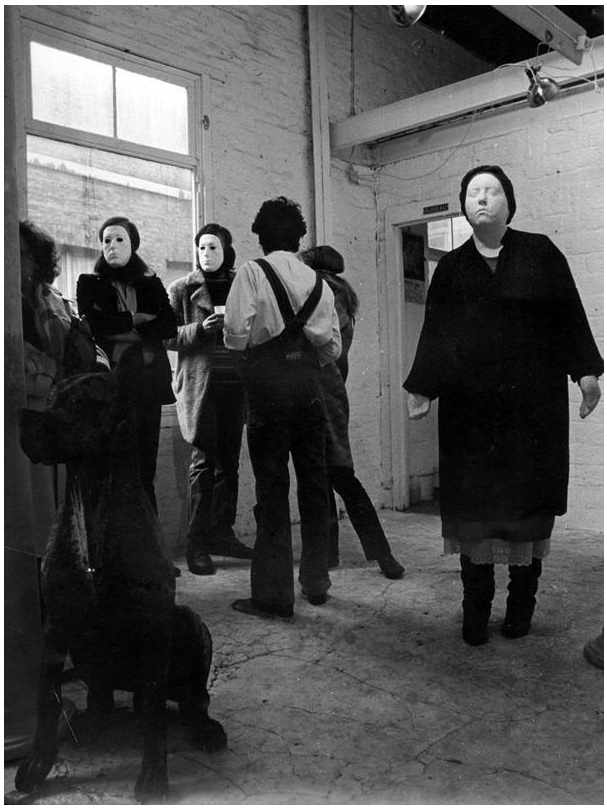


1978 Les choux. Installation à l'Académie de Liège (reconstitution)

1979

(05/05-15/05/1979) Liège, Galerie du Cirque Divers. Georges Bianchini. Sculpture.
Première exposition personnelle.
Happening avec les masques …
* A cette occasion, une vidéo fut réalisée par Jacques De Backer. Elle a disparu.



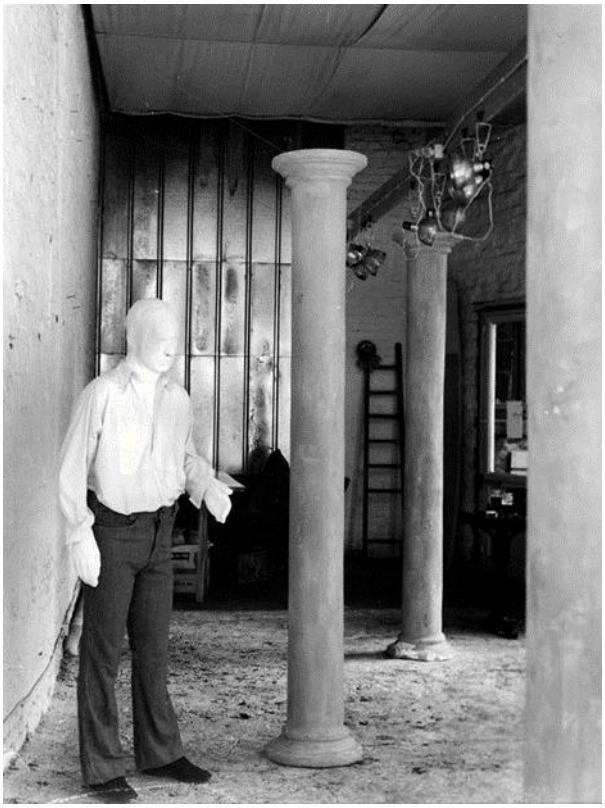


1979 Happening avec las Masques au Cirque Divers



- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini,
Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.) p. 4
Un an après sa sortie de l'Académie, il présenta un deuxième et dernier volet à. son « autobiographie allégorique » sous la forme d'un environnement sculptural intégré à l'espace de la galerie du Cirque Divers. Cette fois, c'est d'amour dont il nous entretient. Elle l'attend, il va vers elle. À jamais « fixés » en cet instant par le moulage de leurs corps et gestes. Entre eux, un chien que Bianchini voyait comme le symbole de la fidélité. Créant le cadre de leur rencontre, des colonnes moulées nous rappelaient la classe de sculpture de l'Académie. Ce happening pétrifié pourrait faire penser à Segal s'il n'y avait la dimension symbolique. De plus, il était naturellement intégré à un happening réel, les visiteurs devant porter, le temps du vernissage, le masque réalisé par l'artiste d'après son propre visage. Ainsi étions-nous, selon le vœu de l'auteur, intégrés à une sculpture sur laquelle nous pouvions projeter notre propre image. Peut-être aussi bien Georges Bianchini projetait-il lui-même ses aspects méconnus sur l'autre devenu lui par le masque porté. Une façon de se dire totalement et à jamais fidèle.

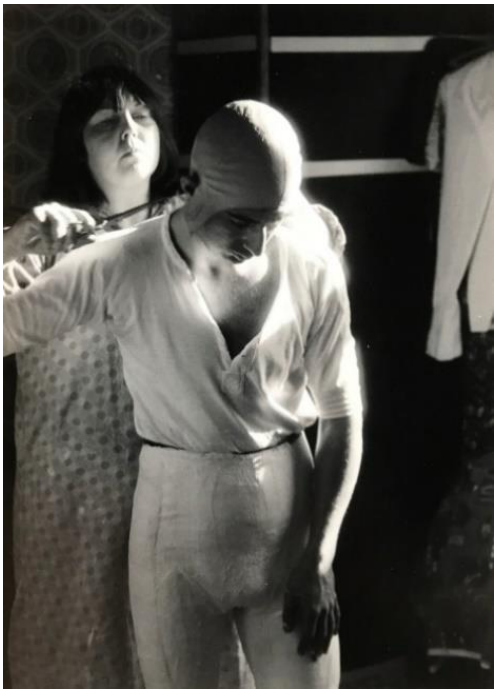




- d'après Gérard Maquet. Georges Bianchini – sculpteur, op. cit.

« …Ensemble sculptural
- Colonnes (image associée à l'académie)
- Personnages (image de GB et sa femme)
- Chien (image du compagnon fidèle)

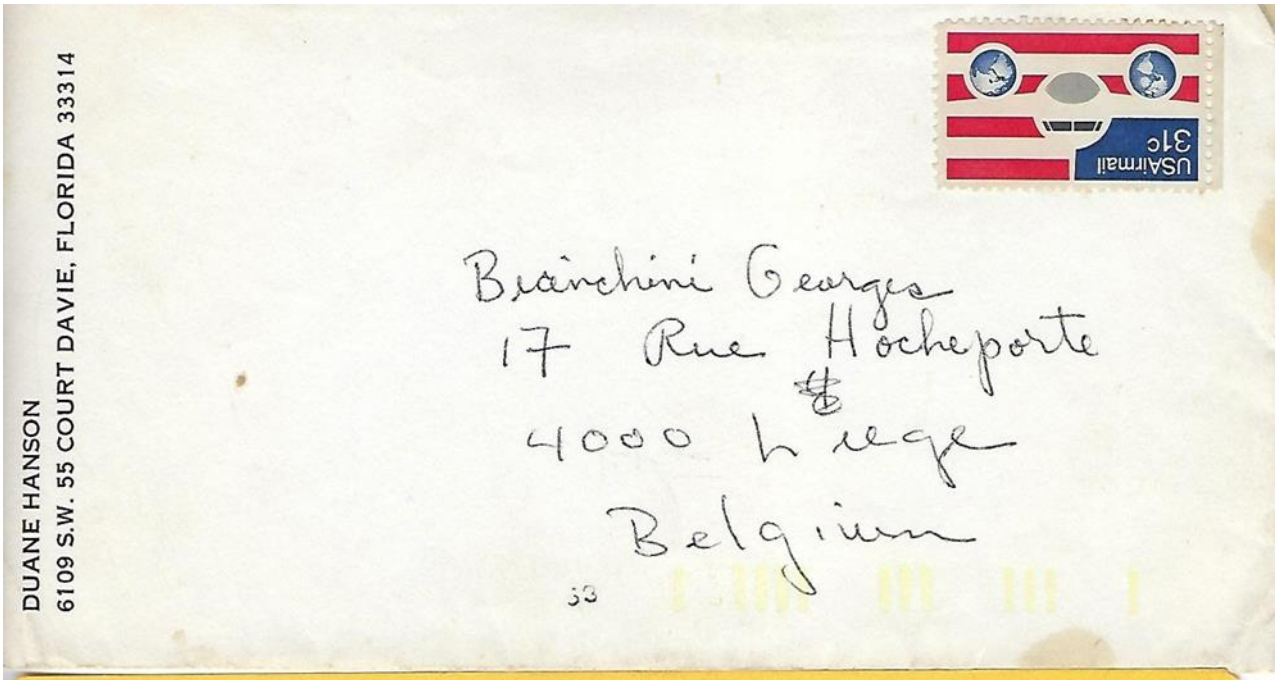
Représentation de personnages vivants / participation de ces mêmes personnages vivants / participation par le truchement du masque afin de permettre aux gens de s'intégrer à la sculpture, de projeter leur propre image sur celle-ci.





Dans l'atelier, moulage du personnage masculin. Le modèle et l'artiste ne font qu'un…

- Duane Hanson (sculpteur américain du courant artistique de l'hyperréalisme) en réponse à une demande de Georges Bianchini (lettre inédite, archives G. Bianchini)



DUANE HANSON
6109 S.W. 55 COURT DAVIE, FLORIDA 33314

USAirmail 31c

Bianchini Georges
17 Rue Hocheporte
4000 Liege
Belgium

53

DUANE HANSON 6109 S.W. 55 COURT DAVIE, FLORIDA 33314 Jan 9, 1979

Dear George Bianchini!
Thank you for your nice letter. There is no school that I know of that teaches my technique since I worked most of it out myself. My gallery in New York City - O.K. Harris, 383 West Broadway NYC. NY 10012 USA. has an information sheet on how my work is made - materials used, paints + techniques. The easiest way to make a body mold is To take a leg - grease with petrolatum - Use any pottery or alabaster plaster (German type) mix plaster - let set a while - when creamy brush on leg - over plaster put pieces of cheesecloth which have been cut in various sizes 5" x 6 or 7" 3" wide etc. Push gently into plaster - work fast but carefully

Hiver 1979
Réalise, dans son atelier de Jupille sur Meuse, en collaboration avec Fanny Masereel, des marionnettes, pour le Musée de la Vie Wallonne.

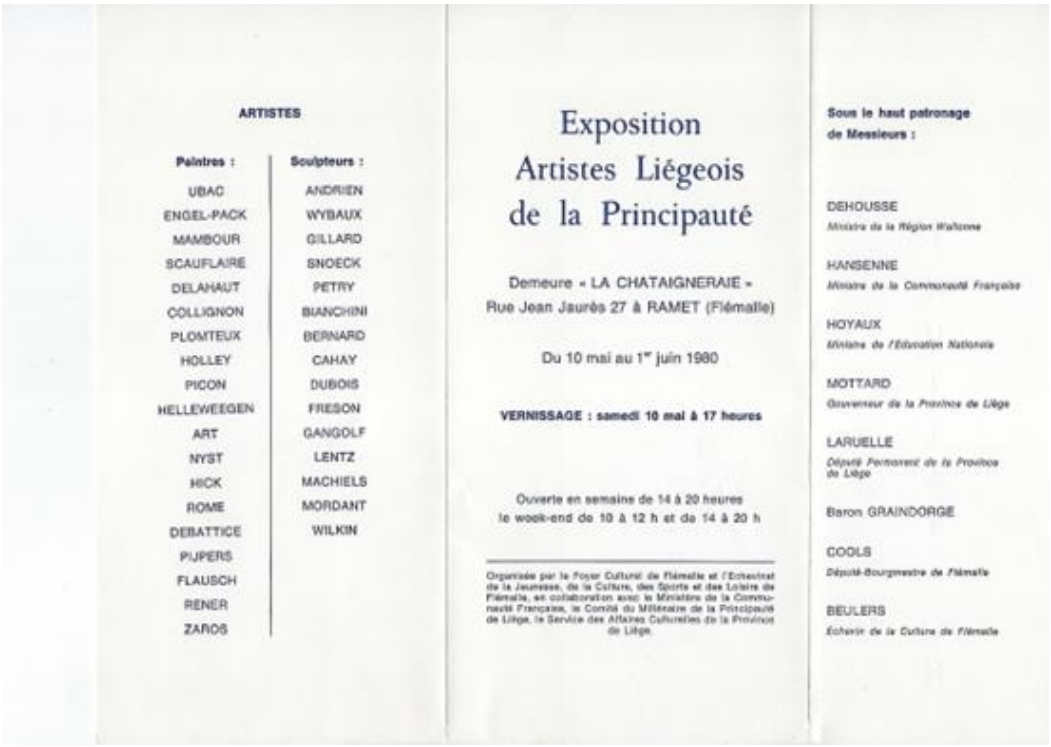


1980

(10/05-01/06/1980) Flémalle, La Châtaigneraie. **Artistes liégeois de la Principauté**.
* À l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
**
Peintres : Art Raymond, Collignon Georges, Debattice Jean, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Mambour Auguste, Nyst Jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Rener (René Plomteux), Rome Jo, Scauflaire Edgard, Ubac Raoul, Zaros Maryse.
Sculpteurs : Andrien Mady, Bernard André, Bianchini Georges, Cahay Robert, Dubois Jacques, Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillard Marceau, Lentz Michel, Machiels Paul, Petry Pierre, Snoeck Alphonse, Wilkin André, Wybaux Freddy.
* Catalogue (pas d'ill., cv d'artistes) : texte d'introduction par Jacques Parisse.







- Jacques Parisse, "Points de repère pour une belle promenade".
Aurais-je jamais pensé, il y a vingt-cinq ans, entrer par la grande porte dans cette belle gentilhommière ? A quelques-uns, filles et garçons, nous venions ici à la maraude aux châtaignes. Les portes sont aujourd'hui ouvertes de ce château que notre jeunesse se plaisait - pour avoir un peu peur - à imaginer hanté ! Les tristes portraits d'ancêtres figés à tout jamais dans leurs cadres surdorés ont fait place à des oeuvres d'art d'aujourd'hui en prise directe sur les réalités sociales et plastiques de ce temps.
Le Foyer Culturel et l'Echevinat de la Culture ont vu grand cette année, encouragés par une première édition réussie : ils ont pris possession du domaine, parc et château, ils n'ont pas lésiné sur les formats, les couleurs, les matières, ni sur les styles, ni même sur les époques puisque de nos grands modernes, Mambour, Scauflaire et Engel-Pak à Maryse Zaros la jeune, toutes les "couches d'âges" - comme disent les sociologues - de la population artistique de cette région sont représentées. Devant cette diversité, où dans un sain esprit démocratique des vedettes soutiennent de jeunes recrues il nous faut simplement nous contenter de distinguer

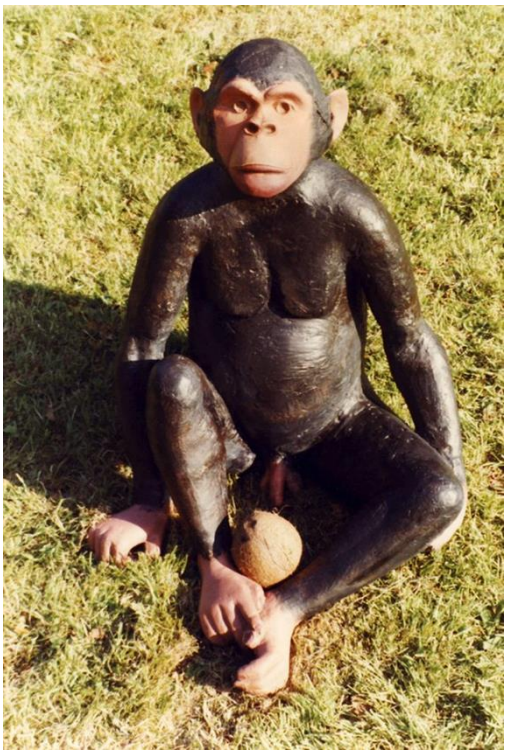
quelques lignes de force qui traversent et sous-tendent la vie tumultueuse, rebondissante, de près d'un demi-siècle d'art plastique dans notre Principauté.
Dès les années 25, Mambour, qui a découvert en 1923 le primitivisme congolais, s'impose comme le grand expressionniste wallon ; un peu plus tard, Scauflaire, qui a bien retenu la leçon cubiste, devient le peintre savant de la douceur intime de la maison ; ces deux maîtres illustrent deux tendances permanentes de notre art de la peinture : la force et la tendresse, la dignité et la chaleur humaine, qualités qui font l'âme wallonne.
A peu près à la même époque, le Spadois Engel-Pack, monté à Paris, s'impose en pionnier de l'abstraction lyrique. Dès le lendemain de la guerre - c'est en 1945 qu'est créée l'APIAW - le Malmédien Ubac, ancien photographe surréaliste dans la ligne de Man Ray, aborde à l'abstraction. Commence alors la seconde vague non figurative illustrée, entre autres Liégeois, par Jo Delahaut, Léopold Plomteux, Francine Holley, José Picon, Jean Hick et plus récemment par le distingué Raymond Art. Ces artistes toujours en exercice ou en veilleuse ont bien témoigné de la vitalité du courant abstrait en terre mosane.
Tandis que Georges Collignon, à partir de 1960, renoue pas à pas avec la figuration, enrichie plastiquement par sa merveilleuse période abstraite lyrique, les plus jeunes Jo Rome et Rudy Pijpers, qui ont toujours refusé les séductions de la non-figuration à la française, acceptent le réalisme nouveau de l'Ecole anglo-saxonne.
Notre époque, qui n'a pas moins le goût des étiquettes que les précédentes, pourrait assez justement les ranger sous la bannière de la Nouvelle subjectivité, un courant qui a le vent dans le dos. Peintre de l'espace, des villes assiégées par la circulation, des espaces sidéraux conquis, Fernand Flausch voisinera, ici, avec Jacques-Louis Nyst poète de lumière et de l'humble objet-signe célébré. Chez Flausch comme chez Nyst, la réflexion sur la peinture n'a pas tué la sensibilité. On sait combien notre terre wallonne a fécondé d'étranges princes noirs du subconscient, admirateurs parfois cruels de la femme : Arthur Maria Rener et notre regretté ami Jean Debattice en témoignent dans cette exposition. A mi-chemin du tableau de chevalet et de la sculpture, l'un usant avec une dextérité diabolique du petit flacon de verre, l'autre du chanvre (pas indien !), du lin, du cisal pour tisser monumentalement ses rêves blancs et en couleurs, Willy Helleweegen et Maryse Zaros nous autorisent, sans discontinuité, à sortir du château pour marcher dans le beau parc, où des arbres centenaires ne sont pas les moins belles sculptures. Aurons-nous ici un Middelheim mosan ?
Allez donc, foulant l'herbe, saluer la tendre réaliste Mady Andrien, caresser les animaux extraordinaires de Pierre Pétry, les glacés et monumentaux Gangolf et Machiels, découvrir le précis Snoeck, les précieux Cahay et Dubois, l'insolite Lentz. Et Bianchini, Bernard, Fréson, Mordant et Wilkin. Oui, oui, la sculpture en Pays de Liège se porte bien : lourde ou aérienne, en bronze, en acier, en marbre, en polyester, en étain: toutes matières nobles ou quotidiennes des temps immémoriaux ou de ce temps de l'industrie, servies et non asservies par la main ouvrière et inspirée du sculpteur.
Cette manifestation, cette fête des arts plastiques voulue par l'Administration Communale de Flémalle - terre d'origine de quelques grands artistes -, par son Foyer Culturel qui a su sonner aux bonnes portes officielles - le Ministère de la Communauté française, le Service Provincial des Affaires Culturelles et le Comité du Millénaire - en un an est passé de l'enfance à l'âge de la maturité. Je me demande si je ne vais pas croire aux miracles ?



1980 Le singe et les palmiers, plâtre et polyester coloré, 70 cm et 250 cm. Installation

- Guy Vandeloise, « Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994 » (op. cit.) p. 5

Ce qu'il met en évidence dans l'environnement sculptural exposé à la Châtaigneraie en mai 1980 est d'une tout autre nature. Il s'y pose en effet le problème du réel et de sa reproduction. Le singe assis et les palmiers qu'il regarde d'un œil interrogatif sont de l'ordre du vrai et du faux réunis puisqu'ils appartiennent au monde de l'image. Par contre, les noix de coco bien réelles et le parc de la Châtaigneraie où l'ensemble était présenté sont de l'ordre du vrai. Ce questionnement devait déboucher bientôt sur l'abandon de toute imagerie et sur la prise en compte des seuls constituants de l'art pratiqué.



Il est intéressant de faire ici un bond dans le temps et de comparer l'environnement de 1980 à celui exécuté en 1984 dans les bois qui surplombent le parc de Chaudfontaine. Les faux palmiers cèdent la place à trois « arbres » non plus imités mais recréés. Véritables sémaphores dressés sur la colline, ils mettaient en rapport la réalité de l'art dans sa permanence avec celle de la nature dans sa mouvance. Georges Bianchini n'avait-il pas prévu de les photographier aux quatre saisons ? Volés avant le printemps, ils ne le furent qu'en automne et en hiver.

- Gérard Maquet (op. cit):

« * L'ensemble sculptural comporte:
-Palmiers (mélange de faux et de vrai)
- Singe (mélange de faux et de vrai)
- Noix de coco (« vraies »)
* caractéristiques :: opposition du vrai et du faux : il y a coexistence du réel et de la reproduction de ce réel.
+ notions d'intégration à l'espace du parc.

Note : le singe a subi une dégradation : l'organe viril de l'animal a été sectionné ! (cf lettre du Foyer culturel de Flémalle du 28 mai 1980)
L'artiste (lettre du 5 juin 1980, archives G Bianchini) propose la « restauration d'un élément en plâtre participant d'un ensemble sculptural comprenant un singe (en plâtre de dentiste « Bayer ») et de trois palmiers (en panneaux linex et en planches de sapin) le tout polychromé.
Lors de l'enlèvement de la sculpture il a remarqué en plus divers éclats à la bouche, aux mains, aux pieds. Il devra alors effectuer quelques retouches au plâtre avant de repeindre entièrement cette sculpture.



(27-29/06/1980) Verviers, domaine de Séroule. **POPULART 80. Solidarité Immigrés, Verviers**
Organisation du Centre culturel « Le 8 mai » et « Le Gavroche » Cercle Local d'Education Permanente
(à vérifier, à compléter)

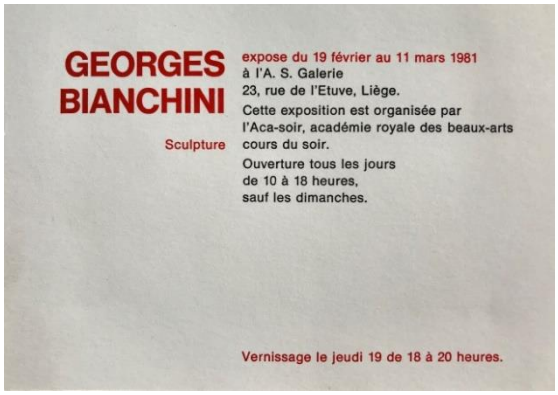
(/ - / /1980) Charleroi, Musée de la Photographie. [à compléter]

étude



1981

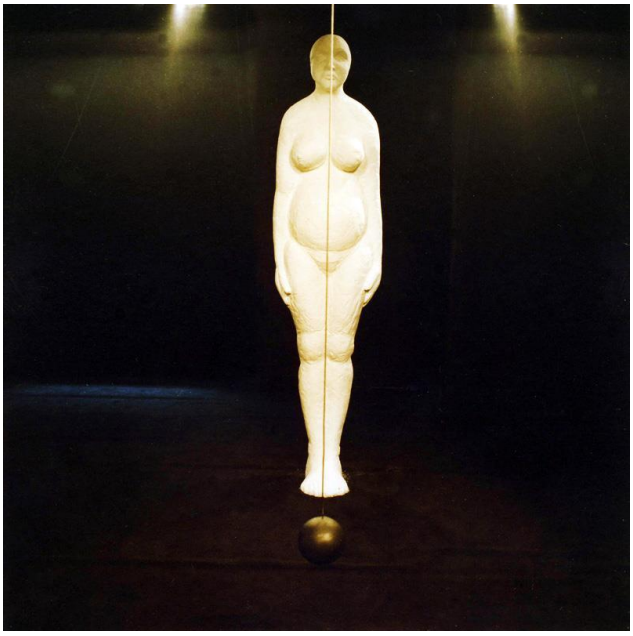
(19/02-11/3/1981) Liège, A. S. Galerie (rue de l'Etuve). Georges Bianchini. Sculpture.
* Organisation : l'Aca-soir.









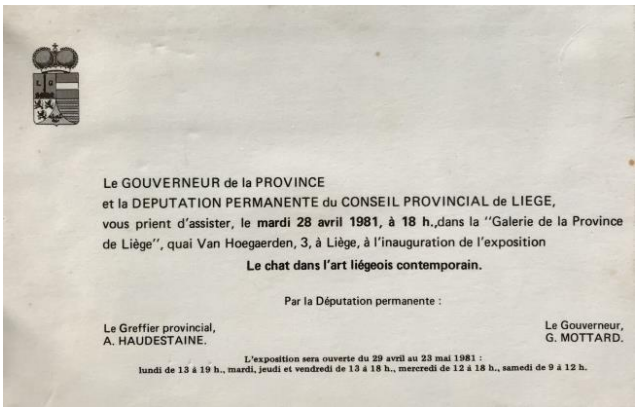


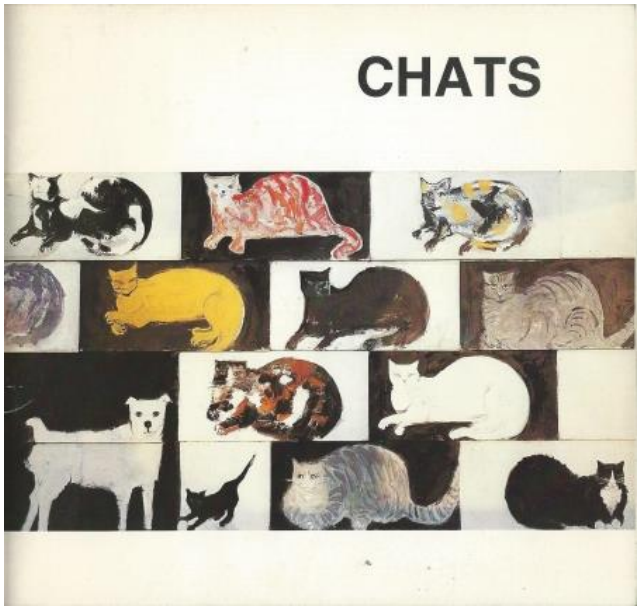
- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.) p. 5-6
Mais avant de trouver dans l'art même son vocabulaire expressif, Georges Bianchini exposa encore à l'A. S. Galerie, en février 1981, une installation hautement symbolique. Il la présentait comme suit :
« C'est un travail réalisé intuitivement (choix et emplacement des éléments).
Essai de placer sur un même pied la peinture, la musique, la sculpture, le tout sous l'emprise du temps. Chaque élément contribue à l'élaboration d'un environnement sculptural. Il ne faut pas regarder chaque élément séparément, il faut 'entrer' dans l'environnement et se laisser imprégner de son atmosphère et puis comme disait John Lennon, Imagine » (document inédit).

«Entrons » donc dans cette installation où prime l'intuition. Ce mot ne peut être pris à la légère puisqu'il en avait noté la définition sur un brouillon préparatoire au travail : « connaissance, claire, directe, immédiate de la vérité sans l'aide du raisonnement ». Il y a là de l'ordre de la révélation. L'environnement a pour mission de nous y conduire.
Dans l'axe de la galerie peinte en noir, on voyait une femme en position frontale regardant une harpe au-delà d'un portique. Fortement éclairés - mis en lumière -, les protagonistes du « jeu » se retrouvaient inversés, mais dans un même plan réel, dans le miroir placé au fond de la pièce. Faite en plâtre et peinte en blanc, la femme apparait rigide, fruste, rugueuse et froide : non réalisée. Elle est confrontée à une harpe dont l'évidente féminité ne doit pas nous cacher le caractère androgyne. La colonne de l'instrument pénètre, fixe au sol à sa base la table d'harmonie en forme de mandorle. Ce faisant, elle en redresse l`autre extrémité pour s'accorder à elle par le biais de la console. La harpe ne signifiait-elle pas anciennement la rencontre de la terre et du ciel, la réalisation d'une totalité ! Mais vivre ce qu'implique l'instrument pour arriver à la connaissance implique le franchissement de la Porte. On la croyait fermée, elle est ouverte. Elle rappelle la Porte du Baiser de Brancusi et est constituée de trois parallélépipèdes blancs dont les arêtes sont peintes avec les trois couleurs primaires représentatives de l'ensemble de l'univers. Fixée au centre de l'architrave, une sphère est suspendue au bout d'un fil qui divise la femme en deux parts égales. Elle rend compte du temps arrêté, de l'instant de la révélation qui découle du renversement de point de vue qu'opère naturellement le miroir placé dans l'axe du tout. Nous nous croyions séparés de notre vraie réalité. Nous nous retrouvons l'épousant dans le plan du miroir. N'est-il pas le symbole de la sagesse et de la connaissance ! L'instrument de l'illumination.

(29/04-23/05/1981) Liège, Galerie de la Province (quai van Hoegarden 3). **Le chat dans l'art liégeois contemporain.**

* Organisation : Service des Affaires culturelles de la Province de Liège, avec la collaboration du Kulturat d'Eupen, de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Liège, de la CGER Liège-Luxembourg et de la Société royale protectrice des animaux.


Le GOUVERNEUR de la PROVINCE
et la DEPUTATION PERMANENTE du CONSEIL PROVINCIAL de LIEGE,
vous prient d'assister, le **mardi 28 avril 1981, à 18 h.**,dans la "Galerie de la Province de Liège", quai Van Hoegaerden, 3, à Liège, à l'inauguration de l'exposition
Le chat dans l'art liégeois contemporain.
Par la Députation permanente :
Le Greffier provincial, A. HAUDESTAINE.
Le Gouverneur, G. MOTTARD.
L'exposition sera ouverte du 29 avril au 23 mai 1981 :
lundi de 13 à 19 h., mardi, jeudi et vendredi de 13 à 18 h., mercredi de 12 à 18 h., samedi de 9 à 12 h.



* Andrien Mady, Bianchini Georges, Beunckens Frédéric, Blank André, Bolle-Deserranno Anne-Marie, Caterina Dario, Claude Pauline, Collignon Georges, Coox Suzanne, Deconinck Louis, Decroupette Betty, Desirotte Jean-Pierre, Donnay Jean, Dubois Jacques, Droixhe Martine, Englebert Serge, Ervenne Yvette, Francotte Antoinette, Goffart Jean Louis, Graham Pierre, Grooteclaes Hubert, Hausman René, Huybreghts Jacques, Lamberty Clélie, Lint Jacques, Méhaignoul Françoise, Mewissen Perrine, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, Petry Pierre, Perreau Philippe, Rome Jo, Rozet Nelly, Schinler Paule, Vanderwielen Geneviève, Wilkin André, Willem Denyse, Xhrouet Denise.

** Catalogue (ill. coul.). Couverture : Andrien Mady. Chats, fresque.

* Son œuvre n'est pas reproduite dans le catalogue (photo non donnée à temps).





- n.s. « Félins » in *Pourquoi Pas*, 14/05/1981
Le CHAT dans l'art liégeois contemporain : des dessins, aquarelles, sérigraphies, tableaux, etc. Mais aussi un remarquable catalogue réunissant des textes sur le chat, un inventaire des œuvres qui ont traité de la psychologie du chat et de ses rapports avec l'homme, des écrits de fiction qu'il a suscités, des albums pour enfants ou des films dont il est la vedette , etc.

- M-J B. »A Liège, les Chats dans l'art contemporain s » in *Femmes d'Aujourd'hui*, 19/05/1981



- André Georges « A la galerie de la Province, Le chat dans l'art liégeois contemporain » in *Le courrier*, 20/05/1981. Le Service des Affaires culturelles de la Province de Liège a eu l'heureuse idée d'organiser une exposition groupant- quelques dizaines d'œuvres d'art exécutées par des Liégeois et ayant le chat comme thème principal ou secondaire. Les manifestations groupant plusieurs artistes sont plus souvent des réussites que celles qui présentent un seul contemporain, qui risque d'être déroutant. A la galerie de Province, on trouvera des chats pour tous les goûts. Il y en a qui forment serre-livres, il y en a qui ornent le couvercle de boîtes en bois de Spa. Il y a surtout une majorité d'œuvres picturales. Jean-Pierre Désirotte présente, en acrylique sur toile, « La mère Michel qui a perdu son chat » et qui le cherche dans une ville aux maisons pressées les unes contre les autres et éclairées par un quartier de lune, on y voit un Pierrot et un pâtissier. Georges Collignon est présent avec un univers fantastique de couleurs, d'or et d'argent sur toile. On aimera la douceur des tons de Jacques Hubreghts et le mystère du regard félin qu'il a peint. André Blank est l'auteur d'un panneau de plus de deux mètres de haut : « Chat dans une impasse liégeoise ». Dans « Les chattes », Suzanne Coox a associé (il fallait s'y attendre) la femme et le félin, Un thème semblable est repris par Pierre Graham avec la personnalité qui lui est propre. Denyse Willem, elle, offre deux splendides nus féminins avec chat à leurs pieds ; l'ensemble (personnages et paysage) fait penser, sans le copier, à Paul Delvaux.
René Hausman est l'auteur, avec crayon et aquarelle, d'un chat qui rit, couché sur le dos, les pattes en l'air. Jean Donnay enlève prestement quatorze études de chats en des positions et des mouvements divers, il a saisi les lignes essentielles. De son côté, Christian Otte manie avec dextérité le crayon à bille qu'il met au service d'une observation acérée, quelle « patte » on trouve dans ses dessins : chat à la gueule immensément bâillante, chatte qui saisit son petit entre les mâchoires, jeune chat se roulant sur le sol, quelle profondeur dans le regard d'un angora !
Les sculptures sont aussi présentes. En polyester, Yvette Ervenne a campé deux chats qui s'étirent, les pattes avant étendues sur le sol et le derrière en l'air, elle a modelé dans la même matière des chats bondissants. Pierre Pétry est un spécialiste du même matériau, qu'il colorie ici de blanc et de gris brillants. Le plâtre est travaillé par Georges Bianchini dans des chats dont l'un est rouge et l'autre, bleu.

Amusants sont les chats anthropomorphes sculptés en polyester par Jacques Dubois, ils jouent avec une balle et une toupie. Une sorte d'art naïf s'exhale d'une terre cuite coloriée d'Antoinette Francotte.
Le catalogue est une petite merveille. Presque toutes les pièces exposées y sont reproduites en couleurs. De nombreux poèmes s'y trouvent où il est question de chats. Diverses études et bibliographies feront la délectation des lecteurs, toutes axées sur l'animal thème de l'exposition : Lexicologie ; Le chat et l'homme ; Psychologie du chat ; Le Chat et les belles lettres ; Le chat noir, ange ou démon (religion, sorcellerie, folklore) ; Fables, contes, légendes ; Albums pour enfants ; Du dessin animé à la bande dessinée ; Le chat à l'écran ; etc.
Sur la porte d'entrée de la salle d'exposition se trouve collé un avis interdisant l'entrée … aux chiens.

-Eddy Prybylski. « Une exposition et un thème : Le Chat. Diable ou dieu, le chat nous est venu d'Egypte » in *La dernière Heure*, 12/05/1981.
(…)
L'exposition de Liège évoque cette production artistique. Mais elle réunit surtout une série de peintures, de sculptures ou de travaux photographiques consacrés à cet ami charmant.
Quelques pièces vedettes de l'exposition : une sérigraphie signée par Hubert Grooteclaes, un dessin de René Hausman et une huile de Georges Collignon.

(12-30/05/1981) Liège, Salon de l'Echevinat des Affaires culturelles, 32 rue des Dominicains. **Grand Prix de la Ville de Liège**.
* **Bernard André, Bianchini Georges, Caterina Dario, Desiderio Francis, Dubois Jacques Hanauer Jacqueline**.

- E.B. « Dario Caterina reçoit le prix de Sculpture de Liège » in Le Soir, 26/05/1981.
Jadis la Ville de Liège organisait des grands prix de maîtrise à l'intention des artistes affirmés. Aujourd'hui, elle propose des prix quinquennaux, en les réservant successivement à la peinture, la sculpture, la gravure et les arts graphiques. Ils sont destinés à consacrer une maturité accomplie. Les candidats sont des anciens élèves, diplômés de l'Académie royale des Beaux-Arts, qui n'ont pas dépassés l'âge de 40 ans.
(…) c'est le sculpteur Dario Caterina, avec « La Femme et son chien » qui vient de remporter le prix de la Ville. (…) Cinq autres artistes ont participé au concours dont on a souligné la qualité d'ensemble.(…)
Le travail de Georges Bianchini « N'importe quoi, n'importe comment » fut réalisé au départ de vieilles planches, d'anciens treillis, de toiles de jute, de vieilles sculptures, de vieilles couleurs et de vieilles idées, récupérés de-ci de-là, agencés avec beaucoup d'originalité. Depuis 1973, Bianchini participe à de nombreuses expositions. (…)



1980 Deux personnages grandeur nature, plâtre polychrome, ht 180 cm, (Musée d'Art wallon, Liège)

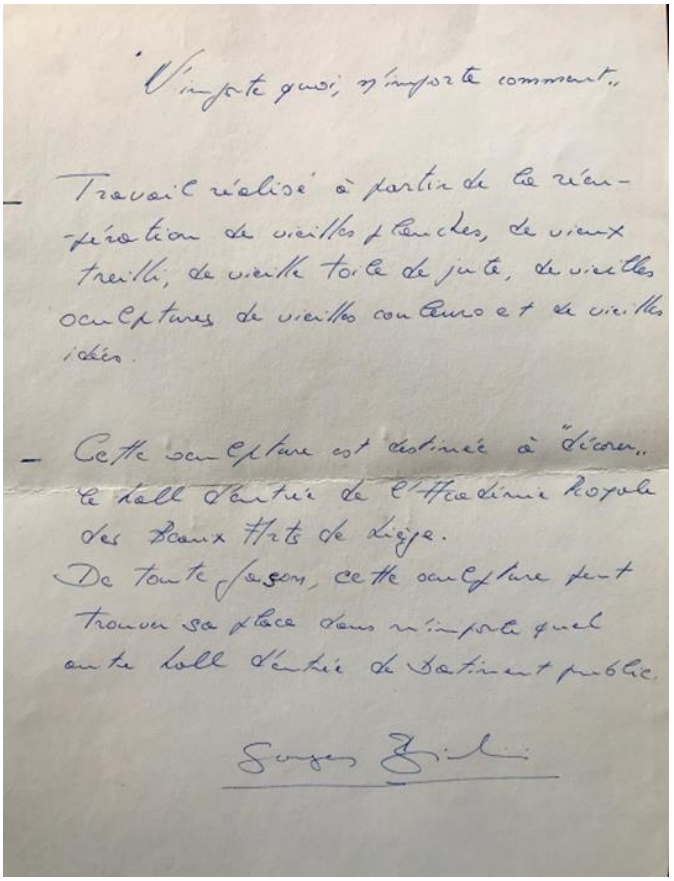
- Texte explicatif de G. Bianchini, accompagnant la sculpture lors de la présentation de l'œuvre au jury.

« N'importe quoi, n'importe comment »

- *Travail réalisé à partir de la récupération de vieilles planches, de vieux treillis, de vieilles toiles de jute, de vieilles sculptures, de vieilles couleurs et de vieilles idées.*

- *Cette sculpture est destinée à « décorer » le hall d'entrée de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. De toute façon, cette sculpture peut trouver sa place dans n'importe quel autre hall d'entrée de bâtiment public.*

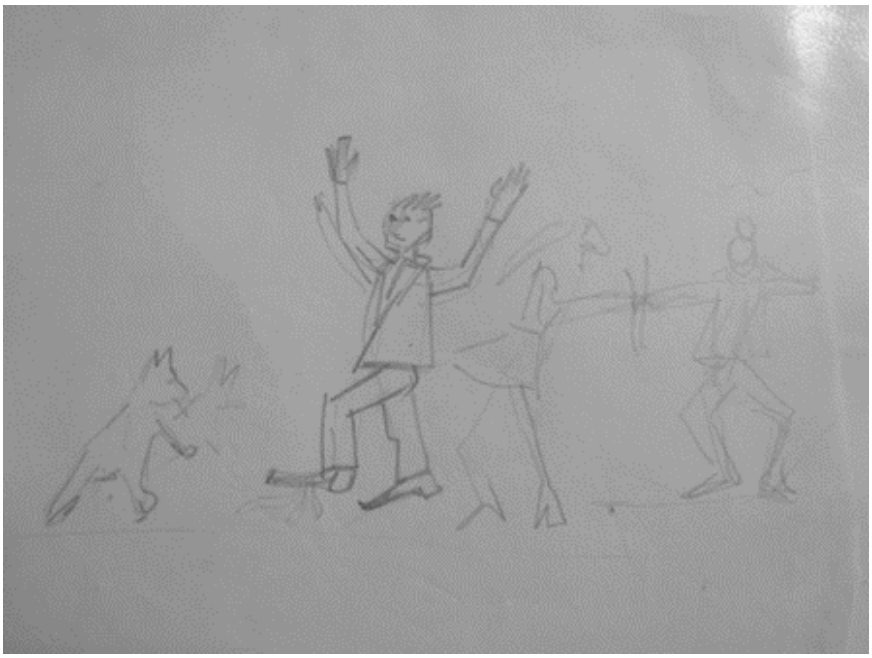
(Archives Georges Bianchini)


N'importe quoi, n'importe comment..

- Travail réalisé à partir de la récupération de vieilles planches, de vieux treilli, de vieille toile de jute, de vieilles sculptures de vieilles couleurs et de vieilles idées.

- Cette sculpture est destinée à "décorer.. le hall d'entrée de l'Académie Royale des Beaux Arts de Liège.
De toute façon, cette sculpture peut trouver sa place dans n'importe quel autre hall d'entrée de bâtiment public.

Georges Bianchini



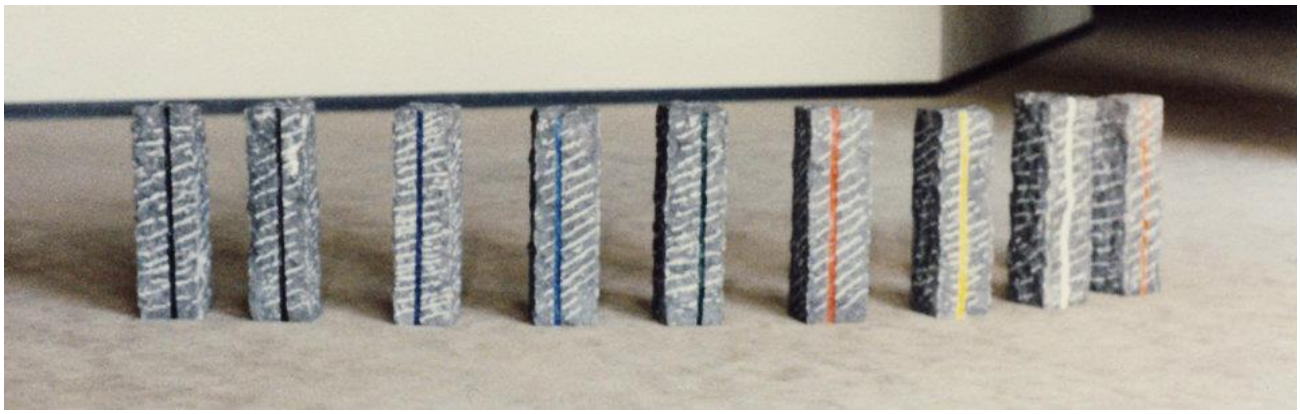


1980 Croquis pour le projet de sculpture de Corto Maltèse réalisé en 1982 (archives G Bianchini)

1982

(13-31/05/1982) Liège. Echevinat des Affaires Culturelles, Beaux-Arts, Jeunesse et Sports (rue des Dominicains) **Exposition des sculptures des candidats au Grand Prix de la Ville de Liège.**

(juin 1982) Georges Bianchini reçoit le Prix de la Pierre, pour son oeuvre intitulée *Regarder, Toucher, Entendre*.



Bianchini G 1982 Maquette du projet Colonnes, Prix de la Pierre à Liège.

* Concours annuel « Prix de la Pierre », organisé par l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, en collaboration avec l'Association liégeoise des Maîtres Tailleurs de pierre.
L'objet du concours : est de restaurer l'intérêt des sculpteurs pour le petit granit, de les encourager à s'initier au travail de celui-ci et à traduire en lui les différents courants de l'art contemporain.
Le prix attribué sera une trousse complète d'outils pour la taille et la gravure de la pierre.

« Regarder . toucher . entendre »
- Projet d'une prochaine exposition. Présenté pour le prix de la Pierre. (2 textes manuscrits - Archives G Bianchini).
Matériaux
1) Blocs de petit granit taillés sommairement en parallélépipèdes rectangles de ± 80 x 40 x 40 cm (dimensions optimales)
2) Couleurs du spectre solaire + le noir et le blanc, étendues soit à l'intersection des blocs juxtaposés (noir et blanc) soit dans une rainure taillée dans les blocs superposés (autre couleurs).
3) Musique constante (saxophone sur fond de musique électronique) diffusée par des haut-parleurs disposés dans la salle d'exposition.
La disposition des blocs est nécessitée par la surface d'exposition disponible (voir schéma), mais néanmoins subjective, en effet, volonté par le choix de l'emplacement des blocs de suggérer des formes géométriques simples sur le sol et des volumes simples dans l'espace.
But
Faire interpénétrer entre elles et les réunir en un seul environnement la peinture, la sculpture et la musique.

"Regarder, toucher, entendre"

Projet d'une prochaine exposition présenté pour le prix de la peinture.

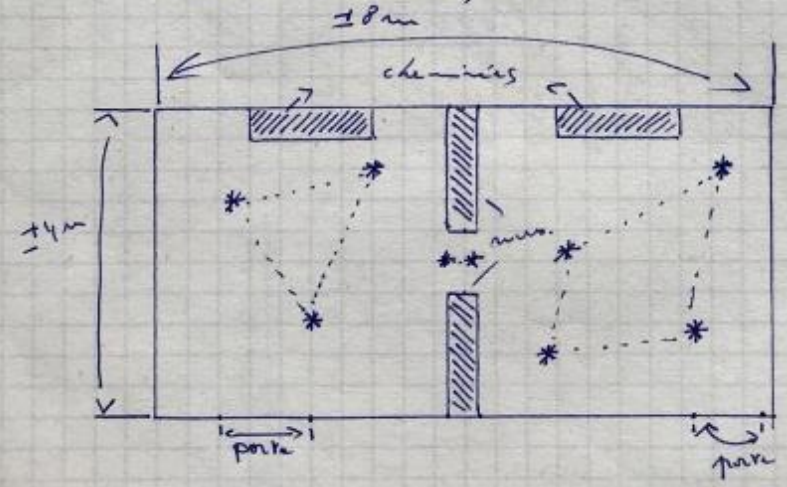
Matériaux : ① Blocs de petit granit taillés sommairement en parallélipipèdes rectangles de I 40/40/80 – dimensions optimales.

② couleurs du spectre solaire + le noir et le blanc, étendues dans une rainure taillée dans les blocs superposés.

③ musique constante diffusée par des haut-parleurs disposés dans la salle d'exposition

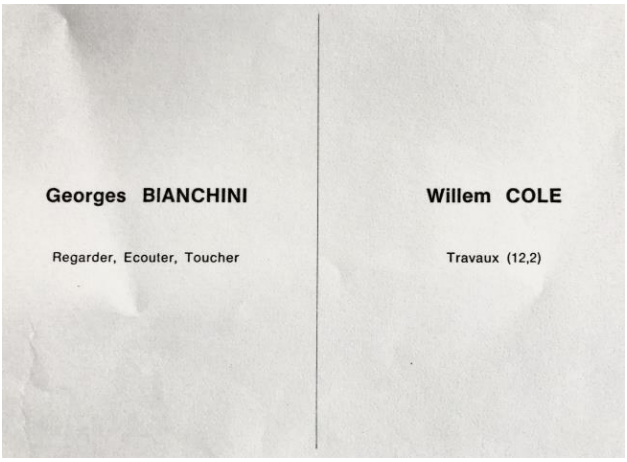
La disposition des blocs est nécessitée par la surface d'exposition disponible – (voici schéma ci-dessous) mais néanmoins subjective, en effet, j'aimerais pour le choix de l'emplacement des blocs, suggérer des formes géométriques simples sur le sol et des volumes simples dans l'espace.

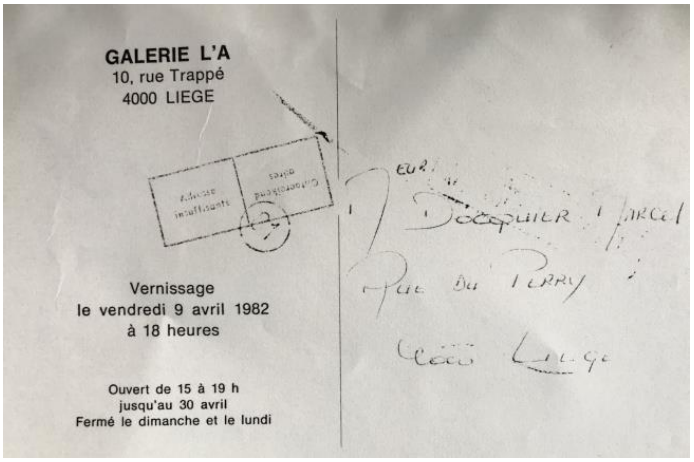
But : faire interpénétrer entre elles et les réunir en une environnement la peinture, la sculpture et la musique.

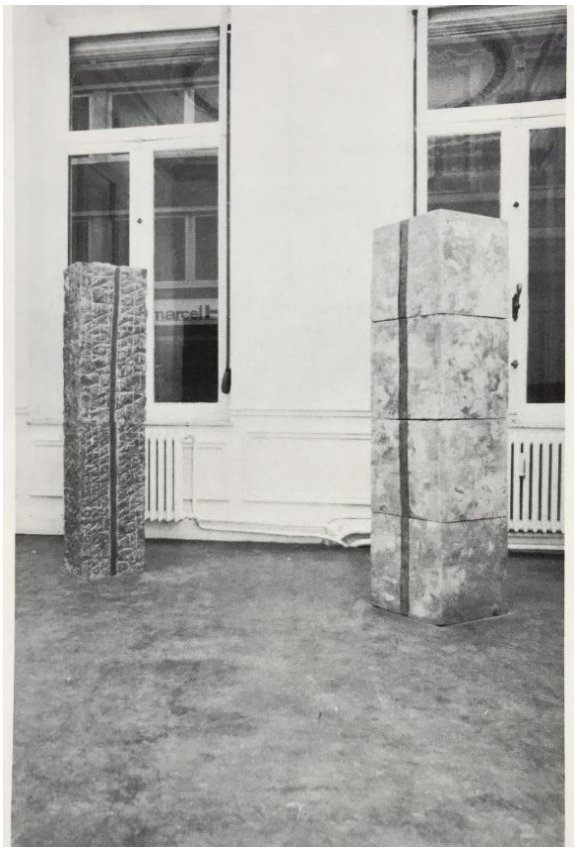


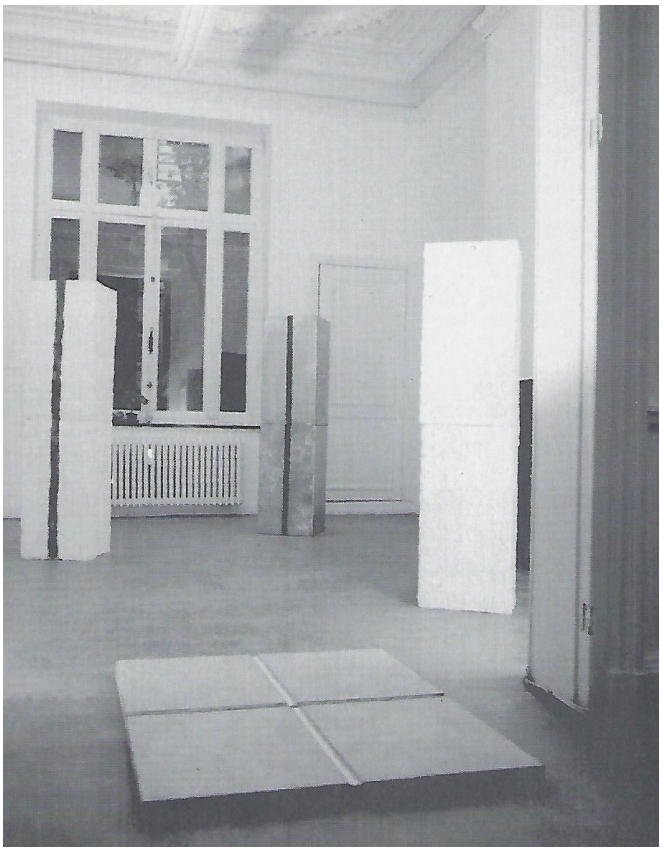
www.art-info.be

(09/04-30/04/1982) Liège, Galerie L'A. Georges Bianchini *Regarder, Ecouter, Toucher / Willem Cole, Travaux (12,2)*.
* Catalogue, texte de G. Bianchini









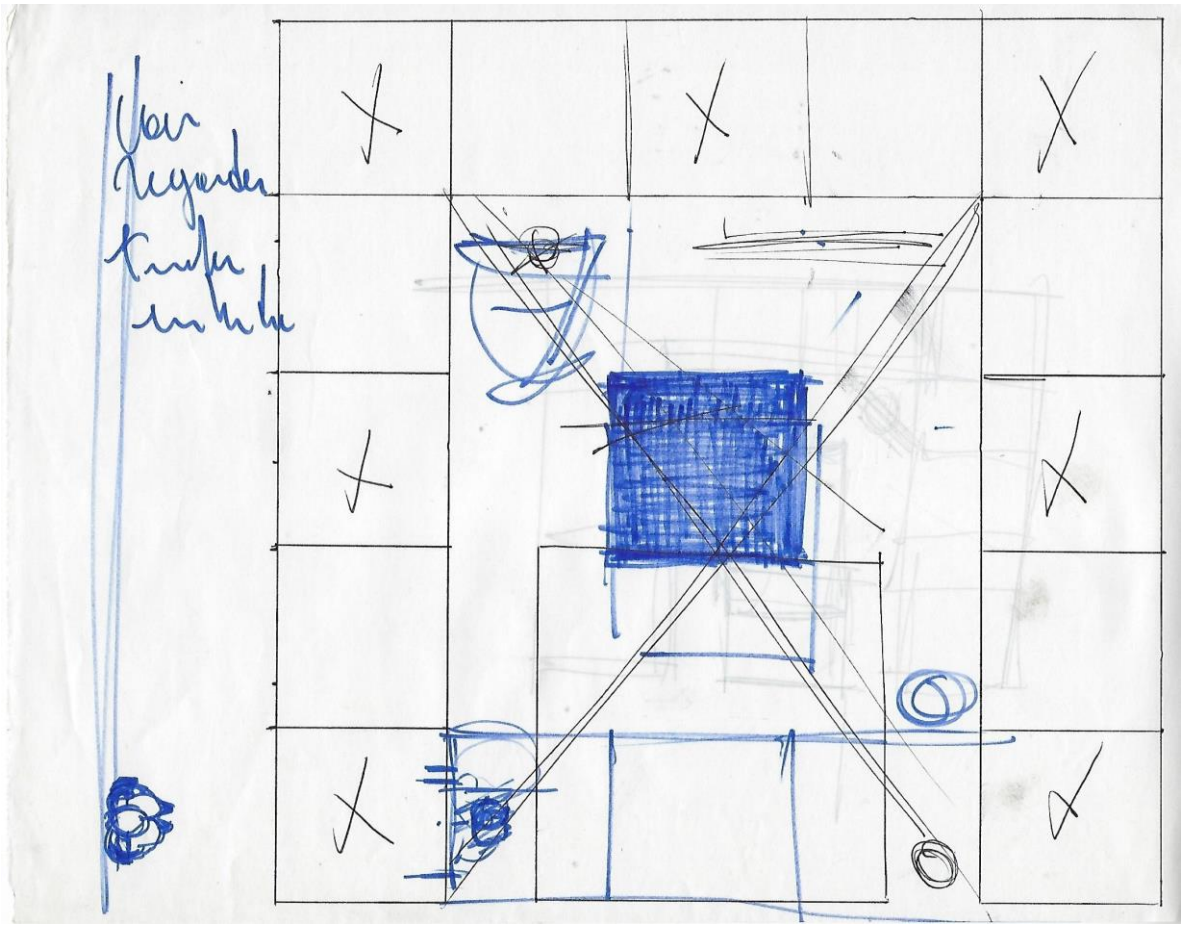
1982 Petit Granit et terre,
Photos J.J. Simul

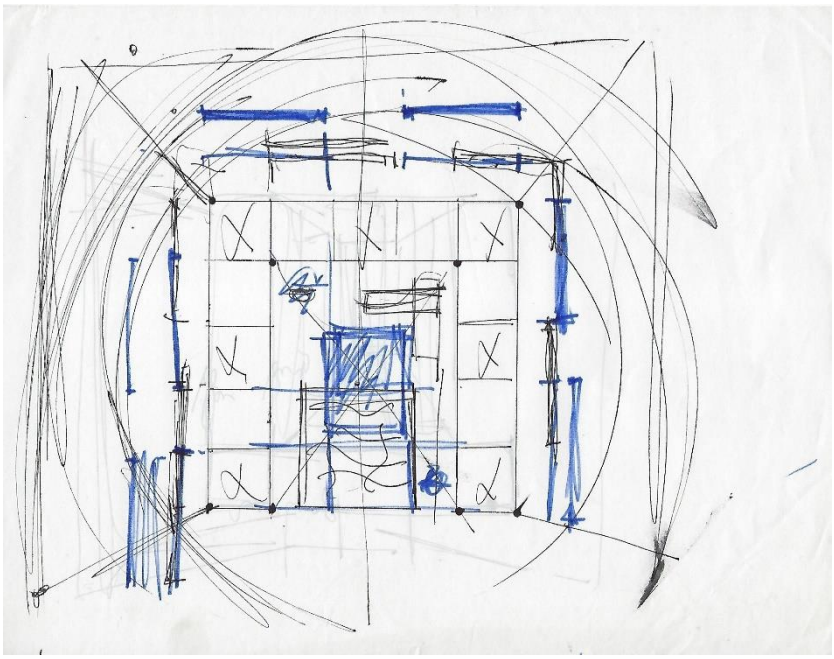
- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.) p. 7
Georges Bianchini réalisera ainsi neuf projets de sculpture en petit granit pour le Prix de la Pierre de 1982. Sept inscriront dans l'entaille même les couleurs de l'arc-en-ciel. Le noir et le blanc, qui sont le mélange des couleurs du spectre solaire dans la matière ou dans la lumière, seront utilisés pour les deux autres.

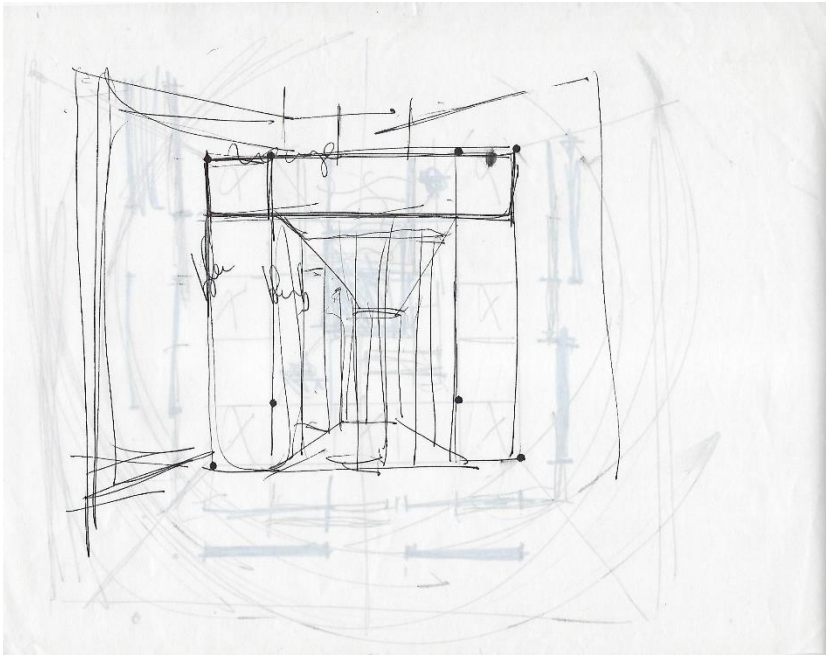
Il se servira de ces projets pour son exposition « Regarder, Écouter, Toucher » présentée la même année à la Galerie L'A. Son souhait était alors de « réunir en un environnement des matières visuelles, auditives et tactiles » en utilisant « des moyens élémentaires ». Pour des raisons de poids, il ne sculpta qu'un des parallélépipèdes en petit granit. Il est constitué de deux blocs superposés de base carrée (35 x 35 cm) et de 80 cm de hauteur chacun. « Faite d'éclats », dira l'auteur lui-même, la taille en est volontairement « assez brute, grossière ». La rainure est orange. Les six autres couleurs seront posées dans celles des travaux réalisés en papier mâché, en bois, en polyester, en terre cuite, en plâtre et en fer. La diversité des matières utilisées impliquait des sensations visuelles et tactiles différentes.

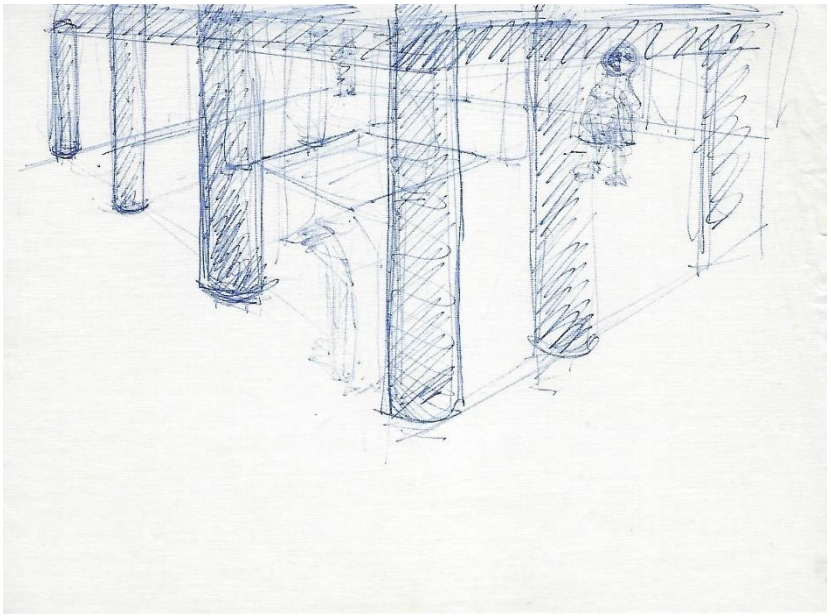
La répartition des blocs dans les deux pièces de la Galerie L'A fut imposée par la surface d'exposition « mais néanmoins subjective ». Il voulait en effet suggérer par leur emplacement « des formes géométriquement simples sur le sol et des volumes simples dans l'espace ». Disposés selon un plan triangulaire dans la première salle et rhomboïdal dans la seconde, ils étaient mis en relation par une dalle plate de forme carrée posée dans l'ouverture reliant les deux pièces. Celle-ci était divisée en quatre parties égales par une croix creusée dans la pierre. Les deux cannelures arrondies étaient noire et blanche.

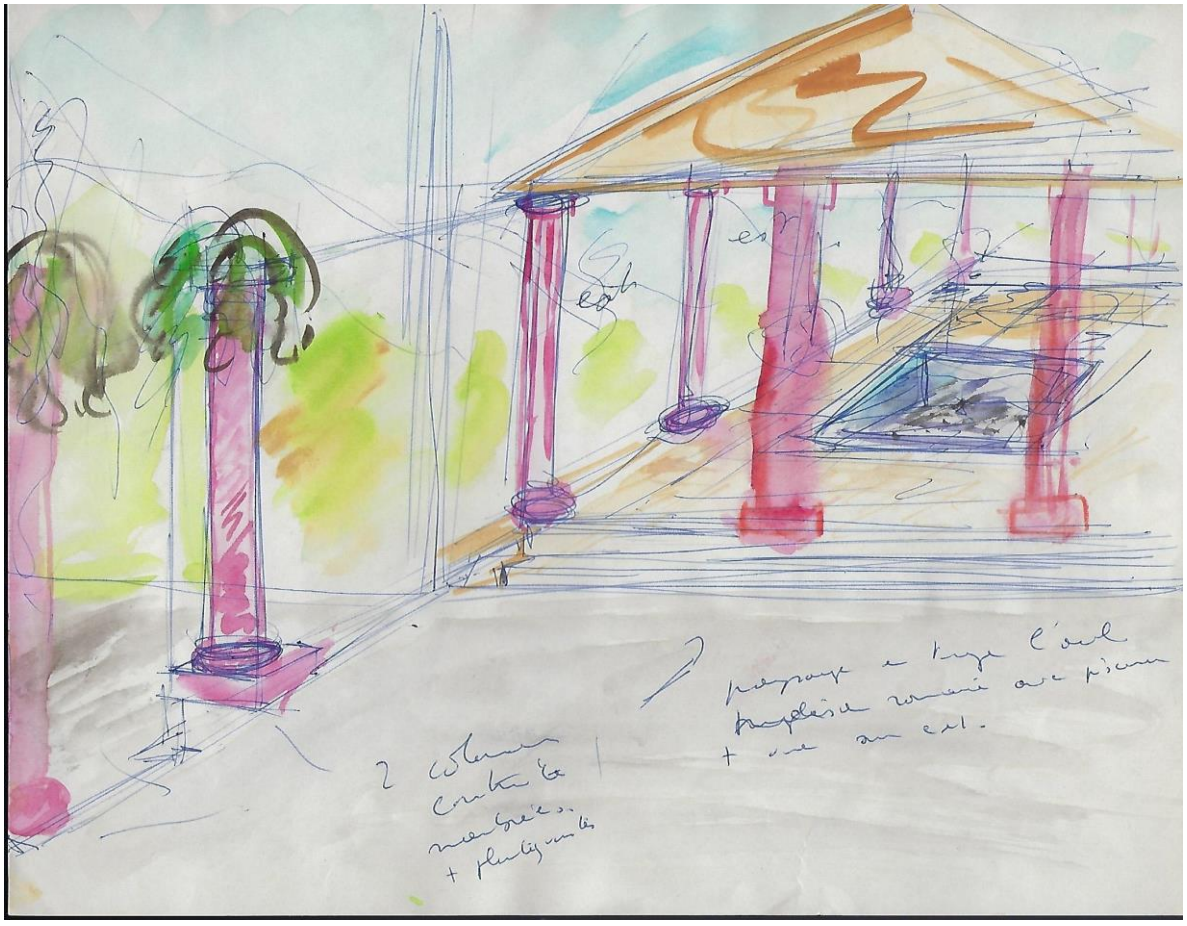
Enfin, des « éléments sonores » composés par son ami saxophoniste Pierre Vaiana devaient donner à l'ouïe une importance égale à celle conférée à la vue et au toucher. Intitulée « Sept matières » et interprétée par un « quatuor d'Improvisation », l'œuvre devait passer de façon continue.

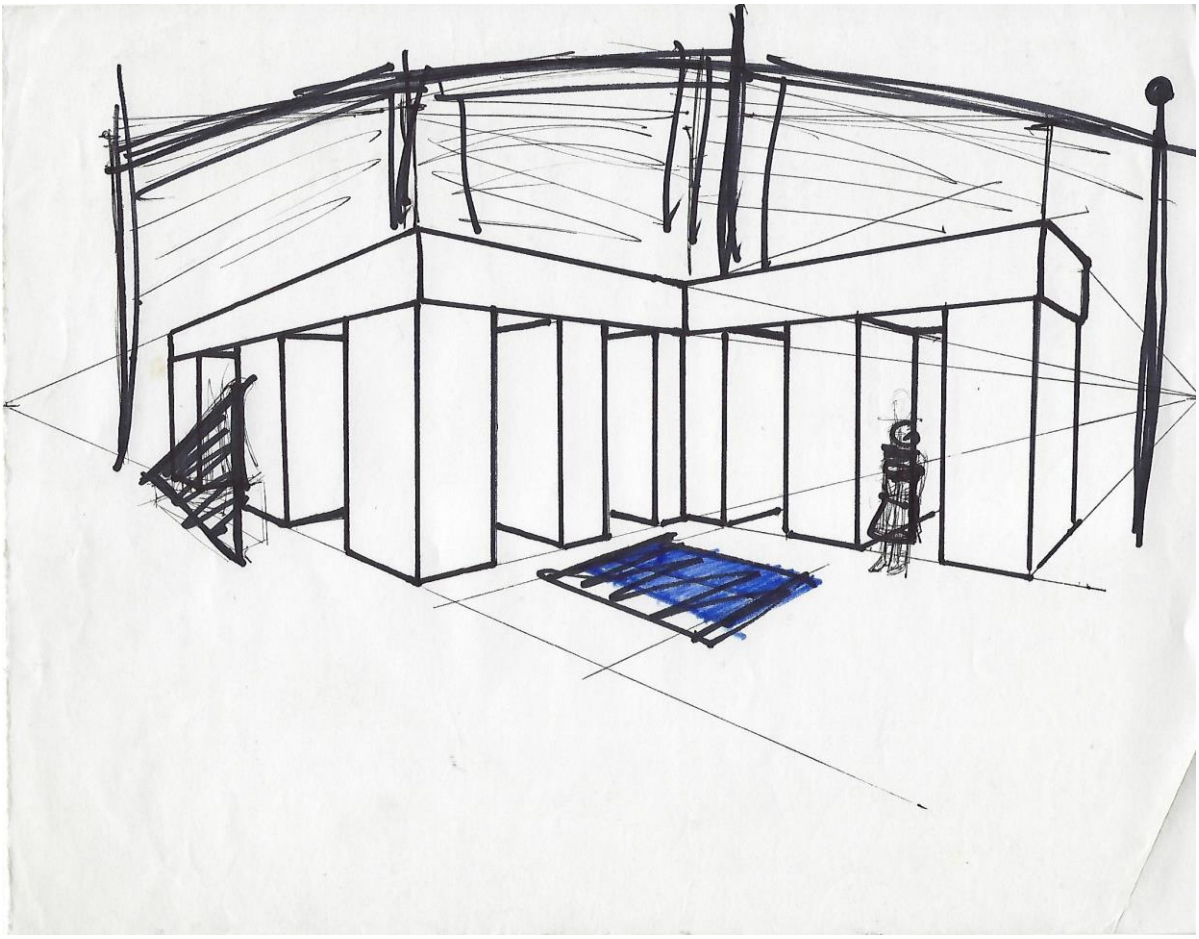


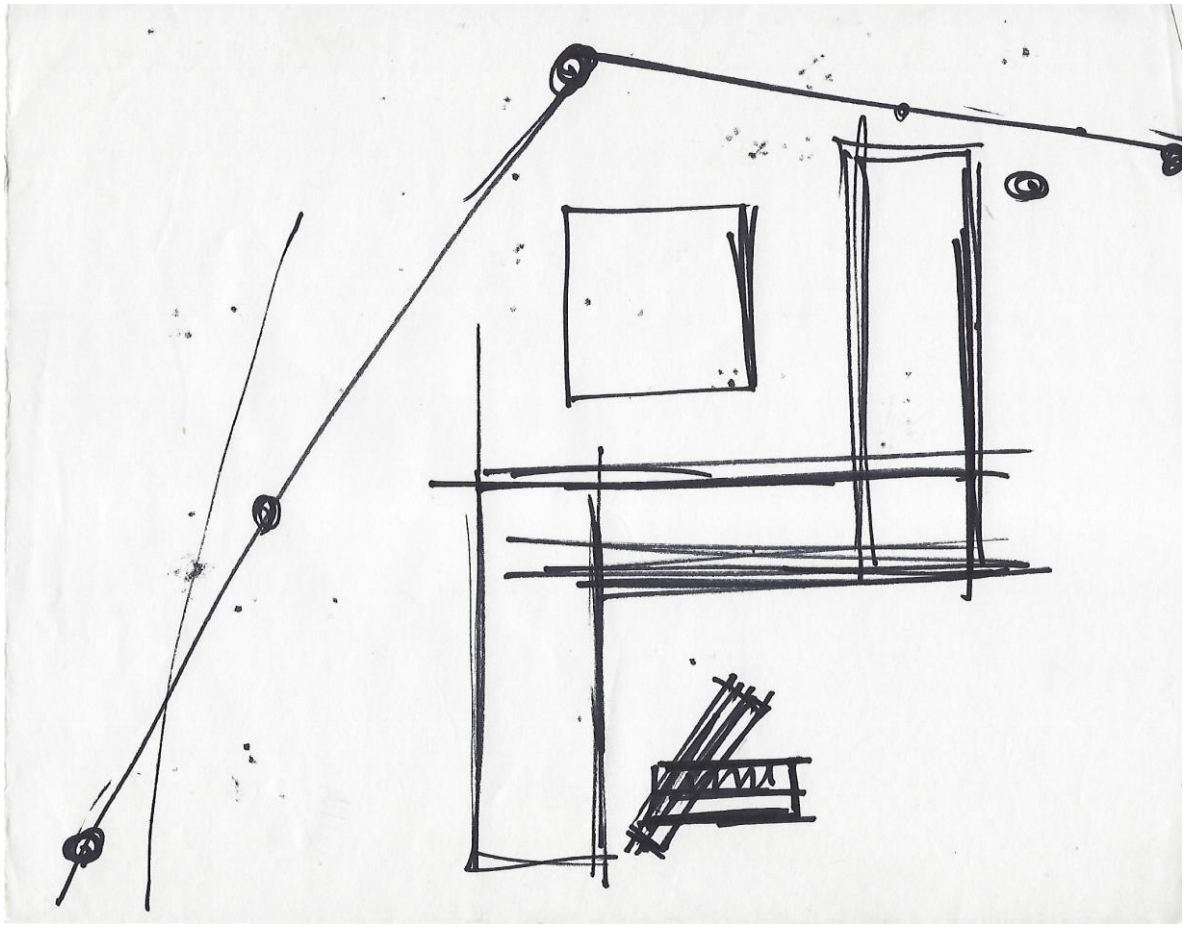


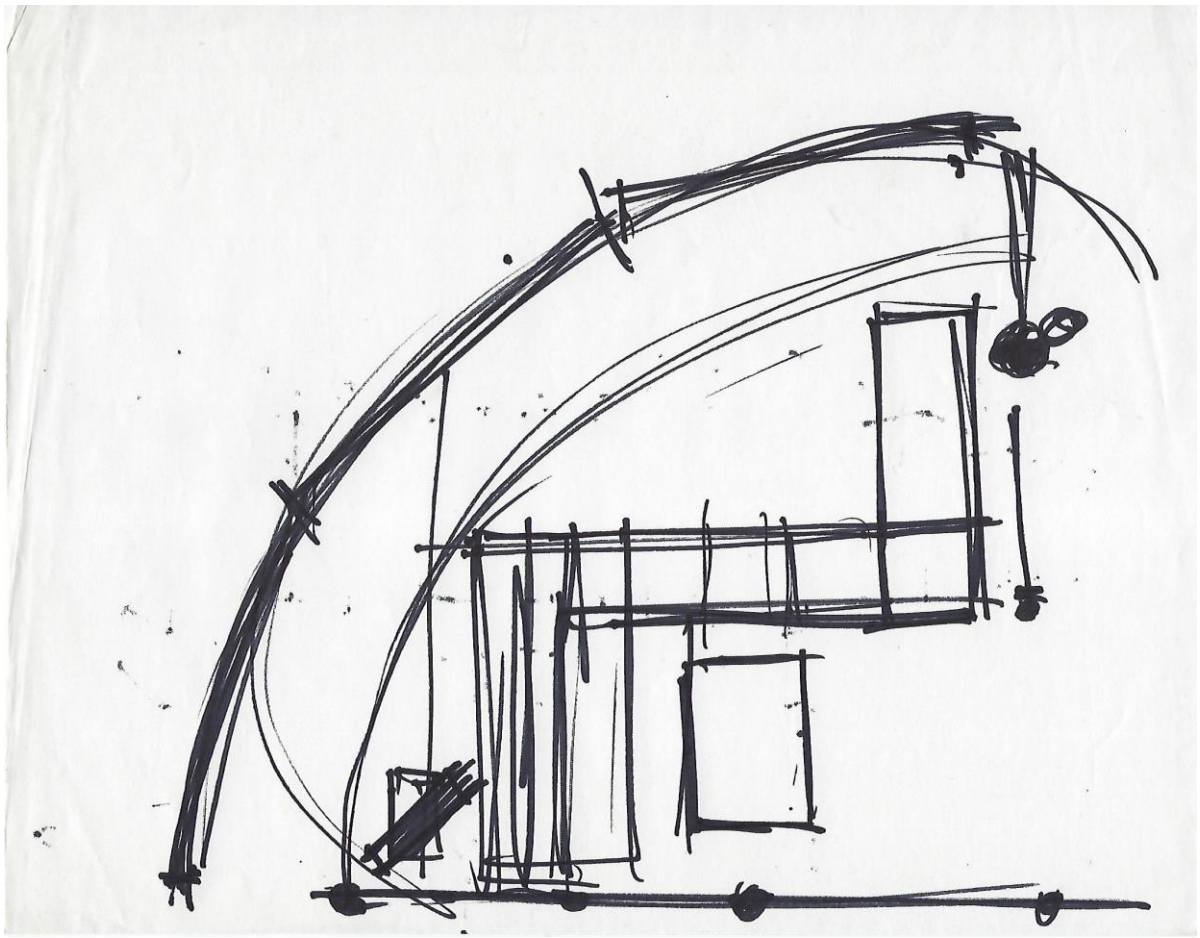




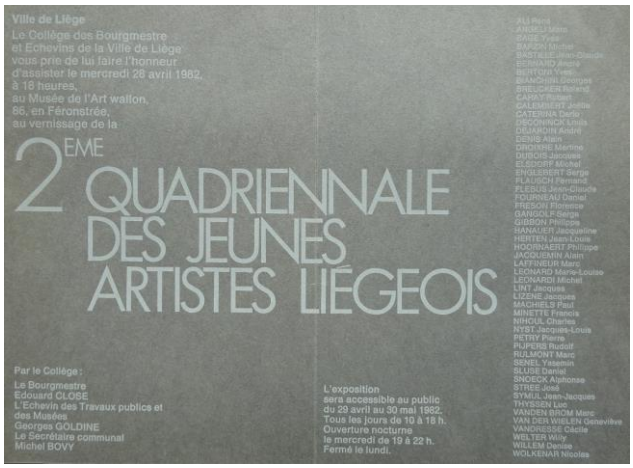




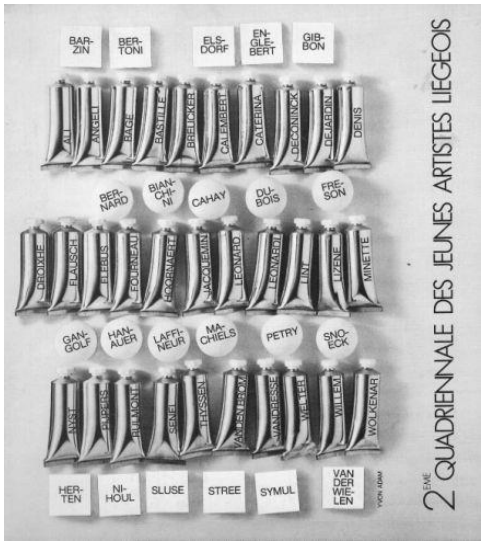




(29/04-30/05/1982) Liège, Musée de l'Art wallon**. 2ème Quadriennale des jeunes artistes liégeois**
Comité officiel : Georges Goldine, échevin de la culture ; Mmes Léonard-Etienne, Spehl-Robyns, Françoie Safin-Crahay, et Liliane Sabatini ; Mrs Graindorge, Jacques Hendrickx, et Serge Fiévet.



* [*= sculpteurs] Ali René, Angeli Marc, Bage Yves, Barzin Michel, Bastille Jean-Claude, Bernard André*, Bertoni Yves, Bianchini Georges*, Breucker Roland, Cahay Robert*, Calembert Joëlle, Caterina Dario, Deconinck Louis, Dejardin André, André Denis Alain, Droixhe Martine, Dubois Jacques*, Elsdorf Michel, Englebert Serge, Flausch Fernand, Flébus Jean-Claude, Fourneau Daniel, Fréson Florence*, Gangolf Serge*, Gibbon Philippe, Hanauer Jacqueline*, Herten Jean-Louis, Hoornaert Philippe, Jacquemin Alain, Laffineur Marc*, Léonard Marie-Louise, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lizène Jacques, Machiels Paul*, Minette Francis, Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Rulmont Marc, Senel Yasemine, Sluse Daniel, Snoeck Alphonse*, Strée José, Symul Jean-Jacques, Thyssen Luc, Vanden Brom Marc, Van der Wielen Geneviève, Vandresse Cécile, Welter Willy, Willem Denyse, Wolkenaar Nicolas.



*** avec *Deux personnages (plâtre polychrome, ht 180 cm),1980.* Cette œuvre sera acquise par l'asbl Les Amis du Musée de l'Art wallon et de l'Evolution culturelle de la Wallonie.

** Catalogue : 1 ill. n/bl; textes choisis par les artistes

- Jacques Parisse, « La Quadriennale II » in *La Wallonie*, date inconnue.
Musée de l'Art wallon (St-Georges) :
Deuxième quadriennale des jeunes artistes liégeois (1)
Certains étaient là lors de la Première Quadriennale, ils n'y sont plus pour raison d'âge, d'autres y sont en 1982, qui n'y étaient pas et n'y seront plus en 1986... Un tel genre de manifestation est toujours assujetti à un certain nombre de critères dont celui - ce n'est pas le moindre - de la place donnée à l'exposition. De ce point de vue, il eut été peut-être plus juste de donner le deuxième niveau du Musée de l'Art wallon à Paul Daxhelet, qui, à lui seul, dispose pour ses 380 œuvres de tout le Musée d'Art moderne alors que les Jeunes sont 53 avec 104 œuvres... On me répondra, non sans raisons, que la Quadriennale bénéficiera encore une semaine du flux de visiteurs qui s'empressent au rez-de-chaussée, auprès de Cézanne (jusqu'au 9 mai). Espérons : cela apporterait une justification supplémentaire à l'exposition du Maitre d'Aix.
Une école liégeoise
Dans sa préface, M. Jacques Hendrick, conservateur honoraire des Musées et promoteur dès 1977 de l'idée d'une Quadriennale, constate à la fois « la confirmation de l'individualisme foncier des artistes liégeois » et dans leur rassemblement la preuve de « la personnalité d'une école liégeoise ». Je ne le rejoindrai pas sur le second point ; je cherche en vain les signes évidents qui réuniraient en une seule Ecole toutes ces démarches, ces styles, ces expressions. Les quelques dénominateurs communs -bien ténus - que nous constatons au terme de deux visites attentives ne me paraissent pas caractéristiques d'une école mais plutôt de l'éclatement des écoles. L'abandon de l'abstraction au bénéfice d'un retour en force à l'Homme, l'intérêt qui se précise pour le dessin et le goût de plus en plus manifeste de la jeune peinture pour la subjectivité et le sarcasme, réponses cruelles parfois aux conditions d'existence qui leur sont faites, mais, dans le même temps, - comme Flaubert était contemporain de Zola - un petit groupe prétend s'intéresser moins au corps qu'a l'esprit (?) et s'adonne à ses plaisirs ici plutôt cachés mais toujours plus ou moins solitaires. Sont-ce là les caractéristiques de « notre » école ? Nous ne le pensons pas. Il suffit de regarder ailleurs, on y retrouve le même foisonnement, la même diversité, les mêmes remises en question, signes évidents d'un art en crise (féconde ?) qui rejette les bannières et les écoles, de mieux en mieux informé de ce qui se passe - et passes - en dehors de nos frontières...

La peinture a perdu sa souveraineté
Parcourant l'exposition, d'autres remarques s`imposent. Il semble que la peinture en tant que technique ait perdu de son triomphalisme. En comptant les quelques « conceptualistes » discrètement logés dans un couloir, les peintres sont 23, moins de la moitié des participants (53). Le dessin reprend force et vigueur et souvent dans la monumentalité : pas moins de 11 « dessinateurs », 11 sculpteurs, mais peu de grandes pièces. Enfin, une excellente représentation de 5 graveurs.
Les graveurs d'abord qui ont, cette fois, droit aux cimaises. Parfaitement choisis - ils auraient pu être plus nombreux - ils attestent la continuité de la grande tradition de la gravure au pays de Liège. Monumental, Michel Barzin réunit en un vaste triptyque de curieux sportifs et l'ambiance musicale qui les accompagne : mouvement et dérision dans cette vaste planche gravée noire et sang. Linograveur austère Daniel Sluse va plus loin que la gravure : sa planche inspirée de Chostakovitch est un hommage à l'homme enchaîné face à nos murs de béton : l'art nous est donné en plus de la réflexion sur la condition humaine. Gibbon, lui, rit de lui-même ; autoportrait est une accumulation d'esquisses pour une meilleure approche « des » visages et des états d'âme de l'artiste. C'est à la pointe sèche que Gibbon apprend à se connaître lui-même...
Peintre et graveur, Herten travaille lentement, me dit-il... On souhaite que sa patience nous procure prochainement une suite de chefs-d'œuvre comme son « Grand Cèdre » et le « Portrait de J.-L.-M. » Ces gravures vont bien au-delà de la seule représentation : un climat à mi-chemin du passé et du présent, de l'état de veille et du rêve. Le portrait est plus qu'un portrait plein de gravité, le cèdre devient champignon atomique... Ces deux gravures de Herten sont parmi les plus belles et les plus intenses œuvres de toute cette exposition. Voilà un tout jeune qui fera parler de lui : José Strée, (25 ans) pactise avec le mystère dans ses « Oppressions ». Dans « Oppression VIII » il y a l'incommunicabilité, la solitude, l'angoisse, l'emprisonnement : l'érotisme en moins je pense à. Baltus. Ce n'est pas un mince compliment.
Parmi tes 11 sculpteurs, deux Prix de Rome.
Serge Gangolf, abstrait « classique » dans le marbre - son nouveau matériau - réussit la complémentarité de l'angle et de la courbe et Mackiels, mécanicien impeccable d'emboîtements qui sont de merveilleux microcosmes clos : précis et précieux comme de lourds bijoux. Pour le mur, Alphonse Snoeck a conçu des reliefs en chêne sombre, équilibrés, solennels comme des ex-voto, Robert Cahay continue à libérer ses résines peintes comme des intestins éclatés, Marc Laffineur agence, ponce, polit de somptueux assemblages de bois de poirier. L'œil ne suffit pas pour appréhender, il faut aussi la main. Quand l'homme devient bête : tel pourrait être le leitmotiv qui fait courir Jacques Dubois et ses grands polyesters. Même matière joyeusement colorée pour le bestiaire de Pierre Petry (Le Chat, Le Toucan). Dans le Parc de la Chataigneraie (Ramet), un jour de grand soleil, **Bianchini** avait installé un singe et des palmiers. Plus insolites là qu'ici... les revoilà ainsi qu'un personnage grandeur nature, « popement » vêtu qui ouvre les bras à une compagne annoncée mais absente. Bernard André, découpe des tôles et en joue comme des ombres chinoises : c`est mince. Florence Fréson est la seule révélation : son « Janvier 82 » est un très bel agencement, très pur, de plans rectangulaires tirés de la pierre blanche de Bulgarie. Le groupe des figurines en terre cuite (Les Soldes, Les Patineurs), de Jacques Hanauer serait bien plus curieux si elles n'étaient les petits frères moins expressifs de ceux de Mady Andrien dont elle a été l'élève apparemment très appliquée. Elle deviendra peut-être elle-même : elle n'a que 27 ans.
Sculpteur ou peintre, Fernand Flausch et son grand paravent-triptyque, triple le piège de la lumière, panorama d'une nuit urbaine rêvée, embellie et multicolore... Un des beaux « moments » de l'exposition, Recherche nouvelle, matériaux nouveaux dans lesquels la ponceuse, le jet de sable, le tube néon caché sous le plexi font une œuvre étrangement actuelle. (A suivre : - Les peintres, les dessinateurs).

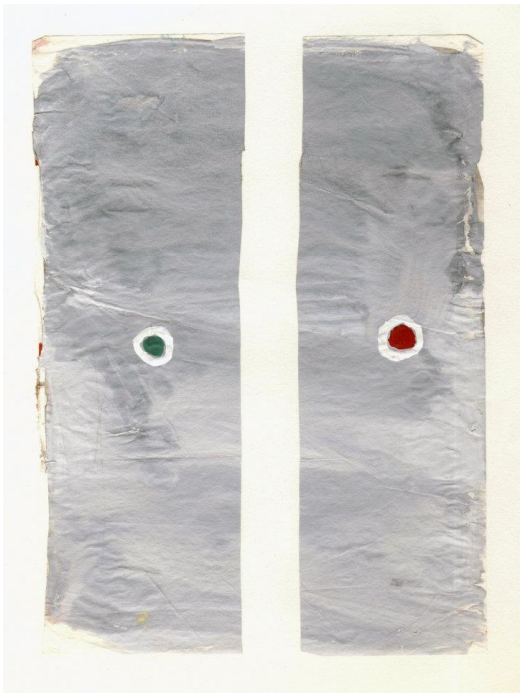
- Jacques Parisse. Chronique RTBF, 29 avril 1982 ; repris in *De bec et de plume. L'art à la parole 2.* Liège, éd. RTBf, 1987, 255 et 257.
Au Musée Saint-Georges, Cézanne continue à attirer les foules en état d'admiration obligée : 40.000 visiteurs déjà. Le Musée de l'Art wallon est aux étages et c'est là que, depuis hier soir, se situe l'événement : cinquante-trois artistes liégeois de moins de quarante ans avec une centaine d'œuvrés remarquablement présentées.
La Quadriennale des jeunes artistes liégeois tient ses assises pour la deuxième fois.
En 1977, Jacques Hendrick en a eu l'idée, Georges Goldine en avait autorisé la première édition en 1978.
On pourrait évidemment débattre du choix, regretter certaines absences - François Zanatta, Jean-François Chandelle, Paul Dunbart, Fabrice Remouchamp, par exemple -, s'étonner des présences de Geneviève Van der Wielen, de Jean-Claude Flébus, de Michel Elsdorf, de Philippe Hoornaert sculpteur mais ici venu avec deux aquarelles. Il fallait des critères, le nombre élevé d'artistes de moins de quarante ans et l'exiguïté de l'espace y obligeaient.
Voici donc, parmi les exposants qui mériteraient tous une mention, notre choix subjectif évidemment, à

chaque visiteur étant réservé le privilège d'attribuer ses « prix orange » et ses « prix citron » ...
Hommage d'abord aux graveurs vis-à-vis desquels on a réparé l'injustice qui leur était faite en 1978.
Ils sont là et, parmi les meilleurs, Herten (un admirable portrait et un Grand cèdre), le corrosif et souriant Barzin, le rigoureux Sluse, les autoportraits de Gibbon, l'inquiétante Oppression VI/I de José Strée.
Les sculpteurs : les précieux, impeccables Microcosmes verrouillés de Paul Machiels, les avatars de l'homme de Jacques Dubois, les chauds reliefs de bois foncés, agencés, de Marc Laffineur, les figurines de terre cuite de Jacqueline Hanauer qui a regardé d'un peu trop près les œuvres de son professeur Mady Andrien, Serge Gangolf et ses marbres somptueux.
Du côté de la couleur et de l'aimable délire, des confirmations : Dario Caterina dont l'expressionnisme s'adoucit, Daniel Fourneau dont l'imagination en ébullition remplit a ras bords ses toiles immenses, la jeune « fauve ›› Martine Droixhe qui poétise la maison.
Bientôt on en connaîtra plus sur les œuvres récentes de Rudy Pijpers : deux grands et précis dessins nous introduisent à sa prochaine exposition 23, quai de Gaulle. Fernand Flausch n'a lésiné ni sur les dimensions, ni surtout sur son travail : son grand Paravent, trois pièces « pour la lumière », est une des pièces-maîtresses de l'exposition.
Qu'ajouter ? Joëlle Calembert pour une certaine angoisse qui sourd, Marc Rulmont - le seul tenant de l'abstraction construite - pour sa rigueur constructiviste, Denyse Willem et ses toiles-croisades féministes...
J'ai ainsi fait le tour de mon choix et, par la même occasion, crois n'avoir rien passé d'essentiel sous silence.
En tout état de cause, un bon bilan dans un salon intéressant et qui devrait rassurer les Liégeois sur l'avenir immédiat des arts plastiques à Liège.

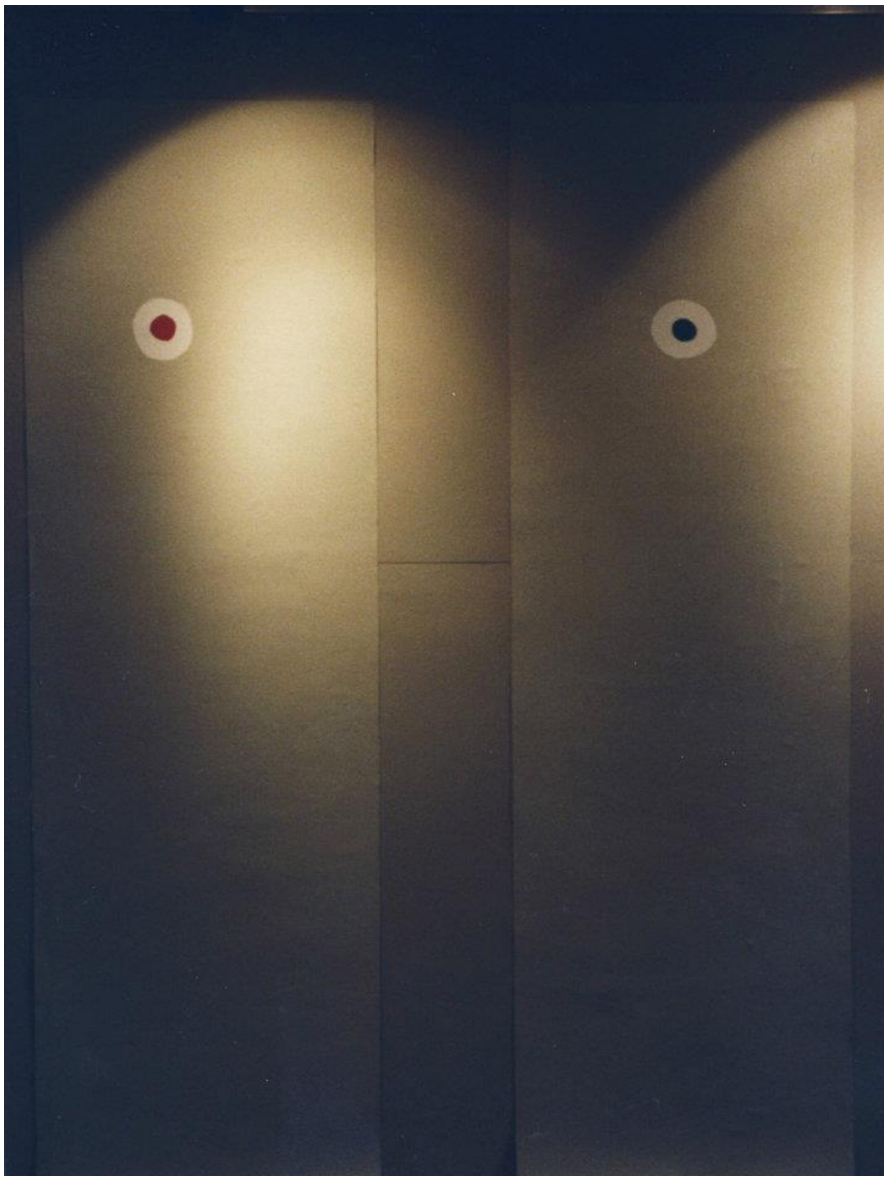
- Jean Jour. « Deuxième quadriennale des artistes liégeois » in *La Libre Belgique*, 04/05/1982.
Il n'est jamais trop tard pour donner aux artistes locaux la chance d'occuper une place que certains méritent sans doute d'office, que d'autres cherchent vainement à obtenir et que d'autres encore accaparent sans vergogne et sans soucie de l'art. De cette cinquantaine d'artistes qui le sont peu ou prou, reste en tout cas une image fort colorée de ce qui se fait actuellement à Liège dans divers domaines tels la peinture, le dessin, la sculpture ou l'aquarelle. Reste aussi la pensée consolante que la majorité de ces jeunes et moins jeunes apporte effectivement quelque chose de personnel et parfois de nouveau. Compte tenu des inévitables farfelus et des arrivistes tous crins, la sélection opérée, en effet, demeure positive et permet de se faire une idée plus ou moins juste de l'art actuel tel qu'il se pratique dans la Cité ardente.
De Denyse Willem aux peintures fortes et inquiétantes à Alphonse Snoeck, bâtisseur d'orgues sculptés dans des bois merveilleux, de Rudy Pijpers de plus en plus travaillé dans ses couleurs et ses compositions à Pierre Pétry dont les sculptures animalières sont si personnelles, de Charles Nihoul dont les dessins sont si méticuleux à Michel Elsdorf, un dessinateur différemment érotique, de l'hyperréaliste Francis Minette aux tendres gouaches de Marie-Louise Léonard, des bois sculptés de Laffineur aux gravures fortes de Jean-Louis Herten, des sculptures marrantes de Jacqueline Hanauer à celles abstraites d'un Gangolf, des douces aquarelles de Jean-Claude Flébus au crayon animalier de Serge Englebert, des étonnantes sculptures de Jacques Dubois aux peintures quasiment abstraites d'Alain Denis, des huiles tourmentées d'Yves Bage à celles reposantes d'André Dejardin, et d'autres encore, l'œil a de quoi se divertir dans un véritable kaléidoscope qui permet de passer une heure agréable dans un musée qui l'est tout autant. Comme on pourra le constater, il est toujours possible d'intéresser le public avec des artistes locaux.

(25/11-14/12/1982) Seraing, Centre Culturel, Foyer. **Angeli Marc, Bianchini Georges, Couturier Michel, Debanterlé René, Tambour Dani, Vandresse Cécile.**
* Les artistes doivent participer aux frais d'organisation, impression des affiches et diffusion (timbres) et du vernissage (1.275 francs chacun) et « offrir » une œuvre.



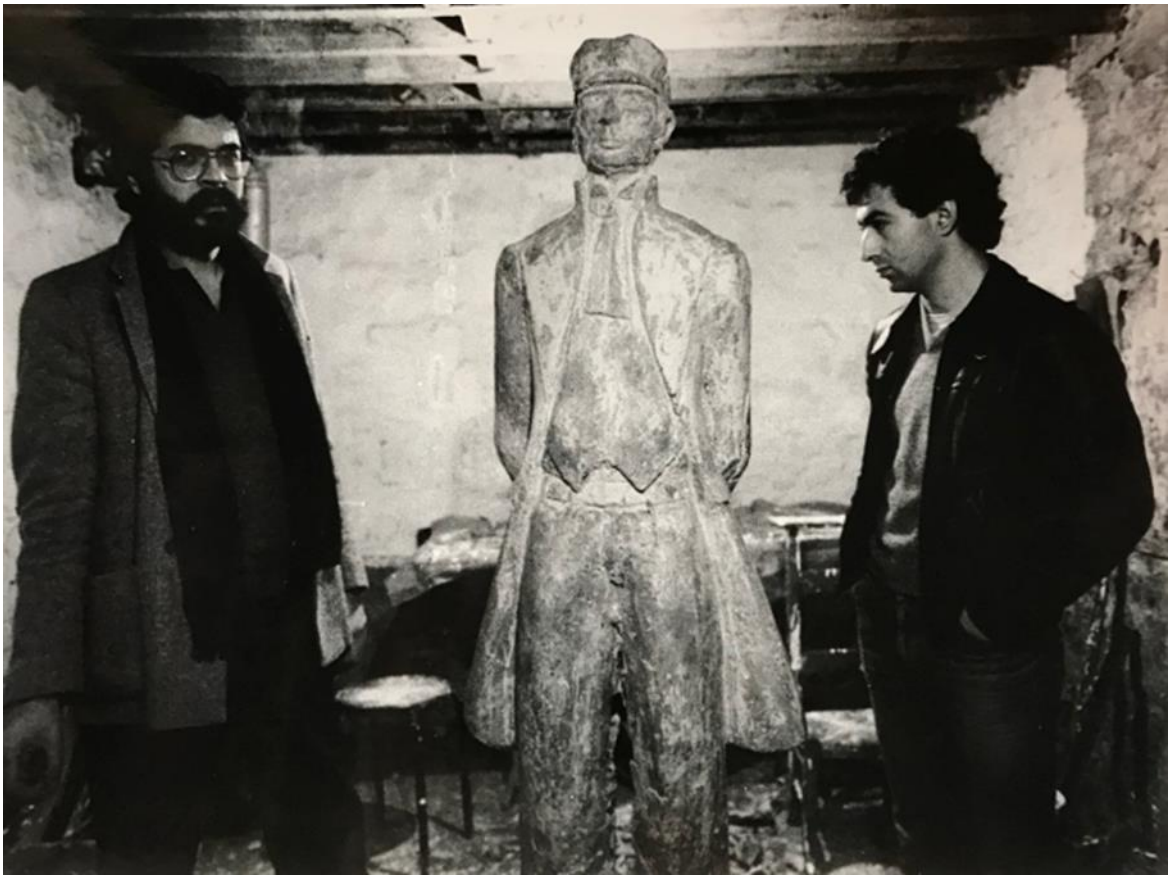


1982 Projets pour l'exposition au Foyer culturel de Seraing. Gouaches



(1982) Commande de Henri Claessen d'une sculpture « *Chemises de coton + plâtre* »





(1982) réalise une sculpture « *Corto Maltèse* », en collaboration avec le peintre René Ali, pour Manuel Da Costa pour le restaurant « Lisboa, Tejo e tudo » à Liège.



Mariage de Georges Bianchini et de Dani Tambour.

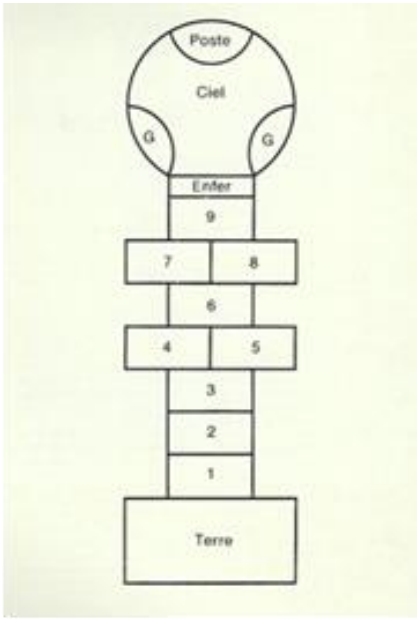
* Le 16 décembre1982 (la veille du vernissage de l'exposition *La marelle*, galerie l'A), il part avec son épouse en **Italie**, où ils comptent s'installer définitivement. Ils s'établissent à San Venerio de La Spezia.

(17/12/1982-05/01/1983) Liège, Galerie L'A. **La Marelle**.

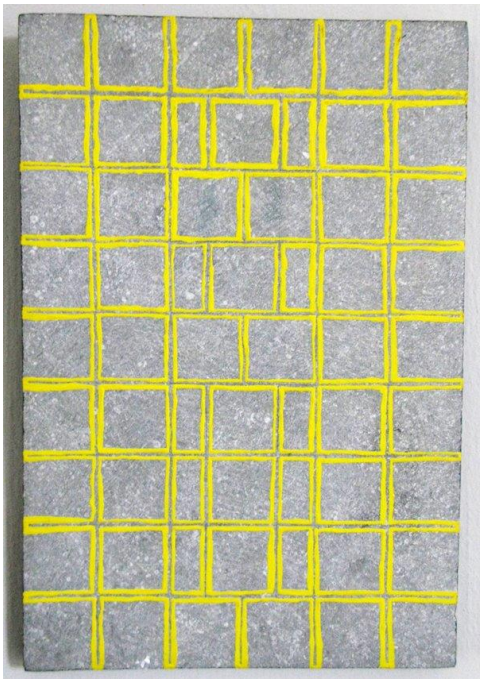

CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...

LA MARELLE

CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI. G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...

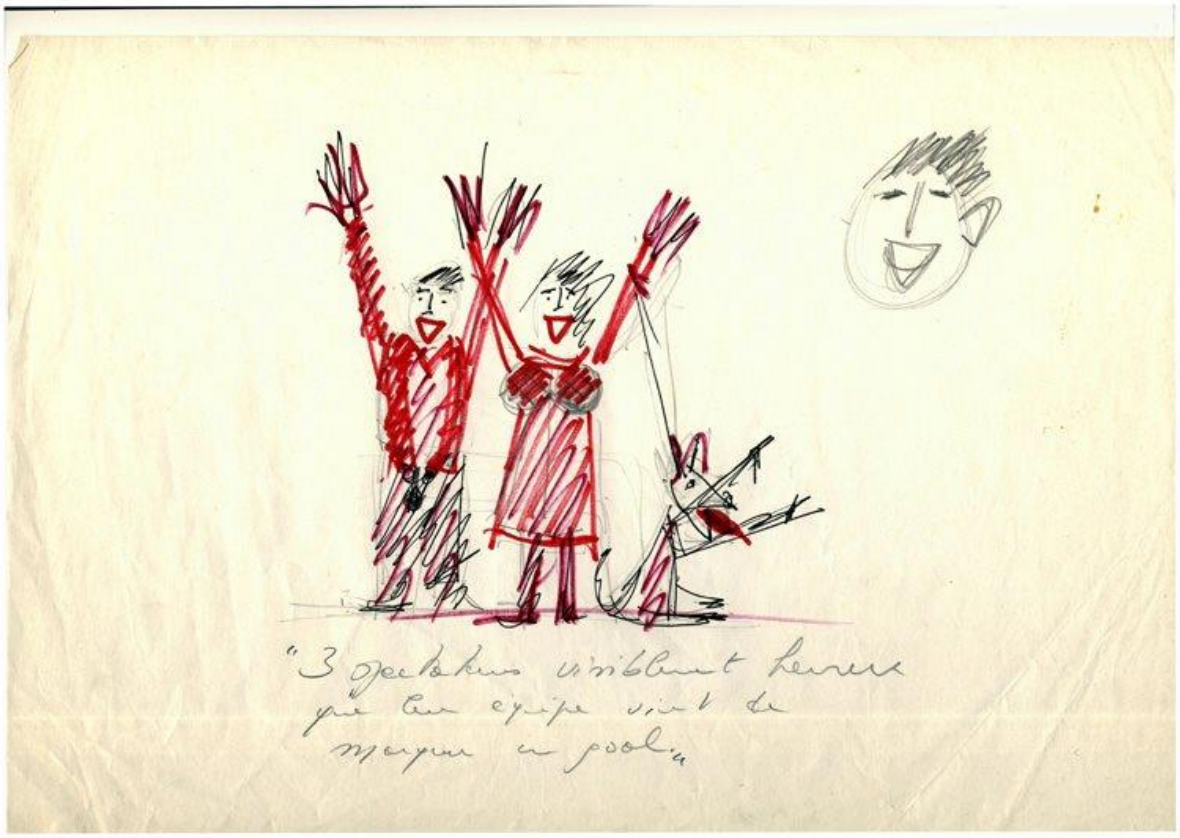


* André Carl, Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn & Piérart Paul, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Daniels C., Debanterlé René, Denée Michel, De Mévius M., Dutrieux Daniel, Frédérique Anne, Hubert Pierre, Libert Martine, Lizène Jacques, Mauri Fabio, Mercier P., Mottard N.-J., Ransonnet Jean-Pierre, Rosenthal S., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard, Wuidar Léon.

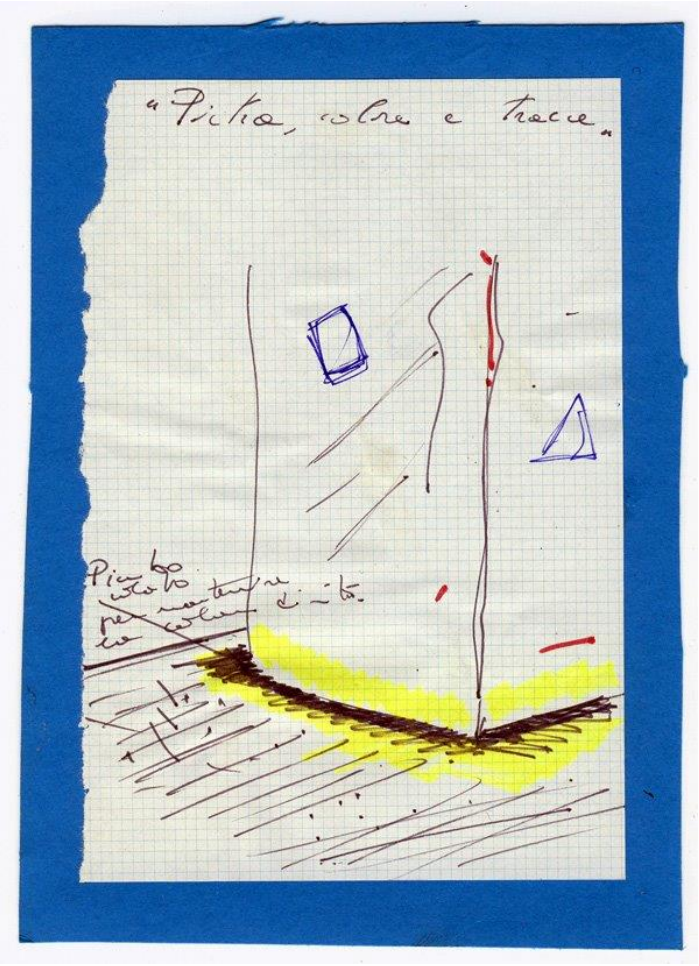


* *1982 La Marelle, pierre bleue et encre jaune, 36 x 34 cm*

** in catalogue *Galerie l'A, Rétrospective* (1986)
La Galerie, qui existait déjà depuis deux ans, voulait ouvrir ses portes à des expositions collectives, sous forme de "confrontations", c'est-à-dire, indépendamment de leur orientation, de leur technique, de retrouver d'autres créateurs dans l'expression plastique d'un thème donné.
Celui de la marelle fut choisi en fonction de la qualité d'universalité de ce jeu.
Les possibilités formelles étaient innombrables, étant donné les implications symboliques, l'impact des souvenirs d'enfance, l'aspect spatial de la marelle.
Bref, il s'agissait d'un sujet idéal perce qu'il permettait de déployer tout un univers personnel à partir d'une forme somme toute simple.
Le choix des techniques fut laissé aux artistes.



1982 Projets de sculpture

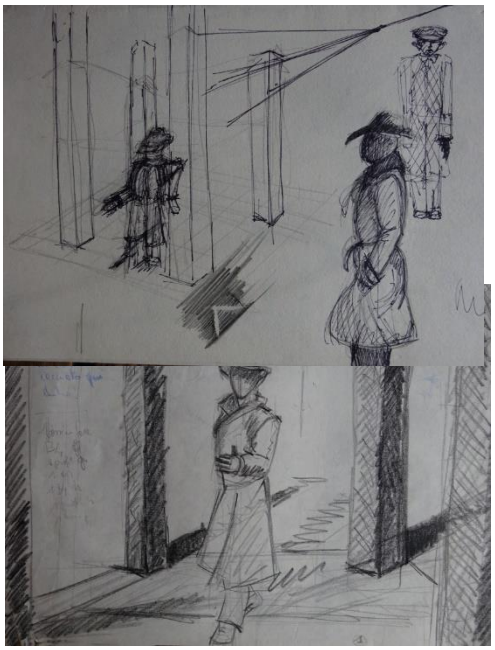


1983 Italie, 15 x 10 cm

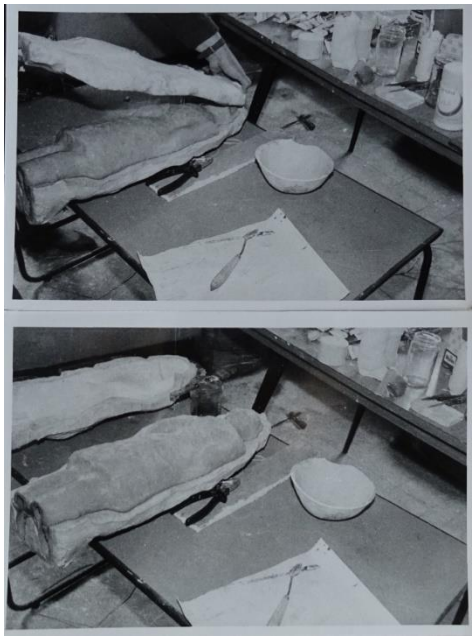
1983

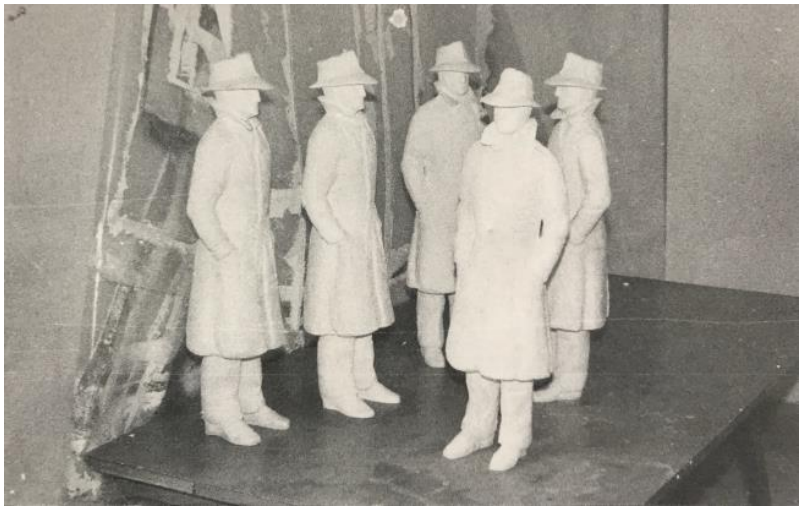
(1983) Réalise, en Italie à San Vanerio, une **sculpture pour Jean-Pierre Ransonnet**, d'après des photos de lui.











21.4.83

Cher Georges,

Bien reçu tes photos grand merci
Tu trouveras ci-joint quelques
remarques et corrections à effectuer
J'ai été agréablement surpris du
résultat. Si tu pouvais y corriger
dans le sens que je te demande c'est
parfait.

Comme je n'ai jamais sculpté ce que
je te demande est peut-être impossible
ou trop difficile pour le moulage mais
j'espère que tu pourras corriger dans
le sens de l'élan (ou plutôt de la
fragilité). Je désire allier, comme
dans tous mes travaux, la solidité
et la fragilité ou la grâce dans le péché
c'est à dire des contradictions.

Voilà. Bon travail
on pourra sûrement s'expliquer
au téléphone si tu désires + d'explications
Ton moral ira mieux si tu fumes
gauloises mais mais...
ceci ne sont pas des blagues mais gens.
goutte de notre sang de pluie en échange
des noyers solaires de Dani quelque chose
en wallonie on s'entendrera bien.

WALLONIE

A bientôt
Amitiés JOR



Quelques corrections ici y a moyen.
pour facilité comique (nous appellerons cette forme la statue(tte))

1) la "statue" ne doit pas ressembler au modèle de trop près - n'étant pas particulièrement un idéal de beauté plastique je ne tiens pas en + à ce que ce soit un portrait de film ou de c'est comme un personnage de film ou de roman c'est un peu autoportrait mais beaucoup d'imaginaire.

2) on doit + sentir le crâne et le cou ça doit être plus "fragile" + délicat la tête doit être moins grosse

3) Voir (ph 4) amincir un peu, pour faire + élancé

4) Il serait nécessaire que le vêtement fasse moins tuberculaire
Il faut un peu + de souplesse
sous fioritures
Il faut qu'on sente le vêtement
avec des os et la chair en dessous
le vêtement doit "flotter" un peu
comme s'il y avait un espace entre
le corps et le manteau

5) faire un nez dans le visage
sans yeux ni bouche ça peut
être à peine suggéré si tu le juges
nécessaire
car comme ceci ça ressemble à
un masque trop mystérieux. →

6) en relevant l'arrière du chapeau
ça devient + classique et on
peut mieux sentir le cou et le
crâne. Voir ph. 12 et 6
ph 11.

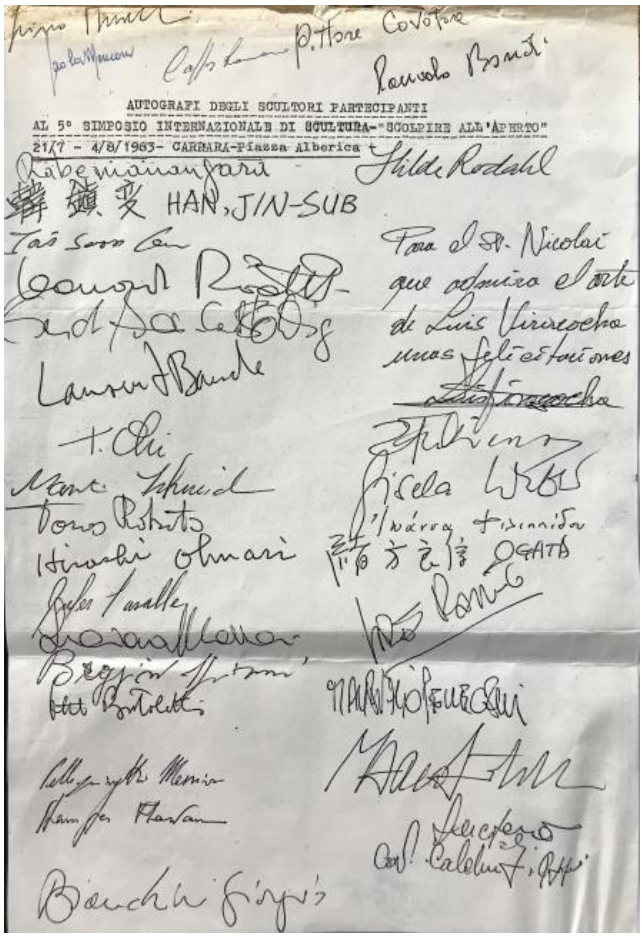
7) visage + anguleux
avec des traits moins inconnus
c.à.d universel voir ph. 6.
sans être structuré comme un
cubiste.



Ok?

(21/07-04/08/1983) Carrara / IT, Piazza Alberica. **5° symposium international de sculpture « Scolpire all'aperto » - Citta'Laboratorio –**









Catalogue :




Scultura e spazio urbano

GIORGIO BIANCHINI

quanti operatori ed amministratori pubblici operano da tempo; difficile è fare dei nomi e delle scelte ai precisi interventi ma indubbiamente a questo punto il paesaggio risulta già ricco e di estremo interesse.
Rispetto a questa articolazione di esperienze, che ha visto ormai presenti tutti i maggiori scultori italiani, anche quanto si è svolto durante il V Simposio di Carrara apporta un ulteriore e proficuo stimolante contributo; il paesaggio delle esperienze apportate dagli scultori chiarisce sulle possibilità diverse di inserimento e non soltanto di tipo strettamente funzionale per specifiche esigenze, ma anche come ugualmente di estrema importanza, di intervento nei spazi collettivi in maniera corrispondente (elemento funzionale e decorativo) alle forme del costume, del gusto e d'esperienza del cittadino, quindi operando in diretto rapporto con il fruitore senza gli imposti distacchi dell'ente amministratore e di falsi moralismi di una ormai vecchia componente intellettuale; una richiesta di prassi operativa condotta in tal senso ci giunge dai livelli di cultura visiva collettiva spesso assai più avanzata e più preparata di quanto ci è comodo volutamente (conservazione di casta ed elite di intellettuali).
L'esperienza dei giovani operatori del V Simposio documentano come risultino inscindibili esigenze tecnico-pratiche con libere soluzioni decorative, intendendo tale termine nel suo primario significato, cioè di informazione e quindi con persistente funzione di utilità collettiva.
Dai più diversi settori dell'architettura pervengono inviti a comuni interventi dove il valore di funzione d'uso non si distoglie da quello di decorazione. (C. Torsello di Franca – Arredo Urbano Ed. Alinea 1982) Lo spazio d'intervento risulta quindi ulteriormente allargato e di estrema attualità di fronte a costante degrado urbano ed abitativo, (portoncino in via Passeri 85 Pesaro – Lorenzo Sguanci; scultura per il premio Nobel Eugenio Montale, con funzione di panchina pubblica piazzetta E. Montale – Forte dei Marmi 1974-83 di Rosario Gallardi; elemento modulare in cemento decorativo – funzionale per la facciata del complesso ed Izio Corviale – Roma 1974-82 di Nicola Carrino; sono alcuni dei tanti esempi di inserimento della scultura nelle realtà urbanistiche e abitative italiane).
... Per quanto riguarda il metodo di intervento urbano de la scultura:

(A) D'APRÈS ANDREA B. DEL GUERCIO
DANS " SCOLPIRE ALL'APERTO ",
CARRARA (I) 1983

SCOLPIRE ALL'APERTO

Carrara - Città Laboratorio
Scultura e spazio urbano

Ancora un contributo di novità con caratteristiche di progettualità è quanto proposto da Giorgio Bianchini all'interno delle diverse presenze del Simposio e nel quadro della tradizione monumentale della scultura; il bozzetto infatti già anticipava la presenza di una depositata cultura Land e quindi di un fenomeno di punta delle avanguardie degli anni 60/70 ed a cui non furono insensibili anche scultori di diversa collocazione espressiva quali A. Pomodoro nel progetto per il Cimitero di Urbino del 1974. La presenza dello scultore italo-belga rientra quindi nel concetto d'informazione sulle più diverse esperienze estetiche e culturali in senso più ampio, presenti in termini concreti ed applicati nella creatività delle giovani generazioni. Cosi' sulla Piazza Alberica, Bianchini ha perseguito con un'insistenza antica quale quella degli ormai dimenticati scalpellini dei secoli pre-industriali, un copione di creatività facente parte direttamente dell'opera; otto blocchi di base identica e diversa altezza, tutti di marmo ma di gradazioni diverse di grigio-bianco, vengono accostati, dopo che ogni singola facciata sia completata dalla lavorazione a scalpello e mazzuolo. Una esecutività antica corrispondente alla primordialità del tema. Rispetto allo sforzo di unità tra metodologia d'esecuzione e valore progettuale con caratteristiche di rispetto delle componenti materiali e culturali-territoriali, si aggiunge la presenza di un dato segnico-segnaletico al già valore indicativo del pilastro e del muro. Bianchini evidenzia con colori tipografici, violenti e contrastati, le piccole superfici trasversali risultanti dalla sfasatura dei diversi pilastri venendo a contaminare in senso accensivo (i marmi in epoca classica erano dipinti a vivi colori cosi' come i bronzi), il valore segnico-segnaletico dell'opera collocata sul territorio e di fronte ai suoi frequentatori. Un'opera, o meglio un intervento quindi non chiuso in se stesso ma con valore d'intervento.

SCULPTER DANS LA RUE

Carrara - Cité Laboratoire
Sculpture et espace urbain

Encore une contribution de nouveauté avec caractéristiques de progectualité proposé par Giorgio Bianchini parmi les diverses présences du Symposium et dans le cadre de la tradition monumentale de la scupture; l'ébauche en effet anticipait déjà la présence d'une culture Land définie et donc d'un phénomène de pointe des avant-gardes des années 60/70 auquel ne furent pas insensibles des sculpteurs d'une autre disposition expressive, comme A. Pomodoro dans le projet pour le Cimetière de Urbino en 1974. La présence du sculpteur italo-belge s'insère dans le concept d'information sur les expériences esthétiques et culturelles les plus diverses dans le sens le plus large, présentes en termes concrets et appliquées à la créativité des jeunes générations. Ainsi, sur la Piazza Alberica, Bianchini a poursuivi avec une insistance d'ancien comme celle des ciseaux aujourd'hui oubliés des siècles pré-industriels, un scenario de créativité qui fait directement partie de l'oeuvre; huit blocs de base identique, tous de marbre mais de gradations diverses de gris-blanc, sont juxtaposés après que chaque face ait été travaillée au ciseau et au maillet. Une exécution antique qui correspond au sens premier du thème. Par rapport à l'effort d'unité entre la méthodologie d'exécution et la valeur du projet et de ses caractéristiques par rapport aux composantes matérielles et culturelles-territoriales il est ajouté la présence d'une donnée signe-ségnalétique à la valeur déjà indicative de la colonne et du mur. Bianchini met en évidence, avec des couleurs typographiques, violentes et contrastées, les petites superficies transversales qui apparaissent dans l'alignement des colonnes comme une mise à feu (les marbres de l'époque classique étaient peints de couleurs vives ainsi que les bronzes) qui vient contaminer la valeur signe-signalétique de l'oeuvre placée sur le terrain et face à ses visiteurs. Une oeuvre, ou mieux une intervention qui n'est pas fermée sur elle-même, mais qui a valeur d'intervention.


produzione, dell'assetto territoriale e della configurazione urbana, alla base, sin dall'inizio del suo formarsi e costituirsi.
– È necessario che quello dell'artista, qualora si qualifichi come individuato e specifico, sia un intervento sul campo che nasca e proceda dall'analisi, misura e ragioni del luogo, inteso nella complessa dimensionalità dell'urbano, per motivarsi, finalizzarsi e identificarsi con la produzione del luogo stesso, come luogo produttivo, superando quindi laddove possibile, lo stesso oggetto plastico specifico.
– È necessario per lo scultore, trovare o avere modo, comunque, di partecipare collaborativamente ed a





L’œuvre réalisée à cette occasion sera acquise par l’Administration communale de Carrare pour décorer le jardin public de Marina di Carrara.



- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.) p. 9
Ce travail trouve son prolongement dans l'œuvre réalisée au symposium de Carrare durant l'été 1983. Elle est constituée de huit parallélépipèdes de base identique et de hauteurs différentes sculptés dans le marbre idéal « le blanc qui est pur, sans veines ». Les blocs sont juxtaposés après que chaque face ait été taillée. De leur rencontre approximative découle la fissure - la rainure des pièces faites à Liège - de laquelle semble naître la couleur pure, noce d'alliance de la matière et du soleil ! Apparaissent ainsi les sept couleurs du prisme solaire et le noir dans une œuvre lumineuse dont la qualité de tendresse doit beaucoup à la taille et au matériau utilisé. Plus tard, Bianchini dira « Carrare m'a rendu amoureux de la pierre ». C'est d'amour dont il est en effet ici question.

C'est en marbre blanc que Bianchini aurait encore voulu exécuter une œuvre dont nous possédons heureusement la maquette. Nous nous étions accoutumés à ses parallélépipèdes rectangles quelque peu hiératiques. Nous nous trouvons ici en face d'un «trio en conversation » rendu vivant, dansant presque, par la superposition de trois blocs plus ou moins cubiques aux arêtes aléatoires recouvertes des couleurs primaires.

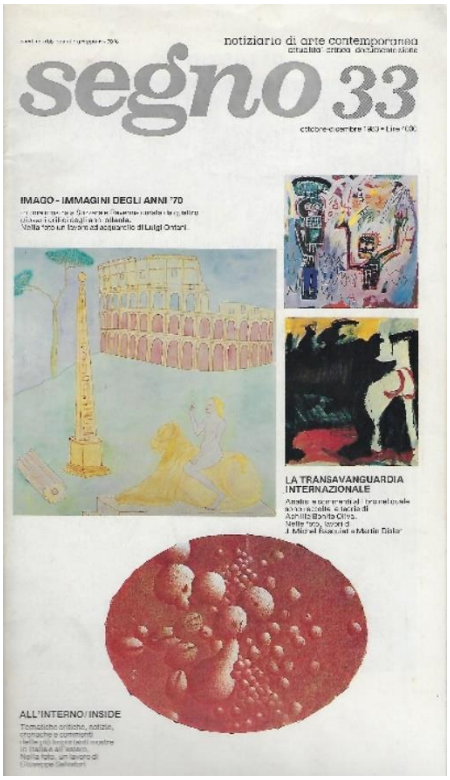
Lors de son séjour en Italie, où il était arrivé en décembre 1982 avec son épouse, Dani Tambour, pour y rester, pensait-il, définitivement, Bianchini fit quelques autres œuvres qui amorcent, à l'instar de la précédente, des voies nouvelles. Parmi elles, trois « traces » : ardoises de forme quadrangulaire finement rainurées en leur centre où la couleur primaire utilisée déborde largement la ligne gravée. Par l'importance accordée au geste en soi – sans lyrisme - Bianchini dit alors l'intérêt, nouveau chez lui, accordé à l'inscription du temps... et de la liberté dans l'œuvre.

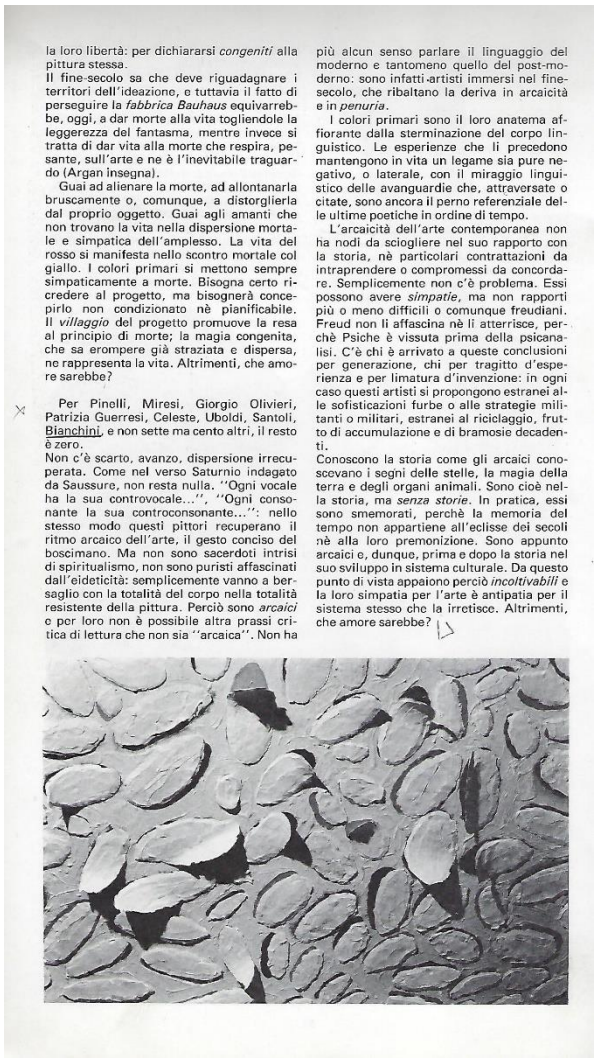
Alors qu'il réalisait ses « traces », il souhaitait s'attaquer, m'écrivait-il début 1983, à un travail plus tridimensionnel et en pierre. Ainsi en chercha-t-il de récupération « plus ou moins appropriées à finir leurs jours sculpturalement ». Il en trouva finalement une dans laquelle il introduisit, pour la première fois à. ma connaissance, un matériau différent. Du plomb qu'il coula dans trois entailles creusées dans le bloc de petit granit taillé horizontalement. Un léger cerne de couleur rouge donnait toute son importance à la matière introduite. Mettant en rapport des gris de valeurs différentes, le mou et le dur, le lisse et le rugueux, il accordait à nouveau à la fonction sensation un rôle de premier plan.



Maquette pour le projet de Carrare

- 1983 G Cortenova « Les Archaïques de fin de siècle » in *Segno 33*, oct-déc. 1983 (IT), traduction Alba Bianchini





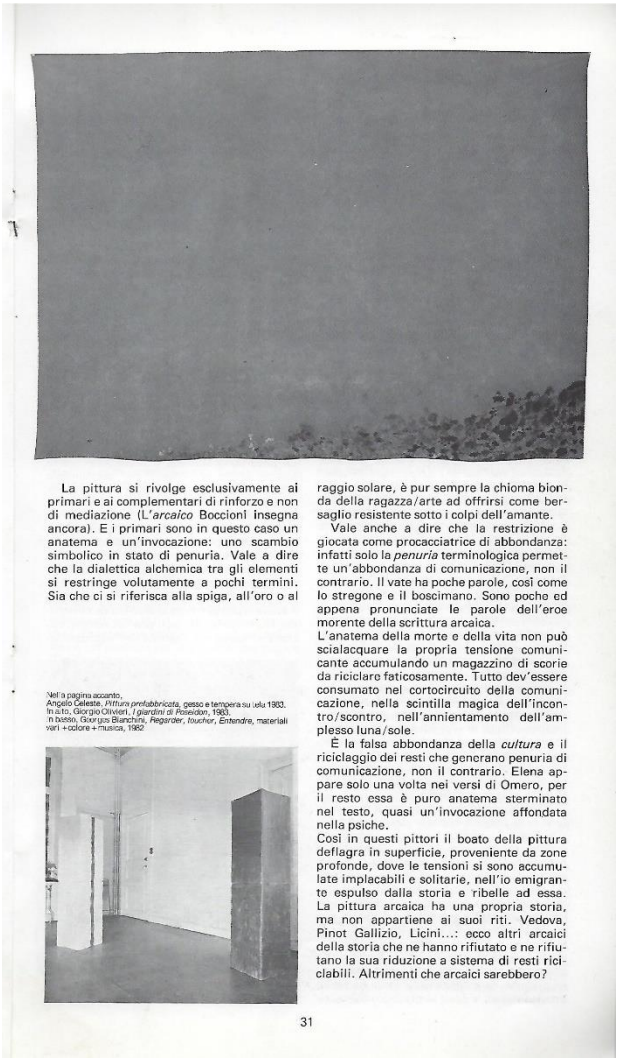
la loro libertà: per dichiararsi *congeniti* alla pittura stessa.
Il fine-secolo sa che deve riguadagnare i territori dell'ideazione, e tuttavia il fatto di perseguire la *fabbrica Bauhaus* equivarrebbe, oggi, a dar morte alla vita togliendole la leggerezza del fantasma, mentre invece si tratta di dar vita alla morte che respira, pesante, sull'arte e ne è l'inevitabile traguardo (Argan insegna).

Guai ad alienare la morte, ad allontanarla bruscamente o, comunque, a distorglierla dal proprio oggetto. Guai agli amanti che non trovano la vita nella dispersione mortale e simpatica dell'amplesso. La vita del rosso si manifesta nello scontro mortale col giallo. I colori primari si mettono sempre simpaticamente a morte. Bisogna certo ricredere al progetto, ma bisognerà concepirlo non condizionato nè pianificabile. Il *villaggio* del progetto promuove la resa al principio di morte; la magia congenita, che sa erompere già straziata e dispersa, ne rappresenta la vita. Altrimenti, che amore sarebbe?

Per Pinelli, Miresi, Giorgio Olivieri, Patrizia Guerresi, Celeste, Uboldi, Santoli, Bianchini, e non sette ma cento altri, il resto è zero.
Non c'è scarto, avanzo, dispersione irrecuperata. Come nel verso Saturnio indagato da Saussure, non resta nulla. "Ogni vocale ha la sua controvocale...", "Ogni consonante la sua controconsonante...": nello stesso modo questi pittori recuperano il ritmo arcaico dell'arte, il gesto conciso del boscimano. Ma non sono sacerdoti intrisi di spiritualismo, non sono puristi affascinati dall'eideticità: semplicemente vanno a bersaglio con la totalità del corpo nella totalità resistente della pittura. Perciò sono *arcaici* e per loro non è possibile altra prassi critica di lettura che non sia "arcaica". Non ha più alcun senso parlare il linguaggio del moderno e tantomeno quello del post-moderno: sono infatti artisti immersi nel fine-secolo, che ribaltano la deriva in arcaicità e in *penuria*.

I colori primari sono il loro anatema affiorante dalla sterminazione del corpo linguistico. Le esperienze che li precedono mantengono in vita un legame sia pure negativo, o laterale, con il miraggio linguistico delle avanguardie che, attraversate o citate, sono ancora il perno referenziale delle ultime poetiche in ordine di tempo.

L'arcaicità dell'arte contemporanea non ha nodi da sciogliere nel suo rapporto con la storia, nè particolari contrattazioni da intraprendere o compromessi da concordare. Semplicemente non c'è problema. Essi possono avere *simpatie*, ma non rapporti più o meno difficili o comunque freudiani. Freud non li affascina nè li atterrisce, perchè Psiche è vissuta prima della psicanalisi. C'è chi è arrivato a queste conclusioni per generazione, chi per tragitto d'esperienza e per limatura d'invenzione: in ogni caso questi artisti si propongono estranei alle sofisticazioni furbe o alle strategie militanti o militari, estranei al riciclaggio, frutto di accumulazione e di bramosie decadenti.
Conoscono la storia come gli arcaici conoscevano i segni delle stelle, la magia della terra e degli organi animali. Sono cioè nella storia, ma *senza storie*. In pratica, essi sono smemorati, perchè la memoria del tempo non appartiene all'eclisse dei secoli nè alla loro premonizione. Sono appunto arcaici e, dunque, prima e dopo la storia nel suo sviluppo in sistema culturale. Da questo punto di vista appaiono perciò *incoltivabili* e la loro simpatia per l'arte è antipatia per il sistema stesso che la irretisce. Altrimenti, che amore sarebbe?



La pittura si rivolge esclusivamente ai primari e ai complementari di rinforzo e non di mediazione (L'*arcaico* Boccioni insegna ancora). E i primari sono in questo caso un anatema e un'invocazione: uno scambio simbolico in stato di penuria. Vale a dire che la dialettica alchemica tra gli elementi si restringe volutamente a pochi termini. Sia che ci si riferisca alla spiga, all'oro o al raggio solare, è pur sempre la chioma bionda della ragazza/arte ad offrirsi come bersaglio resistente sotto i colpi dell'amante.

Vale anche a dire che la restrizione è giocata come procacciatrice di abbondanza: infatti solo la *penuria* terminologica permette un'abbondanza di comunicazione, non il contrario. Il vate ha poche parole, così come lo stregone e il boscimano. Sono poche ed appena pronunciate le parole dell'eroe morente della scrittura arcaica.
L'anatema della morte e della vita non può scialacquare la propria tensione comunicante accumulando un magazzino di scorie da riciclare faticosamente. Tutto dev'essere consumato nel cortocircuito della comunicazione, nella scintilla magica dell'incontro/scontro, nell'annientamento dell'amplesso luna/sole.

È la falsa abbondanza della *cultura* e il riciclaggio dei resti che generano penuria di comunicazione, non il contrario. Elena appare solo una volta nei versi di Omero, per il resto essa è puro anatema sterminato nel testo, quasi un'invocazione affondata nella psiche.
Così in questi pittori il boato della pittura deflagra in superficie, proveniente da zone profonde, dove le tensioni si sono accumulate implacabili e solitarie, nell'io emigrante espulso dalla storia e ribelle ad essa. La pittura arcaica ha una propria storia, ma non appartiene ai suoi riti. Vedova, Pinot Gallizio, Licini...: ecco altri arcaici della storia che ne hanno rifiutato e ne rifiutano la sua riduzione a sistema di resti riciclabili. Altrimenti che arcaici sarebbero?

Nella pagina accanto,
Angelo Celeste, *Pittura prefabbricata*, gesso e tempera su tela 1983.
In alto, Giorgio Olivieri, *I giardini di Poseidon*, 1983.
In basso, Georges Bianchini, *Regarder, toucher, Entendre*, materiali vari + colore + musica, 1982

- Giorgio Cortenova (directeur du Musée d'Art Moderne de Vérone), "Thèmes critiques. Les archaïques de fin de siècle" (Titre original "Temi critici. Gli arcaici di fine secolo"), in *Segno 33, notiziario di arte contemporanea*, Pescara, octobre-novembre 1983, pp. 28-31 (ill. p. 31)

Traduit de l'italien par Alba Bianchini.

La « projectualité » des années '80 est interne et intérieure, elle est dans la peinture et ne l'exploite pas ; elle ne s'exprime pas en dehors des émotions du moi (en les obscurcissant au profit de l'idée pure), mais elle est congénitale (mot moderne !) et instinctive. C'est instinctivement que le rouge prend pour cible le jaune, que le bleu s'adresse au rouge.

Toutes les couleurs primaires traversent les secondaires mais ne leur appartiennent pas; elles en sont prisonnières juste ce qu'il faut pour se déclarer congénitales à la peinture elle-même.

La fin de siècle sait qu'elle doit reconquérir les territoires de la création, et cependant le fait de poursuivre l'usine Bauhaus équivaudrait, aujourd'hui, à tuer la vie en lui ôtant la légèreté du fantôme, alors qu'il s'agit de donner vie à la mort qui respire, pesante, sur l'art et qui en est l'inévitable visée (Argan nous enseigne).

Il faut prendre garde d'aliéner la mort, de l'éloigner brusquement, ou même de la retirer de son propre objet. Gare aux amants qui ne trouvent pas la vie dans la mortelle et grandiose dispersion. De l'étreinte. La vie du rouge se manifeste dans le choc mortel du jaune. Les couleurs primaires se mettent toujours agréablement à mort. Il faut bien sûr croire à nouveau au projet, mais il faudra le concevoir non conditionné ni planifiable. Le village du projet se rend au principe de mort ; la magie congénitale, qui peut émerger déjà déchirée et dispersée, en représente la vie. Sinon de quel amour s'agirait-il ?

Pour Pinelli, Miresi, Giorgio Olivreri. Patrizia Guerresi, Celeste, Ubaldi. Santoli, Bianchini, [c'est nous qui soulignons] et non pas sept mais cent autres, le reste ne compte pas.

Il n'est déchet, reste, dispersion qui ne soit récupérée. Comme dans le vers de Saturnion étudié par Saussure rien ne reste. « A chaque voyelle sa contre-voyelle ... », « A chaque consonne sa contre-valeur ...»: de la même façon ces peintres récupèrent le rythme archaïque de l'art, le geste concis du primitif. Mais ce ne sont pas des prêtres imbus de spiritualisme, ce ne sont pas des puristes fascinés par l'eidétique : simplement ils vont au but avec la totalité du corps dans la totalité résistante de la peinture. C'est pourquoi ils sont archaïques et pour eux aucune autre façon critique de lecture n'est possible qui ne soit « archaïque ». Cela n'a plus de sens de parler le langage des modernes et moins encore celui des post-modernes : ce sont en effet des artistes plongés dans la fin de siècle, qui escamotent la dérive vers l'archaïsme et la pénurie.

Les couleurs primaires sont leur anathème apparent de l'immensité du corps linguistique. Les expériences qui les précèdent maintiennent en vie un lien, qu'il soit négatif ou latéral, avec le mirage linguistique des avant-gardes qui, traversées ou citées, sont encore la base de référence des dernières poétiques dans l'ordre du temps.

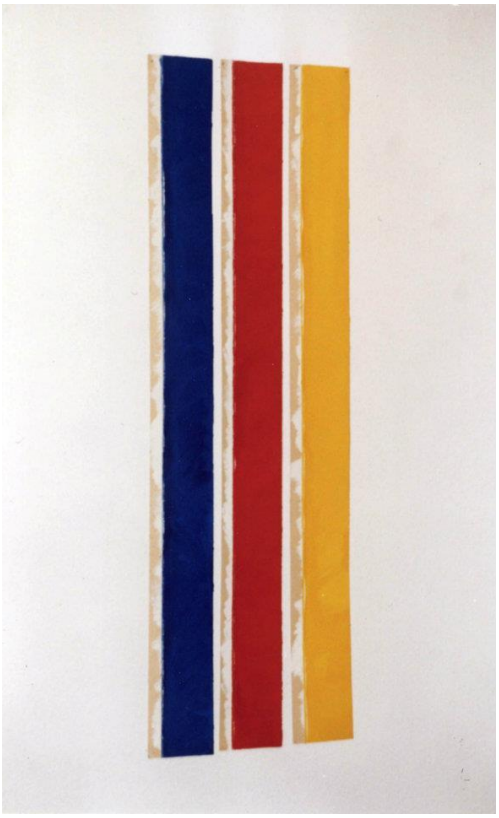
L'archaïsme de l'art contemporain n'a aucun lien à délier dans son rapport avec l'histoire, ne doit reprendre aucun contrat, ni refaire aucun compromis. Il n'y a simplement aucun problème. Ils peuvent avoir des sympathies, mais pas de rapports plus ou moins difficiles ou freudiens. Freud ne les fascine pas et ne les épouvante pas car Psyché a vécu avant la psychanalyse.

Il y a celui qui est arrivé à ces conclusions spontanément, ou en suivant un trajet d'expérience ou par usure d'invention : dans tous les cas, ces artistes se présentent comme étrangers aux sophistications rusées, ou aux stratégies militantes ou militaires, étrangers au recyclage, fruit d'accumulations et de convoitises décadentes. Ils connaissent l'histoire comme les anciens connaissaient les signes des étoiles, la magie de la terre et les organes des animaux. Ils sont donc dans l'histoire, mais sans histoires. Pratiquement, ils sont sans mémoire, parce que la mémoire du temps n'appartient pas à l'éclipse des siècles, ni à leur prémonition. Ils sont juste archaïques, et, par conséquent, en avance et en retard de l'histoire dans son développement en un système culturel. De ce point de vue ils apparaissent par conséquent incultivables et leur inclination pour l'art devient antipathie pour le système même qui l'entortille. Sinon, de quel amour s'agirait-il ?

Quelques œuvres réalisées durant leur séjour en Italie



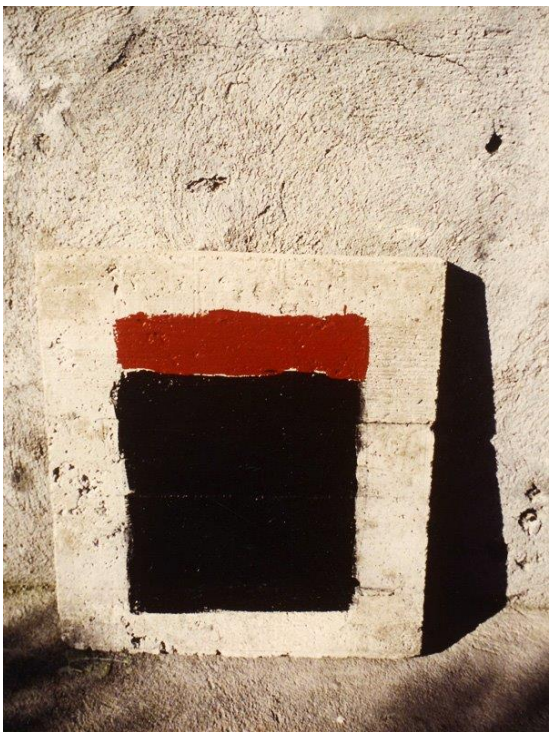
1982 Pastel gras sur papier (Italie)



1982, 3 peintures sur cartons, 100 x 9 cm (Italie)

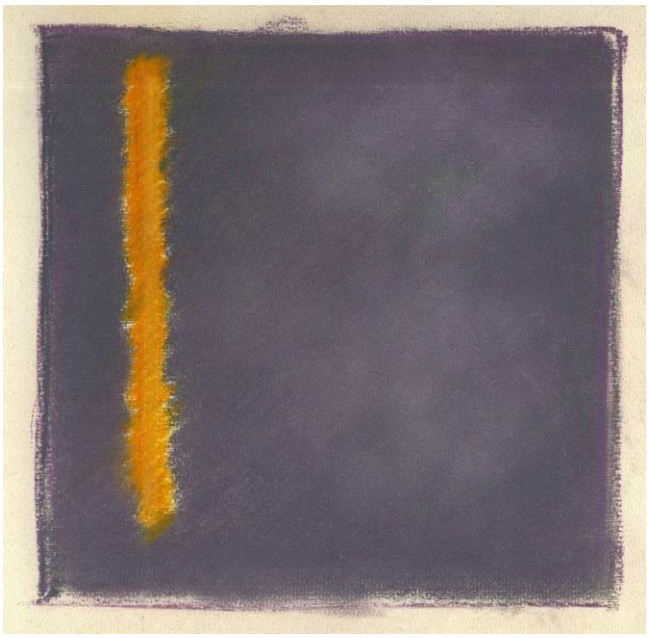


1983 (Italie),



1984 Peinture sur béton, 40 x 40 cm

1984 Pastel, 20 x 20 cm



1984 Pastel, 22 x 22 cm



1984

(début mars 1984) Georges et Dani rentrent à Liège.

(30/03-18/04/1984) Liège, Galerie L'A. **Le Lieu en projet.**



* Antaki Michel, Bianchini Georges, Boulanger Michel, Claes P., Clareboudt Jean, Cuvelier Werner, Debanterlé René, Defawes G. / De Grave A., Delhez Y., Deprez K., Frei R., Hunziker C., Garzaniti Mario ./ Hebbelinck Pierre / Salemi J. C., Gillet Jacques, Goris K., Kroll Pierre, Lacroix C., Moffarts Michel, Mottard Nic-Jo, Ransonnet Jean-Pierre, P. Robberecht P. / Daem H., Rousseff Juliette, Ruggeri L., Soccol F., Vandeloise Guy, Van Geluwe J., Van Look J., Van Severen Dan, Wuidar Léon.
**Catalogue,38 p. n/bl ; une ill. n/bl par artiste + un texte de ou choisi par l'artiste.
* ill. photo de l'installation sculpturale à la AS Galerie à Liège en 1981

Texte de G. Bianchini (p. 9)
Espace – environnement – blanc – noir – musicalité – temps – instant – bleu – jaune – rouge – infini – décor – mémoire – sculpture – regarder – toucher – entendre – immobilité – traces – mouvement – présence – participer – entrer.
Vingt-quatre mots qui n'expliquent rien, mais ils peuvent faire comprendre beaucoup.
Cet environnement-projet de lieu a été réalisé en 1980.

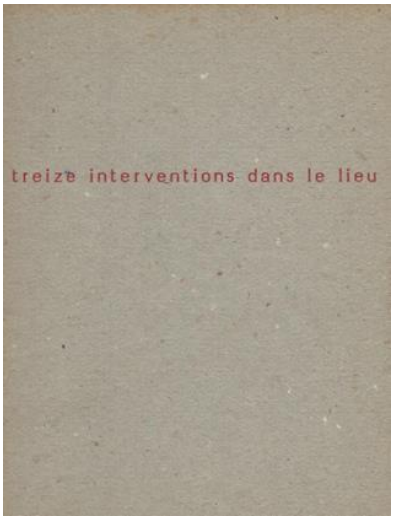
- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.) p. 7
En 1984, trois ans après la présentation de cette installation [A. S. Galerie , 1981], Georges Bianchini en choisit une photographie synthétique pour l'exposition « Le Lieu en projet ». À l'avant-plan figurait la harpe, l'instrument de la révélation. À l'arrière-plan, le miroir, lieu de conscience du « voyage ». Il l'accompagnait du texte suivant :
« Espace-environnement - blanc - noir - musicalité - temps - toucher- entendre - immobilité -traces - mouvement –présence - participer - entrer » (Catalogue *Le Lieu en projet*).
On le voit, il s'agissait d'un assemblage de mots, non de littérature : d'une simple nomenclature d'ingrédients, dans laquelle la participation du spectateur est inclue car essentielle. C'est que depuis 1982, Georges Bianchini a choisi de supprimer tout discours, de ne plus raconter d'« histoires » comme, par ailleurs, il a décidé de ne plus reproduire les apparences. Cette évolution était déjà latente dans son environnement de la Châtaigneraie où, nous l'avons vu, il se questionnait sur le vrai et le faux, sur le problème de la réalité et de sa reproduction. Dès 1982, il le résout par sa prise de conscience des possibilités expressives spécifiques à l'art pratiqué. En fait, il les avait déjà utilisées dans la réalisation du portique de l'A.S. Galerie. Ses montants verticaux resteront d'ailleurs les constituants de base des travaux exécutés jusqu'en 1983. Rapprochés, ils se souderont dans la pierre, la rainure qui les délimite encore n'ayant pour but que d'affirmer l'unité de ce qu'elle divise.

(29/04-27/051984) Liège, Ancien Cirque d'Hiver **Treize interventions dans le lieu**

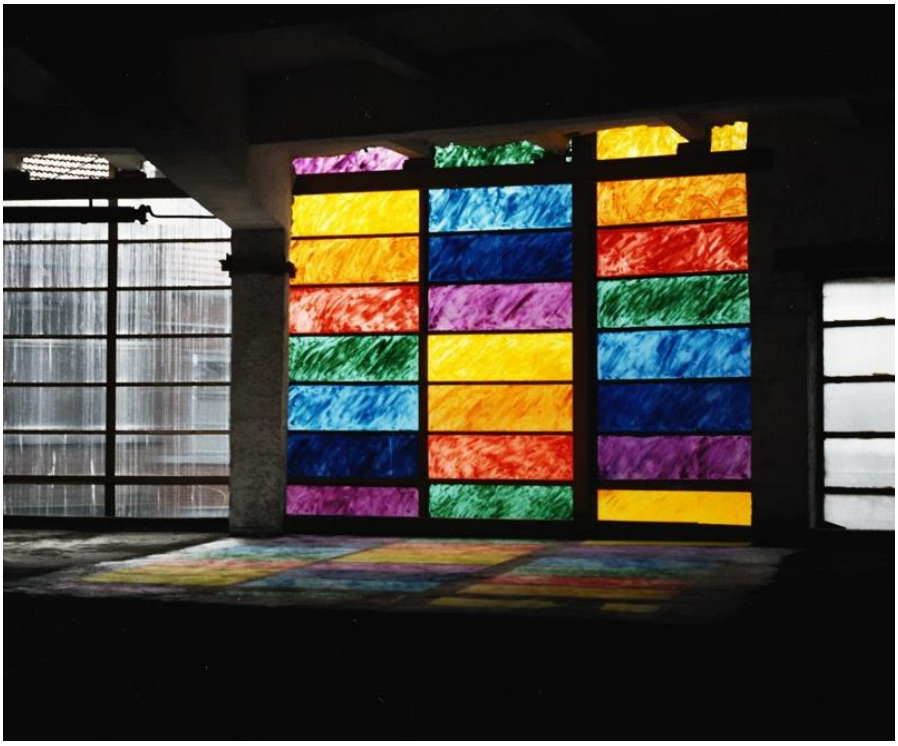




* Comité organisateur : Marc Angeli, Jocelyne Collin, René Debanterlé, Pol Pierart, Cécile Vandresse
** Participants : Angeli Marc, Boulanger Michel, Collin Jocelyne, Couturier Michel, Debanterlé René, Jacob Laurent, Moffarts Michel, Pierart Pol, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Tamar Parada Laura, Vandresse Cécile. Auxquels s'ajoutèrent, en dernière minute, Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet et Dani Tambour, leurs interventions, ajoutées en dernière minute, ne sont pas mentionnées dans le catalogue ; leurs noms ne figurent pas sur l'affiche.
*** une vidéo de l'exposition sera diffusée le samedi 24 novembre vers 12h-12h30, sur RTBF 2, le film dure 13 minutes. Petite intro sur l'histoire du Cirque des variétés, quelques vues de l'exposition, des concerts de Jacques Charlier et Garret List.
**** Catalogue : Textes d'introduction Marie-Anne Thunissen et René Debanterlé (*Historique du Cirque des Variétés*)



- Marie-Anne Thunissen - Présentation :
Un certain art contemporain paraît s'orienter vers une synthèse pluridimensionnelle.
Après s'être appliqué à l'analyse, par déconstruction, des données élémentaires de la perception (Minimal Art, Support/Surface,...) et de l'expression (Art Conceptuel, Happening,...), il semble à présent vouloir provoquer une symbiose nouvelle à partir de ses découvertes et observations intuitives ou rationnelles.
Peintures et sculptures dialoguent aujourd'hui avec la musique, la danse, l'écriture,...
L'exceptionnel regain d'intérêt porté à l'opéra est un symptôme patent de cette situation de fait.
Dans ce contexte vivifiant, l'architecture peut fournir un lieu dynamique à toutes les expériences créatives ; recouvrant ainsi son rôle traditionnel d'unificatrice des arts.
C'est pour énoncer cet espoir et pour le tester concrètement que, dans le cadre du colloque sur l'architecture (Liège, Avril 1984), quelques artistes se sont rassemblés provisoirement dans un même bâtiment afin d'y produire des oeuvres « in situ ».



1984 Intervention à l'ancien manège - Cirque des Variétés

- Marie-Anne Thunissen - Introduction :

L'œuvre architecturale forme, dans le monde où chacun de nous vit, un espace - clos ou ouvert - où se définit un univers qui est fonction de son créateur aussi bien que de son hôte. L'ancien Cirque d'Hiver de Liège est une construction complexe et un peu mystérieuse - parce qu'on ne connaît pas de son histoire - dont l'état actuel est le résultat d'actions successives de l'homme, du temps et des intempéries. Toutes ces interventions ont fait du cirque ce qu'il est aujourd'hui : un lieu sans définition précise, sans fonction (si ce n'est celle de parking, qui ne pourrait lui être attribuée sans une intervention de plus), à présent stratifié, opacifié, alors qu'il était au départ entouré de gradins qui définissaient un espace clair entre la piste et la verrière.

Dans la chaîne des événements passés et futurs de la vie de ce bâtiment vont intervenir quelques individus qui ont reçu, d'une partie ou de la totalité de cette construction, un appel à se manifester.

Les différentes interventions sont destinées à disparaître, car elles ne sont qu'un chaînon parmi les modifications successives. Mais elles seront quand même, à l'heure du spectateur, un point final suspendu dans le présent, un état.

Il est rare qu'une construction actuelle soit le fruit d'une collaboration entre l'architecte et les différents corps de métier. Les artisans et les artistes sont en général appelés à « décorer » un espace et non à le construire. Sûrement, les manifestations artistiques de ces vingt dernières années utilisant le lieu comme centre et destinataire de différents moyens d'expression (land art, art environnemental, art corporel...) trahissent-elles un manque ressenti par les artistes contemporains à cet égard.

Les seules techniques architectoniques qui assument leur tâche de pérennité (malgré tout précaires, parce que détruites à plus longue échéance, en même temps que l'architecture à 1aquelle elles appartiennent) sont des pratiques auxquelles les bâtisseurs actuels ne font plus ou très peu appel (la fresque, dont les éléments se pétrifient pour faire partie de la matière du mur, la sculpture, le vitrail, le relief ...). Aujourd'hui, les témoignages artistiques appliqués aux édifices sont à peu d'exceptions près des oeuvres provisoires, rapidement détruites parce que leur existence n'est pas prévue dans la vie ni dans l'environnement quotidiens. Ces créations ne parlent pas de la précarité de leur existence et ne semblent pas prévoir - sans doute parce qu'elles n'en ont pas le pouvoir - leur destruction ou leur mort, de toute façon leur disparition, bien que celle-ci soit inexorable et très proche dans le temps. Ce silence est, un fait de notre époque, contemporain de la disparition des rites funéraires. Les « interventions dans un lieu » sont donc des actes désintéressés, sans f espoir de survie. Elles ne peuvent en effet, dans la plupart des cas, être transportées sans perdre leur signification. Souvent, la seule trace qu'il en reste est une photographie ou un projet, mentionnés ou non dans un catalogue.

Qu'ils prennent en considération l'entièreté ou une partie du bâtiment qui leur est proposé, les artistes vont marquer leur territoire.

Que l'homme dialogue avec le lieu ou qu'il l'utilise, l'œuvre est projection d'une image ou d'une structure individuelle sur la totalité ou sur un élément de ce lieu ; reconnu ou non comme étant une correspondance, une adéquation à cette image ou cette structure intérieure.

La création tente ici de s'approprier un espace choisi par l'action qu'on exerce sur lui en lui donnant l'empreinte de sa singularité. Mais on considère comme siennes les particularités de ce lieu.

Dans cette architecture dépossédée d'elle-même, quelques individus se penchent sur son histoire (ou sur la leur), sur son centre ou sur sa marge, pour concilier - un moment - la rationalité des structures élémentaires du bâtiment avec la nature de leur état d'homme.

- in catalogue de la *rétrospective de la galerie L'A* (1986)

Parallèlement à l'exposition précédente et dans le cadre d'un colloque sur l'architecture (Liège, avril 1984), quelques artistes décidèrent d'inviter certains de leurs confrères à se manifester plastiquement, en fonction d'un espace donné.

L'ancien Cirque des Variétés ou Manège de la Fontaine, à Liège, fut bientôt choisi, après plusieurs recherches. Les artistes réunis constituèrent un premier groupe de 13 personnes : Marc Angeli, Michel Boulanger, Jocelyne Collin, Michel Couturier, René Debanterlé, Laurent Jacob, Michel Moffarts, Pol Pierart, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux-Mathieu, Laura Tamar Parada et Cécile Vandresse ; auxquelles s'ajoutèrent, en dernière minute, Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet et Dani Tambour.

Ainsi fut organisée l'exposition *Treize interventions dans le lieu* - qui, au bout du compte, réunit donc 16 participants + (e. a) Georges Bianchini.

A cette occasion, un catalogue illustré fut édité.

Le jour de clôture, quant à lui, se célébra par un concert en deux parties : les explorations sonores de Francis Danloy, Garett List et Pierre Vaiana, suivies de la *Musique régressive* de Jacques Charlier.

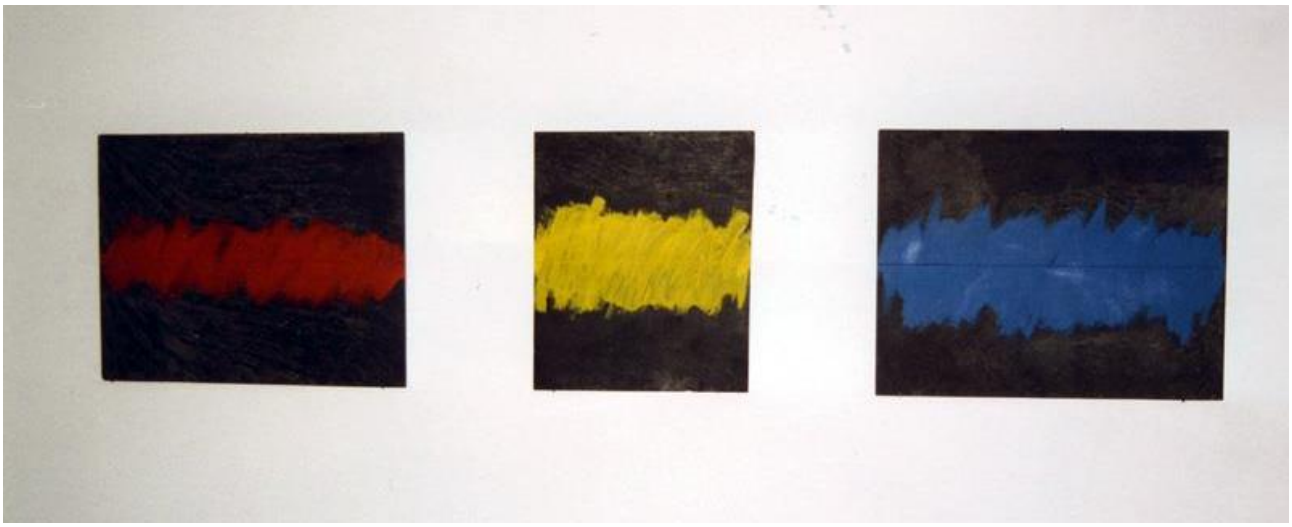
Enfin, un film-vidéo, intitulé *Dialogues,* fut réalisé par Michel Couturier. Il était produit par RTC Liège et

reprenait un court historique de l'édifice, des vues succinctes des œuvres et quelques extraits du concert final.

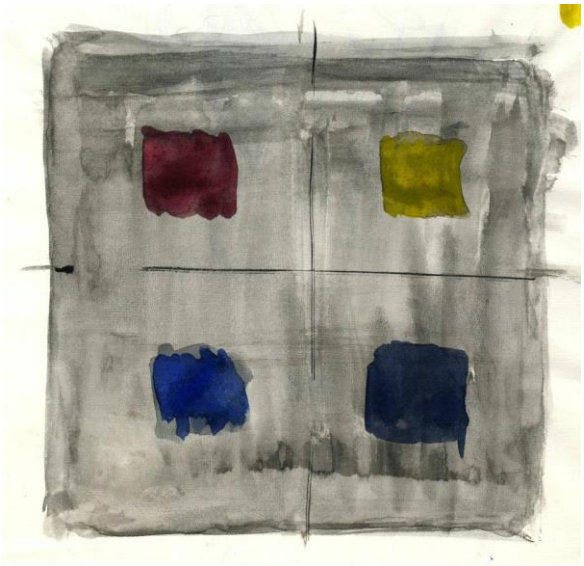
- Joseph Orban « Un cirque en hiver », in *La Meuse*, 22 /05/1984.
Le vide pourrait avoir la couleur des neiges. Le blanc est un appel au gris, au noir, aux couleurs. Mais le blanc absolu n'existe nulle part. Devant sa feuille vide, l'écrivain peut se raccrocher au toucher du vélin, au grain de cette peau papier. Le peintre aussi, devant sa toile. Le vide initial est un territoire bordé de signes quasi imperceptibles, de signes fantômes qui finissent par gagner la cause d'une autre perception.
Près des anciens bureaux du paradoxal Office national de l'emploi, le Cirque d'hiver est vide. Le béton muet n'a même plus l'odeur des chevaux, la chaleur des vapeurs. Il ne lui reste que la couleur des cendres. Pour un peu on entendrait couler la pluie, percer le vent. C'est un édifice ruiné. Un fantôme y opéra longtemps, modelant lentement l'image de la ville. On peut l'entendre traîner ses pas, lente horloge aux murmures de charnière rouillée. Le Cirque d'hiver est vide et gris comme la cendre, comme la page ou comme la toile vide devant les yeux d'un artiste. Mais ce vide est rempli de miasmes, fenêtres abandonnées, gonflées par les tempêtes, murs troués ou délavés, espaces circulaires et répétés comme chemins de Dante. Le Cirque d'hiver crécelle. Des mains sont venues toucher les fenêtres exposées aux soleils et aux ombres. Des mains ont tracé un enclos blanc, ont caressé les vitres pour leur donner des baisers de couleurs. Et le soleil projette des ombres rouges, bleues, jaunes et mauves (lui viennent tacher le blanc pour s'y marier. Des mains ont senti les rondeurs. Dans le noir, des néons primaires diamétrisent le blanc, le gris, le noir. Géographie des couleurs serties par les points cardinaux noirs et gris. Des mains ont charbonné des silhouettes frêles. D'autres s'éclipsèrent en quart de lune et d'ombre. D'autres touchèrent au bleu, à l'orange ou posèrent des cuivres singuliers dans leur mouvement. Au bord de la verrière, des prismes d'arc-en-ciel projet-tent leur lumière sur des rectangles d'or. Ailleurs, une brèche incolore s'ouvre sur une pièce, une fenêtre grise où ne brillent que le vert et l'orange de quelques fruits.
D'autres mains encore ont déposé des fragments d'images marbrées dans une pièce vide. Et chaque fragment devient image. Un funambule a plombé les cordes d'un trapèze à travers tous les étages. Souvenirs d'un cirque. Une main a fouillé une forêt, a palpé une fissure pour modeler une géante. Le Cirque d'hiver était gris et muet. Y vinrent treize silences pour rendre un peu de souffle. Le vide, c'est aussi une architecture qu'il convient de combler lentement. Treize artistes ont rendu un battement de cœur à cet édifice abandonné. Il est urgent d'apporter un peu de son sang à cette initiative, à cet endroit qui, jadis, battait comme mille tambours. La visite de ce lieu doit se faire dans la plus grande attention. Les gens ne savent pas lire et il se pourrait que certaines interventions passent inaperçues ou que certaines lézardes passent pour une intervention. Ce n'est pas un défaut, c'est un appel aux yeux ouverts.

1984 Pierre de taille, plomb, pastel gras





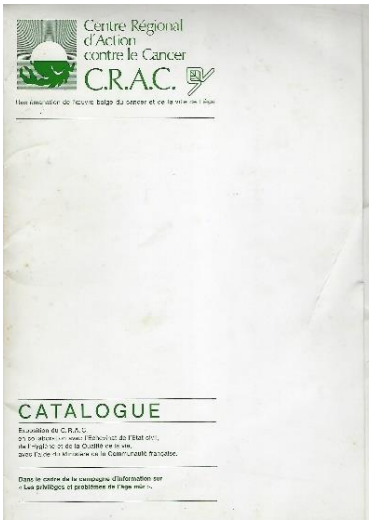
1984 Acrylique sur ardoise

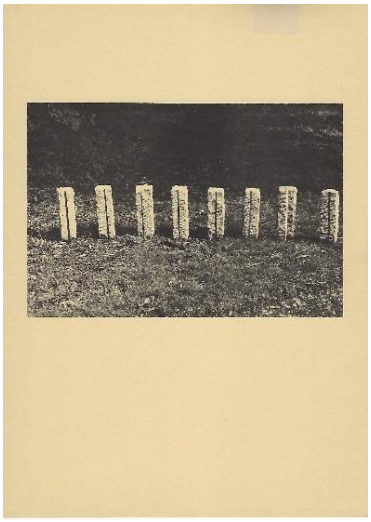


1984 Aquarelle sur papier, 14 x 14 cm

(/ - /1984) Liège, Eglise Saint-André.**[Sans titre],**
*Exposition organisée par le CRAC (Centre Régional d'Action contre le Cancer).
** Bage Yves, Beunkens Frédéric, Bianchini Georges, Bourguignon Francine, Caterina Dario, Collard Pierre, Dheur Daniel, Droixhe Martine, Dubois Jacques, Fourneau Daniel, Gerards Jacques, Guerrier Jean-Pierre, D'Agu, Gasparotto Paolo, Linotte Georges, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Remouchant Fabrice, Rome Jo, Segati Humbert, Tambour Dani, Van Den Brom Marc, Wagelmans Pierre, Welter Willy,

*** Catalogue, 1 ill n/bl par artiste + CV et/ou texte de présentation

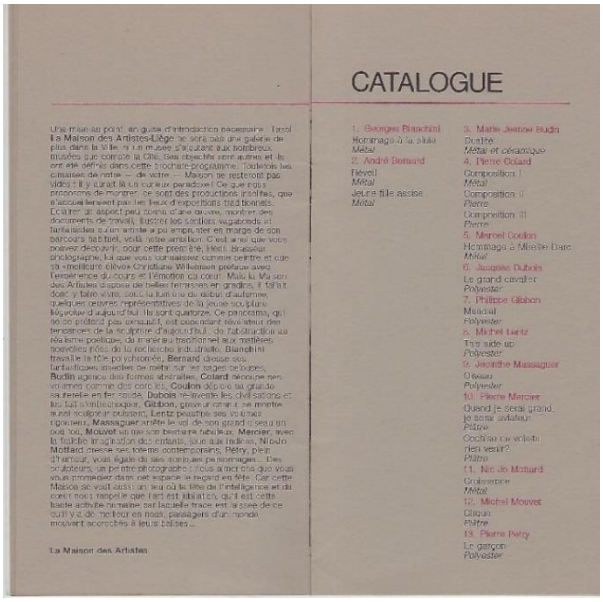


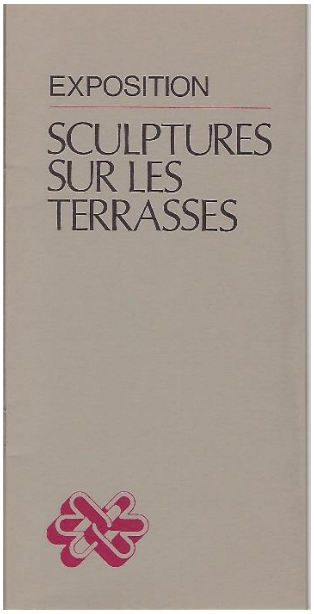


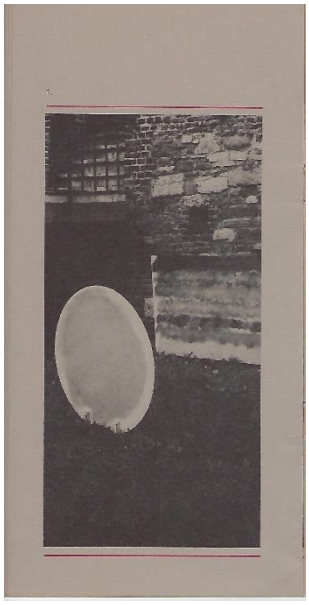


(/ -21/10/1984) Liège, Maison des Artistes. **Sculptures sur les terrasses**.
* Bianchini Georges, Bernard André, Budin Marie-Jeanne, Colard Pierre, Coulon Marcel, Dubois Jacques, Gibbon Philippe, Lentz Michel, Massaguer Jacinthe, Mercier Pierre, Mottard Nic Jo, Mouvet Michel, Petry Pierre.
** avec *Hommage à la pluie, métal (tôle polychromée)*
*** Catalogue









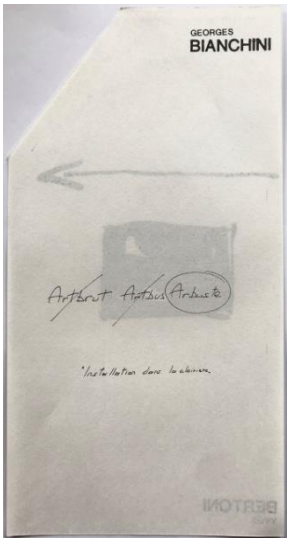


Maquette de l'œuvre réalisée en tôle d'acier (± 160 x 100 cm) à vérifier

(/ - /) Liège, Salle Saint-Georges. **Droit de l'Homme**
* e. a. Bianchini Georges.

(06/09-06/10/1984) Chaudfontaine, Maison Sauveur et Parc. **Art actuel**.
* Organisation : Spiroux-Mathieu Jean.
** Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Dutrieux Daniel, Fréson Florence, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Parada Laura, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dany, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.
*** Catalogue (1 ph. n./bl. par artiste)
textes de Daniel Giovannangeli, "Dans l'inachevé…" et de René Debanterlé, "Trois petites notes sur le temps".







Cette sculpture devait rester un an (quatre saisons) dans le parc de Chaudfontaine, malheureusement elle a été volée avant le printemps

- Daniel Giovannangeli, *DANS L'INACHEVE ...*

La question philosophique par excellence, après Kant, ce fut la question de l'art. L'urgence - soyons nets - s'est déplacée. Avec entêtement, le philosophe répète bien la vieille formule qui lui est venue de Grèce : "Qu'est-ce que cela ? " Mais regardant ce qui l'entoure, il s'interroge : "qu'est-ce que la technique ?"
Il n'est pas si sûr que la réponse saute aux yeux. Il n'est même pas sûr qu'elle soit aujourd'hui présente à nos yeux. L'hypothèse n'est pas exclue, que l'état présent de la technique ne laisserait plus qu'à peine entrevoir son sens d'origine. La question de l'essence, c'est aussi, phénoménologiquement, la question de l'origine. Et si, dans ce cas, l'origine s'était comme dérobée ? Et si, en quelque manière, à remonter à l'origine, c'est aussi de l'art qu'il s'agissait ? La technique moderne, dans son projet de dominer la nature, n'offrirait qu'une modalité, ou un sens second, déformé, déplacé, du sens initial. Dire technè, n'était-ce pas dire le genre, dont la construction d'un navire, mais aussi l'architecture, la sculpture, la musique, la poésie, étaient les espèces ? Aussi Heidegger ordonnait-il encore en réseau les questions de la chose, de l'œuvre d'art, de la technique. Au nœud, l'idée de vérité, que Heidegger concevait, non comme l'adéquation à une réalité préexistante, mais comme l'ouverture d'un dévoilement. Pêle-mêle : "Nous avons choisi la question "Qu'est-ce qu'une chose ?". Il apparaît maintenant ceci : les choses se tiennent en des vérités diverses (Qu'est-ce qu'une chose ?). "Qu'est-ce que l'art ? L'art est réel dans l'œuvre". "L'art est la mise en œuvre de la vérité". (L'Origine de l'œuvre d'art). "Le point décisif de la technè ne réside aucunement dans l'action de faire et de manier (...) mais dans le dévoilement" (L'essence de la technique). Et à pousser plus avant, on retomberait à chaque fois sur la question de l'essence de la vérité.
Mais faut-il pousser plus avant ? Ce que l'artiste, tout à son faire, montre aujourd'hui, avec une force saisissante, au philosophe, tout à ses questions d'essences, cela n'échappe-t-il pas, par quelque bout qu'on le prenne, aux enchaînements du prestigieux réseau heideggerien ? L'artiste : s'activant devant nous, dans l'inachevé, il ne donne à voir, tout compte fait, rien, sinon son geste instaurateur. L'important, ce ne serait donc pas cet objet beau en tant que définalisé : son œuvre. Mais l'important, ce serait bien plutôt - ici, aujourd'hui - l'absence d'œuvre. Ce que l'artiste se risquerait ainsi à donner à voir, c'est, me semble-t-il, l'art délesté de l'œuvre d'art. L'œuvre, nous commencerions à le comprendre, ne constituerait pas la condition nécessaire et suffisante de l'art.
Comment continuer d'invoquer avec Heidegger "une mise en œuvre de la vérité" par l'art dès lors que l'œuvre ne correspondrait plus en regard de l'essence de l'art qu'à un prédicat éliminable ? Plus largement comment continuer d'interpréter en termes de vérité l'essence de la production ?
L'objet qui nous fait face est livré dans son extériorité et son indépendance à la connaissance comme à la contemplation ou au ravissement. Mais si l'essentiel ne réside pas dans l'objet ? Lorsqu'il se refuse à mettre l'accent sur son œuvre et lorsqu'il montre à nu et pour lui-même son geste instaurateur, l'artiste, en plus profonde analyse, laisse peut-être pressentir un peu de la signification ontologique de la production. La production établirait on le verrait ainsi un rapport d'immanence du sujet agissant à l'être. Nul mieux que Sartre ne l'aura souligné. "Pour nous, écrivait-il, le faire est révélateur de l'être (...) On a du marteau la connaissance la plus intime quand on s'en sert pour marteler. Et du clou quand on l'enfonce dans le mur et du mur quand on y enfonce le clou". Il s'agirait somme toute de renverser les termes de la proposition heideggerienne pour majorer le rôle, tenu obscur, de "l'action de faire et de manier".
Il resterait pourtant dans cette perspective à résoudre une aporie. Car enfin si c'est la seule action et non le détachement du spectacle qui peut de la sorte révéler au seul agent, ce qu'il en est de l'être, comment, sans contradiction, l'artiste se satisferait-il de nous constituer, une fois de plus, en spectateurs fascinés de tous ses sortilèges ?

- René Debanterlé. *TROIS PETITES NOTES SUR LE TEMPS.*

I. Évoquer le temps, c'est aborder un concept, donc une histoire, donc une relativité, c'est risquer sa propre pensée en mouvement.
Si le monde demeure possiblement identique à soi-même, son exégèse humaine est, elle, prise de motilité. Elle est d'emblée temporelle. De la scansion biologique au nombre, de la cadence monastique, entre matines et complies, à la durée bergsonienne, du cycle cosmique à la perception événementielle, ou encore du geste fondateur ("in illo tempore") au charisme de l'instant ("hic et nunc"), du "temps mort" de l'ennui à la patience de la parousie, se dénotent autant de procès du temps, autant de mesures, de psychologies, de religions ou de philosophies, autant de "chronologies".
Le temps et son complément obligé, l'espace, ne sont pas des universaux. Consubstantiels à l'homme, à sa conscience (tout déséquilibre psychique affecte les représentations spatio-temporelles), à son ontogenèse, à sa dynamique, ..., ils se modèlent sur son devenir, ses significations.

Ils seront ainsi les attributs superficiels et anthropomorphiques de l'Être premier (Parménide), les règles d'un ordre démiurgique (Platon), infiniment divisibles (Aristote), catégorisés en concrets et absolus (Newton), institués en forme à priori de la sensibilité (Kant), ...Ils seront théorisés, mathématisés, quantifiés.
Par ce défi sans concession de la raison, de la nécessité intellectuelle, au réel, nous nous sommes progressivement dessaisi des sphères cristallines supportant les étoiles, de la perfection circulaire des orbites, du repos du géocentrisme, ... ; nous nous sommes éloignés du Dieu mystique et du Dieu ingénieur. Nous avons égaré la poétique du temps et de l'espace.
Il n'est jusqu'aux derniers paramètres de certitude que la science moderne ne met en cause (peut-être par ce biais, concourra-t-elle à absenter la pensée, à retourner au regard virginal et sidéré de la sacralité).

2. La civilisation du XX^{e} siècle serait spécifiquement celle du temps, c'est-à-dire de son exacerbation et de son économie. Qu'en est-il dès lors aujourd'hui de l'intervalle et de l'échelle, de la mesure subjective et objective ?
Depuis 1967, ce sont les physiciens, et non plus les astronomes, qui distribuent l'étalon chronométrique. Aux anciens tracés cosmologiques d'une esthétique de géométrie, s'est substitué le comptage des oscillations atomiques. La terre n'est plus l'indice suffisant de régularité (ralentissement de deux millisecondes par siècle, cycle non parfaitement divisible en jours entiers, ...), même si l'on conserve le calendrier grégorien. La continuité entre la perception des alternances saisonnières, des nuances lumineuses quotidiennes, ..., et l'unité de mesure s'est brisé. On date à présent sans le secours du ciel visible.
Cette déréification, cette révolution des métaphores (le sablier et la clepsydre mimant l'écoulement, l'horloge à pendule ou balancier - spirale basée sur l'échappement, ...) vont de pair avec la précision et l'expansion prodigieuse des mesures. On aborde la picoseconde (millionième de millionième de seconde) comme l'on considère les années lumières (c. 9.461.000.000.000 km). Depuis environ cinquante ans, la définition du temps s'est multipliée par un facteur de l'ordre de plus de cent millions.
Ces infinités, cette incommensurabilité dues à la propagation des théories atomiques inclinent à la généralisation du temps au détriment de l'espace. Bientôt, le mètre se détermine par la durée, le monde s'explique par les fréquences de l'atome.
Cependant, si l'atome répond aux critères nodaux de la connaissance classique (universalité : il est partout présent ; éternité : il est inusable ; régularité : ses oscillations internes sont remarquablement précises ; ...), il n'en déroute pas moins ses fondements logiques par le comportement ubiquiste de ses électrons, leur "non-localité", ainsi que par l'agitation perpétuelle qui le maintient. Il est unité de mesure, donc de stabilité, par sa mobilité même. Il est, au fond, un paradoxe objectivé, comme l'est également la relation de la matière à l'énergie.

3. La science est fille de geôlier : elle libère toujours le détenu de ses pères. Par la contrainte d'une pure quantification des phénomènes elle en arrive à la relativité. La pensée discriminative se met elle-même en échec (victime et victorieuse) ; elle conjoint aujourd'hui l'espace et le temps, les rend co-déterminants. Le temps n'est plus ce continu homogène et gradué, il est sujet à dilatation, contraction, ... il est astreint à des effets perspectifs. Sa réversibilité physique est contredite, notamment en thermodynamique.
Cette réinterprétation fondamentale des composantes les plus généralement élémentaires de notre monde n'est certes pas sans conséquences éthiques, morales (atomiser la durée c'est aussi atomiser la morale) ni intellectuelles (le concept se définit lui-même par ses limites et son évolution).

Même si, dans l'existence, aucun de nous n'est einsteinien (la relativité n'est pas de notre dimension), la théorie rejaillit toujours sur le vécu ; la véritable relativité étant sans doute celle de l'humain, dépouillé de vérités trans-temporelles.
L'œuvre d'art se ressent aussi de cette déréliction. Sans vouloir en faire ici l'analyse (éclatement spatial du cubisme, temporalité diffractée du futurisme, quatrième dimension duchampienne, relations mentales du surréalisme, ...), il convient cependant de souligner sa propension à l'éphémère.
Éphémérité des supports de communication (déchets, environnements pour performances, ...), liée souvent à leur moindre matérialité (photographie, vidéo, ...), à leur dépendance énergétique (les sources électriques), mais aussi éphémérité des messages (pulsions instantanées, ...) comme de leur perception (courte échéance des expositions, ...)
L'éphémère a partie liée avec l'instant, la non-mesure, le passage. Peut-être est-il simplement à l'image du mouvant, de la fréquence, de la vibration ? Peut-être est-il le seul mode possible d'expression en un monde où la seconde (et ses fractions) est l'unité la mieux déterminée du système international, un monde aussi où toute mesure se confronte désormais à la menace nucléaire ...

- ? Chaudfontaine : « Art actuel » in *La Cité*,07/09/84.
Dans la foulée de « Tectonic 84 », « Treize interventions dans le lieu », « Le lieu en projet » et « Nord investigations », quatre expositions qui ont animé Liège en avril, mai et juin, le Foyer culturel de Chaudfontaine 'a décidé d`organiser «Art actuel » à Chaudfontaine.
Du 6 septembre au 6 octobre, 22 artistes belges et étrangers vont produire des travaux « in situ » dans le parc des Sources et à la Maison Sauveur à Chaudfontaine, ainsi que dans le parc de l'Hôtel de Ville d'Embourg. On peut espérer que cette première exposition .deviendra annuelle, voire permanente et offrira ainsi aux artistes un terrain exceptionnel pour s'exprimer et livrer le fruit de leurs recherches au public. Ce serait un facteur de développement du tourisme liégeois.
Parmi les artistes participants citons : Marc Angeli, Michel Couturier, Florence Fréson, Jean-Pierre Ransonnet, Juliette Rousseff, Jean-Jacques Symul, Guy Vandeloise et Cécile Vandresse qui exposeront dans la galerie de la Maison Sauveur. Yves Bertoni, quant à lui, dressera ses structures par-dessus le rocher du parc des Sources à Chaudfontaine, il réalisera également un travail à Embourg. Georges Bianchini transformera la clairière en forêt multicolore. Jocelyn Collin réalisera un travail sur la couleur et le rapport de celle-ci avec l'environnement. De plus, elle interviendra, en collaboration avec Pol Pierart à Embourg, où ils tenteront une fusion de leurs préoccupations communes. Daniel Dutrieux a ébauché un arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine ; à Embourg, il fera chanter les parasols. Suzanne Heselmans tissera ses toiles de la galerie aux arbres des parcs. Philippe Hoornaert s'intéressera aux sources et fontaines qui déversent la fameuse eau chaude. Jacques Lizène, l'artiste de la médiocrité et de la sans importance (ce qui en est une) tracera à sa manière de 1966 des petits dessins minables néo-rupestres sur les parois et l'entrée du « Trou des Sotès » et ce 17.000 ans après Lascaux. A Embourg, il dessinera sur les projecteurs du parc. Jean-Georges Massart livrera peut-être le secret de ses « autels », blocs calcaires disposés dans le sous-bois. Laura Tarnar-Parada lancera ses tiges métalliques vers le ciel. Pol Pierart étudiera les parallèles : collines - rivière -parc - route. Juliette Rousseff disposera ses jeux de miroirs. Marc Rumont couvrira façade et cour de ses dessins construits. Avec Jean Spiroux-Mathieu. Des milliers de journaux « évolueront » pendant la durée de l'exposition. A Embourg, un autre travail « évoluera » sous, dans et autour des arbres. Dani Tambour tendra de jaune l'espace compris entre trois cyprès mystérieux. Enfin. Bernard Villers suscitera des images sur la colline et dans le parc à l'aide de cercles de verre.

- ? « Art actuel » à Chaudfontaine in Spectacle, 19/09/84.
La cité thermale de Chaudfontaine deviendra-t-elle un grand centre de l'art de notre époque ?
ii est difficile, dès à présent, de répondre, cependant tous les espoirs sont permis. En effet, le Foyer culturel a mis sur pied une exposition où 22 artistes belges et étrangers présentent des travaux qui, pour la plupart, ont été conçus et réalisés sur place, ils seront démontés à la fin de cette manifestation artistique de premier plan. Au hasard de ce remarquable ensemble d'artistes, dont certains ont une renommée internationale, et qui ont été choisis surtout en raison de leur qualité de chercheur et de leur faculté de se remettre en question, nous avons découvert des interventions très variées allant de la tapisserie intégrée à la végétation, la grotte couverte de dessins néo-rupestres, la forêt devenue multicolore, la sculpture évolutive en papier journal ou encore l'arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine

- Anne Grosjean. Une façon de « tirer en bouteille » in *La Meuse*, 26/09/84.
On peut supposer que la mutation artistique s'effectue maintenant à l'infini et que, partant, la notion, ou, plutôt le concept d'« art », s'installe dans des limites pour le moins floues. Dernière preuve, l'exposition d`art actuel à Chaudfontaine, devant les sources et la maison Sauveur. Pour, par exemple, empiler des cassiers de bouteilles d'eau colorées (selon la gamme des tons de l'arc-en-ciel), les unes sur les autres, quel choc n'a-t-il pas dû se produire dans la rencontre des créativités ! Pensez donc l'investissement imaginatif qui a dû se faire jour parmi les disciples de l'art actuel i C'est fâcheux, mais on ne peut pas dire que le « message » ait été reçu avec un enthousiasme débordant par la population de Chaudfontaine pour le moins interloquée : « Evidemment, nous dit M. Defourny, du syndicat d'initiative, cet art éphémère ne peut pas être directement adopté par les gens. Mais il y a réellement de très belles choses, comme des peintures rupestres dans les bois ».
Il n'en reste pas moins que la réaction à cette forme d'expression artistique, elle, a été violente. Des bouteilles qui composaient le montage exposé face aux sources ont été volées en grand nombre ou saccagées. De même, une taque de verre, avec deux barres en cuivre qui reflétait le ciel, s'est rapidement vue amputée de l'une des deux barres :
« Mais, à l'intérieur de la maison Sauveur, jusqu'au 6 octobre, poursuit M. Defourny, il y a encore des très belles choses à voir. »
Juste une question d'état d'esprit, semble-t-il ? : « C'est le choix délibéré d'une forme d'expression plutôt

qu'une autre, explique M. Spiroux, instigateur de cette exposition. J'ai fait l'académie des Beaux- Arts, donc j'ai une formation de sculpteur et d'artiste. Cette exposition a fait se déplacer des gens d'Anvers, de Bruxelles, mais à Liège, plutôt à Chaudfontaine, force est de constater que personne n'a bougé ! »
Constat mitigé donc pour cet essai qui a au moins le mérite de l'être. Quant à ses autres avantages ou qualités, elles sont éphémères comme lui ; à quoi bon, dès lors, arrêter un jugement, quel qu'il soit ?

(sept- oct 1984) Liège, Musée d'art moderne, **Concours d'art urbain de la Ville de Liège**.
*Georges Bianchini reçoit le troisième prix (10.000 FB) pour son projet de décoration du parking Goffin-Bovy, rue Sainte-Marguerite (septembre). **Le travail ne sera pas réalisé**.

- Lettre officielle du 25/09/1984 de R Yans, Pr Le Jury, Le Président.
Ces 24 et 25 septembre, le jury s'est réuni sous la présidence de Monsieur Raymond Yans, Echevin de l'Urbanisme de la Ville de Liège, afin de désigner les lauréats du concours d'art urbain lancé par la Ville en mai 1984.
Le premier Prix attribué à Monsieur Jacques PIRARD et au CREHAM pour son projet sur le pont du Val Benoît.
Le deuxième prix est attribué ex-aequo à Madame Françoise LESAGE pour son projet rue Mont Saint-Martin
et au
Groupe R.A.T. pour son projet boulevard de Douai.
Le troisième prix est attribué à Monsieur Georges BIANCHINI pour son projet rue Sainte-Marguerite.
Le jury tient à rappeler que conformément au règlement du concours les œuvres réalisées le seront en fonction des disponibilités financières de la Ville et des propositions d'éventuels sponsors.
La Ville de Liège tient à remercier tous les artistes qui ont acceptés de participer à ce concours montrant ainsi leur intérêt pour cette première tentative liégeoise d'aménagement visuel de façades et de murs aveugles et permettant par leur travail l'organisation de cette exposition.

- Lettre de L'Echevin de l'Urbanisme Raymond Yans, du 28/09/1984
Le 25 septembre 1984, le Jury chargé d'examiné les œuvres remises à l'occasion de Concours d'Art Urbain lancé par la Ville de Liège vous a désigné comme lauréat.
Veuillez accepter mes plus chaleureuses félicitations…

Pièces jointes par G Bianchini au dossier du concours d'art urbain
- un curriculum vitae (n°2)
- un projet en couleur à l'échelle 1/10 (n°3)
- un dessin sur papier calque à l'échelle 1/10 (n°4)
- une énumération des charges (n°5)
- un schéma explicatif sur papier calque (n°6)
- 2 feuillets explicatifs du choix du mur (n°7) et du type de travail à y exécuter (n°8)

Justificatif du choix du mur du parking Goffin Bovy, 30 rue Sainte-Marguerite.
* J'habite le quartier Ste Marguerite, donc je connais fort bien cet emplacement pour y passer fréquemment devant.
* ce mur est déjà entouré par de nombreuses peintures murales.
* la surface picturale disponible est divisée en 3 registres et ne dépasse pas 40 m² ce qui permettra son utilisation complète.
* l'environnement architectural immédiat de ce mur n'implique pas, à mon sens, une intégration de l'œuvre proposée à cet environnement.

Propos tenant à aider à la compréhension du type de peinture murale que je propose.
… déjà entouré de nombreuses peintures murales …
Il s'agit de peintures d'enfants, c'est-à-dire spontanées - aux couleurs criardes – relevant du jeu et du graffiti.
… ce mur est divisé en 3 registres …
Or il se fait que mon travail actuel est basé essentiellement sur l'utilisation des couleurs primaires.

En synthétisant ces 2 données, j'en suis arrivé au type de travail proposé : « une **marelle géante** ».
Le jeu de la marelle est constitué par une série d'étapes / cases qu'il faut franchir progressivement, on part de la terre pour arriver au ciel.
Ces différentes étapes sont indiquées graphiquement sur une surface par 3 stades différents.
Un premier vertical ; un 2ème horizontal et enfin un 3ème et dernier semi circulaire.

La facture de cette peinture murale se veut gestuelle et spontanée.
Par ce fait, si cette proposition de peinture était acceptée et réalisée, les divers tons ainsi que les différents tracés ne pourraient être vraiment identiques au projet présent.
(3 croquis) [cf archives G Bianchini]
Préparation des murs : Fixpaint / Quarzocoat / Gesso
peintures des murs, à la brosse, avec des couleurs vinyliques Flashe (Lefranc Borgeois), tons blancs, jaunes, rouges et bleus.

- n.s, « Des murs bientôt décorés par les lauréats du concours d'art urbain à Liège : pas sans l'accord de leurs voisins ! » in *La Meuse*, 02/10/1984
Rendre la ville plus gaie en décorant certains murs « aveugles » de Liège : telle était l'idée de l'échevin de l'urbanisme, Raymond Yans, lorsqu'il lança le « concours d'art urbain », en mai dernier. Les neuf membres du jury viennent de se réunir pour désigner les lauréats parmi la cinquantaine d'artistes qui avaient remis des projets.
Le premier prix du concours (50.000 francs) a été attribué à M. Jacques Pirard et au CREHAM pour un projet de décoration du pont du Val Benoît. Une œuvre que l'artiste a réalisé en collaboration avec des handicapés. Le deuxième prix a été attribué ex aequo (15.000 francs chacun) à Mme Françoise Lesage, pour son projet rue Mont-Saint-Martin, et au groupe R.A.T. (Rassemblement des Artistes Travailleurs) pour un projet concernant le boulevard de Douai. Le troisième prix (10.000 francs) est revenu à M. Georges Bianchini, pour un projet rue Sainte-Marguerite.
« Ce concours ne constituait que la première phase de notre projet, explique Raymond Yans. **Nous allons maintenant voir comment il sera possible de passer à la réalisation concrète, c'est-à-dire à l'exécution des œuvres sur les murs choisis. Vous le savez, la Ville dispose de peu de moyens, il va falloir avancer petit à petit. »** Autre précision de l'échevin : certaines œuvres non-primées seront réalisées, chaque fois que les moyens le permettront.
(…) **« Et puis nous allons consulter les futurs voisins de ces œuvres d'art**, poursuit l'échevin. **Pas question évidemment de leur imposer un projet qui ne leur plairait pas** ».

Pour rappel, ce projet ne sera jamais réalisé.

- Yves Randaxhe, « Art urbain 6 Liège », in *Liège-Université, n' 50*, juin 1985, p. 51.

ART URBAIN A LIEGE

Puisque la saison des galeries touche à sa fin, le moment paraît bien choisi pour évoquer les œuvres qui se développent dans le cadre urbain.

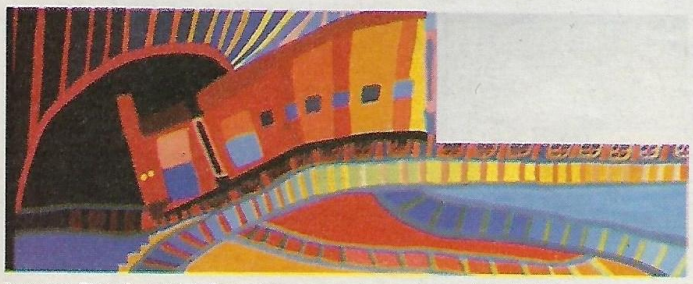
D'autant que plusieurs initiatives récentes ou à venir nous font espérer un renouveau de l'art urbain à Liège et que le prochain numéro d'**Art & Fact**, à paraître à la rentrée, comportera un important dossier sur le thème du mur dans l'art et l'archéologie.

Malgré un véritable martyre urbanistique, notre ville demeure riche en fontaines, monuments commémoratifs, édicules des siècles passés et du début du nôtre, qui ne se contentent pas d'«agrémenter» le paysage de la cité mais dialoguent avec elle, lui lisent son histoire, la nourrissent de symboles, rythment ses travaux et ses jours, bref participent à son caractère et à sa signification. De tout ceci, Liège nous donne peu d'exemples contemporains. Age de bâtisseurs, les années '50 et '60 nous ont légué quelques réalisations importantes en matière d'art intégré à l'architecture et à l'urbanisme; l'omniprésence de l'abstraction géométrique y reflète sans doute l'attente d'un urbanisme apte à organiser les multiples fonctions urbaines dans la raison et l'harmonie, tentative concrétisée dans les vastes projets de cités nouvelles de la même époque. On pense aux compositions de béton peint de la cité de Droixhe, créées par Delahaut, Collignon et Bury, au relief de pierre de Noël Randaxhe au centre de tri postal de la gare des Guillemins ou à la céramique monumentale d'Eva Herbiet au Palais des Congrès. Toute proche de là se dresse encore la **Tour cybernétique** de Nicolas Schöffer qui, sonore et lumineuse, devenait miroir et légende de la cité, et dont l'abandon en fait aujourd'hui l'un des plus sombres symboles (1).

Différentes œuvres monumentales en espaces publics ont aussi été créées à Liège dans les dix dernières années, parmi lesquelles de nombreuses sculptures de Mady Andrien (hôpital de la Citadelle, entrepôts de la S.T.I.L., Centre commercial Opéra, cour du Musée de l'Architecture). On remarque cependant qu'elles s'inscrivent dans des sites éloignés du centre ou dans des enclaves «protégées» de la ville, comme si on voulait leur assigner, presque malgré elles, un rôle subsidiaire, exclusivement décoratif, sans relation avec tout ce qui fait l'histoire du tissu urbain. Aucune d'entre elles n'est cependant anodine. L'envol euphorique des danseurs de la galerie commerciale Opéra joue d'abord comme métaphore du bien-être censé envahir le client; cette impression trouve pourtant un contrepoids ironique dans le ciel «électrique» peint au plafond par Fernand Flausch, qui introduit le doute en dévoilant l'artifice.

Récemment, un couloir de communication entre le carrefour du Cadran et la gare souterraine du Palais s'est enrichi de peintures de Daniel Fourneau, Yves Bage et Jo Rome, dont la composition circulaire évoque les voyages, départs et retours cycliques rythmant les âges de la vie.

On s'intéressera plus spécialement ici aux créations récentes qui prennent directement pour cible l'espace public de la ville. C'est incontestablement l'utilité première d'un art situé, intégré, impliqué dans la ville que d'interpeller celle-ci, nous la révéler, voire la commenter jusque dans son fonctionnement.



Jacques Pirard : projet de peinture murale sur le pont du Val Benoît.

TECTONIC 84

En avril 1984, l'asbl (6000)[R], menée par Daniel Dutrieux, proposait une série de manifestations regroupées sous le titre **Tectonic 84**, autour du thème «du rapport de l'art à l'architecture et de la place qu'occupe actuellement le plasticien dans la démarche architecturale (ou urbanistique)» (2). Quinze interventions d'artistes dans la ville étaient prévues. Tout en commémorant le tremblement de terre liégeois de 1983, l'appellation **Tectonic** manifestait l'intention des organisateurs et des artistes de concevoir leur activité non pas comme une intégration passive ou décorative, mais comme un processus dynamique susceptible d'introduire des failles, de provoquer des plissements, bref d'agir sur le site urbain. De l'ensemble des projets, il nous reste aujourd'hui, en plein centre ville, trois réalisations importantes.

A l'entrée de la rue Grande Tour, Jacques Lizène a réalisé un passage pour piétons qui, tel une passerelle, se fissure en son centre, tandis qu'un homme et une femme, sommairement peints à la bombe et aujourd'hui totalement effacés, s'enfuient de part et d'autre du passage. Pour le piéton, la traversée de la ville se révèle sans doute aussi périlleuse qu'une expédition dans la jungle où, selon un poncif de la B.D., les ponts de cordes et de planchettes ont l'habitude de s'effondrer sous les pas des héros.

Emportés dans le torrent automobile où la ville entière semble sombrer, nous ne pouvons plus compter que sur nous-mêmes. C'est du moins ce que sous-entend Bernadette Kluykens, dont

deux œuvres affichées à l'autre extrémité de la place Saint-Lambert (coins des rues Pierreuse-Fonds St Servais et Fonds St Servais-Volière) montrent un globe terrestre entouré d'une gigantesque bouée – sans doute en bois de Liège –, sous lequel brillent les lettres «fluos» de la sentence «sauf Liège»... Art catastrophe, art panique? A moins que l'on n'y entende l'espoir de «Liège sauf»!

Sur le vaste parking au pied de la rue Haute-Sauvenière, il reste encore des traces du projet **ici c'est jaune** de Bernard Villers, constitué de différentes surfaces peintes en jaune, au sol ou sur des murs. Aux habitants de la cité ardente, Villers rappelle ainsi que «le jaune est la plus chaude, la plus expansive, la plus ardente des couleurs (...), et qui déborde toujours des cadres où l'on voudrait l'enserrer» (3).

DES SURFACES MORTES

En mai de la même année, l'Echevinat de l'Urbanisme, en partie stimulé par le précédent de **Tectonic**, appelait les artistes à un «concours d'art urbain», les invitant à «combler le vide de sens» des murs et pignons aveugles, rejetons d'innombrables démolitions, «isolés du réseau de significations articulées» (4) qui forme la cité. Treize murs étaient ainsi proposés, et une limite budgétaire de 200.000 F par projet fixée. Il est impossible d'évoquer ici l'ensemble des projets déposés (une cinquantaine), ni même d'entrer plus avant dans la problématique de ce concours; nous y reviendrons dans un article à paraître dans **Art & Fact** 4. Précisons cependant qu'à ce jour, aucun des projets en question n'a été réalisé. Mise sous tutelle, la Ville de Liège n'a en effet pas eu l'autorisation de débloquer les sommes nécessaires, pourtant inscrites au budget. Puisse le lecteur, à l'évocation de ces œuvres, regarder autrement toutes ces surfaces mortes, en attendant de voir ressortir ce projet dynamique des oubliettes où l'on voudrait peut-être l'enfermer. L'art n'est pas un luxe; il participe de la vitalité d'une ville, et Liège le réclame.

En septembre dernier, le jury sélectionnait quatre lauréats. Le premier prix fut attribué à un projet de Jacques Pirard, handicapé mental de 22 ans, présenté par l'association «Créativité et handicap mental» (Creahm). Son œuvre, destinée à un mur de soutènement du pont du chemin de fer du Val-Benoît, poétise le thème du train dans une composition haute en couleurs qui intègre astucieusement, comme un wagon, le panneau publicitaire qui occupe une partie du mur en question.

Deux œuvres très différentes partagent le second prix. Sur un long mur bordant le boulevard de Douai, Charles François propose une image destinée à la consommation rapide des automobilistes passant quotidiennement par milliers à cet endroit. Dans ce langage condensé, l'auteur nous donne à voir la course folle d'un rat, accentuant la dérision de notre galopade effrénée par la répétition du mot «Urgent», frappé comme un cachet. En bout de course apparaît par deux fois le mot «ART», anagramme de «rat», que l'on retrouve encore dans le sigle R.A.T., signature d'un hypothétique rassemblement des artistes travailleurs». Y a-t-il quelque urgence de l'art? Et que peut-il être aujourd'hui? Et qui sont les artistes? Ce rat stéréotypique prend en charge bien des questions sur les idéologies désuètes en cause depuis Duchamp. C'est du moins le thème que développe l'auteur du projet dans le dossier qu'il y joint. Grâce au soutien actif de l'entreprise Perfo-Jaspar – **de l'autre côté du mur** – Charles François espère réaliser prochainement ce travail. Ne peut-on espérer d'autres interventions similaires de la part des entreprises ou d'associations privées?



Charles François, projet de peinture murale pour le boulevard de Douai.

Sur le vaste pignon de la rue Mont Saint-Martin qui domine l'immense carrefour du cadran, Françoise Lesage propose une jungle mi-réelle – de plantes grimpantes –, mi-peinte et peuplée d'animaux de bois animés par le passant grâce à un système de tirettes. Face à la jungle urbaine surgit une jungle rêvée, qui nous obéirait au doigt et à l'œil.

Dernier lauréat, Georges Bianchini a été séduit par un mur fortement structuré de contreforts et poutres de béton au parking «Goffin-Bovy», rue Sainte-Marguerite. Il y fait naître une œuvre fondée sur les couleurs primaires et inspirée du thème de la marelle. Se rappelle-t-on que ce jeu nous mène de la terre au ciel?

L'Echevinat nous annonce que le concours d'idées continue et que d'autres projets sont attendus. On ne sait pourtant ni quand ni comment ils pourraient être exécutés... Sachons quand même gré à l'administration d'avoir joué dans ce cas son rôle de catalyseur. Pour l'avenir, espérons surtout que les initiatives privées se multiplient en la matière. La

www.art-info.be

galerie 251 Nord prépare pour la rentrée une série de manifestations centrées sur les sous-sols de la place Saint-Lambert (toujours elle !). Dans ce domaine, il y a vraiment une «urgence de l'art» : si la plupart des projets présentés au concours n'apportaient pas de réponse spécifique au problème particulier de l'art dans la cité, n'est-ce pas que nous ne savons déjà plus la lire ? Ou bien, comme Léon Wuidar suggérait de l'inscrire sur un mur de la virtuelle rue des Aveugles, serions-nous définitivement de ceux qui «ont des yeux et ne voient point» ?

Yves Randaxhe

(1) Il y a quelques mois, la presse faisait état d'un projet de «réanimation» de la tour par la Jeune Chambre Economique. Qu'en est-il à présent ?

(2) **Tectonic 84**, Bruxelles, 1984, p. 2. Texte introductif de Daniel Dutrieux.

(3) Op. cit., p. 70.

(4) Echevinat de l'Urbanisme, de l'Aménagement du territoire, de la Régie foncière et des Transports, texte de présentation du règlement du concours d'art urbain, p. 3.

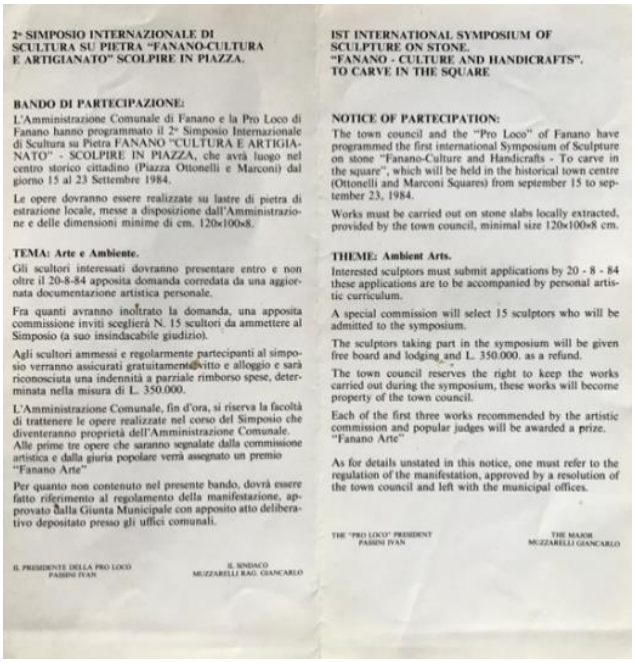
Françoise Lesage, projet d'œuvre murale pour le pignon d'une maison située Mont-Saint-Martin. ▼



www.art-info.be

(15/09-23/09/1984) Participe au **2e Symposium international de Sculpture sur pierre à Fanano / IT.**
* L'œuvre sera acquise par l'Administration communale de Fanano.





2° SIMPOSIO INTERNAZIONALE DI SCULTURA SU PIETRA "FANANO-CULTURA E ARTIGIANATO" SCOLPIRE IN PIAZZA.

BANDO DI PARTECIPAZIONE:

L'Amministrazione Comunale di Fanano e la Pro Loco di Fanano hanno programmato il 2° Simposio Internazionale di Scultura su Pietra FANANO "CULTURA E ARTIGIANATO" - SCOLPIRE IN PIAZZA, che avrà luogo nel centro storico cittadino (Piazza Ottonelli e Marconi) dal giorno 15 al 23 Settembre 1984.

Le opere dovranno essere realizzate su lastre di pietra di estrazione locale, messe a disposizione dall'Amministrazione e delle dimensioni minime di cm. 120x100x8.

TEMA: Arte e Ambiente.

Gli scultori interessati dovranno presentare entro e non oltre il 20-8-84 apposita domanda corredata da una aggiornata documentazione artistica personale.

Fra quanti avranno inoltrato la domanda, una apposita commissione inviti sceglierà N. 15 scultori da ammettere al Simposio (a suo insindacabile giudizio).

Agli scultori ammessi e regolarmente partecipanti al simposio verranno assicurati gratuitamente vitto e alloggio e sarà riconosciuta una indennità a parziale rimborso spese, determinata nella misura di L. 350.000.

L'Amministrazione Comunale, fin d'ora, si riserva la facoltà di trattenere le opere realizzate nel corso del Simposio che diventeranno proprietà dell'Amministrazione Comunale. Alle prime tre opere che saranno segnalate dalla commissione artistica e dalla giuria popolare verrà assegnato un premio "Fanano Arte"

Per quanto non contenuto nel presente bando, dovrà essere fatto riferimento al regolamento della manifestazione, approvato dalla Giunta Municipale con apposito atto deliberativo depositato presso gli uffici comunali.

IL PRESIDENTE DELLA PRO LOCO
PASSINI IVAN

IL SINDACO
MUZZARELLI RAG. GIANCARLO

IST INTERNATIONAL SYMPOSIUM OF SCULPTURE ON STONE. "FANANO - CULTURE AND HANDICRAFTS". TO CARVE IN THE SQUARE

NOTICE OF PARTECIPATION:

The town council and the "Pro Loco" of Fanano have programmed the first international Symposium of Sculpture on stone "Fanano-Culture and Handicrafts - To carve in the square", which will be held in the historical town centre (Ottonelli and Marconi Squares) from september 15 to september 23, 1984.

Works must be carried out on stone slabs locally extracted, provided by the town council, minimal size 120x100x8 cm.

THEME: Ambient Arts.

Interested sculptors must submit applications by 20 - 8 - 84 these applications are to be accompanied by personal artistic curriculum.

A special commission will select 15 sculptors who will be admitted to the symposium.

The sculptors taking part in the symposium will be given free board and lodging and L. 350.000. as a refund.

The town council reserves the right to keep the works carried out during the symposium, these works will become property of the town council.

Each of the first three works recommended by the artistic commission and popular judges will be awarded a prize. "Fanano Arte"

As for details unstated in this notice, one must refer to the regulation of the manifestation, approved by a resolution of the town council and left with the municipal offices.

THE "PRO LOCO" PRESIDENT
PASSINI IVAN

THE MAJOR
MUZZARELLI GIANCARLO





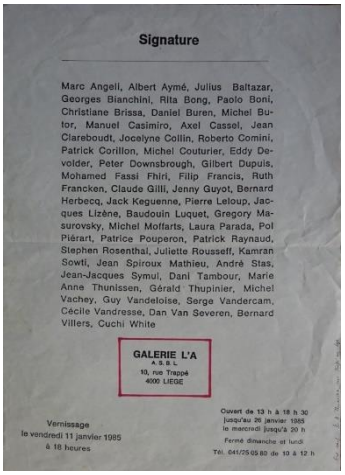


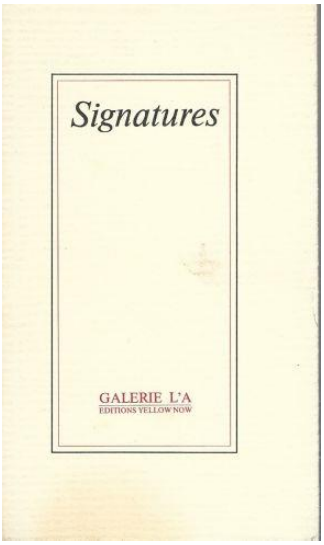
Fanano, 1984



1985

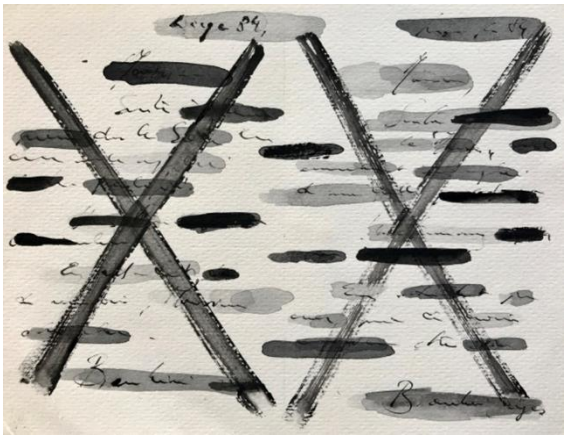
(11/01-26/01/1985) Liège, Galerie L'A, **Signature.**
* Conception de l'exposition : Juliette Rousseff
** Organisation : René Debanterlé
* Participants: Angeli Marc, Aymé Albert, Balthazar Julius, Bianchini Georges, Bong Rita, Boni Paolo, Brissa Christiane, Buren Daniel, Butor Michel, Casimiro Manuel, Cassel Axel, Clareboudt Jean, Collin Jocelyne, Comini Roberto, Corillon Patrick, Couturier Michel, Devolder Eddy, Downsbrough Peter, Dupuis Gilbert, Fassi Fhiri Mohammed, Francis Filip, Francken Ruth, Gilli Claude, Guyot Jenny, Herbecq Bernard, Keguenne Jack, Leloup Pierre, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Masurovsky Gregory, Moffarts Michel, Parada Laura, Piérart Pol, Pouperon Patrice, Raynaud Patrick, Rosenthal Stephen, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Thupinier Gérald, Vachey Michel, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, White Cuchi.
* Conception du catalogue : René Debanterlé, Guy Jungblut ;
Textes d'introduction : René Debanterlé ; Marie-Anne Thunissen ; (texte republié in *La Meuse*, 15/01/85)





Bianchini *Lizène* *Clareboudt (Photo. JJ Simul)*





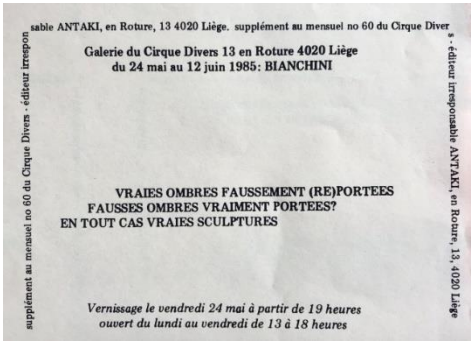
Bianchini 129 x 167 cm

- n. s., sur les rabats de couverture : Durant le mois de janvier 1985, la galerie l'A expose une cinquantaine d'œuvres originales, d'artistes belges et étrangers, créées à partir de leur signature propre.
Elle souhaite ainsi s'associer à l'hommage rendu par la revue Art & Fact, à Michel Butor, célèbre romancier et critique, dont un livre, désormais classique, est consacré aux "Mots dans la peinture".
Pour cette manifestation ont été imposées à chaque participant les dimensions précises de leur travail ; ceci afin d'aboutir à un véritable recouvrement de certaines portions de l'espace intérieur de la galerie.

Quelques murs ont été divisés selon une grille variable (en 2, 3, 5, ..., horizontalement, verticalement) et les emplacements tirés au sort.
Ce qui, quotidiennement, est geste d'individuation (la signature) se plie donc ici aux lois du voisinage, de la proximité aléatoire ainsi qu'aux définitions d'un lieu donné.
Peut-être s'illustrent de la sorte les problématiques essentielles du collectif et du privé, du plan (tapisserie) et de l'espace, ..., bref les multiples consciences du rapport à l'altérité (humaine, architecturale, ...)
Ce catalogue est composé des projets des artistes exposants, projets réalisés en un mois environ, avant la mise en place des œuvres définitives.
Deux nouvelles inédites vivifient ce petit livre en y infusant les libertés de la fiction.
Toutes deux cernent allusivement la signature par le manque d'investissement, l'inachèvement, l'absence.

- Texte d'introduction : René Debanterlé + deux nouvelles inédites de Marie-Anne Thunissen et Paul Demeuse.
René Debanterlé :
Parce qu'elle figure un nom et, par-là, le précipite en une matière informée qui l'affirme par un graphe et l'intègre en un style, la signature est lieu de coalescence : collusion du vocable, du corps et de son énergie, collision entre l'expérience individuelle et l'impersonnalité du langage (Quantité de personnes portent le même patronyme. Auront-elles pour cela une même signature ?
Du nom, elle conserve l'indépendance sémantique, l'historicité, les composantes génériques et spécifiques. Elle en veut toutefois accroître la représentativité. À la fatalité de l'arbitraire, à l'immutabilité de la dénomination, comme à l'aseptisation du profilé de celui-ci (l'imprimé), la signature oppose la nervosité incisive ou la grâce apprêtée du geste cursif.
Résistante donc, dans l'acception guerrière (stratégique) du terme, elle infléchit l'écrit, déchiffrable et reproductible par fonction, vers son autre: la forme libre, particulière.
Elle insuffle l'inimitable au sein du code, manifeste l'identité (en qui le nom «propre» se distingue du «commun») par la différence.
Ainsi vise-t-elle le dépassement du significatif par l'expressif, quitte à sacrifier toute lisibilité au profit de qualités telles que tension, clarté, discrétion, luxe, …., ou de cryptages originaux (monogrammes, signatures musicales, …). Elle privilégie le visible.
C'est à ce prix que la signature s'avère véritablement « autographe », sceau de l'égo.
Que son autogenèse relève de l'aléatoire du jeu, des supputations d'une volonté froide ou de quelqu'équation personnelle, la signature n'en demeure pas moins un indice moral (marquant l'achèvement, l'authenticité, l'adhésion, …), parce qu'elle atteste de la présence (« Johannes Van Eyck fuit hic »)
Et ici advient de par soi cette question éternelle : savoir si ce monde est, à tout le moins, paraphé (C'est alors que certains « se signent » …).

(24/05-12/06/1985) Liège, Galerie du Cirque Divers. Bianchini Georges. Vraies Ombres Faussement (Re)Portées / Fausses Ombres Vraiment Portées ? / En Tous Cas Vraies Sculptures.


sable ANTAKI, en Roture, 13 4020 Liège. supplément au mensuel no 60 du Cirque Diver

Galerie du Cirque Divers 13 en Roture 4020 Liège
du 24 mai au 12 juin 1985: BIANCHINI

VRAIES OMBRES FAUSSEMENT (RE)PORTEES
FAUSSES OMBRES VRAIMENT PORTEES?
EN TOUT CAS VRAIES SCULPTURES

Vernissage le vendredi 24 mai à partir de 19 heures
ouvert du lundi au vendredi de 13 à 18 heures

supplément au mensuel no 60 du Cirque Divers - éditeur respon

s - éditeur responsable ANTAKI, en Roture, 13, 4020 Liège

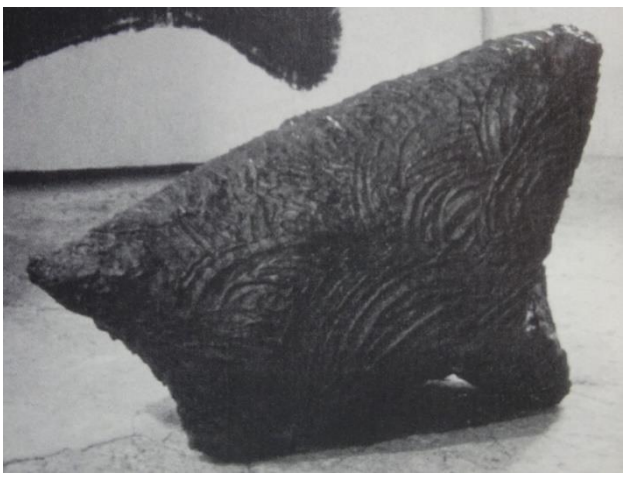












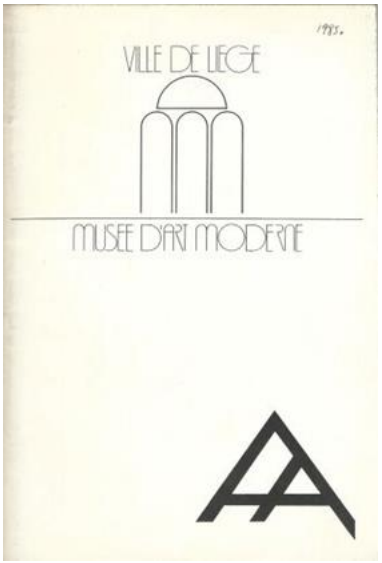
- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.) p. 10
De retour à Liège en mars 1984, Bianchini ne montra plus qu'une exposition particulière. D'importance. Elle eut lieu au Cirque Divers en 1985. Il s'agissait d'un environnement au titre sibyllin : *« Vraies ombres faussement (re)portées*
Fausses ombres vraiment portées ?
En tous cas vraies sculptures »
Au sol, disséminées dans l'espace de la galerie, sept fausses pierres en plâtre peintes avec de la couleur acrylique gris foncé et cirées. Dressés, sept hauts cylindres aux couleurs du spectre recouvertes en partie de giclées de plâtre leur donnant l'apparence de « bordons » kitsch. Au mur, partant du sol, autant de feuilles de papier qu'il y avait de «vraies sculptures » sur lesquelles étaient « vraiment portées » ou «faussement (re)portées », de «fausses » ou de «vraies ombres » en plans noirs sur fond blanc. Allez savoir ! En fait, ne s'agissait-il pas plutôt de fausses ombres projetées dont la fonction était de faire passer les objets de la tridimensionnalité à la bidimensionnalité ? Perdant leur poids, leur volume, leur couleur et leur matière spécifiques, ils passaient ainsi de l'univers gravitationnel et particularisant à un champ plus mental où tout se vit en relation.

(06/09-06/10/1985) Liège, Musée d'Art Moderne (Mamac) et Parc de la Boverie**. Art Actuel II**
*Organisation : Georges Bianchini, Anne-Marie Klenes, Jean-Georges Massart, Jean Spiroux-Mathieu.



** Marc Angeli, Ariane Bastianelli, Georges Bianchini, Rita Bong, Christiane Brissa, Jocelyne Collin, Patrick Corillon, Jean-Paul Couvert, Daniel Dutrieux, Jean-Luc Fauconnier, Daniel Fourneau, Florence Fréson, Toon Haenen, Suzanne Heselmans, Philippe Hoornaerts, Paul Huylebroeck, Nic Joosen, Anne-Marie Klenes, Bernadette Kluyskens, Marianne Laboureur, Jacques Lizène, Jean-Marie Mahieu et Odile Salmon, Paul Mahoux, Jean-Georges Massart, Maria Pace, Pol Piérart, Laura-Tamar Parada, Jean-Pierre Ransonnet, R.A.T., Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Francis Schmetz, Jean Spiroux-Mathieu, Kamran Sowti, Dani Tambour, Dietrich Torwesten, Guy Vandeloise, Cecile Vandresse, Bernard Villers.
Note : Jean-Marie Mahieu présente une œuvre avec Odile Salmon.

** Catalogue (104 p.; cv d'artistes ; en photocopie avec reproductions n/bl)
- Texte de Daniel Giovanelli sur la sculpture mobile et dédié à Philippe Minguet,
- Texte de de Paul Huylebrock (en néerlandais, "Kunst in het park") et
- Texte de René Debanterlé sur la Tour Cybernétique de Nicolas Schöffer installé - mais en perdition depuis lors - dans le Parc de la Boverie à Liège.



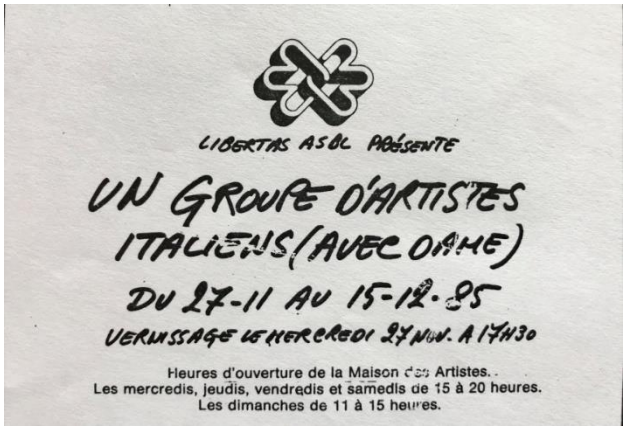
- N. V. « Au Parc de la Boverie, Belles-Fleurs et balbutiements artistiques » in *La Cité*, 24/09/85.
De surprises en déconvenues.
Le Musée d'Art moderne propose une manifestation d'art actuel. Une organisation qui paraît promouvoir la thèse d'un Musée en plein air. Le cadre s'y prête admirablement, le temps aussi quelquefois … Mais guère de révélations dans les œuvres proposées. Inscriptions morcelées sur quelques panneaux ; cadres enchâssés pour évoquer l'espace et le temps ; rondins

assemblés de manière à jouer sur l'alignement, l'éparpillement, le rythme ; objets assemblés selon les règles les plus pures de la médiocrité : la panoplie est vaste et la trouvaille rare.
Recherches de matières et de formes se multiplient, mais rien de transcendant. Une œuvre placée dans la rotonde retient cependant quelque peu l'attention avec son ombre portée du plus bel effet et ses personnages qui éveillent l'imaginaire moderne largement nourri du septième Art.
Une certaine vitalité sans doute, mais peu ou pas d'originalité véritable. Le rigoureux côtoie le biscornu, mais l'on a bien du mal à sortir des sentiers battus, pour ne pas dire mille fois rebattus depuis la fin des années soixante. Le plan lui-même baigne dans le flou, seul le décor ne déçoit pas



- Jean Jour. « L'art pénible de la rentrée au parc de la Boverie : attention travaux ! » in *La Dernière Heure*, 25/05/85.
La rentrée est souvent un art pénible mais la rentrée '85 est d'une cuvée pénébilissime. Après le camouflet lancé à la ville elle-même par Espace 251 Nord\ et son délire d'envergure dans les catacombes de Saint Lambert, on n'aurait pu se dire que c'était là l'événement de la rentrée automnale. Que non ! Discrètement, et depuis plus d'une semaine d'ailleurs, le parc de la Boverie et le musée du même nom accueillent Art Actuel soit une quarantaine d'individus jouant à l'artiste faute de mieux faire.
Il est vrai que pour l'impassible badaud, cette exposition mi-plein air, mi-intérieur, pouvant passer pour une entreprise de travaux publics. Dame, a Liège, on a l'habitude des trous, des creux et des bosses. Donc, ces échafaudages, ces blocs de bois, ces pavés pêle-mêle, n'étaient-ce pas les instruments et les marques d'un certain travail effectué par des menuisiers, des paveurs, des « échafaudagistes » ?
Que dalle ! Tout ce qui est échafaudé ici, une fois de plus, , c'est l'attrape-gogo sous prétexte de culture, et en oubliant que celle-ci, en province, reste souvent synonyme de maraîchère.
Masses de fer plantées comme des bennes dans les pelouses, silex agglutinés les uns sur les autres, pierres en cercle devant des arbres, fendues et marquées de rouge comme jadis faisaient les Sioux sur pied de guerre, cartons peints épinglés sur le tronc de pauvres tilleuls qui n'en peuvent, épicéas maculés de piquets de bois colorés, j'en passe et des meilleures.
Libre à chacun d'appeler cela de l'art et de vouloir y croire. Et surtout, d'invoquer la sacro-sainte « recherche » prétexte à la pavoisante nullité, au rengorgement vantardique, à l'agréable chatouillis nombrilistique. Le snobisme intellocrate de l'époque fait que chacun y perd les pédalos et que s'en réjouissent les artistereaux foutriquets, bénéficiaires d'une bourse ou l'autre, si pas d'un job et, en tout cas, de l'exhibition de leur écrasant néant. Car ils ne sont tout de même pas totalement dupes et j'en connais qui, jouant de l'étron en virtuose du pot de chambre, parviennent encore, pour la énième fois, à se faire inviter à de telles manifestations officielles.
Il y a même – ce n'est, évidemment pas une référence des enseignants pour cautionner ce dadaïsme new vogue et des universitaires pour dégoiser d'ineptes bobards incompréhensibles à la louange des premiers. Ces premiers qui ne sont pas les derniers à montrer les œuvres qu'ils ont mis deux ans à confectionner, tels ces « portraits traces », morceaux de toiles maculés, épinglés aux murs du musée et soutenus par des piquets. Ou encore celui-ci qui intitule « cycle annuel » six tableaux blancs frappés d'une phrase dont la seule valable est, sans doute, la suivante : « Les nuits sont mûrs ».
Nul doute que, dans l'esprit frappeur de ce prof. en arts divers, ce sont les gogos qui le sont !
Voilà donc ce qu'offre me musée de la Boverie à une époque de crise où les galeries privées éprouvent toutes les difficultés à vivre et ferment les unes après les autres. L'étatisation de l'art n'est pas loin.
Déjà qu'on donne au peuple des étrons, que pourrait-on inventer de pis encore ?
Néanmoins, quelle promenade au long de la Meuse dans un parc qui rougit de l'automne, heureusement, et même plus de honte.

(27/11-15/12/1985) Liège, Maison des Artistes, **Un groupe d'artistes italiens (avec dame)**
* organisation : Libertas Asbl.
** Ali René, Belleti Sylvana, Bianchini Giorgio, Borrini Fabrizio, Catherina Dario, Desiderio Francis, Gasparotto Paolo, Mauceli Jo, Tulumelo Agostino.



- Andrea B. Del Guercio in *Annonces* supplément au n° 11/85 *du journal de la maison des artistes*.
Giorgio Bianchini
... Ancora un contributo di novita con caractteristiche di progettualita è quanto proposto da Giorgio Bianchini all' interno delle diverse presenze del Simposio e nel quadro della tradizione monumentale della sculptura ; il bozzetto già anticipava la presenza di una depositata cultura Land e quindi di un fenomenso di punta delle avanguardie degli anni 80/70...
Traduction Deepl... *Un autre apport de nouveauté en matière de conception est ce que Giorgio Bianchini a proposé dans le cadre des différentes présentations lors du Symposium et dans le contexte de la tradition de la sculpture monumentale ; l'esquisse anticipait déjà la présence d'une culture du Land déposée et donc d'un phénomène phare de l'avant-garde des années 80/70 ...*

- n.s. "maison des artistes : jeunes peintres italiens, in *La Wallonie*, 13/12/1985
(...) Giorgio Bianchini peint des fragments d'ardoise comme s'il déposait sur des murs les fragments détachés d'anciennes fresques, des traces informelles qui seraient des détailles (abstraits) de vastes fresques murales. Le propos, dans son résultat, semble mince, mais je ne doute pas qu'il se trouvera un ami de Bianchini pour gloser savamment sur cet art en débris qui fera regretter le sculpteur drôle et imaginatif d'il y a peu encore.

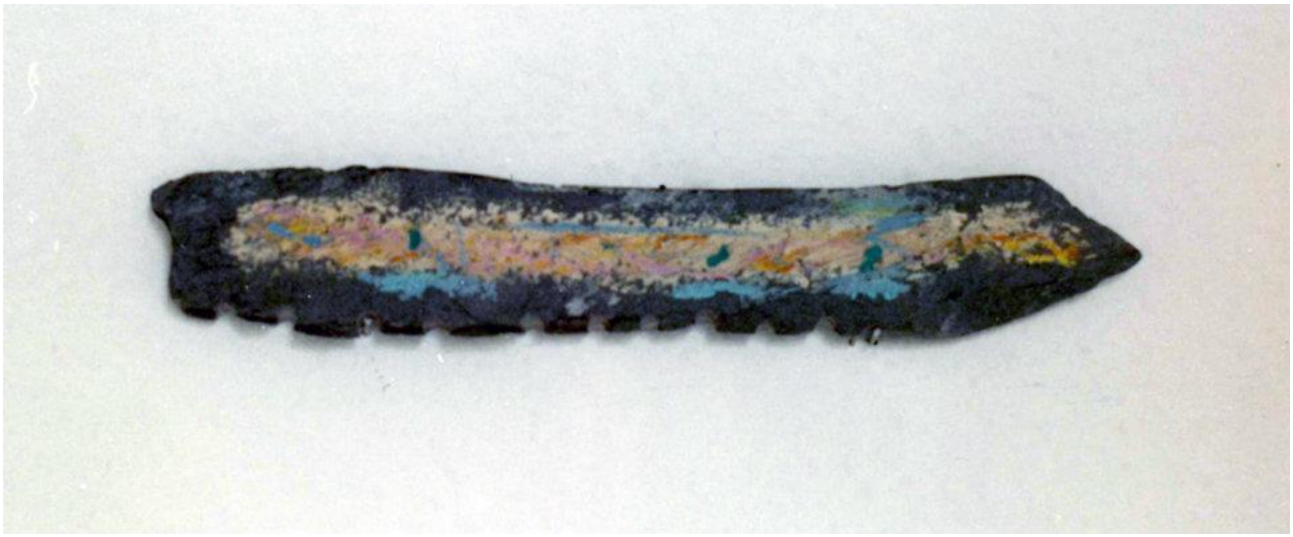








1985 Ardoises, pastel gras, peinture



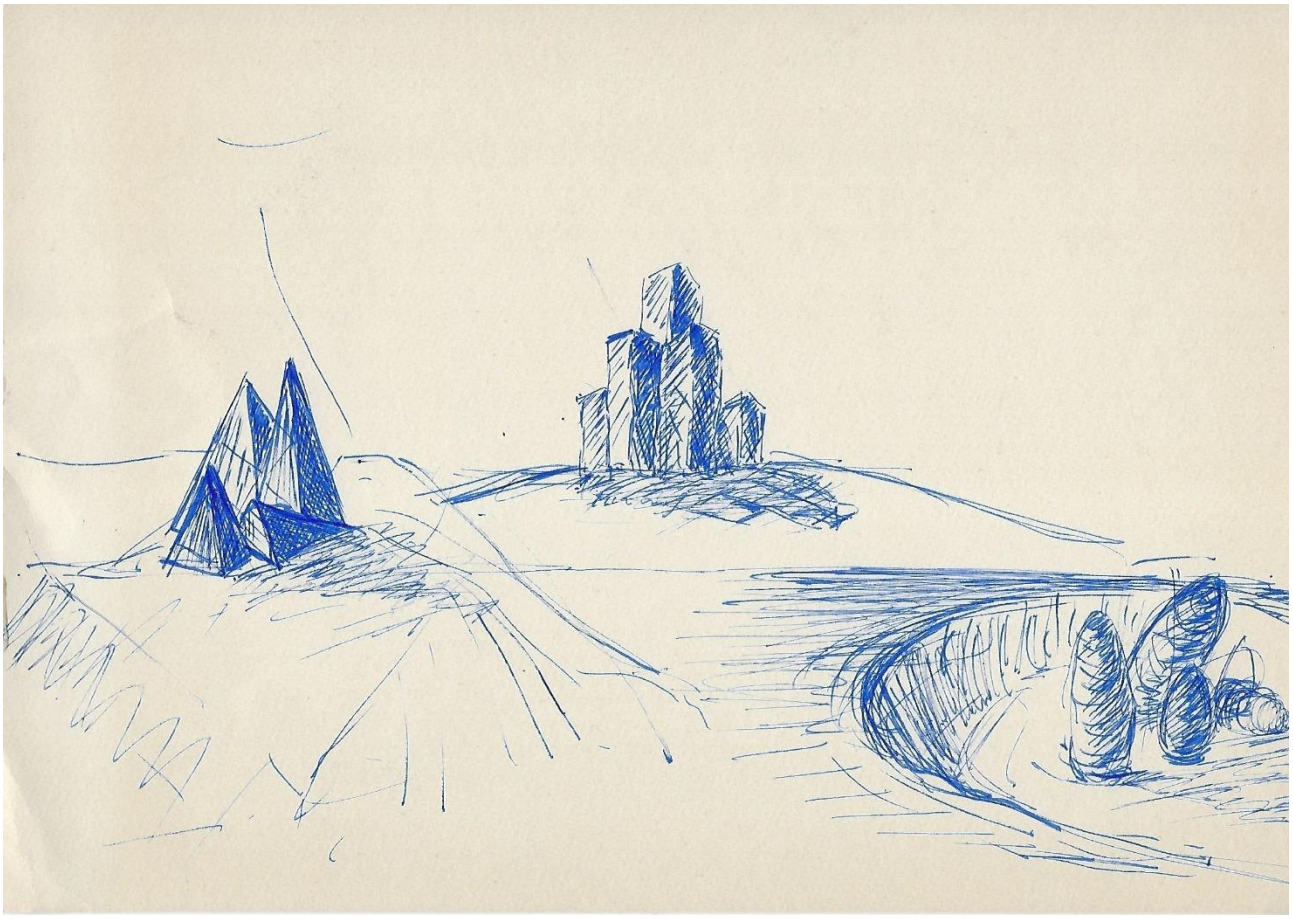


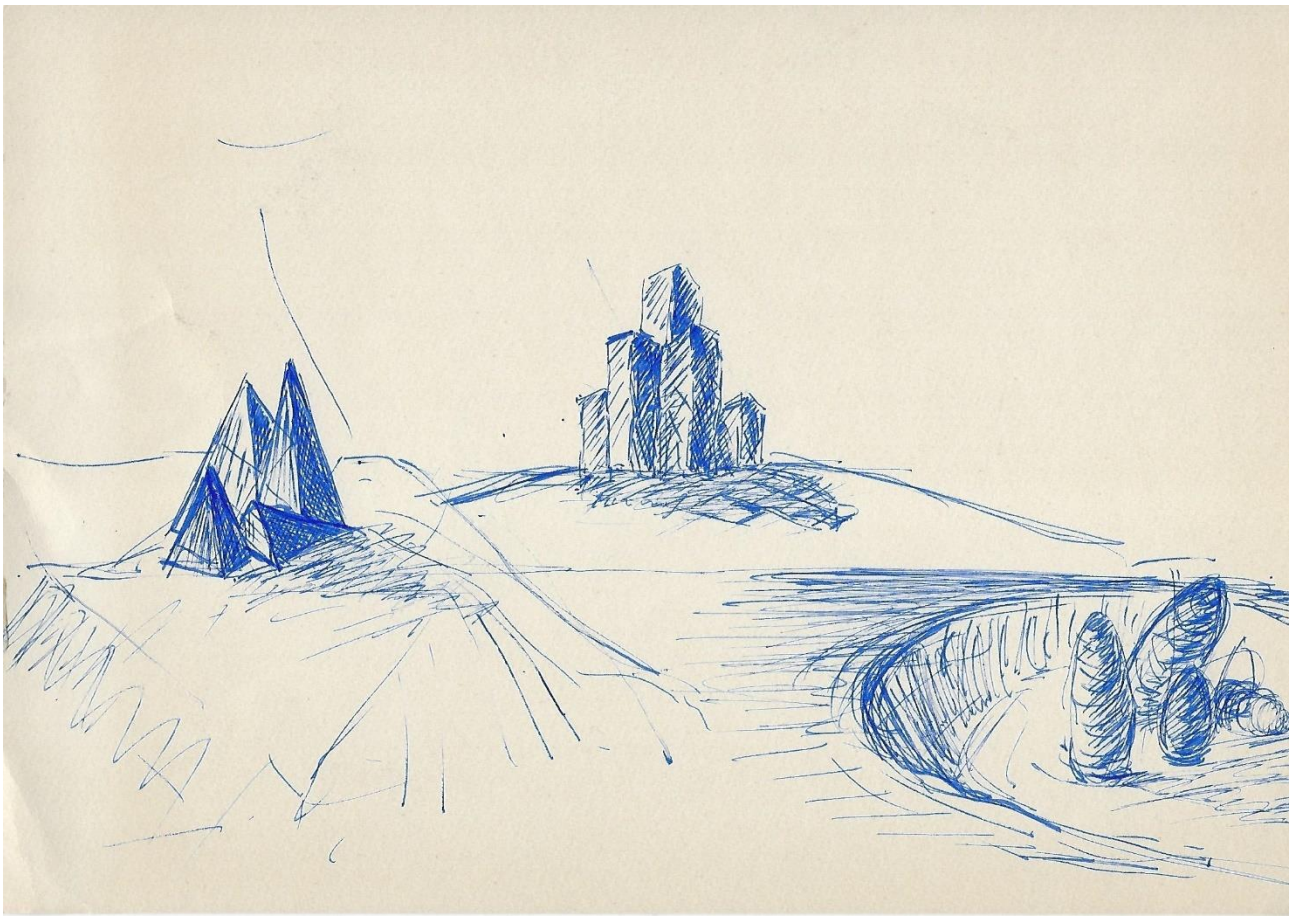
1985 Ardoise, pastel gras, peinture
(expo Maison des Artistes, Liège)

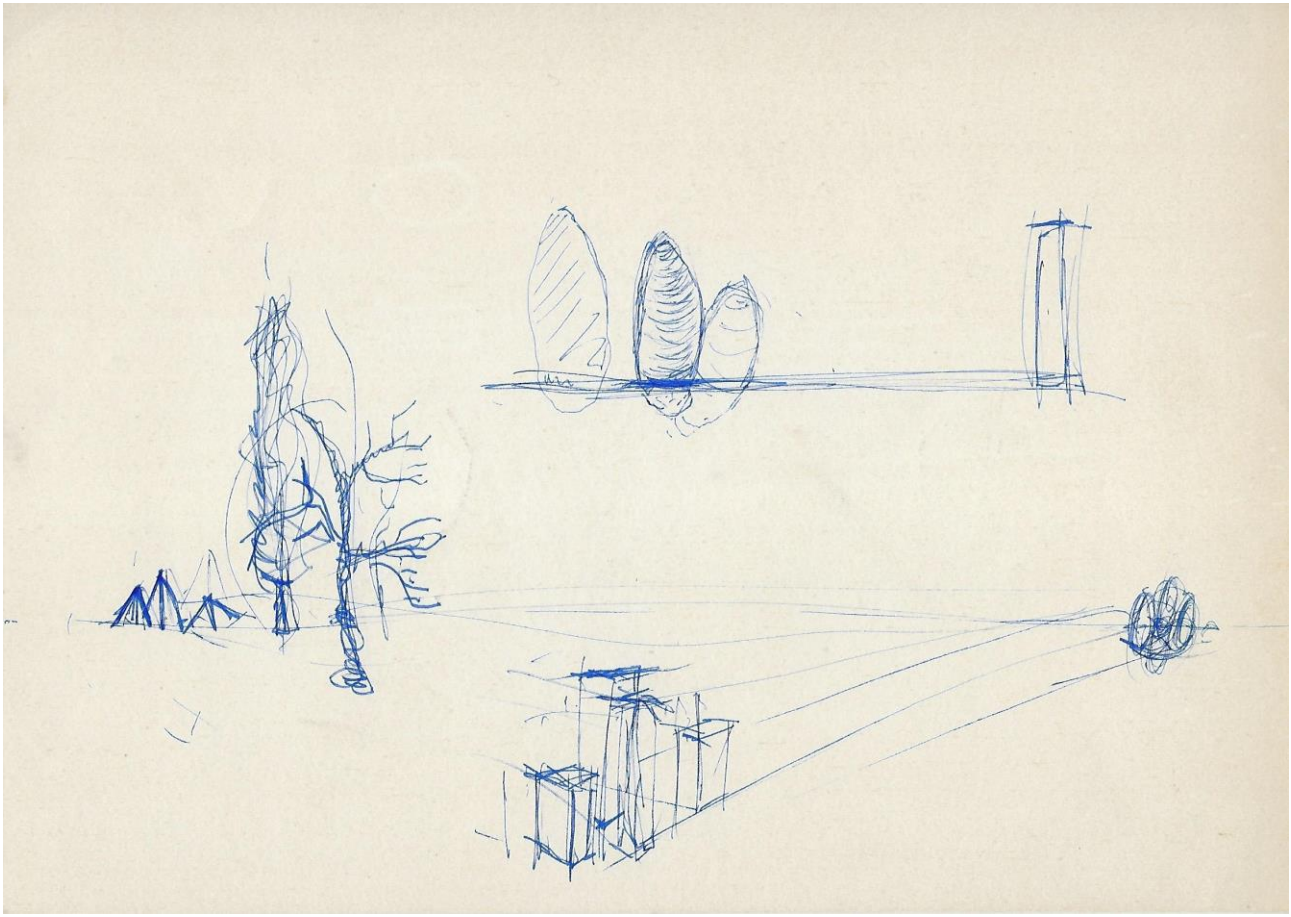
- **Georges Bianchini.** ***Projet de sculpture pour l'exposition Articulture de Morlanwelz***, Parc et Musée de Mariemont et Ecole d'horticulture (01/06-01/09/1985). (Texte inédit, lettre manuscrite - archives Bianchini)
Projet non retenu.

Le projet de sculpture que j'ai proposé pour l'exposition Articulture a été élaboré essentiellement à partir de l'élément « Nature ».
Cette sculpture avait été structurée en trois parties distinctes.
une partie sculpturale peinte – un assemblage de tuteurs en bambou – un choix de plantes grimpantes.
Détails techniques **:**
Partie sculpturale. Elle aurait dû être construite à partir de bois de récupération / vieilles planches, panneaux … assemblés et collés entre-deux, quant à ses formes, dimensions et aspect, elles auraient été en fonction des bois dont j'aurais pu disposer, de l'endroit où elle aurait trouvé place ; sa dimension aurait été variable pour la même raison. Mais la mesure minimum de base se serait inscrite dans un carré de 2 m x 2 m.
Sa peinture aurait été non-figurative. Employant uniquement les couleurs primaires non mélangées entres-elles, à savoir : différents tons de bleu, de rouge et de jaune.
Tuteurs en bambou disposés tout autour de la sculpture, leur disposition aurait été définie sur place pour des raisons déjà citées + haut / forme, dimensions, endroit du travail)
- Le choix du bois bambou se justifie par le fait que ce bois est naturellement et régulièrement divisé, et aurait évoqué un élément de mesure, de rigueur, de stabilité. Ils auraient été assemblés entre eux par des cordelettes, les entrelacs auraient déterminé chaque fois des quadrillages / découpages différents d'une partie de la sculpture.
Les plantes grimpantes : Je les aurais choisies de type alimentaire : courgettes – pois chiches – haricots… parce que ce sont des plantes qui ont une vie très courte, donc par la même occasion une évolution (de la naissance à la fructification) très rapide.
Elles auraient été l'élément pictural vivant variable et co-acteur du travail. Il aurait permis, selon l'époque où on aurait pu le voir, une vision différente de l'ensemble

3 dessins, projets de sculptures 1985







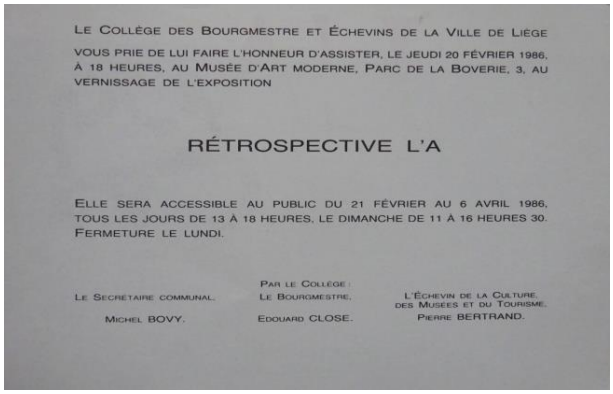
Décembre 1985 : Travail de décoration : sculpture sur le thème de la Noël
- n.s. in *La Meuse* (déc 1985). La plus grosse boule de Noel.
Le comité des commerçants de la Galerie Opéra a eu une bonne idée pour les fêtes de fin d'année : elle a demandé à deux artistes liégeois, Miche Debatty et Georges Bianchini, d'imaginer une décoration originale. Gagné ! Ils ont créé la plus grosse boule de Noêl de Liège. Des chiffres ? Il a fallu 20 sapins, 20 bottes de houx, 100 m de ruban adhésif, 150 m de fil de cuivre, 8 plaques de polystyrène expansé, le tout fixé sur une armature de bois de 2 m de diamètre. Aujourd'hui, la boule est suspendue en plein centre de la galerie.

1986

(21/02-06/04/1986) Liège, Musée d'Art Moderne. **Galerie L'A Rétrospective / janvier 1979-janvier 1986 / 50 expositions**

* Organisation : Galerie l'A





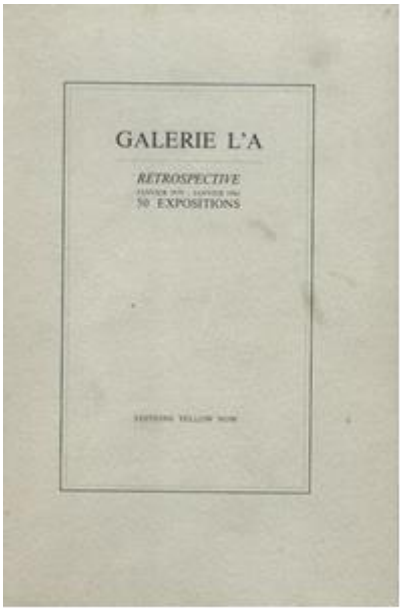
** Angeli Marc, Bianchini Georges, Charlier Jean, Clarebout Jean, Cole Willem, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Degand F., Dowsbrough Peter, Dujourie Lili, Englert Michèle, Fréson Florence, Herbecq Bernard, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mottard Nic-Jo, Parada Laura, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thiry Georges, Van Anderlecht Englebert, Vandeloise Guy, Vandenberg Philippe, Vandenhove Charles, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wéry Marthe, Wuidar Léon, Yellow Now.

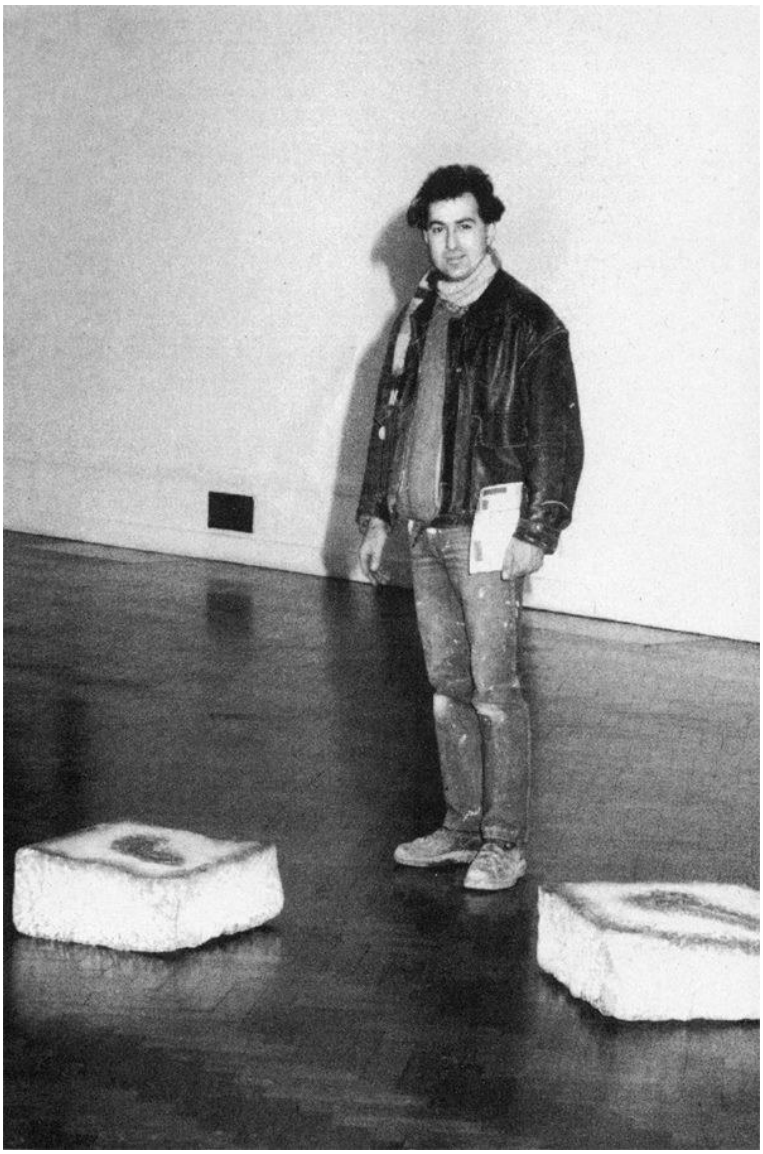


- <u>Présentation de Guy Vandeloise</u> sur l'invitation pour l'exposition (janvier 1986)

Depuis plus de cinq ans déjà, l'asbl Galerie L'A assure à Liège la défense des tendances d'avant-garde de l'art contemporain régional, comme national et international. Elle ne refuse pas pour autant les témoins marquants d'un passé proche.
Pas moins de 150 artistes ont exposé en ses locaux, dont une cinquantaine individuellement.
Sans exclusive de technique (sculpture, peinture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéos, … y sont présentés), d'écoles (des styles aussi divers que l'abstraction froide ou lyrique, l'art minimal ou conceptuel, la figuration libre …), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus), l'asbl L'A tente d'approcher une certaine qualité d'authenticité humaine, exprimée en une forme plastique aboutie.
Ainsi, la diversité de son programme recouvre-t-elle une démarche cohérente, un grand espoir : l'éducation par l'art vrai.
Pour consigner un premier bilan de son rôle culturel et pour célébrer l'édition d'un livre - catalogue, reprenant l'ensemble de ses activités, la Galerie L'A organise, en collaboration avec la ville de Liège, une rétrospective au Musée d'Art moderne de la Boverie.
Ce sera pour elle l'occasion de démontrer sa fonction de complément dynamique des musées existants, tout en proposant au public un résumé personnalisé de l'art le plus récent.
Nous espérons vous retrouver nombreux, pour fêter ensemble cet anniversaire.

** Conception du catalogue : René Debanterlé, Guy Jungblut, Marie Anne Theunissen ; illustré en noir et blanc (éditions Yellow Now):
- Table des matières :
Jean-Pierre. Ransonnet: Petite histoire, p.7-8
Juliette Rousseff/Guy Vandeloise: Buts et réalisations, p.9-12
René Debanterlé: Affinités et affections, p.13-15
Historique de la galerie (R.D. et M.A.T.), p.19-158
Index, p.160





- Jean-Pierre Ransonnet, mars 1985 : « Petite histoire »

En 1978, nous décidons, Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Marie-Henriette Nassogne et moi-même, de créer une galerie .. d'art. L'idée n'était pas neuve, nous en avions déjà discuté souvent avec d'autres artistes de la région sans toutefois parvenir à concrétiser t nos projets. Or, si nous voulions survivre dans un climat hostile à l'art contemporain, et en dépit du scepticisme de certains, il nous semblait urgent de prendre nos responsabilités.

A cette galerie, il fallait un nom et un espace. Il était plus facile de trouver le premier que le second : L'A. Quelle en est l'origine ? L'obsession de la lettre L'A traversait alors mes travaux, le A inaugurait l'alphabet et plus tard, il se chargera d'une symbolique rejoignant nos préoccupations : en effet, l'une ou l'autre lettre peut signifier Lieu, Liège, Art, Autre, Amitié, etc...

En 1979, alors que Monsieur Georges Goldine était Echevin des Musées de la Ville, Guy Vandeloise rassemble au Musée Saint-Georges quelques artistes liégeois dont l'œuvre est significative, pour une bonne part, des tendances artistiques que la galerie en gestation se propose de montrer. Sans argent, sans soutien financier, il fallait créer une asbl pour tenter d'obtenir une première subvention auprès du Ministère de la Communauté française ; que Monsieur Jean-Maurice Dehousse soit ici remercié pour l'appui qu'il nous apporta en la circonstance. C'est à ce moment, en 1980, que Léon Wuidar nous rejoint dans notre entreprise. Entreprise difficile, entravée par les critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'indifférence, voire l'hostilité des autres, mais aussi soutenue par quelques personnes : c'est ainsi que Messieurs Burton et Joiris, directeurs de l'Institut d'Architecture de la Ville de Liège, avaient accepté de nous fournir un espace d'exposition, mais pour des raisons administratives, cela ne put se faire.

Enfin, bien que minime, la subvention accordée par le Ministère de la Communauté française grâce à l'appui de Madame Suzette Henrion et de Monsieur René Léonard nous permet de présenter nos trois premières expositions dans un local provisoire. Cependant, nous sommes bien loin de pouvoir y réaliser tous nos projets : l'espace trop exigu nous empêche d'offrir un éventail satisfaisant des oeuvres que nous voulons faire connaître au public. Cette situation ne peut être que transitoire et nous continuons notre travail de prospection afin de dénicher un lieu plus adapté à nos objectifs.

Entre temps, des amis se sont joints à nous, sans lesquels nous n'aurions pu continuer : René Debanterlé, Marie Anne Thunissen, puis Jean-Jacques Symul ont remplacé Marie-Henriette Nassogne et Léon Wuidar pris par leurs activités. En 1981, la Galerie s'installe au 10 de la rue Trappé et inaugure ses nouveaux locaux avec une exposition de Dan Van Severen. Aussitôt, des contacts se nouent avec des artistes des autres régions de Belgique et avec l'étranger. Après plus de cinq ans d'activité, le moment est venu de faire le bilan : ce livre en est l'illustration.

La Galerie L'A, incontestablement, a affirmé son existence. 50 expositions (voir index à la fin du volume) nous auront permis de montrer les oeuvres de jeunes artistes ou d'artistes déjà confirmés. Les résultats, positifs, ne peuvent donc être que stimulants. Cependant, faute de moyens financiers, nous n'avons pu réaliser des projets de plus grande envergure, nous n'avons pu élargir nos contacts comme nous le souhaitions. Ces projets, ces contacts restent malgré tout nos objectifs de demain. Que tous ceux et celles qui nous ont apporté leur appui et continuent à nous soutenir soient ici remerciés.

- Juliette Rousseff, Guy Vandeloise : *Buts et réalisation*.

Lorsque la Galerie L'A était en gestation, durant l'année 1979, après l'exposition du même nom au Musée Saint-Georges, nous avions rédigé une sorte de programme en deux temps dont la première partie concernait le « pourquoi ? » d'une telle entreprise, et la seconde le « comment ? »

En relisant ce texte, on s'aperçoit que la situation générale pouvait autoriser un certain optimisme.

A la question : « Pourquoi vouloir créer et animer un centre d'art contemporain à Liège ? Quels seraient son but et son action ? » nous répondions : Il nous semble que certains signes permettent d'espérer une renaissance des arts plastiques dans notre région : au niveau politique et économique, on peut penser que la régionalisation va permettre aux Wallons de disposer d'un budget à la mesure de leurs besoins et de leurs ambitions légitimes ; la création d'un Musée d'Art Moderne semble être en passe de devenir réalité ; le Sart Tilman ouvre ses portes à toutes sortes d'expériences d'intégration des arts plastiques à l'environnement ; la relance industrielle devrait permettre à certains artistes de disposer de matériaux à "bas prix" et de réaliser des expériences sur place ; enfin, il n'est pas inutile de rappeler que Liège est remarquablement située géographiquement pour jouer un rôle de "poumon" dans les échanges européens.

En 1985, il ne reste plus grand'chose de toutes ces espérances et les Musées d'Art Moderne et du Sart Tilman éprouvent bien des difficultés. Cependant, il reste à Liège deux atouts contre lesquels nul ne pourra jamais rien : sa situation géographique et son passé culturel important. C'est pourquoi nous pensons que,

justement, il nous faut continuer notre action, l'amplifier, la diversifier, axer notre travail non seulement sur l'art présent, mais aussi sur la mise en valeur de notre tradition artistique.
C'est pour cette même raison que, non seulement les pouvoirs publics, mais aussi les mécènes privés devraient nous appuyer et nous encourager car il est bien certain que la culture ne peut être isolée de la vie sociale et économique d'une région. Ne parle-t-on pas aujourd'hui d'industrie culturelle ? On doit le savoir, la culture ne permet pas seulement à une région de trouver ou de retrouver son identité, elle participe aussi à son redressement économique. D'ornement, la culture devient nécessité. "Quelle action ? ", demandions-nous aussi. Voici ce que nous écrivions en 1979 : "Nous aimerions organiser dans cette Galerie, qui serait axée uniquement sur ce qui se fait maintenant, trois types d'expositions (ce mot étant pris au sens large, et couvrant des manifestations et performances diverses) : internationales, nationales, régionales. Toutes ces manifestations devraient s'accompagner de la publication de documents propres à intéresser l'extérieur. Dans ce sens, il faudrait pouvoir doter la Galerie d'un centre de documentation permanent, ouvert à tous. Le problème de la diffusion nous semble en effet plus qu'essentiel dans le domaine de l'art contemporain.
En un mot, nous voulons que ce centre, contrairement aux différents types de galeries qui existent déjà ici, ne soit l'expression ni d'un esprit marchand, ni d'un narcissisme de chapelle ; qu'il soit, au contraire, le signe d'une action pour une région, dans une région, afin de rouvrir cette région vers l'extérieur."
De tout ce programme, nous avons pu réaliser certains points qui nous paraissent très importants :
1. La présentation à Liège d'artistes qui n'y avaient jamais montré leur travail et qui représentent pourtant une part importante de la modernité. Citons notamment Marthe Wéry, Dan Van Severen ; Jean Le Gac, Bernd Lohaus, Lili Dujourie, Peter Downsbrough, Jean Clareboudt.
2. La présentation d'artistes liégeois qui, de par la nature de leur travail, ne pourraient trouver place dans aucune autre galerie de la ville.
3. La prospection et la présentation de jeunes artistes des trois régions du pays qui, de cette manière, ont pu s'insérer dans le circuit de l'art moderne.
4. L'édition de quelques catalogues concernant certaines manifestations de la Galerie, et la création d'un petit centre de documentation.
Cependant, nous voulons développer d'autres actions, et notamment établir des contacts beaucoup plus nombreux avec l'extérieur, tant au niveau national qu'international. Mais ici, les moyens financiers nous manquent cruellement et c'est sur ce point que les Pouvoirs Publics et les mécènes privés pourraient nous apporter une aide substantielle. 1. Il faut faire venir à Liège un plus grand nombre d'artistes de renommée internationale. De cette façon, Liège pourra devenir un important marché d'art. Ce dernier sera susceptible non seulement d'attirer l'attention sur les artistes d'ici, mais aussi de faire venir un public plus nombreux dans notre ville : tout le monde y gagnera car, répétons-le, à notre époque, l'art est aussi une industrie.
2. Les artistes de la Galerie doivent pouvoir montrer leur travail à l'étranger avec l'aide du Commissariat aux Relations culturelles internationales. Des contacts ont d'ailleurs déjà été établis.
3. La Galerie veut se doter d'un fonds d'œuvres permanent qu'elle pourra présenter périodiquement ici et à l'extérieur. Ce fonds a commencé à se constituer lors de l'exposition sur la Signature en janvier 1985 : à cette occasion, plusieurs artistes nous ont fait don de leur oeuvre.
4. Enfin, nous estimons qu'il faut chercher à établir un maximum de points de rencontre entre tous les domaines de l'activité créatrice et intellectuelle : l'art doit rencontrer la science, la philosophie, l'industrie... Ceci est d'ailleurs une des tendances essentielles de la science actuelle. Pourquoi, dès lors, l'art resterait-il dans son ghetto ? Ce serait peut-être un moyen de rétablir le contact avec les particuliers, les écoles, les universités. Nous voulons donc organiser des manifestations « globalisantes » qui confronteront divers types de créations, diverses époques, diverses régions. Loin de se laisser engloutir dans le pessimisme ambiant, la Galerie L'A veut, plus que jamais, poursuivre son action de construction et de relation. Elle veut diversifier et enrichir ses activités ; se tenir à l'écart des modes tout en restant dans l'actualité ; continuer à exister, sans tapage mais avec efficacité.

- René Débanterlé :*Affinités et affections* :
Selon le mot célèbre de Claude Lévi-Strauss, l'anthropologie nomme les remords de l'Occident. Davantage, serait-elle l'expression d'une endémie : celle-là même qui culpabilise notre civilisation.
Nostalgie ethnologique, régénération d'anciens mythes restauration de pratiques archaïques comme d'esthétiques antérieures ressortissent d'un identique regret, d'une vergogne semblable.
Nombre d'avant-gardes artistiques participèrent, aux années de la plus grande abondance, d'un même projet rétrospectif : elles vantèrent le primitif, l'élémentaire ou le sauvage pour leur proximité avec certaines significations universelles ou quelqu'expériences d'essence humaine.

Pour beaucoup, cette renaissance génésiaque ou récente encore (cf. les Becher, par ex.) fut à proportion de la honte des temps présents.
Il s'agissait, en somme, d'affronter parle, ressourcement une menace exemplaire : la mort de l'homme contemporain. Dès lors, la modernité devint éminemment critique, autant de ses concepts (Art Language, ...) que de ses modes (Jacques Charlier).
Ce blâme dramatique mesure toute la distance qui sépare humanisme et anthropologie : proprement l'étendue de la foi.

- Jacques Parisse in *La Meuse*, ? / ? /1986
C'est décidément le moment des anniversaires joyeusement non conventionnels : le Cirque Divers vient de fêter son neuvième, la Galerie L'A, créée par l'asbl du même nom, célèbre son septième... (…)
Ce qui est vrai c'est que L'A a suivi un programme "sans exclusive de technique (peinture, sculpture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéo…), d'école (abstraction froide ou lyrique, minimal art, art conceptuel, figuration libre), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus mondialement)"… Vrai aussi que s'y côtoient les différences dans un musée qui a l'air souvent rajeuni, où la promenade - qui ne manquera pas de susciter le sarcasme : signe une fois de plus que dans cette ville l'amour nostalgique du passé principautaire prime l'intérêt pour le présent, musée donc où se rencontrent dans un joyeux désordre organisé le mobilier racé de Charles Vandenhove, celui un peu "art nouveau", un peu du Serrurier-Bovy "social" celui de Bernard Herbecq, de grandes sculptures en acier corten de Nic-Jo Mottard et des pierres de petit granit quasiment brut de Florence Fréson, d'autres enchâssées de plomb de Bianchini, trois autoportraits photographiques de Symul, un peu tristounet avec ou sans (au centre) cheveux blancs, Marc Angeli vertical un peu Rothko du pauvre, le très pur, très racé Léon Wuidar et, se confrontant à distance, les signes peints / écrits d'Englebert Van Anderlecht, un grand gestuel des années '60 et le très puissant, raffiné de couleurs, très actuel Philippe Vandenberg… Jacques Lizène est là avec un "dessin minable de trois sculptures nulles ", plan d'une installation musicale alimentée par 6.000 billes, une bétonnière rythmique, une guitare électrique "pioche", Jacques Charlier avec texte, peinture, maquette, objets, disque évoquant le "rock" de Gibralt'art ; Marc Rulmont enchantera ceux qui ont gardé à l'esprit jeune avec ses joyeux totems, Jean-Pierre Ransonnet se souvient des noirs sapins et de la pierre de la Fallotte de son Ardenne natale. Guy Vandeloise organise de solides tableaux-reliefs : des éléments peints brossés noirs sont comme des Soulages, des Kline fixés dans le bois, comme des gestes arrêtés. Noirs aussi les neuf carrés "cousus" aux couleurs de l'arc-en-ciel de la très belle "tapisserie" de Dani Tambour... Quand je suis arrivé, le lendemain de l'inauguration, Jean Spiroux-Mathieu réalisait son œuvre... des paquets de Journaux (locaux) des 7 et 17 août - les dates ont-elles de l'importance ? - fraîchement encollés...
En si jeune compagnie, trois merveilleuses natures mortes -de Maurice Pirenne témoignent de la vocation d'éclectisme de L'A. D'autres encore... Ils sont 50 participants. (…)
L'A a fait du bon travail en dépit des "critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'Indifférence, voire l'hostilité des autres". L'A, dans cette ville, est nécessaire. Comme le Cirque Divers, elle informe de ce qui se fait aujourd'hui, elle présente aussi les échos d'ailleurs, elle suscite des réactions diverses : preuves d'existence. Seule l'indifférence tue. Entre le Cirque et L'A, une différence qui porte moins sur le contenu que sur l'esprit : le premier rit des autres et de lui en traitant les choses sérieuses par la dérision ; L'A, malgré les apparences souvent - ce qu'il montre - se prend au sérieux. Deux attitudes : pourquoi pas ? (...).

- N. V., « Un musée pour la galerie », in *La Cité*, 27/2/1986 :
(…) Peinture, gravure, sculpture, photographie, mobilier, tapisserie se trouvent représentés. La peinture abstraite règne en maître. Recherche de formes, jeux de pleins et de vides, travail sur la couleur et le matériau, la somme proposée est importante.
La pierre avec sa robustesse et son passé séculaire garde tout son attrait. Force mystérieuse, morcellement d'une mémoire collective, elle livre un peu de son secret et de sa beauté sous la main du sculpteur. D'autres matériaux la rejoignent pour se confondre à elle dans l'harmonie des trois dimensions. Ainsi le Noir de Denée, la cire et le cuivre combinés en un mât de rêve par Michèle Englert.
Formes et matériaux s'insufflent une vie propre.
Quelques clichés de Georges Thiry, des personnages étonnants bien cadrés dans un milieu approprié et la photographie acquiert une dimension nouvelle.
Une polyvalence à toutes épreuves avec des collages, un brin de modélisme, quelques traits de pinceau, c'est le "Gibraltar" de Charlier. Quelques tapisseries encore à. inscrire dans l'ensemble, la gamme est vaste.

Un reflet de l'art contemporain dans ses manifestations multiples. Un bouillonnement artistique plutôt intense mais quel cheminement ? Guère d'éléments qui sortent des sentiers battus et rebattus depuis quelques décennies, rien qui s'impose vraiment au regard.

- n. s. in *Arts Antiques Auctions*, mars 1986.
Liège : La galerie L'A connaît actuellement les difficultés inhérentes aux lieux dits alternatifs et volontaires est néanmoins l'invitée, à l'occasion de ses cinq ans d'existence du Musée d'Art Moderne de la Ville, avec une exposition rassemblant la plupart de ceux qui ont participé aux activités de la galerie quels que soient les moyens d'expression employés, de la peinture au mobilier, de la photographie au livre. Ils sont une quarantaine dont la diversité atteste de l'éclectisme du travail effectué dans ce lieu ainsi que de la modernité du ton avec une certaine priorité donnée aux jeunes et aux artistes belges mais sans exclusive puisque l'on rencontre aussi des Peter Downsborough, Lili Dujourie ou Jean Le Gac. Cette galerie a joué un rôle considérable de révélateur pour la jeune génération et il serait vraiment dommage qu'elle ne puisse poursuivre ce travail indispensable pour la communauté liégeoise. (…).

- Claude Lorent, « 50 expositions, Galerie L'A », in *AAA n° 162*, avril 1986.
Au départ, ils étaient quatre, avec la volonté de "faire bouger les choses" car depuis la cessation des activités de l'A.P.I.A.W., Liège était tombée en léthargie artistique, non que les artistes faisaient défaut, mais parce que l'indispensable diffusion était inexistante. (…).
Il ne peut être question de s'engager dans une litanie de noms, par contre, à l'examen de ceux-ci apparaît clairement une politique que l'on rencontre peu en Wallonie et qui est d'autant plus courageuse qu'elle se réalise avec des budgets minimes. Le travail effectué dans cette galerie est essentiellement un travail de diffusion artistique et celui-ci ne peut se réaliser pleinement qu'avec un soutien permanent des médias locaux, or, il semble, si on lit bien J.P. Ransonnet, que ce n'est malheureusement pas le cas. Un premier handicap à surmonter. Le second réside certainement dans l'infrastructure et le troisième dans le fait que ce type de galerie ne peut mettre en oeuvre des moyens pour que la diffusion débouche sur un marché indispensable à la vie artistique quel que soit l'idéal poursuivi. Malgré ces handicaps de taille, la galerie a effectué un travail très positif en faveur d'une modernité qui n'aurait trouvé dans la cité aucun autre lieu pour s'exprimer. Donc, la Galerie L'A est un lieu d'expression indispensable pour les arts plastiques actuels. L'un des mérites est d'avoir élargi considérablement l'horizon en invitant des artistes étrangers comme Lili Dujourie ou Baudouin Luquet et Peter Downsborough ; un autre est d'avoir laissé une place prépondérante aux artistes de la région et d'avoir ainsi révélé au public et à la critique de nombreux jeunes ou de leur avoir permis de réaliser une première exposition ; un troisième est d'avoir veillé à ne privilégier aucune tendance mais de s'en tenir au concept de modernité. Un quatrième et non des moindres est d'avoir organisé quelques rétrospectives marquantes d'artistes décédés comme Maurice Pirenne ou Englebert van Anderlecht qui restaient presque des inconnus pour le public liégeois.
Par ce travail, cette galerie et par conséquent l'exposition du Musée ainsi que le catalogue qui l'accompagne, rend compte d'une partie de la production artistique beige (régions confondues) qui a très difficilement accès aux cimaises et espaces d'autres lieux et qui est cependant une part des plus significatives, des plus intéressantes, des plus audacieuses et des plus intelligentes de l'art belge actuel.

(09/05-28/05/1986) Liège, Galerie du Cirque Divers. **Sculpture et voix humaine**.
* Bianchini Georges, Corillon Patrick, Delalleau André, Devolder Eddy, Englert Michèle, Jumet Michèle, Klenes Anne-Marie, Libert, Lizène Jacques, Pierart Pol et Collin Jocelyne, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Winandy, Vandeloise Guy.

(22/05-12/06/1986) Paris, Universités Paris 6 - Paris 7, Centre culturel. **Espace et Matière, exposition de sculpture.**
* 43 artistes participants internationaux. Georges Bianchini est le seul belge (Italien)
** Catalogue,2 ill n/bl :



Couleurs et matières 85, Schiste et stick à l'huile, 35 x 20 cm

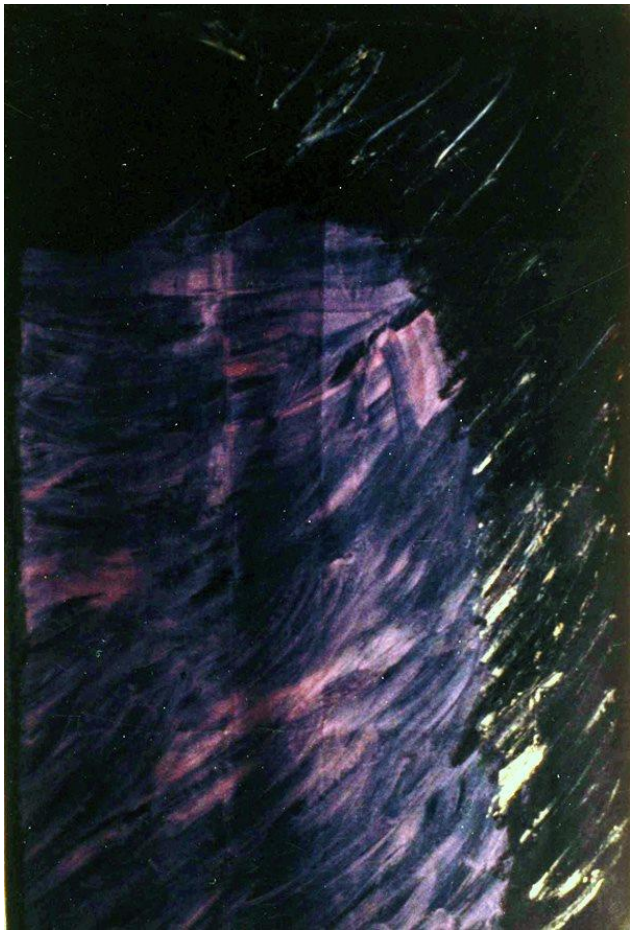




Couleurs et matières 86, Papier collé et stick à l'huile, 20 x 20 cm









1986 Pastel sur papier (3), 17,5 x 13,5 (Expo. Espace et Matière, Jussieu-Paris.





- Philippe Miest /Passions / Le liègeois Georges Bianchini a appris à Sculpter le marbre à Carrare (entretien), in *La Meuse*, 28-29/06/1986 (cf textes de l'artiste)



la région

passions

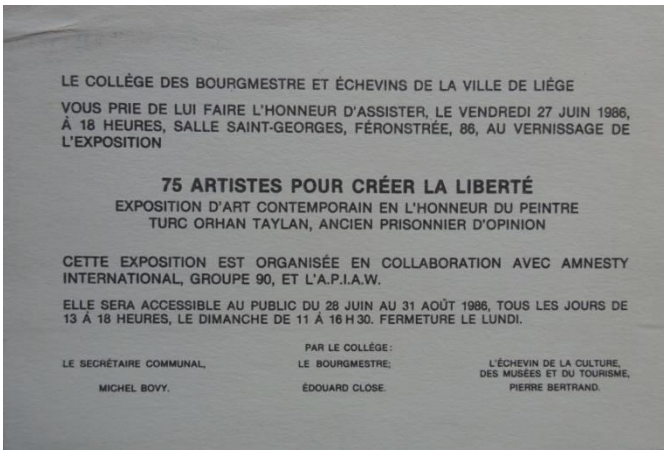
par Philippe MIEST

On ne peut rêver meilleur apprentissage

Le Liégeois Georges Bianchini a appris à sculpter le marbre à Carrare

Sur le gril..

(27/06-31/08/1986) Liège, Salle Saint-Georges. **« 75 artistes pour créer la Liberté. Exposition d'art contemporain en l'honneur du peintre turc Orhan Taylan,** ancien prisonnier d'opinion, emprisonné en raison de son appartenance à l'Association turque pour la Paix.



LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE

VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE VENDREDI 27 JUIN 1986, À 18 HEURES, SALLE SAINT-GEORGES, FÉRONSTRÉE, 86, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

75 ARTISTES POUR CRÉER LA LIBERTÉ

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN EN L'HONNEUR DU PEINTRE TURC ORHAN TAYLAN, ANCIEN PRISONNIER D'OPINION

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE EN COLLABORATION AVEC AMNESTY INTERNATIONAL, GROUPE 90, ET L'A.P.I.A.W.

ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 28 JUIN AU 31 AOÛT 1986, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 H 30. FERMETURE LE LUNDI.

PAR LE COLLÈGE :

LE SECRÉTAIRE COMMUNAL, MICHEL BOVY.

LE BOURGMESTRE; ÉDOUARD CLOSE.

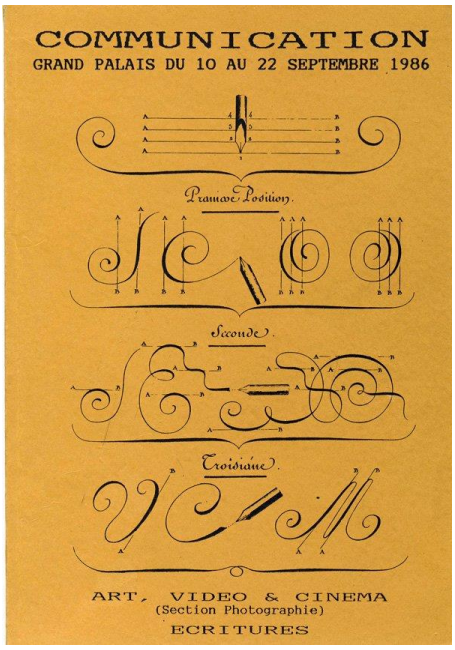
L'ÉCHEVIN DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU TOURISME, PIERRE BERTRAND.

* En collaboration avec Amnesty International, Groupe 90, et l'APIAW.
Des artistes de toute la Belgique : Anvers, Bruxelles, Charleroi, Liège, Namur
** Art Raymond, Bailleux César, Barla Yves, Bianchini Georges, Bogart Bram, Boulanger Michel, Brissa Christiane, Claes Marcel (Lastra), Closset Brigitte, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Dacos Guillaume, Deleu Luc, Denmark, Denée Michel, Deuse Pierre, Doppée Jacques, Dubrunfaut Edmond, Durieux Nicole, Englert Michel, Folville Madeleine, Frédéricq Anne, Ghysels Paul, Gottardello Sonia, Grahame Pierre, Grégoire Jacques, Grillaert Nelle, Guillaume Marie, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Hoenraet Luc, Jaminon Albert, Joosens Nic, Klenes Anne-Marie, Laenen Jean-Paul, Lambotte André, Latinis Micheline, Leblanc Walter, Leclercq Guy, Lennep Jacques, Leprince André, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mara Pol, Martial Patrick, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Milo Jean, Moffarts Michel, Musin Maurice, Otte Christian, Pijpers Rudy, Pirmez André, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Romus André, Seron Magda, Servais Michel (Arthur Mileck), Somville Roger, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Vincent, Szymkowicz Charles, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Vanriet Jan, Vinche Lionel, Wood John, Wozniak Olivier, Wuidar Léon

« Flou artistique disons...
La dernière photo du couple,
Portugal 1986 »
(Dani Tambour)



(10/09-22/09/1986) Paris, Grand Palais, **Communication**. Art, video & cinéma, écritures.
*Exposition internationale. Une centaine de participants, majoritairement français. Georges Bianchini est le seul artiste belge.
Il expose une œuvre *Geste de couleurs, 1986,* illustrée n/bl au catalogue.

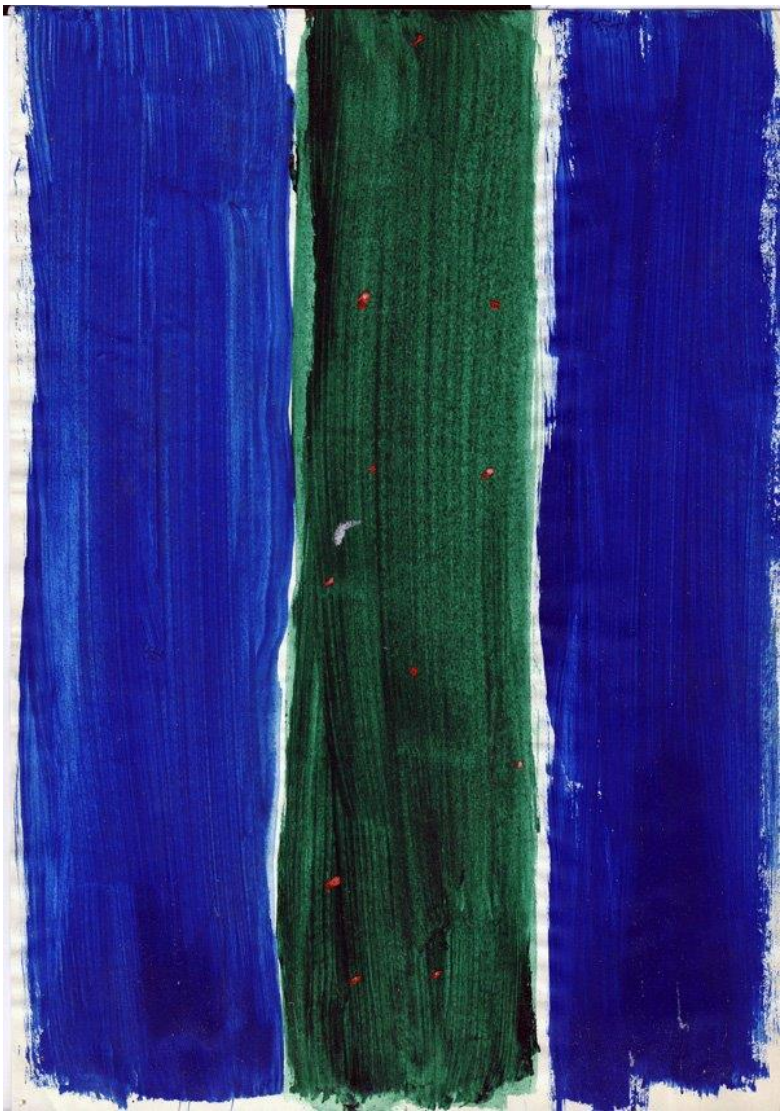




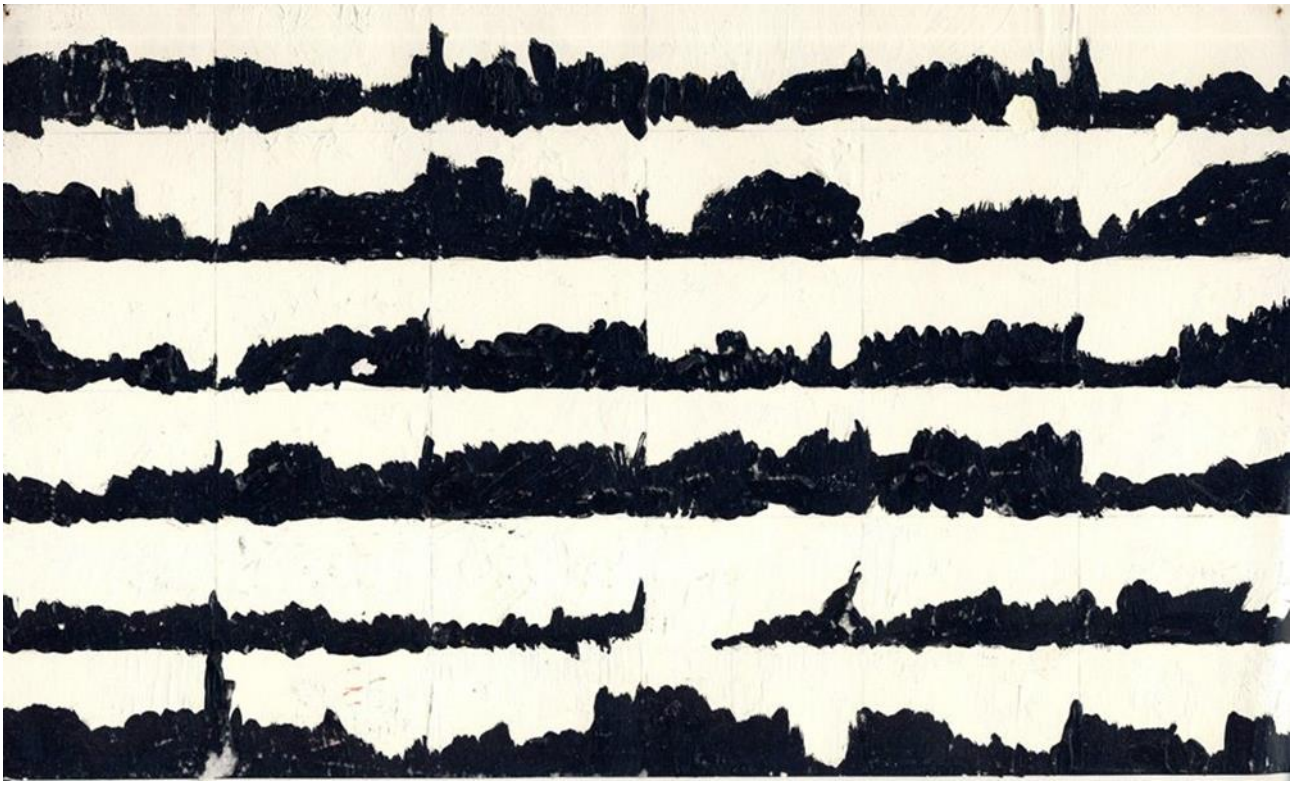
1986 *Gestes de couleurs*



1986 nowhere man



1986





1986

(20/09-20/10/1986) Liège, Musée d'Art moderne et parc de la Boverie. **Art Actuel 3**.





Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Liège et l'Association Art Actuel vous prient de leur faire l'honneur d'assister, le vendredi 19 septembre 1986 à 18 heures, au Musée d'Art Moderne, Parc de la Boverie, au vernissage de l'exposition

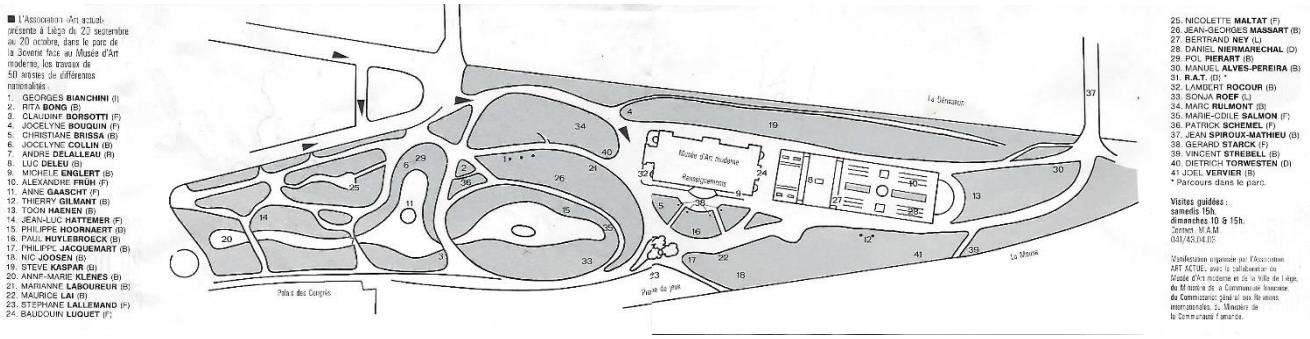
ART ACTUEL

organisée en collaboration avec le Ministère de la Communauté Française de Belgique, du Commissariat Général aux Relations Internationales et du Ministère de la Communauté Flamande de Belgique.

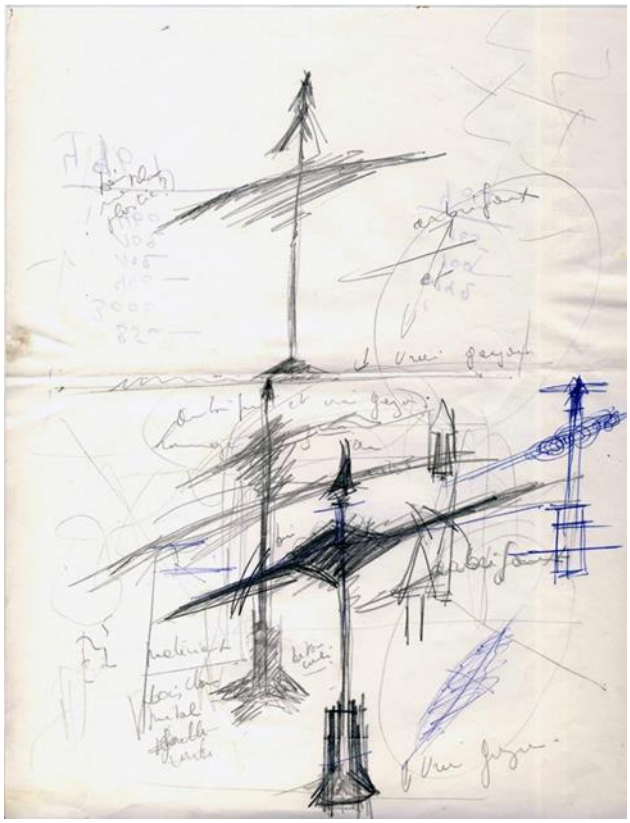
Elle sera accessible au public du 20 septembre au 20 octobre 1986, tous les jours, à l'extérieur, dans le Parc de la Boverie.

Des visites guidées sont organisées les samedis à 15 heures et les dimanches à 10 heures et 15 heures, ainsi que sur demande à adresser au Musée d'Art Moderne, Parc de la Boverie, 3 - LIEGE
tél. : 041 / 43.04.03

* Organisation : Georges Bianchini, Philippe Hoornaert, Anne-Marie Klenes, Marc Rulmont, Françoise Safin-Crahay, Jean Spiroux-Mathieu.
** En collaboration avec le Ministère de la Communauté française, du Commissariat Général aux relations internationales et du Ministère de la Communauté flamande.
*** Bianchini Georges /IT, Bong Rita, Borsotti Claudine /FR, Bouquin Jocelyne / FR, Brissa Christiane, Collin Jocelyn, Delalleau André, Deleu Luc, Englert Michèle, Früh Alexandre /FR, Gaascht Anne /FR, Gilmant Thierry, Haenen Toon, Hattemer Jean-Luc /FR, Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Jacquemart Philippe, Joosen Nic, Kaspar Steve /LU, Klenes Anne-Marie, Laboureur Marianne, Lai Maurice, Lallemand Stéphane /FR, Luquet Baudouin /FR, Maltat Nicolette /FR, Massart Jean-Georges, Ney Bertrand /LU, Niermarchal Daniel /DE, Piérart Pol, Alves-Pereira Manuel, R.A.T., Rocour Lambert, Sonja Roef /LU, Rulmont Marc, Salmon Marie-Odile /FR, Schemel Patrick /FR, Spiroux-Mathieu Jean, Starck Gérard /FR, Strebell Vincent, Torwensten Dietrich /DE, Vervier Joël.
*** Catalogue, 20 x 20 cm, 60 pg, un texte (cv, texte de l'artiste ou critique) et une photo ou dessin n/bl par artiste.







1986 Dessins du projet de sculpture au Parc de la Boverie



1986 Sculpture pour Art Actuel III.
Béton retravaillé, bois, métal, plâtre, toile de jute et couleur acrylique,
h. 350, L. 250 cm

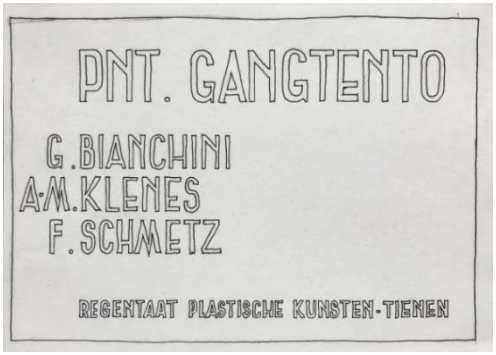


- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.) p. 12
Après ce mois de décembre 1986 où il éleva au parc de la Boverie une croix - hélas en partie détruite - dont le caractère dramatique et énigmatique n'avait échappé à personne.
L'enracinant dans le sol par un bloc en béton, le reliant au ciel par une flèche d`acier, Bianchini confirmait la croix en tant que lieu de communication entre le ciel et la terre, alors qu'en voilant son centre de toile de jute enduite de plâtre noir, il nous cachait le lieu favorable de tous les passages d'un monde à un autre. Ce lieu par où notre réalité spatio-temporelle et l'éternité communiquent. Ce qui ne l'empêchait d'ailleurs pas d'établir, par la forme curviligne donnée à ce voile, une liaison plus souple entre l'horizontale et la verticale, l'espace et le temps.

- Jacques Parisse. « Du centre Pompidou au Parc de la Boverie. Pour Comprendre la sculpture moderne (1) » in *La Wallonie*, 26/09/1986.
Depuis une semaine, le Parc de la Boverie est curieusement peuplé. Sur leurs socles – sous la gloriette qui borde la Roseraie – Léon Philippet et Richard Heintz semblent, sous le bronze, éclairés d'un sourire…
Pour sa troisième édition – la première a tenu ses assises dans le Parc de Chaudfontaine – **Art Actuel** n'a lésiné ni sur l'occupation du parc, ni sur l'imagination, ni sur l'élargissement des invitations à des artistes étrangers. Ils sont 41 au total.
Des volets de l'aile droite du Musée repeints et coupés de tubes métalliques colorés de Michèle Englert à la double et étrange sculpture d'un bleu Klein de Strebelle qui s'est installé en bordure de Meuse, au colossal échafaudage de containers de Luc Deleu, le promeneur peut s'attarder devant l'aérienne architecture de bambous suspendus de Paul Huylebroeck, vérifier la qualité du placage sur un mur de la roseraie de Bertrand Ney, s'orienter vers le signal-totem barbare de Bianchini ou, s'il taquine le goujon de la Dérivation, passer sous le portique de la parisienne Jocelyne Bouquin… Le promeneur ira d'étonnement en étonnement. Sans le vouloir peut-être, sans le savoir il aura ainsi rencontré des témoignages éphémères, fragiles, dérisoires, de la sculpture actuelle qui n'est plus ce qu'elle fut depuis la Renaissance. Au beau catalogue édité à l'occasion de cette troisième édition d'**Art Actuel**, il manque un « mode d'emploi », une vraie introduction à la bonne lecture de ces recherches, installations, travaux.
Les notes qui suivent – et se prolongeront dans notre prochaine chronique- devraient -un peu -l'éclairer.
(…) Le centre Pompidou…

(07/12-19/12/1986) Tienen /Tirlemont, Regentat Plastische Kunsten / PNT Gangtento. **2 x 3 Luikse kunstenaars.**

A (9-28/11) Hoornaert Philippe, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean
B (7-19/12) Bianchini Georges, Klenes Anne-Marie, Schmetz Francis



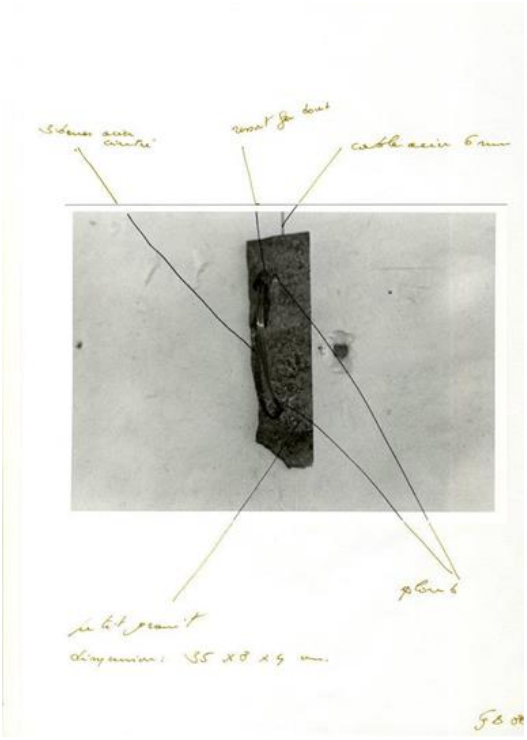


Catalogue

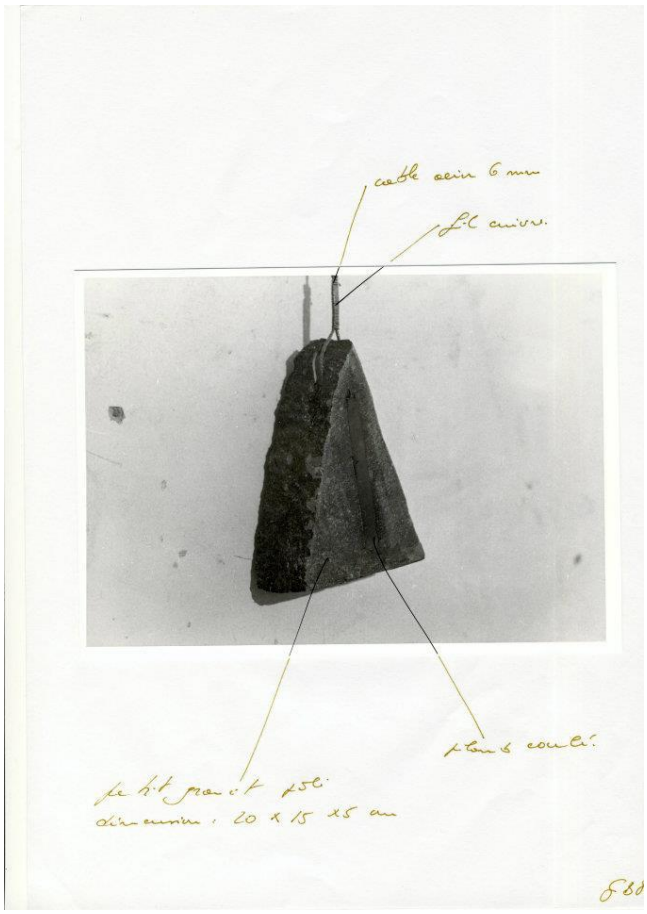




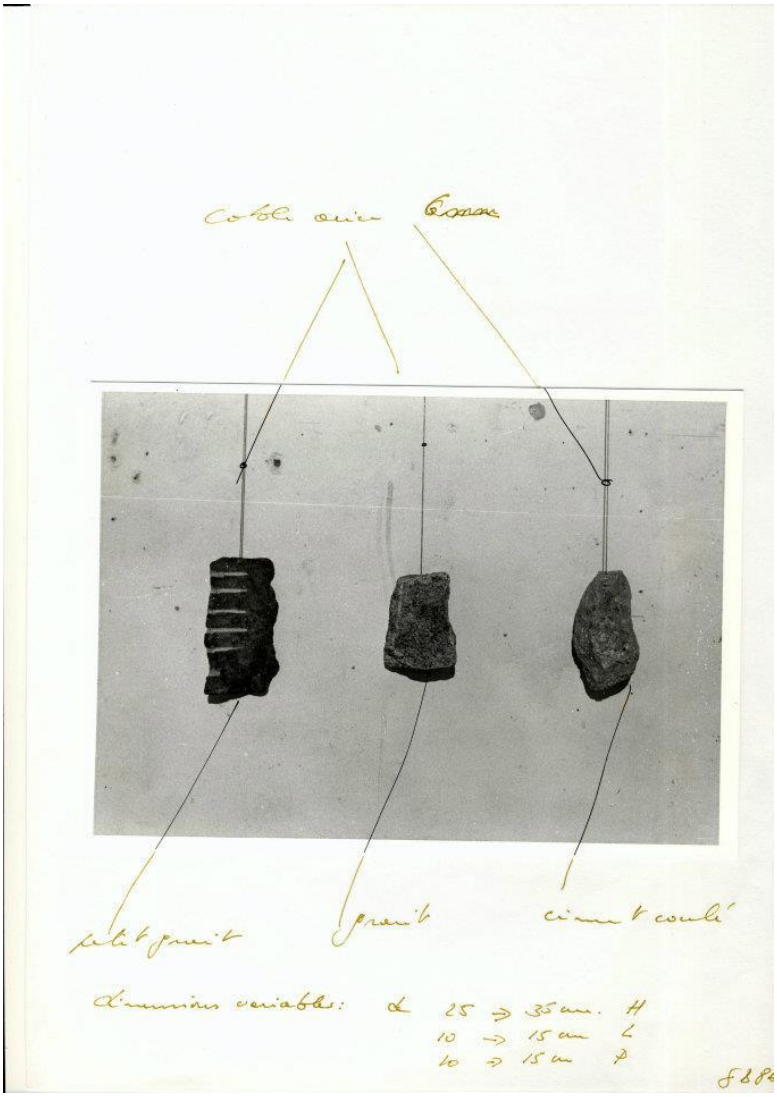
1986 Dessin préparatoire pour l'expo. 2 x 3 Luikse Kunstenaars à Tirlemenont



1985 Pierre incrustée de plomb, suspendue



1986 Pierres incrustées de plomb, suspendues

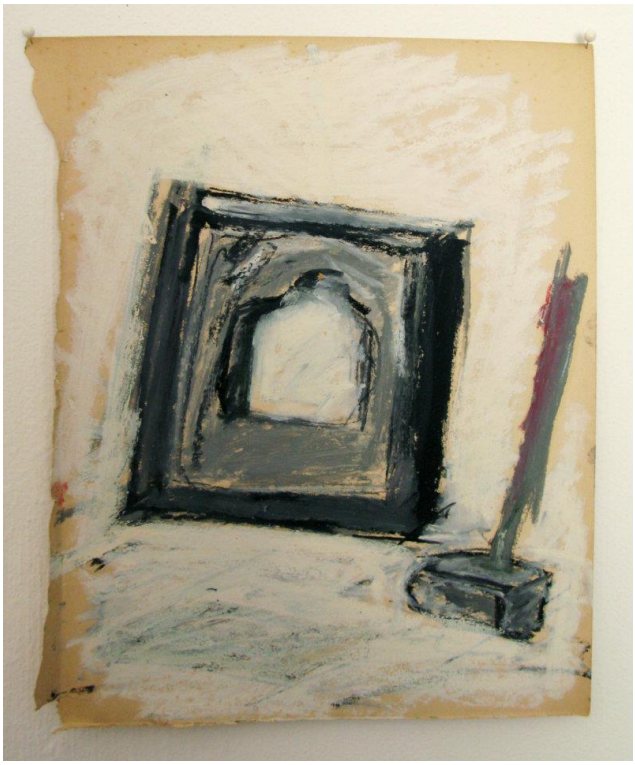


- Guy Vandeloise, "Georges Bianchini, Réflexions sur une œuvre, mai 1994" (op. cit.)
Georges Bianchini participa jusqu'à sa mort à de nombreuses manifestations collectives. Il y confirme l'importance accordée dès son séjour en Italie aux relations entre des matériaux de nature différente, entre ceux-ci et les couleurs. Mais le vocabulaire purement plastique utilisé va s'étoffant. Ainsi, la forme générale de ses sculptures n'est plus forcément géométrique : les parallélépipèdes, auxquels il restera cependant attaché, seront accompagnés « d'objets » aux formes aléatoires que préfigurait déjà, à dire vrai, l'oeuvre que j'ai appelée « Trio en conversation ». De même, les couleurs du spectre déposées séparément d'abord, se verront-elles parfois mélangées ensuite.
Cet élargissement de son vocabulaire s'affirmera dans toute sa richesse lors de sa participation à une exposition de sculpteurs liégeois qui eut lieu à Tirlemont en décembre 1986, peu avant sa mort tragique. Pierre de France ou petit granit aux formes strictes ou plus naturelles, aux surfaces polies ou taillées, étaient confrontés dans leur « chair » même à des métaux différents ou modifiés dans leur tonalité par des pigments colorés. Suspendus ou posés, ces travaux au faire franc, direct et sain montraient, au terme de sa vie, la très grande liberté acquise et l'ampleur de son talent. L'équilibre aussi, semblait-il, retrouvé après ces mois de 1986 où le geste, vu pour lui-même auparavant, était devenu le véhicule d'une émotion.

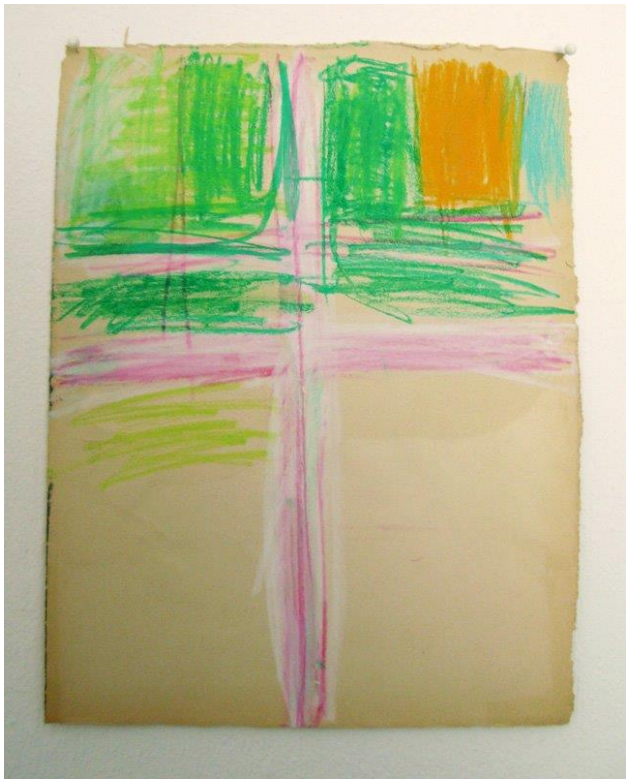
1986 Dessins préparatoires pour l'expo. 2 x 3 Luikse Kunstenaars

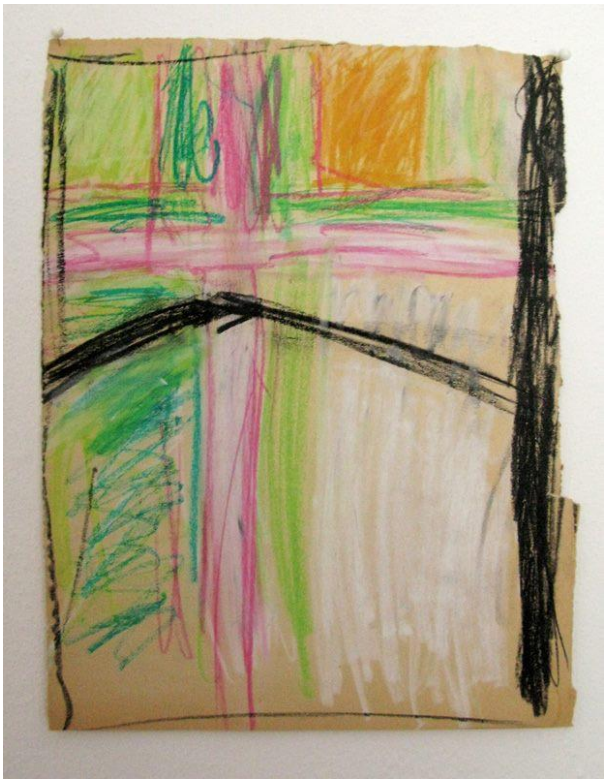


gouache, 25 x 27.



pastel gras, 25 x 27.

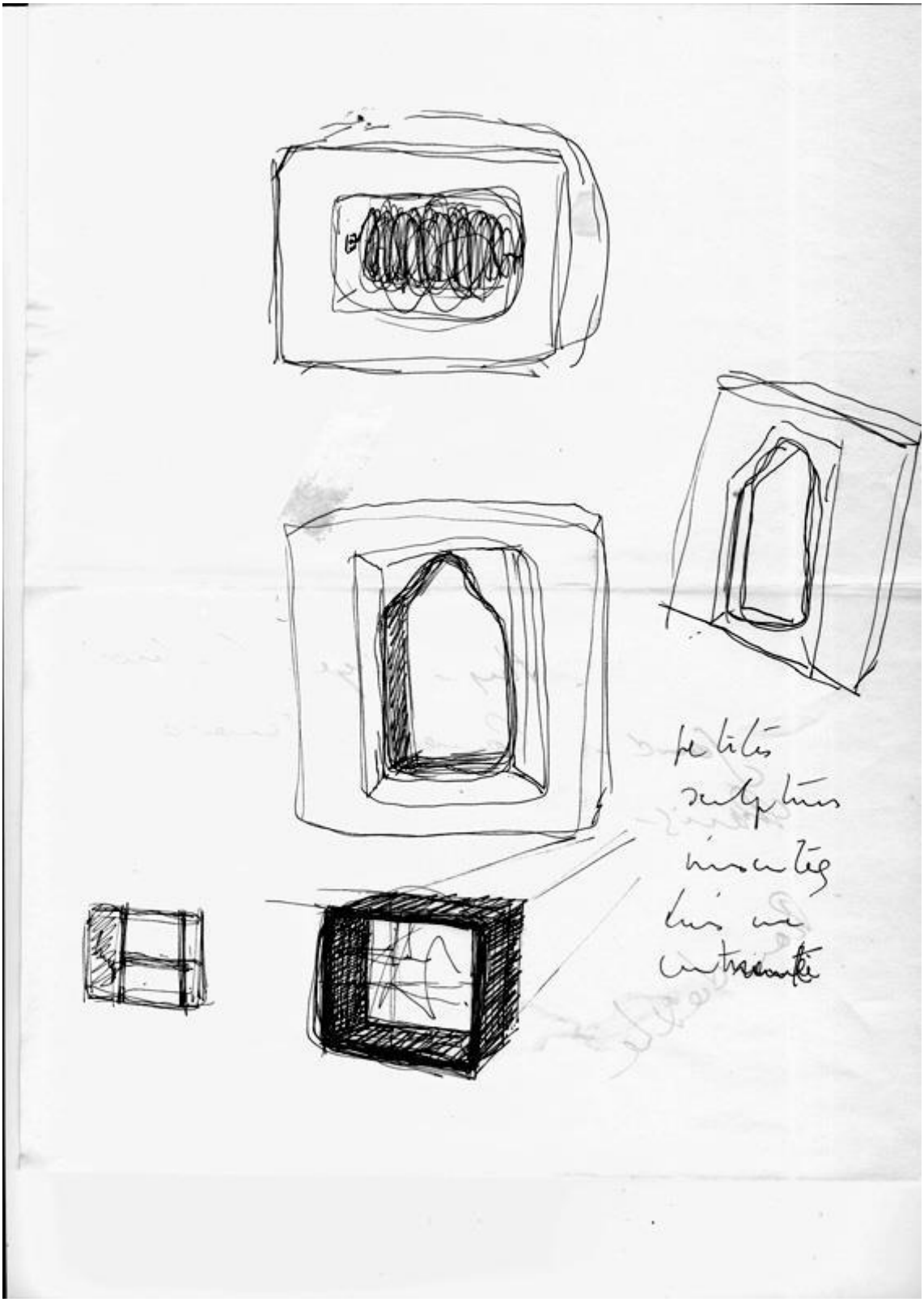




pastels gras, 25 x 27 cm



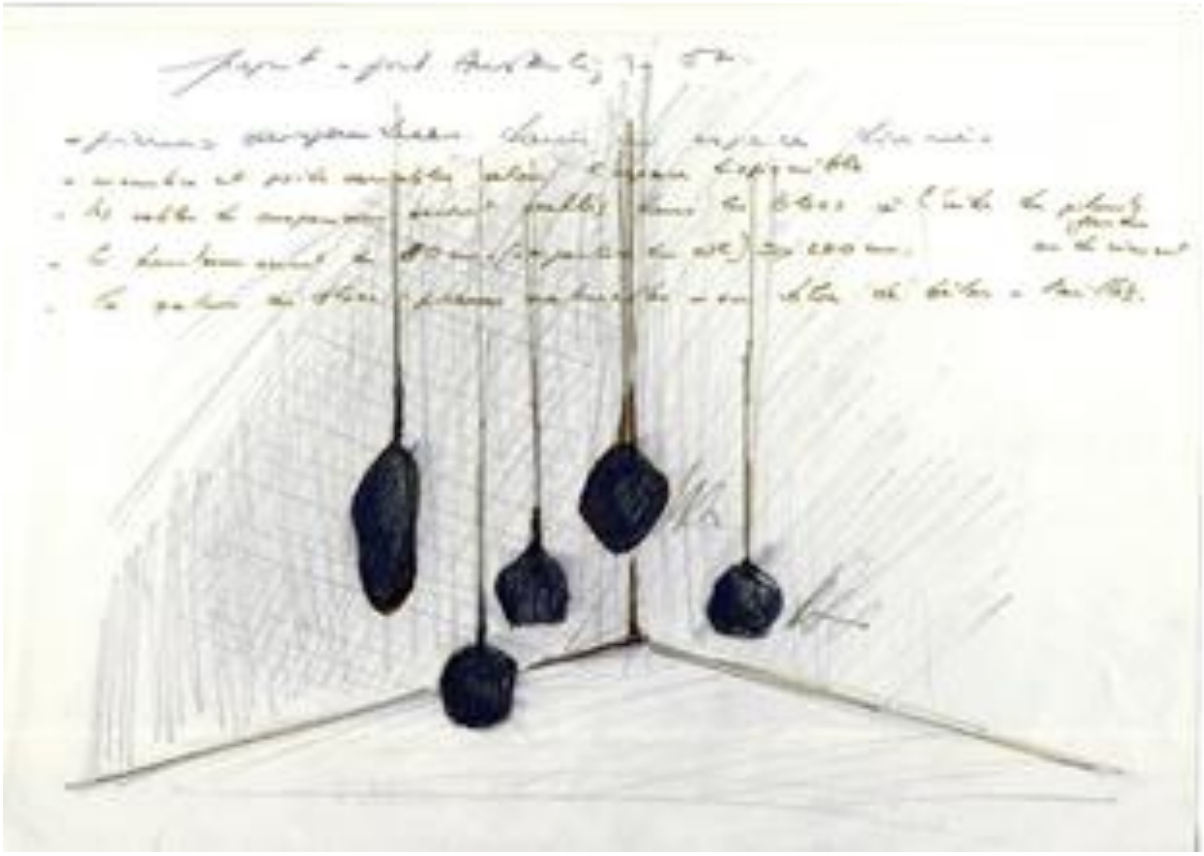
Petit granit, incrustations de plomb fondu,



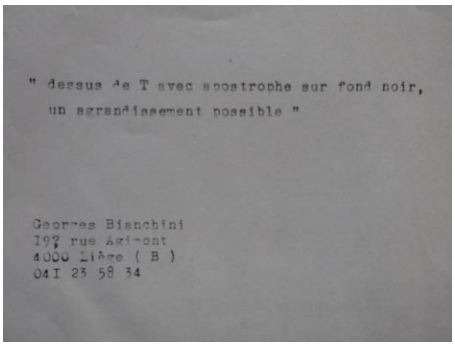
1986 Projets de petites sculptures inscrites dans une contrainte, petit granit, pastels gras, fils de cuivre (peut-être)



1986 Etude pour une sculpture du poète portugais Fernando Pessõa
(non réalisée)



Projet pour l'exposition de La Jeune sculpture 1987. Paris, Pont d'Austerlitz.

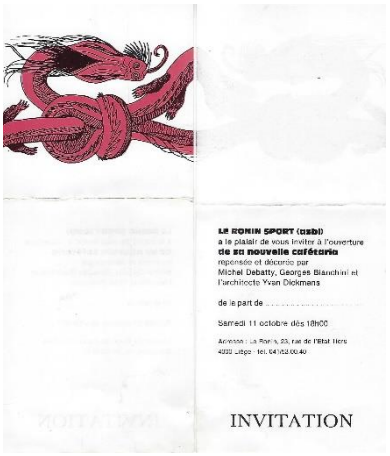


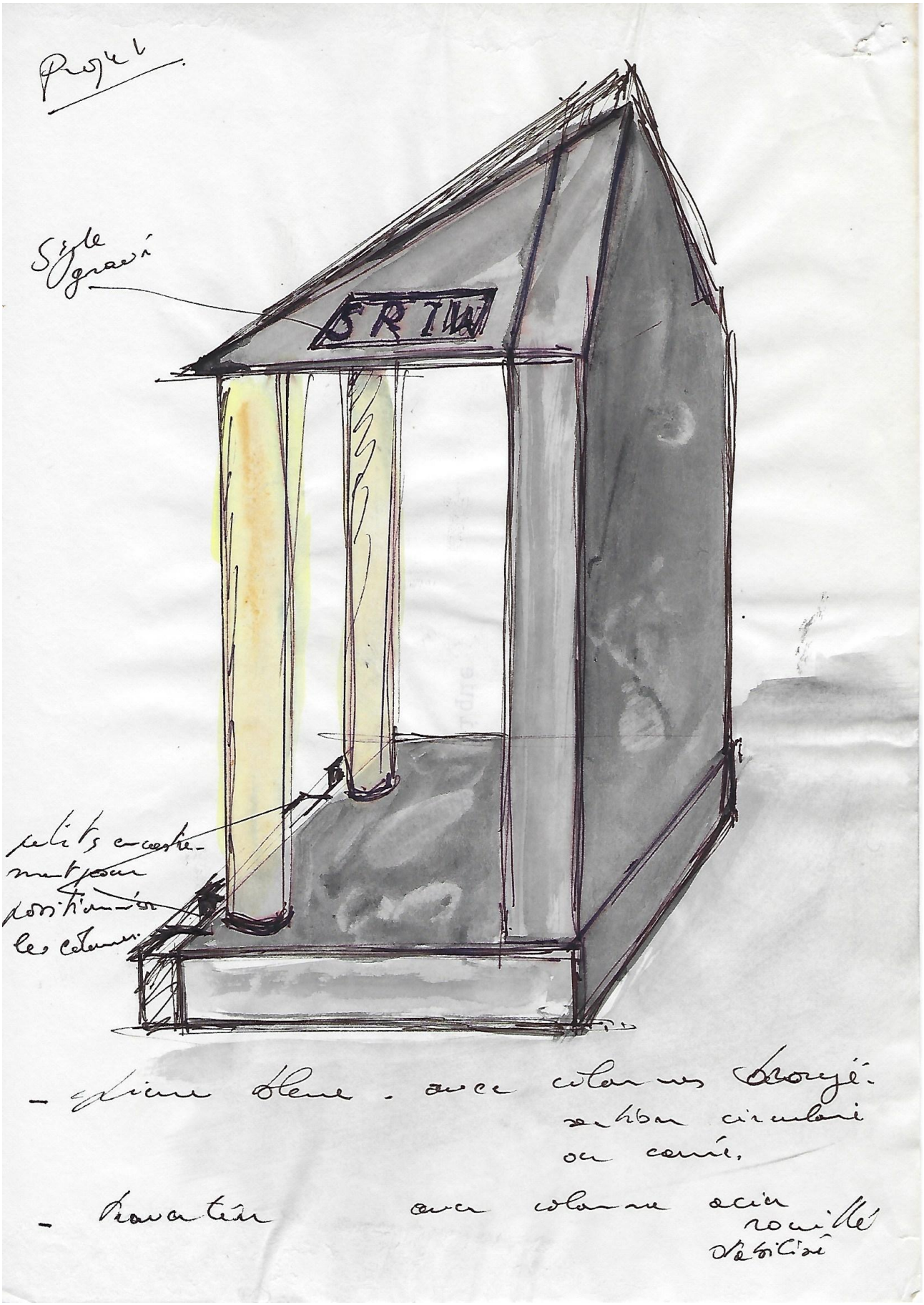
Note : A propos de « Dessus de T avec apostrophe… »
Il s'agit d'une grande peinture (6 panneaux)

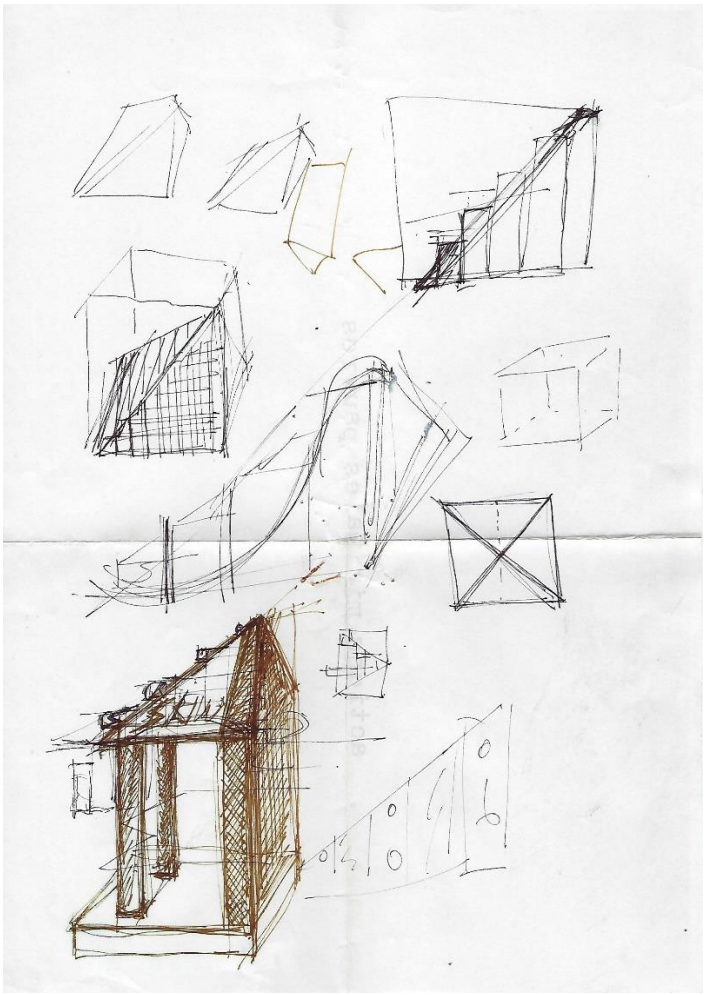
Georges Bianchini donne des cours libres de dessin et peinture à La Sanguine, 7 Place de Franchise, Liège.

1986, Georges Bianchini - invité par Joseph Louis, directeur de l'académie royale des BA de Liège, à participer, en décembre, au jury de qualification concernant la sixième année du secondaire supérieur – préfère décliner cette invitation, suite à l'expérience vécue l'année précédente à un tel jury, où l'information était peu et mal diffusée et le peu d'intérêt manifesté par certains à l'égard des travaux des étudiants. (lettre de G Bianchini du 1er décembre 1986 (archives Bianchini).

Travaux de décoration :
(11/10/1986) Liège, inauguration de la nouvelle cafétaria du **Rondin Sport** asbl, repensée et décorée par Michel Debatty, Georges Bianchini et l'architecte Yvan Dickmans.

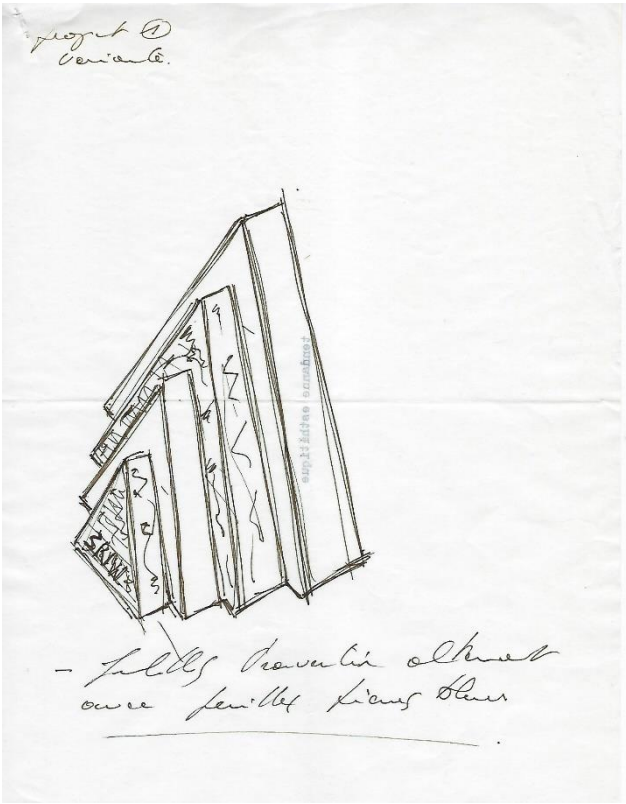


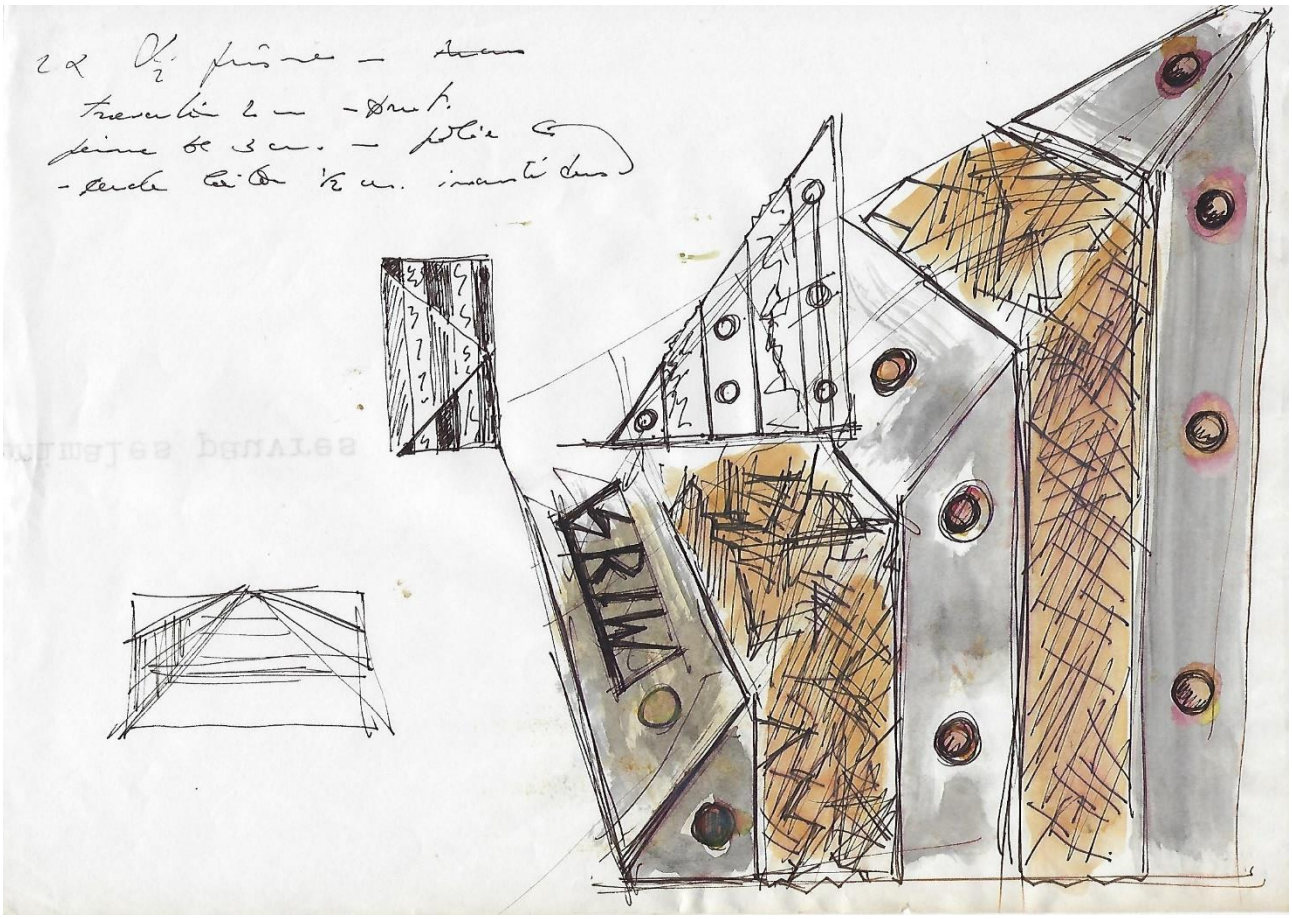

Projet
Style gravé
GRIW
petits croisillons pour positionner les colonnes
- plein plein - avec colonnes rondes ou bien circulaires ou carré.
- Rouanton avec colonne acier rouillé

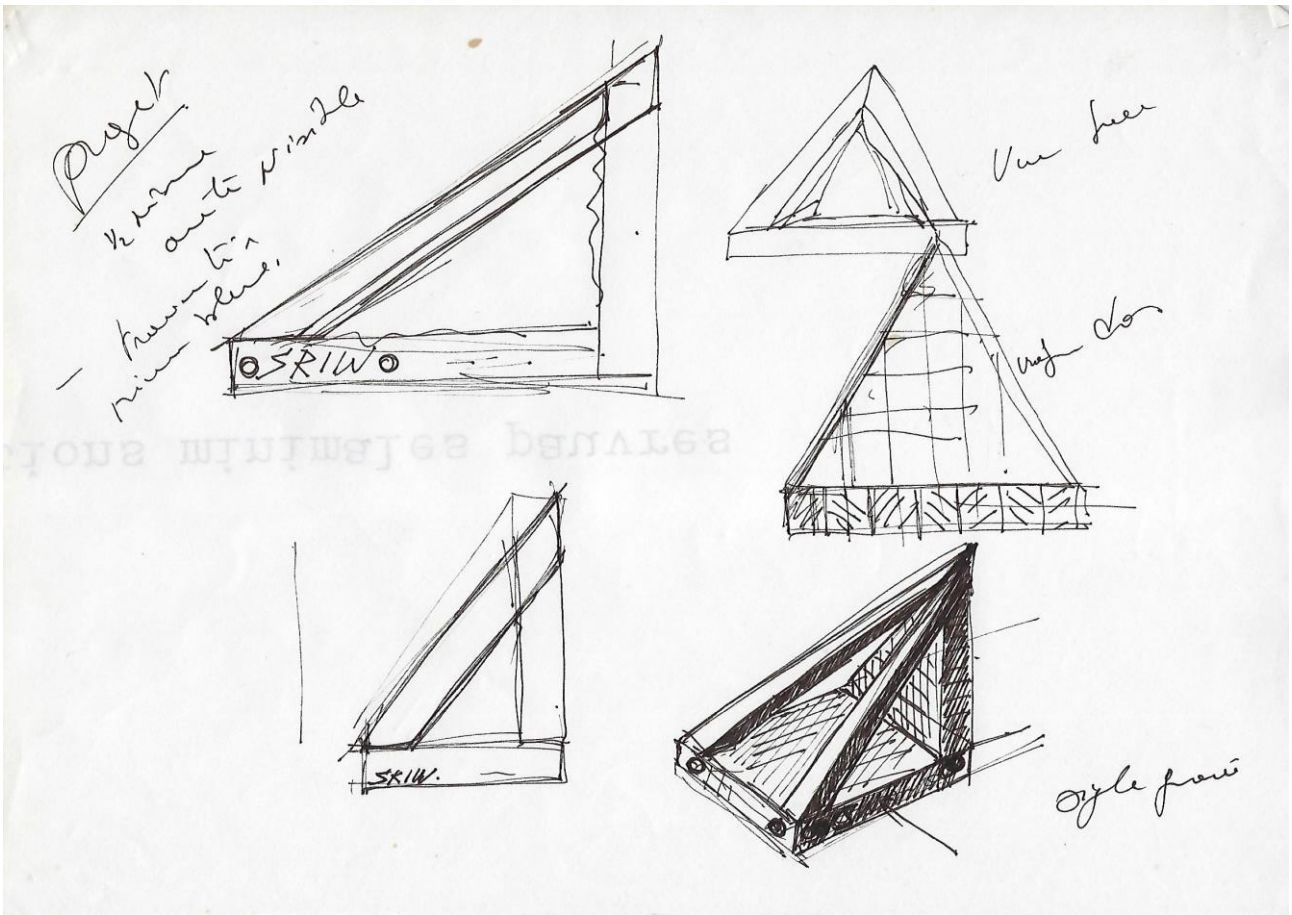


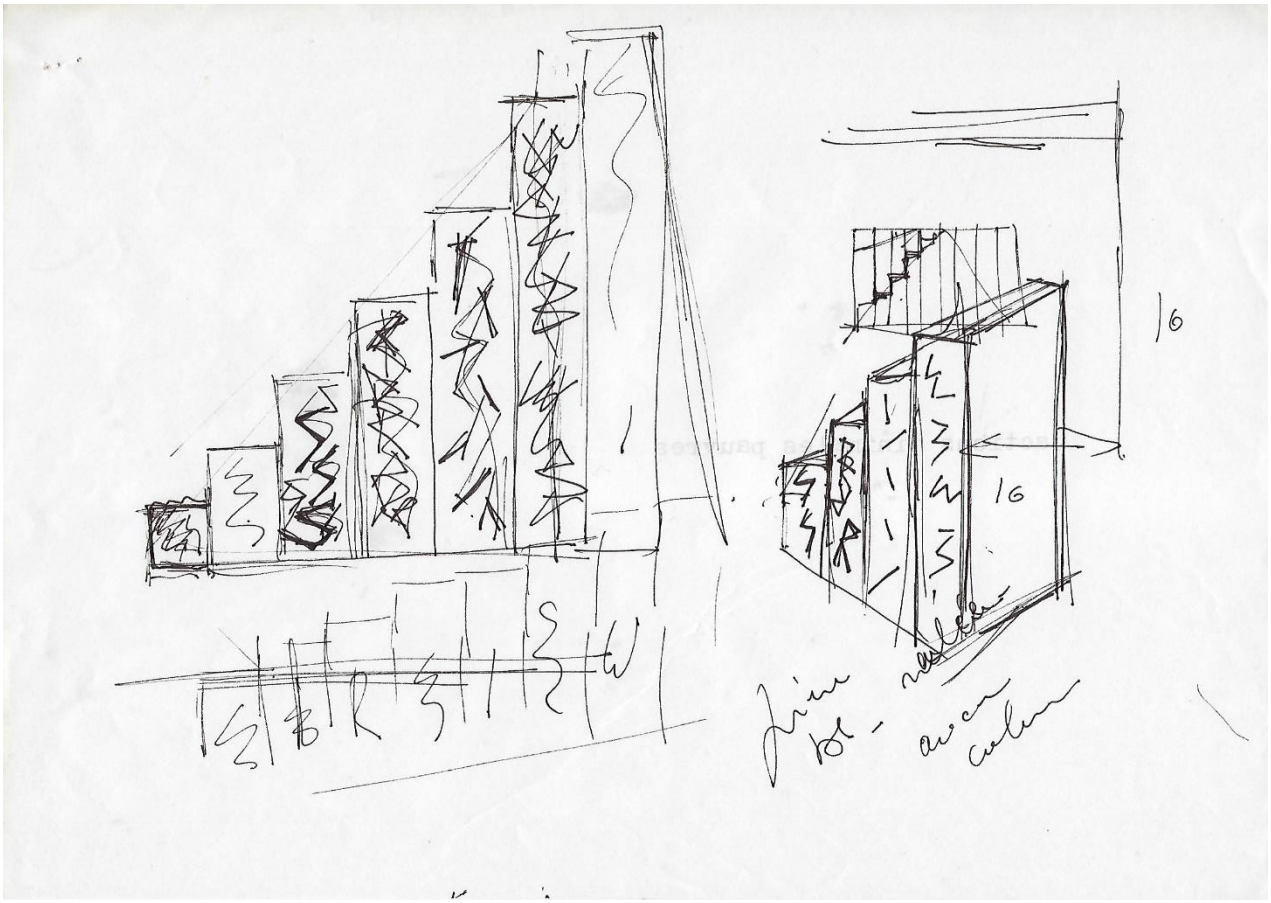


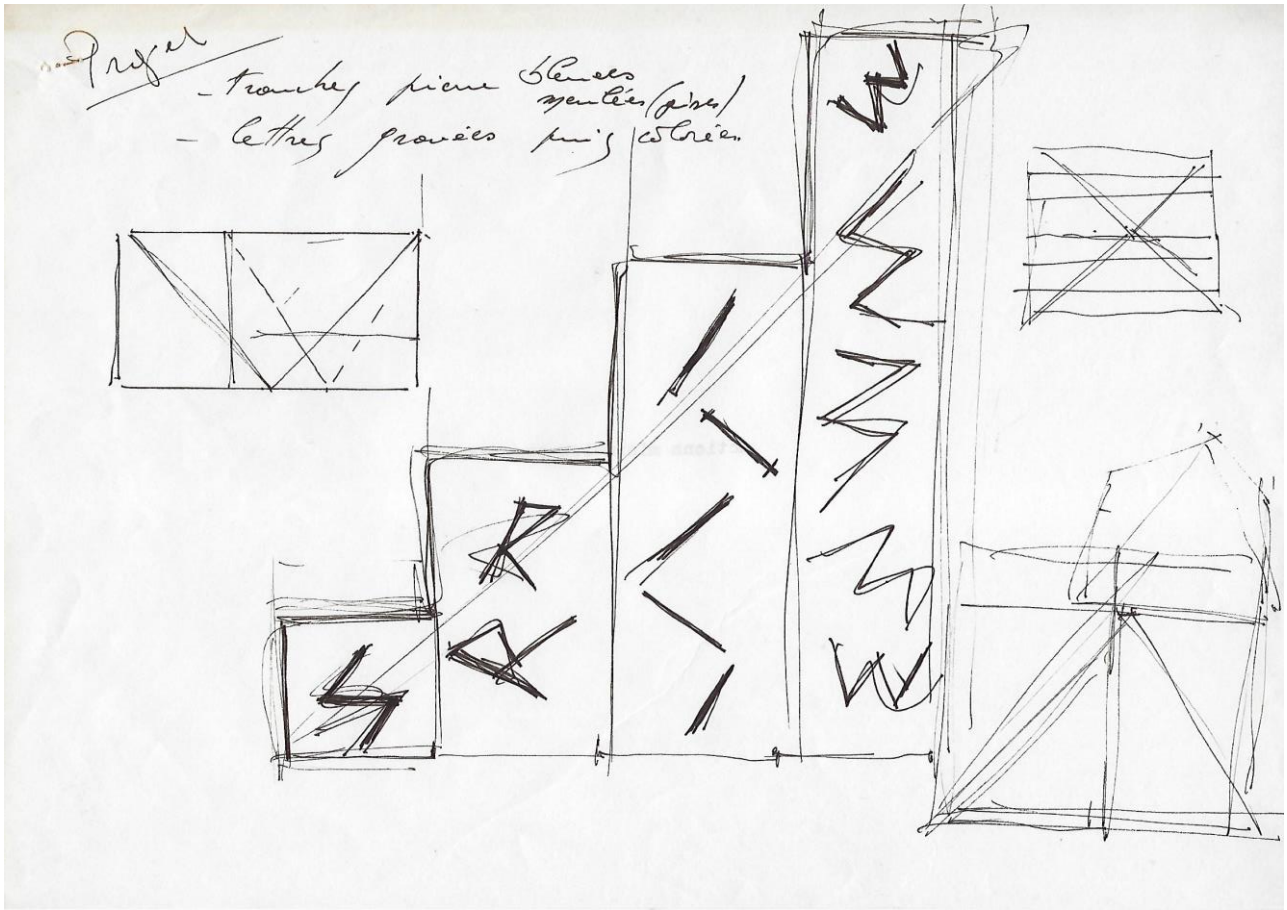

Projet 1
SRIW

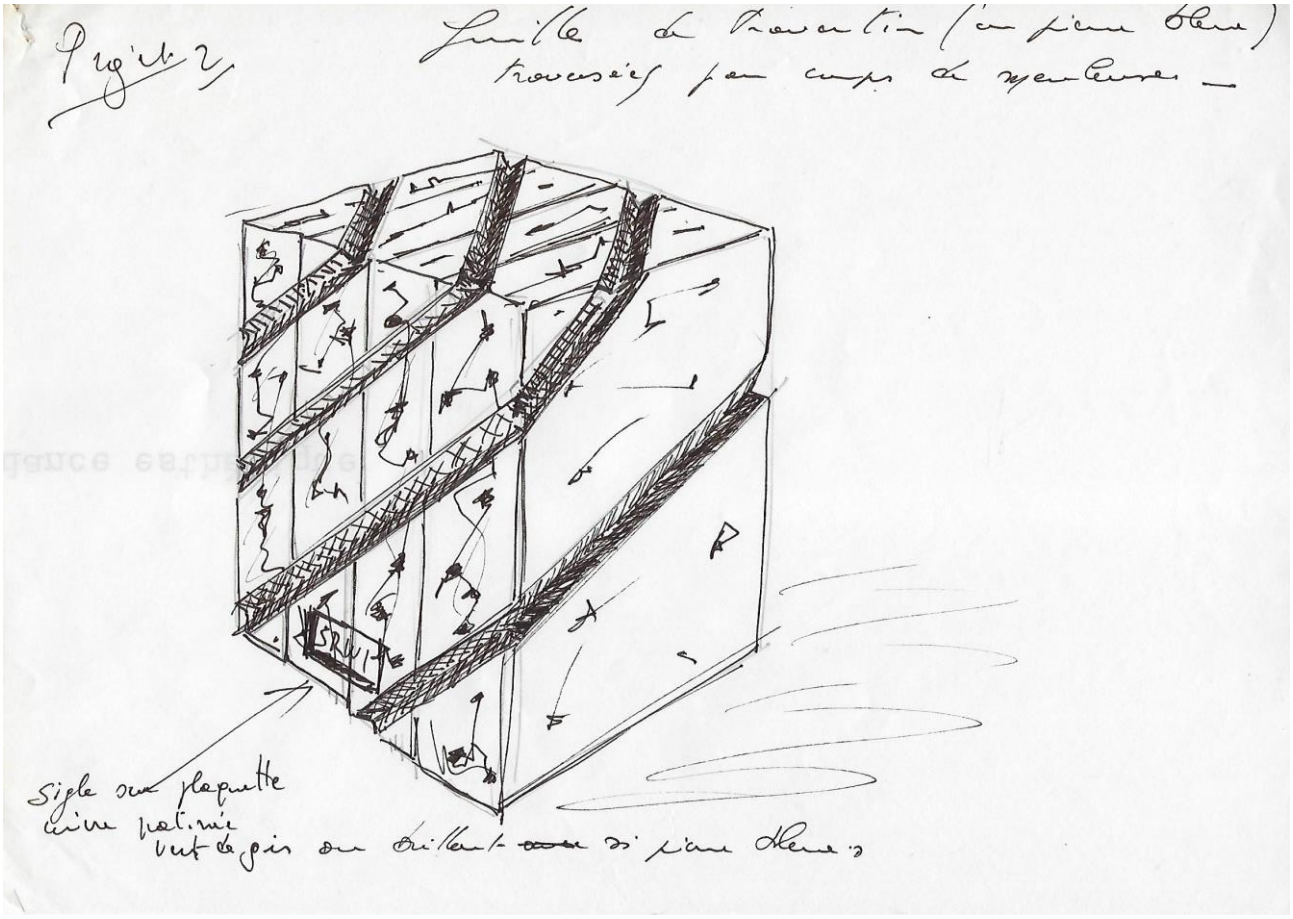

projet 1
variante.
SRIW

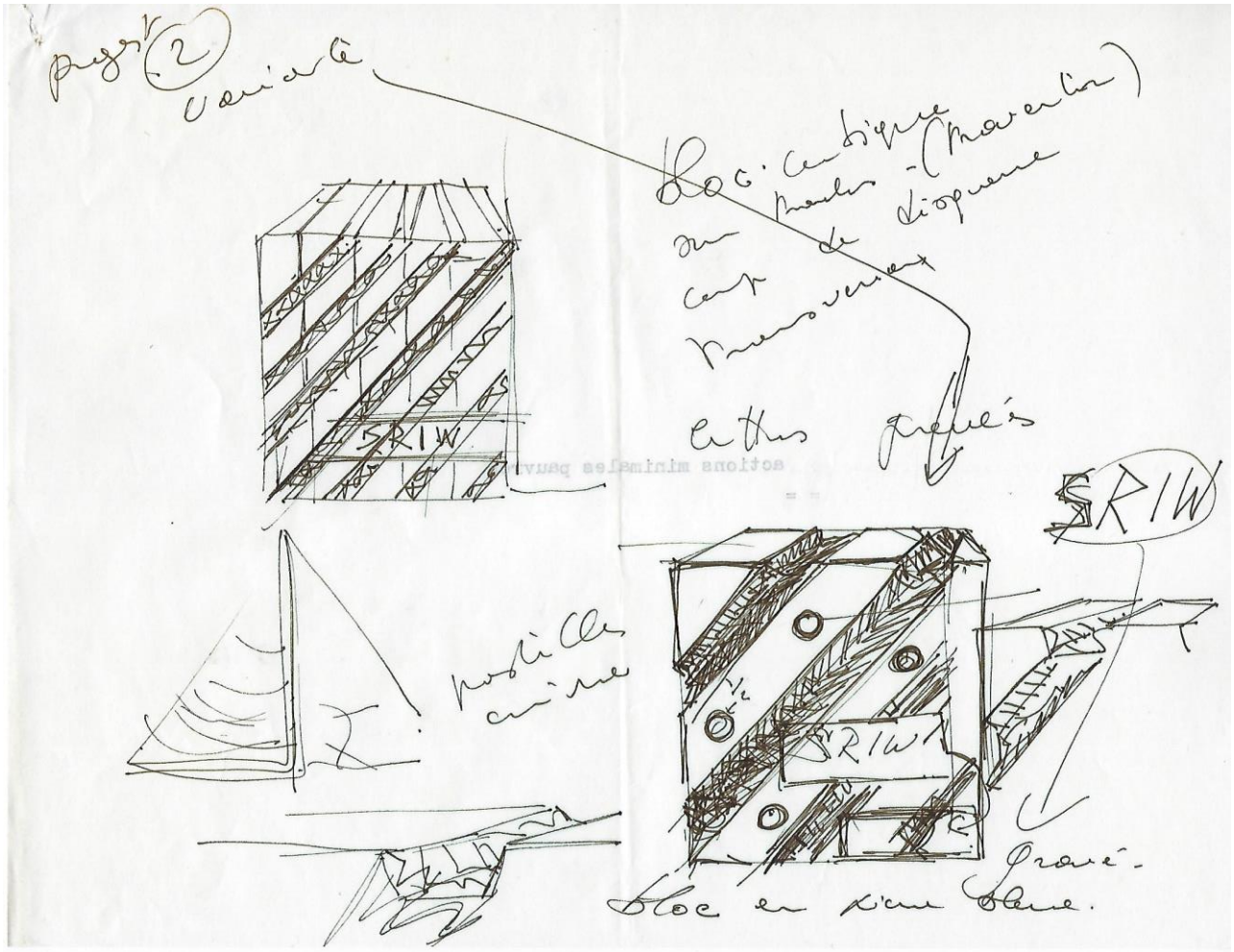

SRIW


SRIW
SRIW.

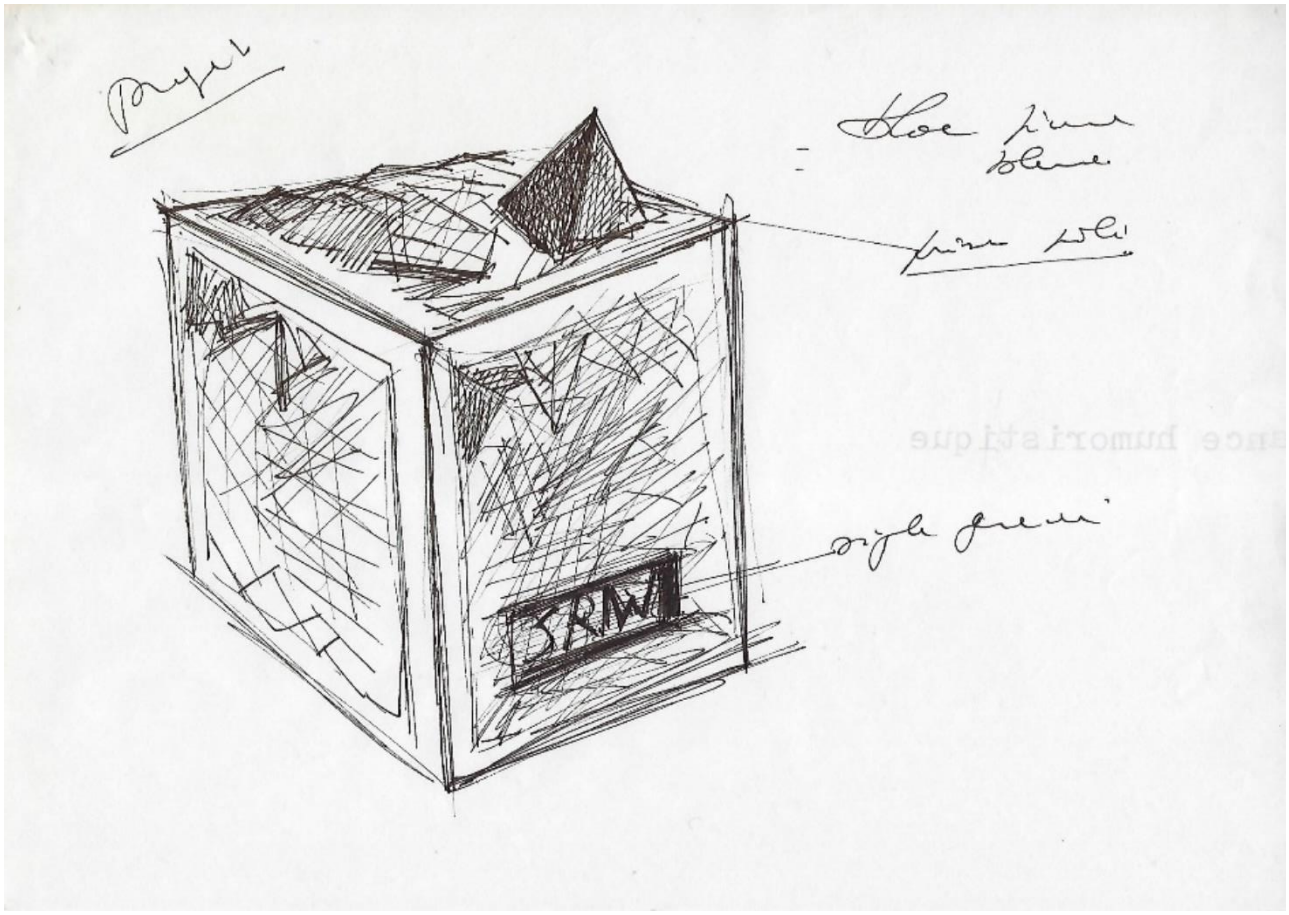


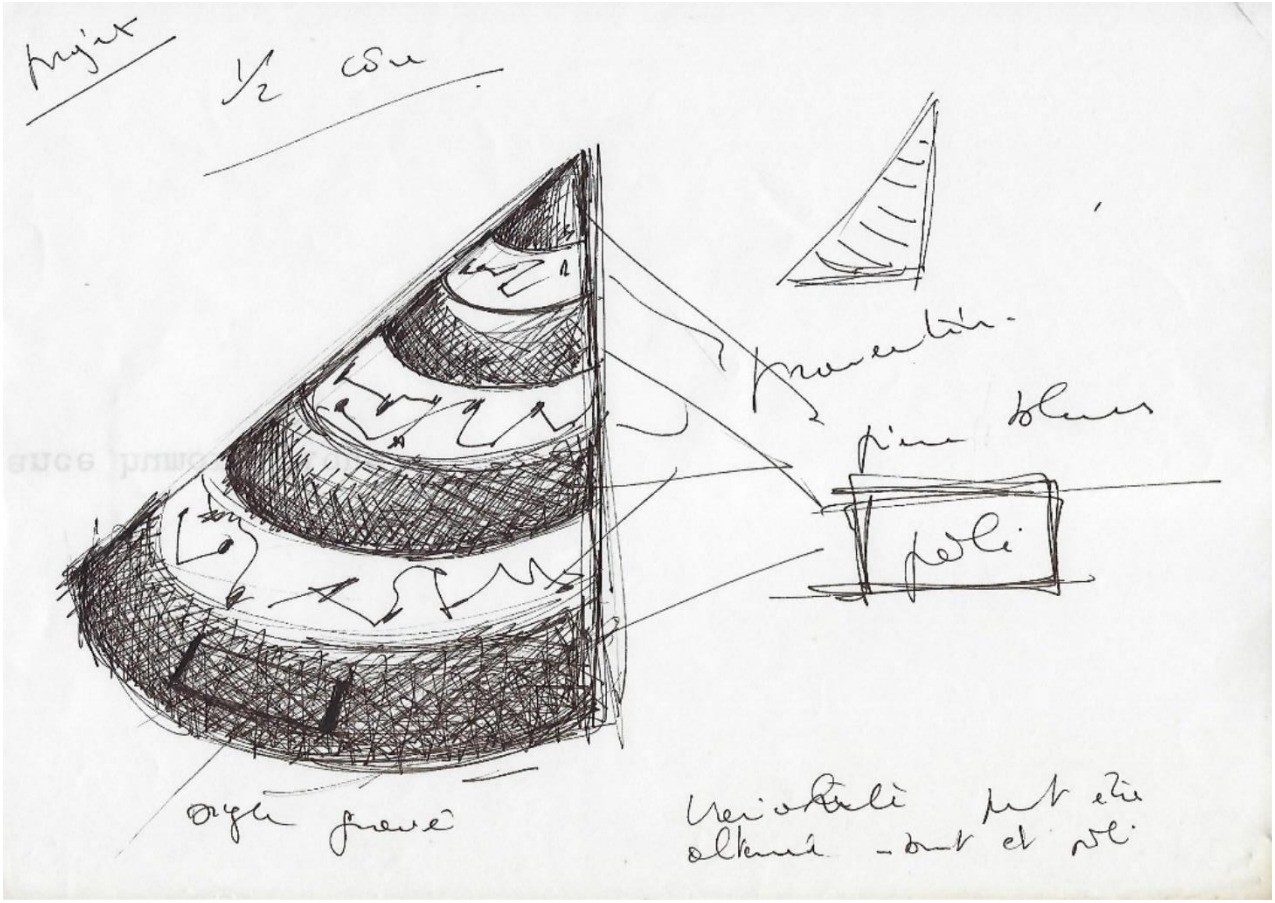


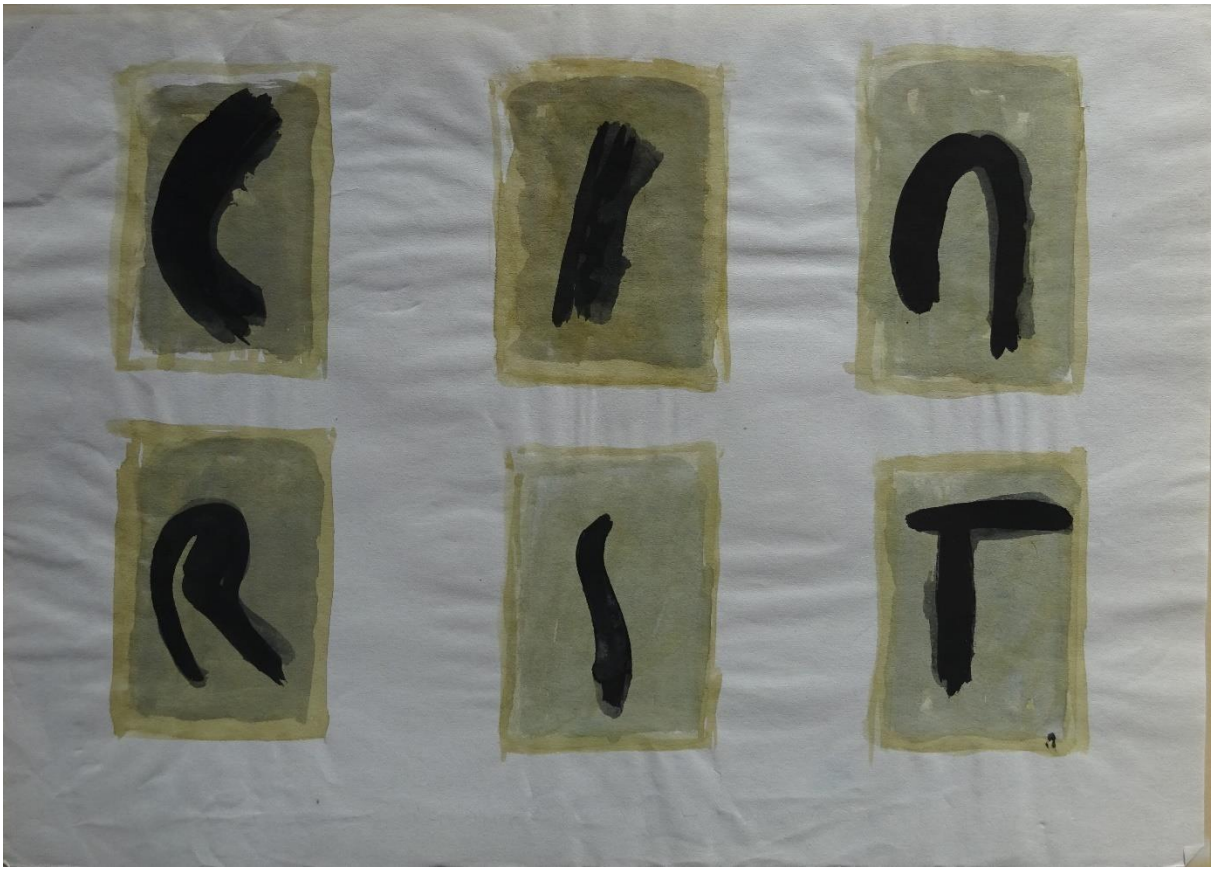




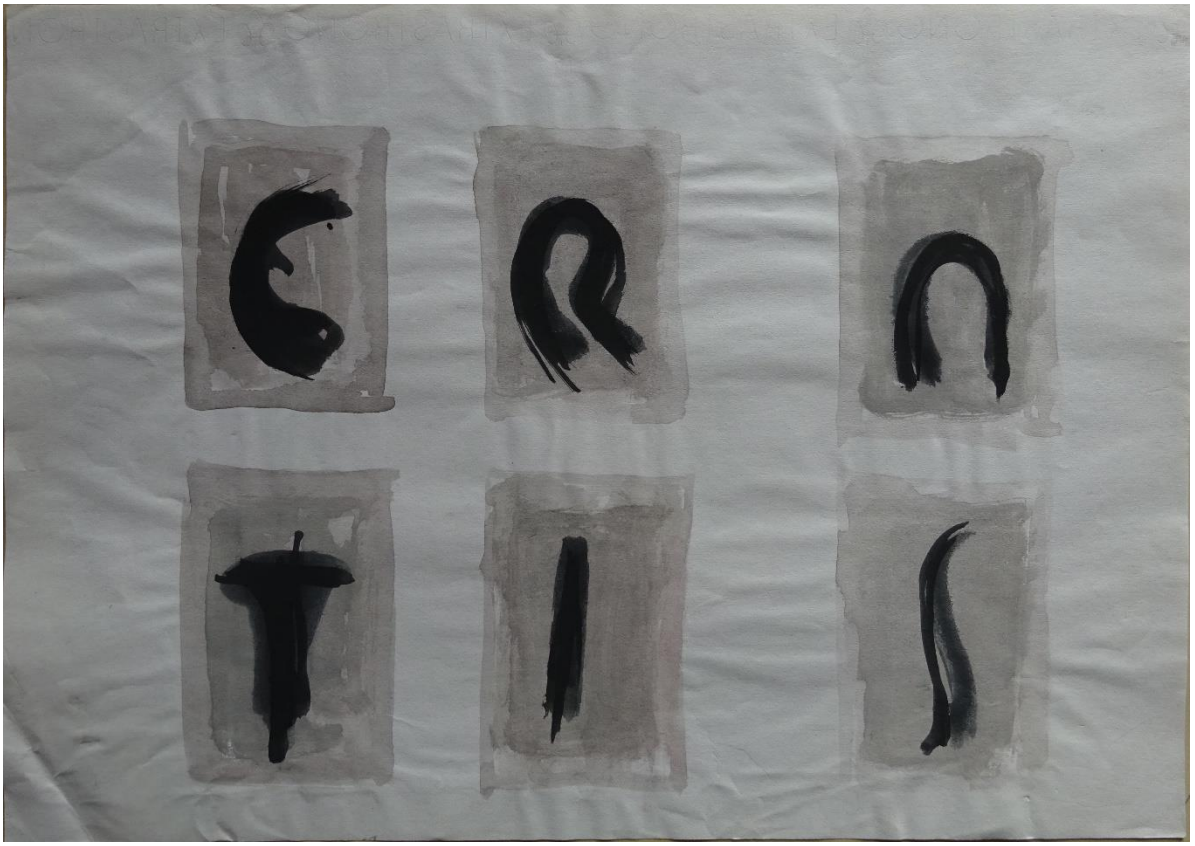
www.art-info.be

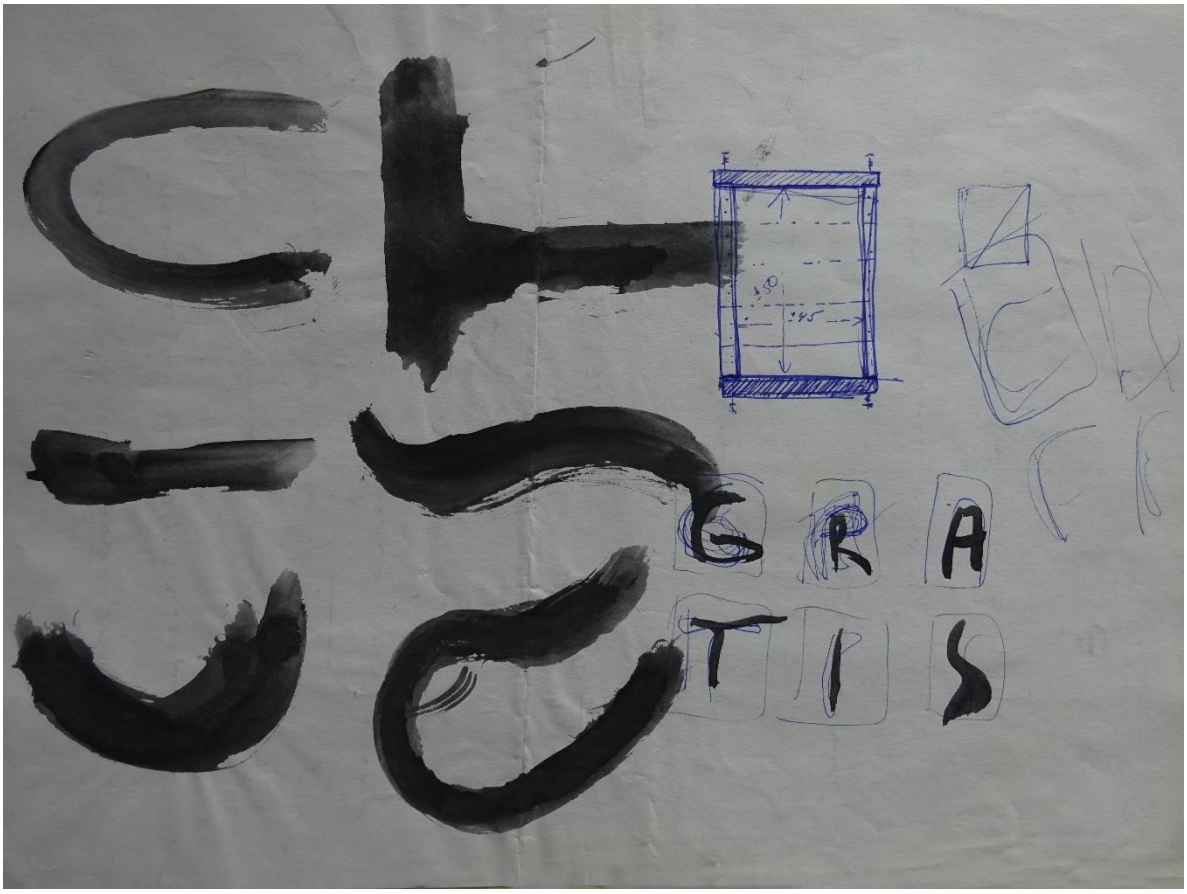

SRM

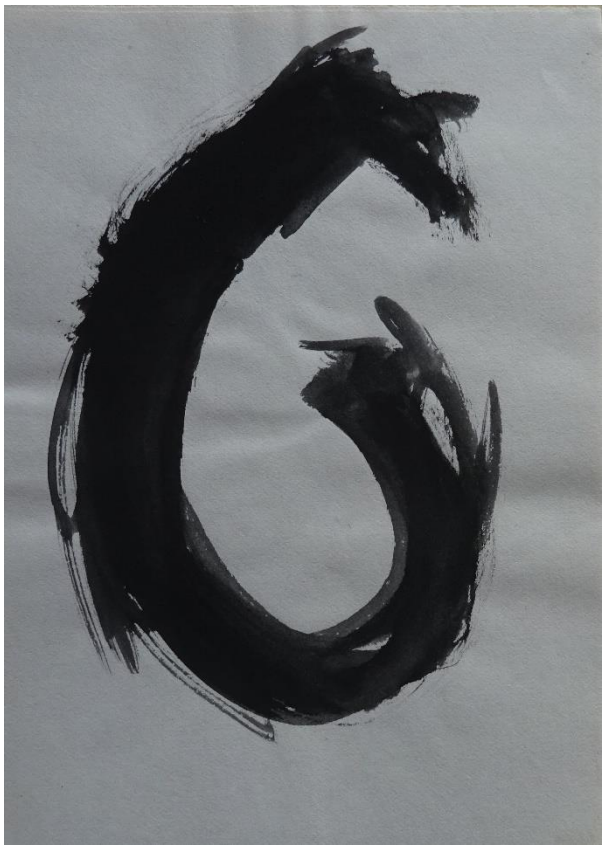


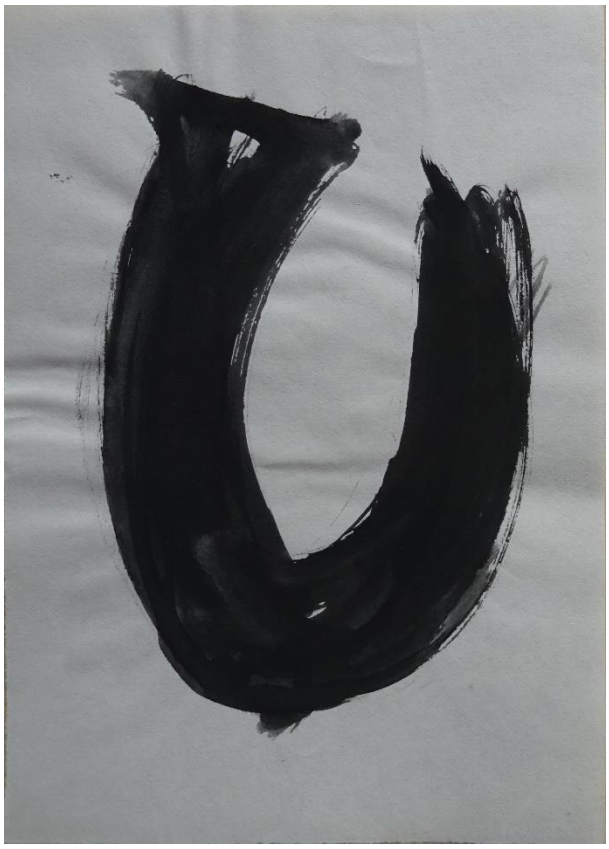







GRA
TIS



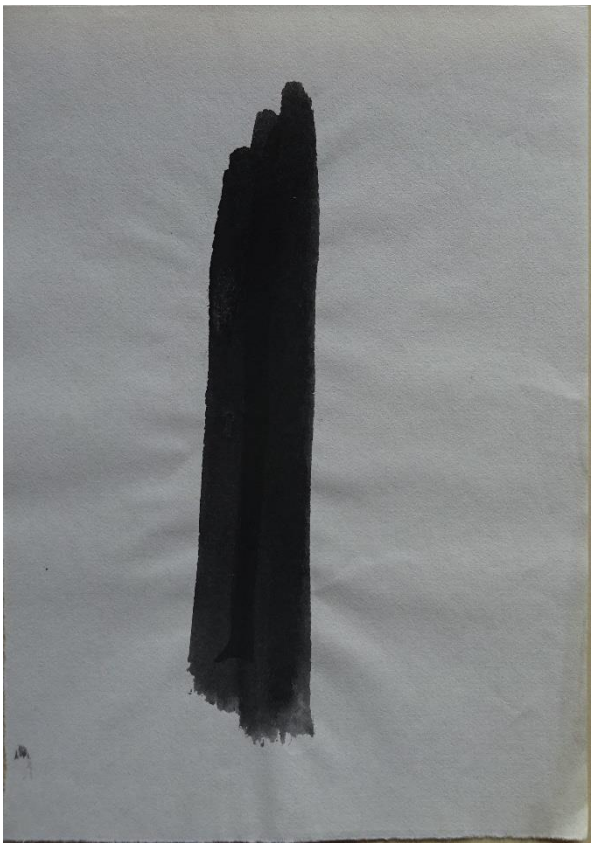












1987

Le 22 janvier 1987, Georges Bianchini meurt tragiquement – à 32 ans - dans l'incendie de son atelier où il réalisait des décors de théâtre avec un autre artiste : Michel Debatty, qui, lui, arrive à s'échapper en sautant du 1er étage, mais blessé, il décède également quelques jours plus tard.
Atelier situé Place de Franchise, en arrière-bâtiment de « La Sanguine », école privée de dessin, peinture et sculpture où il donnait des cours**.**

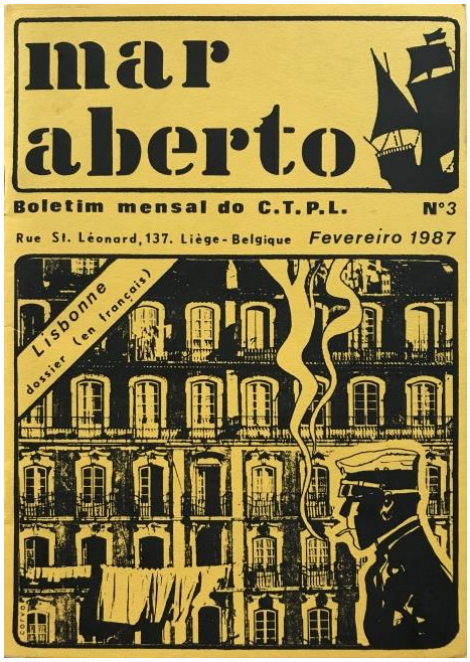
Enterré au Cimetière de Sainte-Walburge N° 79-17-13



HOMMAGE

- Manuel, in *Mar Aberto, bulletin mensuel du CTPL n°3*, février 1987. Liège.

CORTO, PESSOA… BIANCHINI.

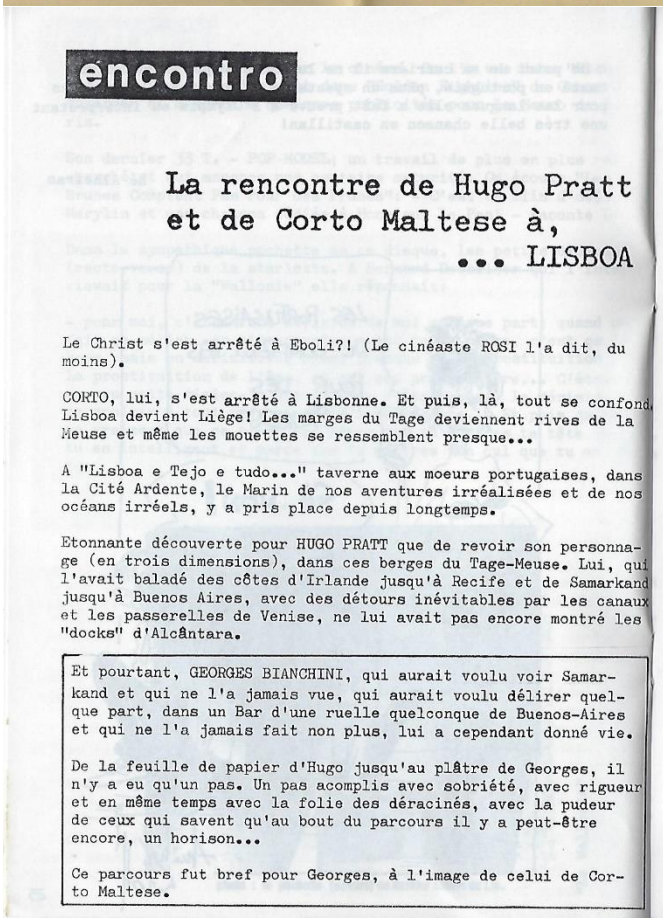


Ce jeudi 22 janvier, Georges est parti... On ne sait pas très bien où, pourtant il est bel et bien parti. Lui, qui comme nous aimait le voyage, l'aventure, les choses peut-être inaccessibles, la mer !
Ce n'est pourtant pas l'eau de la mer, dans laquelle nous naviguions dans nos paquebots-désir, (aux heures troubles du petit matin) qui l'emporta. Ce serait plutôt ce putain de feu, avec lequel j'allume ma Gitanes, qui lui fut fatal.
Vous vous demandez peut-être, pourquoi je vous parle de cet homme qui s'appelait Georges Bianchini ? Eh bien, tout simplement parce que c'était mon ami, et qu'il faisait partie de la race des gens, que même physiquement disparus, resteront présents dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu, et ils ne sont pas peu nombreux.
Un soir, d'un mois quelconque de 1979, en parlant de choses diverses, de sculpture, de bandes dessinées, je lui dis : tu t'imagines CORTO MALTESE, là, debout devant nous, grandeur nature ?!
Ce fut le déclic. Un an après, le personnage d'Hugo Pratt était là, plus vrai que nature, dans l'atelier de Georges. Il y a un an, nous avions eu un autre projet ensemble, ce serait cette fois-ci, un FERNANDO PESSOA, trois dimensions.
Le projet germait et il s'apprêtait à le réaliser, surtout après son récent séjour au Portugal.
CORTO-BIANCHINI est là, PESSOA-BIANCHINI, sera à tout jamais un projet inachevé.
Georges était né à Huy il y a trente et un ans, fils d'immigrés italiens, sculpteur avant tout, mais artiste au sens le plus profond du terme, dans ses veines. Il a été victime d'un incendie, dans son atelier, alors qu'il s'adonnait encore à son travail, qui était un peu sa propre vie.
La Belgique et Liège particulièrement, perdirent un de ces jeunes artistes, moi et tous ceux qui le côtoyèrent régulièrement, perdîmes un ami. C'est vraiment con, car en plus, entre deux « bagaços », un disque de FERRE et nos souvenirs italo-portugais, nous n'aurons plus l'occasion de gueuler ensemble devant une télé, sur un match de foot…
Corto, Pessoa, Bianchini. Réalité, fiction, ou l'impossible imaginaire ?!

Manuel
le 27 Janvier 1987







encontro

La rencontre de Hugo Pratt et de Corto Maltese à, ... LISBOA

Le Christ s'est arrêté à Eboli?! (Le cinéaste ROSI l'a dit, du moins).

CORTO, lui, s'est arrêté à Lisbonne. Et puis, là, tout se confond. Lisboa devient Liège! Les marges du Tage deviennent rives de la Meuse et même les mouettes se ressemblent presque...

A "Lisboa e Tejo e tudo..." taverne aux moeurs portugaises, dans la Cité Ardente, le Marin de nos aventures irréalisées et de nos océans irréels, y a pris place depuis longtemps.

Etonnante découverte pour HUGO PRATT que de revoir son personnage (en trois dimensions), dans ces berges du Tage-Meuse. Lui, qui l'avait baladé des côtes d'Irlande jusqu'à Recife et de Samarkand jusqu'à Buenos Aires, avec des détours inévitables par les canaux et les passerelles de Venise, ne lui avait pas encore montré les "docks" d'Alcântara.

Et pourtant, GEORGES BIANCHINI, qui aurait voulu voir Samarkand et qui ne l'a jamais vue, qui aurait voulu délirer quelque part, dans un Bar d'une ruelle quelconque de Buenos-Aires et qui ne l'a jamais fait non plus, lui a cependant donné vie.

De la feuille de papier d'Hugo jusqu'au plâtre de Georges, il n'y a eu qu'un pas. Un pas acomplis avec sobriété, avec rigueur et en même temps avec la folie des déracinés, avec la pudeur de ceux qui savent qu'au bout du parcours il y a peut-être encore, un horison...

Ce parcours fut bref pour Georges, à l'image de celui de Corto Maltese.

J'ai salué Pratt en français. Il me répondit en castillan, pour ensuite réaliser que là, il est au Portugal. Alors, avec un accent comme celui que Corto pourrait utiliser, il poursuit sa phrase avec des intonations de Bahia.

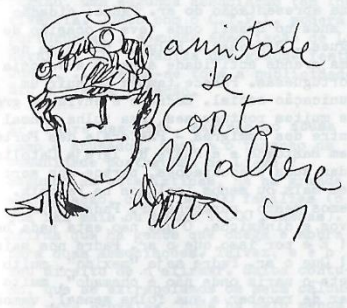
Tout au long de la conversation, l'espagnol, le portugais, le français et l'italien se succédent comme si nous voulions marquer pas à pas, la trajectoire de l'aventurier.

Mais le personnage et son créateur se confondent tout au long de notre brève rencontre. Hugo en Argentine? Corto au Turkestan?

Et le Portugal non plus, (pourquoi pas?) n'est pas un vain mot pour Hugo Pratt. Il connaît les contours des falaises de Nazaré. Et Figueira da Foz lui est chère pour quelques jours de vacances. Le "vinho verde" n'a pas de secrets pour lui; par contre, à l'"aguardente" il dit non! L'whisky (irlandais?) consommé avec modération, est par contre un terme logique à un bon repas.

En se saluant je lui demande?
- et alors, quand verra-t-on CORTO MALTESE déambuler dans une FABLE DE LISBONNE?
Il sourit, de ses yeux bleus et de son air noble, de celui qui a tout vu, tout vécu et me dit:
- tutto e possibile!

Manuel da Costa Neves



27

- G. Y. Leunis, "Un jeune sculpteur liégeois victime de l'incendie de son atelier", in *La Meuse*, fin janvier 1987

Un dramatique incendie a ravagé jeudi en fin d'après-midi un atelier de peinture et de sculpture, à Liège, provoquant la mort d'un sculpteur liégeois, tandis qu'un autre jeune artiste réussissait à fuir du brasier en sautant par une fenêtre, souffrant par ailleurs de brûlures au premier et au deuxième degrés et d'une fracture probable du talon.

Il était 17h25 lorsque, pour une cause que les experts devront déterminer, le feu se déclara au premier étage d'une école privée de peinture à l'enseigne «La Sanguine», place des Franchises, 7, à Liège. Il s'agit d'un atelier d'environ 150 mètres carrés, situé en arrière-bâtiment, et qui se trouve près de la pouponnière Sainte-Adeline, rue Albert De Cuyck.

A l'intérieur se trouvaient Georges Bianchini (32 ans), domicilié rue Agimont, 19, à Liège, sculpteur et

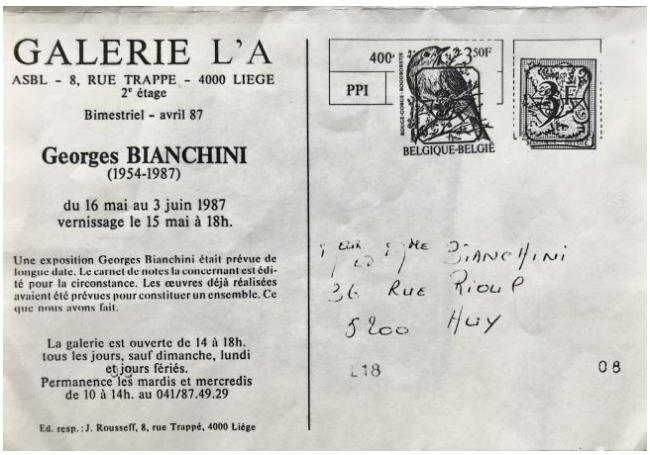
professeur dans cette école, ainsi que Michel Debatty (29 ans), demeurant rue Monulphe, 40, à Liège, artiste peintre animant cette école privée. Tous deux, semble-t-il, étaient occupés à la création de décors de théâtre lorsque, peut-être suite à des émanations de peinture, des flammes surgirent dans la pièce.
« C'était comme un chalumeau », nous a dit le lieutenant Vanput, dirigeant les pompiers de Liège, très rapidement sur place avec deux camions-citernes et un camion-échelle. La toiture était déjà percée lorsque les sauveteurs arrivèrent sur place. Georges Bianchini fut rapidement asphyxié par la fumée. On devait retrouver son corps carbonisé, recroquevillé près de l'entrée de l'atelier dont il n'avait pu s'échapper. Michel Debatty eut plus de chance. Il parvint à sauter par une fenêtre située sur le côté de l'atelier, mais lors de sa chute de plusieurs mètres, il se blessa au talon. Il fut aussitôt transporté par l'ambulance L'Avenir à l'hôpital de Bavière, où l'on diagnostiqua quelques brûlures au premier degré au dos, et au deuxième degré à une main. Son état n'inspire aucune inquiétude.
Au bout d'une heure, les pompiers parvinrent à maitriser le sinistre, mais tout l'intérieur de l'école de peinture et de dessin a été détruit. Ne subsistent que des murs et quelques poutres de toiture calcinés. Les dégâts dépassent le million de francs. L'expert du parquet, M. Orban, s'est rendu sur place pour établir les causes de cet incendie qui a mis en émoi tout le quartier au moment où la nuit tombait déjà.
Amoureux de la pierre
Le 29 juin dernier, nous avions consacré, dans notre rubrique « Passions », un article à Georges Bianchini, qui avait appris à sculpter le marbre à Carrare pour se perfectionner ensuite à Modène. C'était un véritable amoureux de la pierre. À la question de savoir si, à Liège, un sculpteur pouvait vivre de son art, il avait répondu : « C'est très difficile. Pendant pas mal de temps, j'ai dû exercer d'autres métiers. Maintenant, je peux m'occuper d'une coopérative de décoration artistique. Je participe aussi régulièrement à des expositions, et je donne des cours de dessin, de peinture et de sculpture à « La Sanguine ». C'est dans cet atelier qui lui était devenu familier qu'il a trouvé la mort.

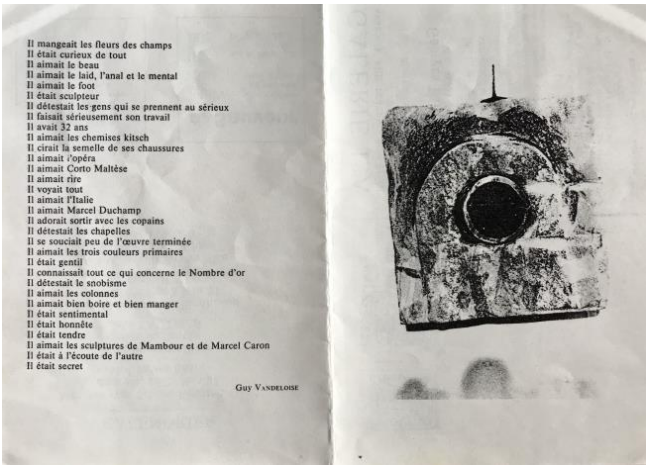
1987

(05/04-03/05/1987) Arnsberg / DE, Werkstattgalerie Der Bogen. Exposition personnelle de Georges Bianchini, qui sera annulée suite à son décès.

Dani Tambour doit encore refuser des invitations ou annuler la participation de Georges à de nombreuses manifestations, comme
--La semaine Italienne à Namur (12-22/03/1987)
--Le Symposium International de sculpture de Digne les Bains / FR (11-28/06/987)
--Premio Internacional de Arte Nazioarteko Arte Saria, à Zarautz /SPdans le cadre des 750 de la Fondation de la ville 1237-1987.

(16/05-03/06/1987) Liège, Galerie L'A, Georges Bianchini (1954-1987).


GALERIE L'A
ASBL - 8, RUE TRAPPE - 4000 LIEGE
2e étage
Bimestriel - avril 87
Georges BIANCHINI
(1954-1987)
du 16 mai au 3 juin 1987
vernissage le 15 mai à 18h.
Une exposition Georges Bianchini était prévue de longue date. Le carnet de notes la concernant est édité pour la circonstance. Les œuvres déjà réalisées avaient été prévues pour constituer un ensemble. Ce que nous avons fait.
La galerie est ouverte de 14 à 18h. tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés.
Permanence les mardis et mercredis de 10 à 14h. au 041/87.49.29
Ed. resp. : J. Rousseff, 8, rue Trappé, 4000 Liège
PPI
BELGIQUE-BELGIE
08


Il mangeait les fleurs des champs
Il était curieux de tout
Il aimait le beau
Il aimait le laid, l'anal et le mental
Il aimait le foot
Il était sculpteur
Il détestait les gens qui se prennent au sérieux
Il faisait sérieusement son travail
Il avait 32 ans
Il aimait les chemises kitsch
Il cirait la semelle de ses chaussures
Il aimait l'opéra
Il aimait Corto Maltèse
Il aimait rire
Il voyait tout
Il aimait l'Italie
Il aimait Marcel Duchamp
Il adorait sortir avec les copains
Il détestait les chapelles
Il se souciait peu de l'œuvre terminée
Il aimait les trois couleurs primaires
Il était gentil
Il connaissait tout ce qui concerne le Nombre d'or
Il détestait le snobisme
Il aimait les colonnes
Il aimait bien boire et bien manger
Il était sentimental
Il était honnête
Il était tendre
Il aimait les sculptures de Mambour et de Marcel Caron
Il était à l'écoute de l'autre
Il était secret
Guy VANDELOISE

<u>Un carnet de notes</u> fut publié à cette occasion
Octobre 86. Lisbonne. Georges entre dans une papeterie, achète un beau carnet noir… il y a le soleil, la mer, il est heureux. …les projets pour l'exposition à la galerie L'A naissent… ce sera son dernier carnet, ses dernières vacances.

J'ai décidé de faire éditer ce carnet pour vous aider à imaginer ce qu'il aurait aimé vous proposer, vous expliquer, vous faire partager.

Carnet, 40 pg





GEORGES BIANCHINI
21 MAI 1954 - 22 JANVIER 1987

Octobre 86, Lisbonne. Georges entre dans une papeterie, achète un beau carnet noir... il y a le soleil, la mer, il est heureux... les projets pour l'exposition à la Galerie L'A naissent... ce sera son dernier carnet, ses dernières vacances.

J'ai décidé de faire éditer ce carnet pour vous aider à imaginer ce qu'il aurait aimé vous proposer, vous expliquer, vous faire partager.

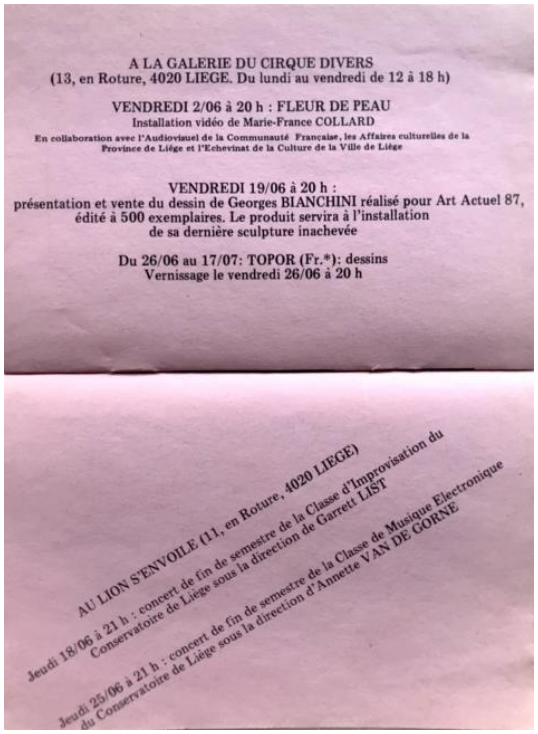
Dani BIANCHINI-TAMBOUR

P. 2 de couverture - Son chat
1 - Projet d'étagère (commande)
2 - Projet d'étagère
3 - Mur fait de pavés de rues passés à l'huile de lin plus siccatif
- Mur en ciment projeté plus ou moins lisse avec barres rouillées traitées ou laitonnées
4 et 5 - Portimão, Algarue - 14.10.86
7 - Spirale métallique à recouvrir de ciment
9 - Encadrement en métal plié ou soudé : bois
: bricaillons + ciment
: pierre taillée
- Encadrement en métal plié + bois seul
ou pierre seule
ou mortier seul

10 - 1 salle avec des matières antagonistes : ciment - bois - métal - pierre - terre cuite - plomb - cuivre
12 - Pierre coupée, taillée et creusée avec du verre fondu à l'intérieur
15 - Pierres à suspendre
16 - Pierre à suspendre
17 - ... Spirales
19 - 20 - 23 - 24 - 25 - Certaines de ces pierres sont les seules qui ont été réalisées pour cette exposition
Actions minimales : tendance pauvre
: tendance picturale
: tendance esthétique
: tendance humoristique
: tendance symbolique
26 - Voir le dessin à l'horizontale : projet de disposition de sculptures le long d'un mur d'exposition à Tirlemont
28 - 29 - Arcs métalliques de récupération : rouille pour sculptures en pierre
31 - Probablement projet de mur en pavés de rue + arc métallique de récupération
35 - Briques peintes à la chaux + pigments dans un encadrement métallique
37 - Terre cuite - plâtre (ou terre cuite chaulée) - bois et métal

www.art-info.be

(19/06/1987) Liège, Galerie du Cirque Divers. Présentation et vente du dessin de Georges Bianchini pour Art Actuel 87, édité à 500 exemplaires.
Le produit servira à l'installation de sa dernière sculpture inachevée. (in *Mensuel du Cirque Divers juin-août 87*)


A LA GALERIE DU CIRQUE DIVERS
(13, en Roture, 4020 LIEGE. Du lundi au vendredi de 12 à 18 h)

VENDREDI 2/06 à 20 h : FLEUR DE PEAU
Installation vidéo de Marie-France COLLARD
En collaboration avec l'Audiovisuel de la Communauté Française, les Affaires culturelles de la Province de Liége et l'Echevinat de la Culture de la Ville de Liège

VENDREDI 19/06 à 20 h :
présentation et vente du dessin de Georges BIANCHINI réalisé pour Art Actuel 87, édité à 500 exemplaires. Le produit servira à l'installation de sa dernière sculpture inachevée

Du 26/06 au 17/07: TOPOR (Fr.*): dessins
Vernissage le vendredi 26/06 à 20 h

AU LION S'ENVOILE (11, en Roture, 4020 LIEGE)
Jeudi 18/06 à 21 h : concert de fin de semestre de la Classe d'Improvisation du Conservatoire de Liège sous la direction de Garrett LIST

Jeudi 25/06 à 21 h : concert de fin de semestre de la Classe de Musique Electronique du Conservatoire de Liège sous la direction d'Annette VAN DE GORNE

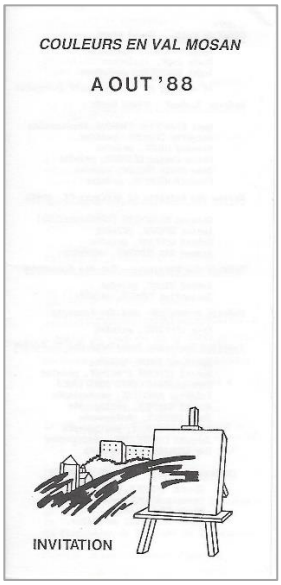
Dans un geste d'amitié, ses compagnons ont formé le projet d'installer sur sa tombe la dernière pierre monumentale qu'il avait choisie. Il s'agit d'un bloc de marbre rouge d'Arbrefontaine, entre Lierneux et Vielsalm, dont la base est de 40 cm et la hauteur de 2 m environ. Une inscription sera apposée simplement sur ce bloc dont les coloris sont extrêmement riches. Une rocaille discrète sera disposée au sol. Quelques fondations devront encore être disposée pour soutenir l'ensemble. (Ph Hoornaert, pour Art Actuel, lettre du 5 juin 1987. (archives Bianchini).

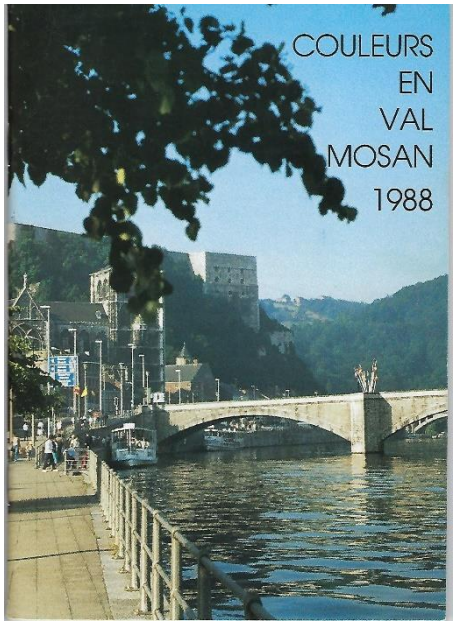
Le projet a été confié à l'architecte Marcel Malherbe qui en a réalisé les plans et les a adressé, pour autorisation, au Service des Sépultures de la Ville de Liège.
Ce projet jugé trop dangereux, et pas assuré…
Finalement, c'est l'entrepreneur d'Arts Funéraires Jean-Marie Meelbergs qui réalisera le monument en petit granit.

- n.s. "À la mémoire du sculpture Georges Bianchini" (coupure de presse, 1987)
Le sculpteur liégeois Georges Bianchini est décédé, on s'en souvient, lors de l'incendie qui avait ravagé l'atelier où il travaillait le 22 janvier dernier. Il avait 32 ans.
Dans un geste d'amitié, ses compagnons « d'Art Actuel » ont formé le projet d'installer sur sa tombe la dernière pierre monumentale (2 m de haut, 0,40 m à la base) qu'il avait choisi de façonner. Pour réaliser cet ouvrage, « Art Actuel » a besoin de nombreuses participations. Le montant des matériaux devrait être couvert grâce à la vente d'un dessin reproduit à 500 exemplaires et qui sera présenté au Cirque Divers en Roture, le 19 juin prochain, à 20 h.

1988

(01/08-31/08/1988) Huy, maison des Artistes et des Artisans (Place verte). **[Sans titre**]
* dans le cadre de **Couleurs en Val Mosan 88**. Vernissage le 29 juillet
Bianchini Georges (Rétrospective), Renard Lucien et Goffaux Robert (Peintres), Van Dormael Armand (Sculpteur).





*A HUY:
Hôtel de Ville - Grand Place
Annie PALISOT, sculpteur
Renée ROHR, sculpteur
André ROUSSEAU, sculpteur
10 oeuvres de la Communauté française

Galerie Juvénal - Place Verte
Dani BIANCHINI TAMBOUR, Tapisseries
Brigitte CLOSSET, peintre
Bernard GAUBE, peintre
Marie-Louise LEONARD, peintre
Jean-Marie MAHIEU, peintre
Francis MINETTE, peintre

Maison des Artistes et Artisans-Pl. Verte
Georges BIANCHINI (rétrospective)
Lucien RENARD, peintre
Robert GOFFAUX, peintre
Armand VAN DORMAEL, sculpteur

Galerie des Brasseurs - Rue des Brasseurs
Robert HALUT, peintre
Jacqueline COUSIN, peintre

Galerie Arcanciel - Rue des Fouarges
Eric LEFEBVRE, peintre

Institut Supérieur Industriel-Rue St.Victor
Jocelyne JAMAR, peintre
Marcel LEFEVRE D'HOIVOT, peintre
Expo-photos: CORPS CONSTITUES
Frédéric KARIKESE, photographe
Michel HANIQUE, photographe
Jean JANSSIS, photographe
Claude FAUVILLE, photographe
Jacques COURTEJOIE, photographe
Guy LEMAIRE, photographe

Château Springuel - Rue de la Motte
Gérard SWINNEN, peintre
Francis BRANDT, peintre
Photo-Club d'Amay
Marco DESSARDO, sculpteur

Château de la Motte-en-Gée - Chemin St.Loup
Dolf VAN LEGGELO, peintre
René BARZIN, peintre
Francis JACOBS, sculpteur

Château de Fléron - Chaussée de Dinant
Hilda REMACLE, peintre
Irénée DURIEZ, sculpteur
Michel SMOLDERS, sculpteur
Claire DURIEU, sculpteur

Ecole de Solières - Rue Chefaid
Christiane LALLEMAND, peintre
José PLANCHON, peintre
Photo-Club de Huy

*MODAVE:
Château des Comtes de Marchin
Judith BRONZE, peintre
Marie-Jeanne HANQUET, peintre
Emile LALLEMAND, peintre
Martine FRANCESCHINI, sculpteur

*A VYLE-THAROUL:
Relais Touristique - Rue des Ecoles
Luc NAVET, sculpteur

*A MARCHIN:
Le Clos de Basse - Rue Docteur Olyff, 7
José MORSAIN, peintre

*A AMPSIN:
Seigneurerie d'Ampsin - Av. H. Dumont, 13
Claude VAN DEN HOVE, peintre
Jean-Pierre EVRARD, peintre
Lucienne CAMUS, sculpteur

*A AMAY:
Tour Romane - Rue de l'Industrie
Isabelle LINOTTE, peintre
Léon DELVAUX, peintre
Photo-Club de Tihange

*A FALLAIS:
Château de Fallais
René NOBEN, peintre
Philippe WAXWEILER, peintre
Louis DESAMORY, peintre
Jean-Marc GASPARD, peintre
Jutta VOLKEL, sculpteur
Exposition de photos
Renaud BERTRAND, photographe
Eddy BOLLY, photographe
André DEOM, photographe
André LECLERCQ, photographe
Marie-Jeanne MAITREJEAN, photo.
Andrée PRESCHIA, photographe

*A FAIMES:
Chapelle de Saives - Al Cadorette
Eric DANDOY, peintre
Jean ROCOUR, peintre

*A BURDINNE:
Salle du Comité du Parc de la Burdinale
Rue Onu, 8
Jean-Marie DEWEZ, peintre
Jacques LOLY, sculpteur

*A VINALMONT:
Manège Sainte-Anne - Rue Albert 1er
Guiseppe D'ONOFRIO, peintre
Guy SOOMERS, peintre

*A WANZE:
Galerie de l'Europe - Thier Belle-Vue
André KILESTE, peintre
Joseph REYMEN, peintre

*A OMBRET:
Galerie Identités - Grand Route,50
Jeannine LEVAQUE BURGAIN, peintre
François DELINCE, peintre

*AUX AVINS:
Centre du Village
Exposition de sculptures

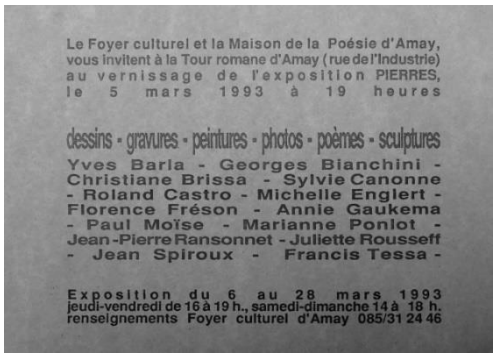
1990

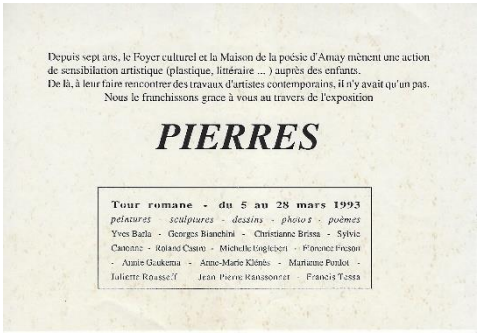
(16/02-18/03) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée. **De Corto à Corto. Hugo Pratt**
Dans le cadre de La Louvière, Ville Européenne Ville de la Paix, 1990 Regard sur l'Italie.
* Organisation Maison de la Culture. Commissaire Eddy Devolder.
C'est sur intervention de Jean-Pierre Ransonnet que la sculpture *Portrait de Corto* de Georges Bianchini a été prêtée pour l'exposition.

1993

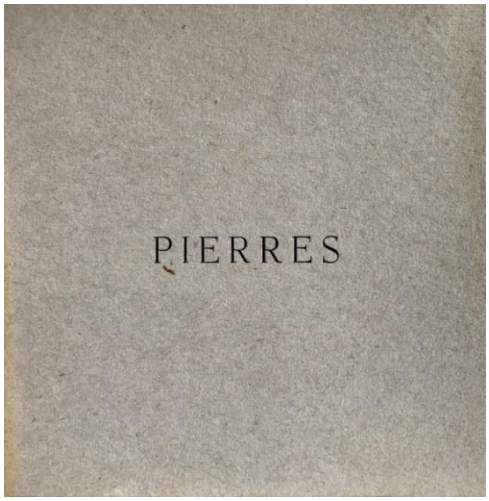
(06/03-28/03/1993) Amay, Tour romane. **Pierres.** Dessins-gravures-peintures-photos-poèmes-sculptures.
* Organisation : Foyer culturel et Maison de la Poésie d'Amay.
* Barla Yves, Bianchini Georges, Brissa Christiane, Canonne Sylvie, Castro Raoul, Englert Michèle, Fréson Florence, Gaukema Annie, Moïse Paul, Ponlot Marianne, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Spiroux Jean, Tessa Francis.

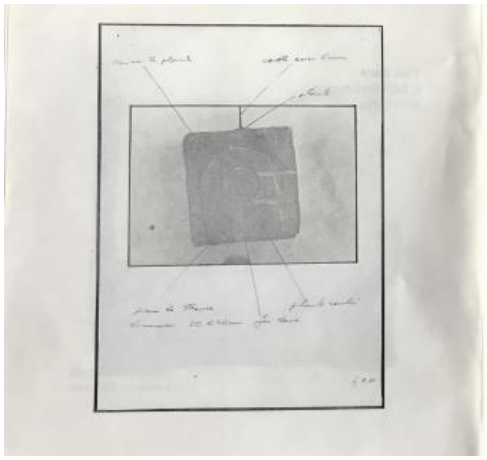


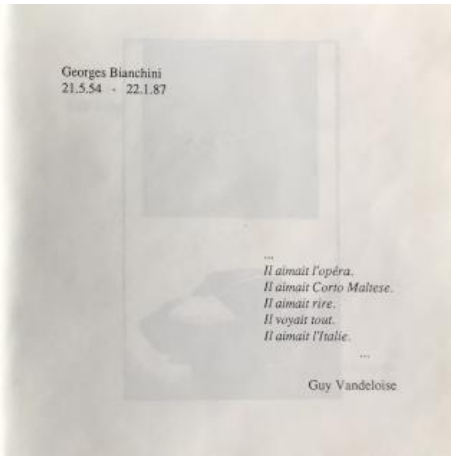




*** Catalogue, (1 ill. n/bl par artiste)
- Texte de Guy Vandeloise.
…
Il aimait l'opéra.
Il aimait Corto Maltese.
il aimait rire.
Il voyait tout.
Il aimait l'Italie.
…







à la Tour Romane d'Amay

ns, gravure, peinture, photo, poésie et ment sur ce thème jusqu'au 28 mars

Le Foyer culturel et la Maison de la poésie d'Amay présente, jusqu'au 28 mars, une exposition d'arts plastiques centrée sur le thème de la pierre.

Le lieu choisi « la tour romane » revêt plein de significations. Ce monument de pierres agencées avec art par d'autres artistes du passé accueille aujourd'hui les œuvres de quatorze artistes contemporains dans diverses disciplines (dessin, gravure, peinture, photo, poésie et sculpture).

Au cours du vernissage, M. Dumoulin, échevin de la Culture, mit en évidence l'intérêt de cette manifestation en évoquant les démarches artistiques effectuées dans le cadre scolaire. Lors des derniers ateliers, les enfants ont travaillé sur le thème de la pierre en s'inspirant en grande partie de la nature. Ici, une autre approche leur est proposée : la découverte d'œuvres contemporaines. Une visite des classes de l'entité est prévue et le sujet sera de nouveau abordé et approfondi de façon à développer au maximum la créativité de l'enfant. M. Dumoulin termina en adressant ses remerciements aux exposants, la direction des écoles, les enseignants pour leur participation active, Annie Gaukema pour le travail fourni et Dominique Grodos, animatrice du foyer culturel.

Peintures, dessins, sculptures, gravures, photographies et poésies

Ces artistes témoignent que la pierre peut évoquer des émotions, des états d'esprit, des tempéraments... Ils répondent à une multiplicité de démarches, de techniques et de styles.

GEORGES BIANCHINI accroche une série de pierres suspendues, incrustées de lignes colorées. L'association d'autres matériaux (plomb, fer) à la pierre est une des principales caractéristiques de son œuvre.

YVES BARLA s'exprime par la peinture. Dans des formats carrés, il donne à voir des compositions où se marie une variété de gris. Par superpositions de couches fluides, il rend la texture de la pierre.

A ses côtés, MICHELE ENGLERT taille le petit granit, joue sur la confrontation des surfaces lisses et granuleuses et, donne à son œuvre une ferme intensité.

Deux clichés noir/blanc du photographe ROLAND CASTRO nous interpellent par leur profondeur de noir. Sa technique particulière est axée sur la gomme arabique et le noir de fumée. La peinture de JULIETTE ROUSSEFF se veut l'expression d'une sorte de carte de géographie. L'artiste décompose la pierre en six faces, en explore les différentes facettes. Petit à petit, surgissent des chemins, des croisements, des rythmes...

JEAN-PIERRE RANSONNET envisage la pierre des montagnes, opposées au bois de sapins dans des peintures traitées librement et vigoureusement.

Les œuvres d'ANNIE GAUKEMA sont effectuées au départ d'observation de fossile. La forme découpée, traitée à la mine de plomb s'intègre souvent à un support plus sombre où réapparait le dessin du fossile. Une recherche basée sur la forme, c'est l'optique de Sylvie CANONNE. Dans ces eux-fortes, l'artiste accorde l'importance à la notion de verticalité, d'ascendance. « Le figuratif ne laisse pas rêver ; dégage moins de poésie » « Je donne tout simplement des clés » confie-t-elle.

MARIANE PONLOT joue sur la métamorphose, l'aspect mystérieux et le côté poétique. Par assemblage d'éléments naturels (pétale de rose, bois...) elle transcrit sa vision personnelle. L'intervention de parafine alimentaire (matériau neutre c'est-à-dire ni végétal, ni animal, ni minéral) et l'idée de pulsions restent deux choses primordiales dans sa démarche.

A partir d'une pierre choisie dans un ruisseau, CHRISTIANE BRISSA établit une combinaison avec la peinture. Un tableau structuré en surfaces colorées rappelle le cadre de la nature. La pierre est couverte en partie de ces mêmes coloris. Quant à J.-M. SPIROUX, il adhère à un tout autre propos. Un amas de pierres de Seilles (normalement voué à la transformation en chaux) semble s'intégrer à l'architecture de la tour tandis que la présence de fils à plomb symbolise l'espoir.

On apprécie également les plaques de terres cuites et un fusain de PAUL MOISES, les dalles de petit granit de FLORENCE FRESON et des textes poétiques de FRANCIS TESSA.

L'exposition est ouverte jusqu'au 28 mars, les jeudis, vendredis de 16 à 19 heures, les samedis et dimanches de 14 à 18 heures.

M. H.

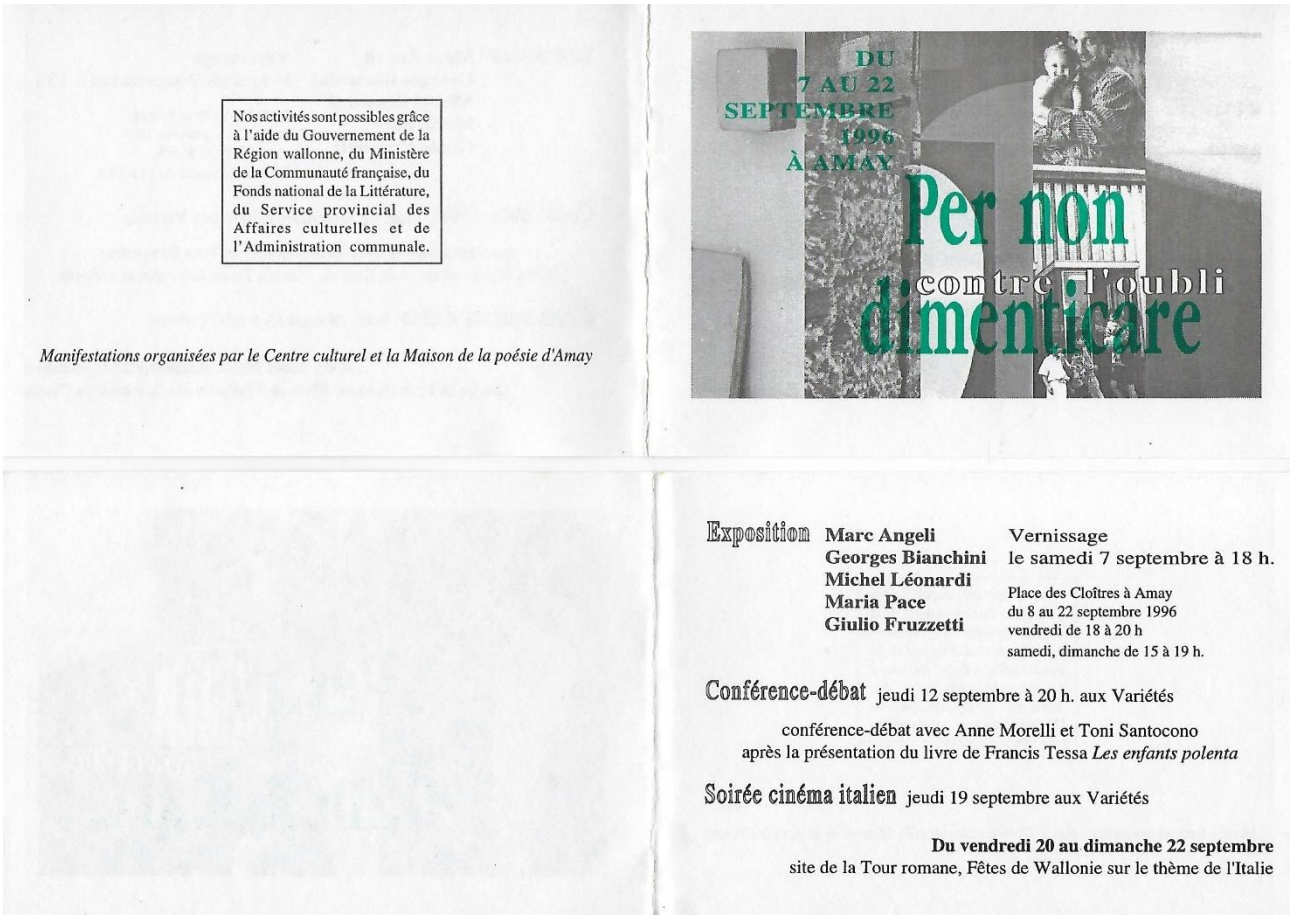
M H « La Pierre » à la tour Romane d'Amay. 14 artistes (dessins, gravure, peinture, photos, poésie et sculpture) s'exprime sur ce thème jusqu'28 mars in *La Meuse*, 17 mars 1993

1995

(19/05-25/06/1995) Liège, Salle Saint-Georges. **Exposition du 200 ème anniversaire de l'Académie des Beaux-Arts**
e.a. Georges Bianchini avec 4 Pierres et peinture et une sculpture en pierre

1996

(7-22/09/1996) Amay, Place des Cloîtres. **Per non dimenticare – contre l'oubli**.
* Organisation : centre culturel de Marchin et Maison de la poèie d'Amay / Commissaire : Lino Polegato
Angeli Marc, Bianchini Georges, Léonardi Michel, Pace Maria, Fruzzetti Giulio
Outre l'exposition, la manifestation se complète le 12 septembre d'une conférence débat avec Anne Morelli et Tonio Santocono après la présentation du livre de Francis Tessa Les enfants polenta , et le 19 septembre aux Variétés, d'une soirée cinéma italien.

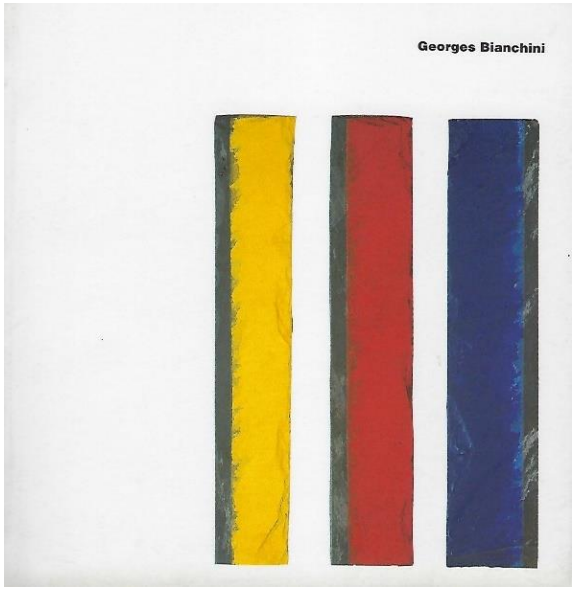


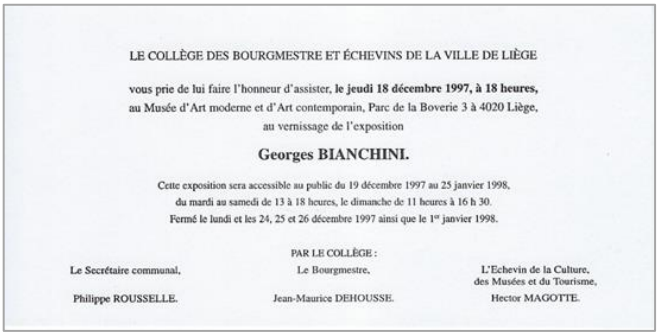
1997

(19/12/1997-25/01/1998) Liège, Musée d'art moderne et contemporain MAMAC. Georges Bianchini

* Catalogue (15 x 15 ; ill. n. et bl. ; biographies, expositions personnelles et collectives, bibliographie, 46 pg) :

- texte de Guy Vandeloise, « Réflexions sur une œuvre » [cf. Textes de présentation.]





LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE

vous prie de lui faire l'honneur d'assister, **le jeudi 18 décembre 1997, à 18 heures,**
au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Parc de la Boverie 3 à 4020 Liège,
au vernissage de l'exposition

Georges BIANCHINI.

Cette exposition sera accessible au public du 19 décembre 1997 au 25 janvier 1998,
du mardi au samedi de 13 à 18 heures, le dimanche de 11 heures à 16 h 30.
Fermé le lundi et les 24, 25 et 26 décembre 1997 ainsi que le 1er janvier 1998.

PAR LE COLLÈGE :

Le Secrétaire communal, Philippe ROUSSELLE.

Le Bourgmestre, Jean-Maurice DEHOUSSE.

L'Echevin de la Culture, des Musées et du Tourisme, Hector MAGOTTE.

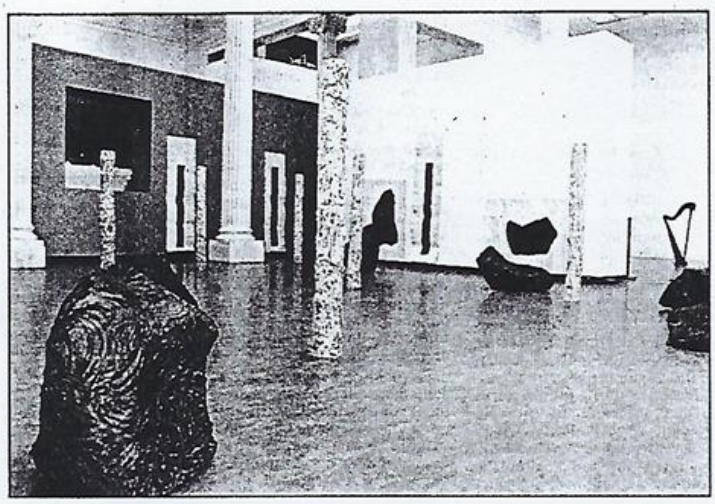
Catalogue



Édition d'une carte postale

MAMAC Sculpture

L'œuvre d'une vie... trop courte



Une exposition en forme de rétrospective pour le sculpteur liégeois Georges Bianchini (1954-1987)

LES expositions se suivent au musée de la Boverie et ne se ressemblent pas. Par contre, elles se déroulent toutes dans une semi — pour ne pas dire totale — confidentialité. C'est très bien de pousser les hauts cris à l'annonce de l'arrêt des travaux du mégamusée mais encore faudrait-il garder un filet de voix pour faire connaître au public ce qui se passe dans ceux qui existent déjà.

Adieu donc *« Travail et vie »* ou encore l'exposition-vente *« Interdit aux adultes »*, place a été faite aux œuvres de Georges Bianchini, un artiste né dans la région liégeoise en 1954 et décédé en janvier 1987 lors de l'incendie de son atelier. En présentant des travaux issus des différentes étapes d'une carrière aussi courte qu'elle ne fut toujours en recherche, le musée fait œuvre rétrospective et marque à sa façon le dixième anniversaire de la disparition de cet artiste formé à l'atelier de sculpture de l'académie de Liège.

Sculpteur donc comme en témoignent, d'entrée de jeu, ses premières œuvres: quelques choux verts chargés d'évoquer ses débuts dans la vie ou encore son « autoportrait », un homme assis, chauve et bedonnant vêtu d'un simple singlet, à cette époque pourtant pas si éloignée on ne parlait pas encore de *« Marcel »*. A deux pas du fauteuil, et sans que son occupant ne leur prête la moindre attention, deux jeunes chats, un bleu et un rouge, jouent plus qu'ils ne se battent.

Mais rapidement, Georges Bianchini a cessé de raconter des histoires pour s'intéresser à la matière, pour faire figurer la peinture aux côtés de ses sculptures, pour s'interroger sur la représentation du réel, tout en conservant ce souci qu'il avait de ne pas se prendre au sérieux. Qui se cache derrière ce singe tout étonné d'avoir récolté une vraie noix de coco tombée d'un faux palmier?

Jeu du vrai et du faux que Georges Bianchini reprend dans un travail plus tardif, une installation qu'il intitule *« Vraies ombres faussement re-portées. Fausses ombres vraiment portées? En tout cas vraies sculptures »*. Les vraies sculptures en question consistent en un champ de pierres monolithiques où les colonnes-totems colorées avoisinent les blocs de lave pétrifiée. Sept pierres et sept colonnes inscrites dans l'espace et que l'on retrouve reportées et ramenées à deux dimensions sur de grandes feuilles de carton accrochées aux cimaises.

Jeu d'ombres mais aussi mélange des matières. C'est alors une série de sculptures de plus petites dimensions où l'artiste, selon la pièce, enchâsse dans la pierre une douille, la strie de couleurs primaires, l'enrichit de métal... N'est-ce pas Guy Vandeloise lorsqu'il consacre un article à Georges Bianchni dans le magazine Flux. News parle de l'importance *« de nous révéler dans la « chair » même de la sculpture la nécessité de la réconciliation »*.



Renseignements

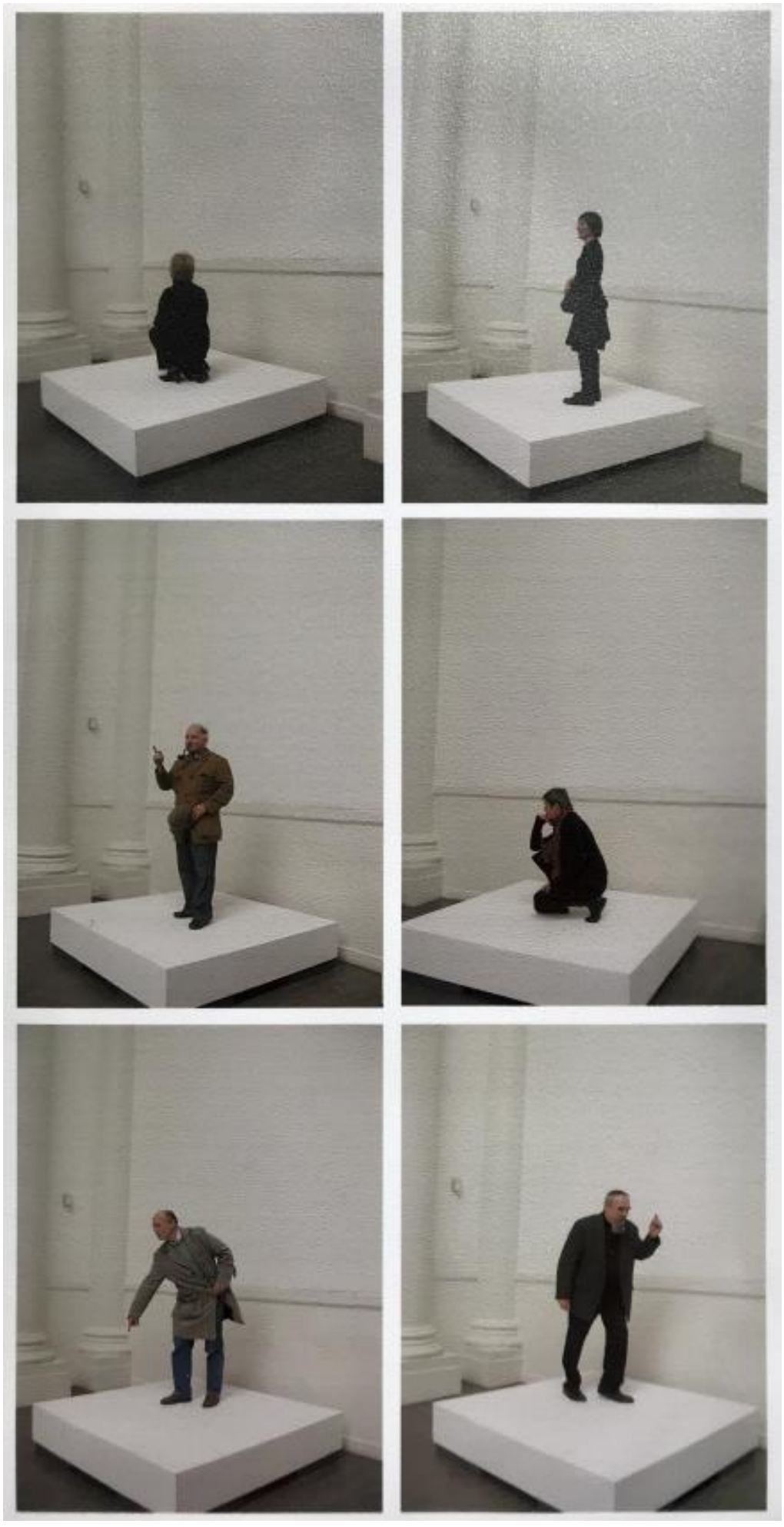
Jusqu'au 25 janvier 1998, au musée d'Art moderne et d'Art contemporain, parc de la Boverie à Liège. Du mardi au samedi de 13 h à 18 h, le dimanche de 11 h à 16 h 30. Fermé le lundi. »

F.H.

Photos: Willy Leclercq



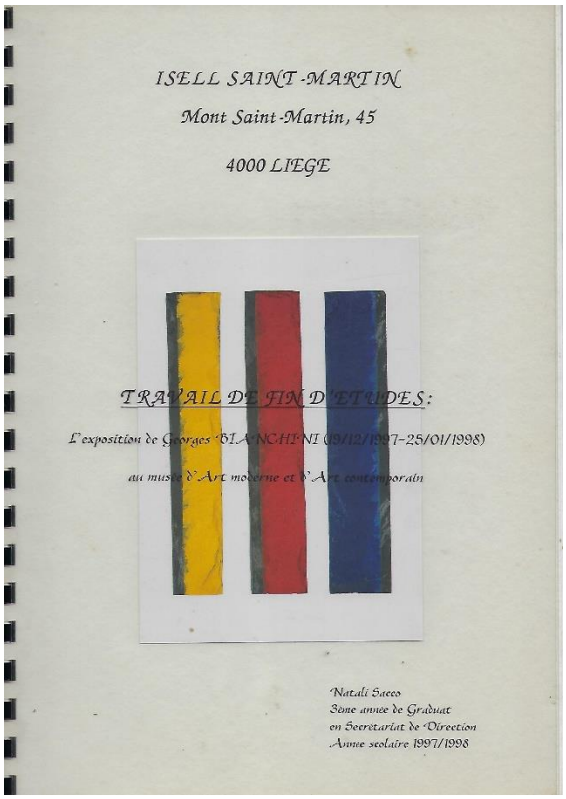








- Natali Sacco, « L'exposition de Georges Bianchini (09/12/1997—25/01/1998) au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain »
Travail de fin d'étude 3e année de Graduat en Secrétariat de direction (1997-1998), ISELL Saint-Martin, Liège



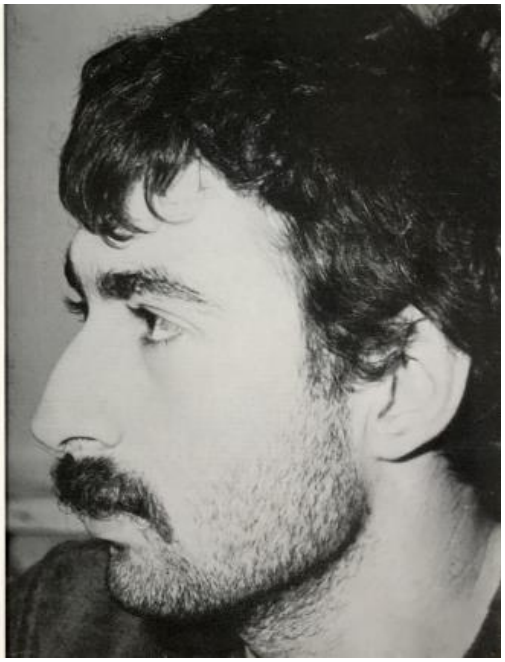
1999

(11/12/1999-28/02/2000) Liège, Galerie Flux. **Mare, artistes italiens de Belgique**.
* Angeli Marc, Battiston Stefania, Bianchini Georges, Caterina Dario, Desiderio Francis, Gasparotto Paolo, Laï Maurizio, Laï Tamara, Leonardi Michel, Pace Maria, Pé Olivier, Pompilio Elvis, Stefanon Gianni.

2007

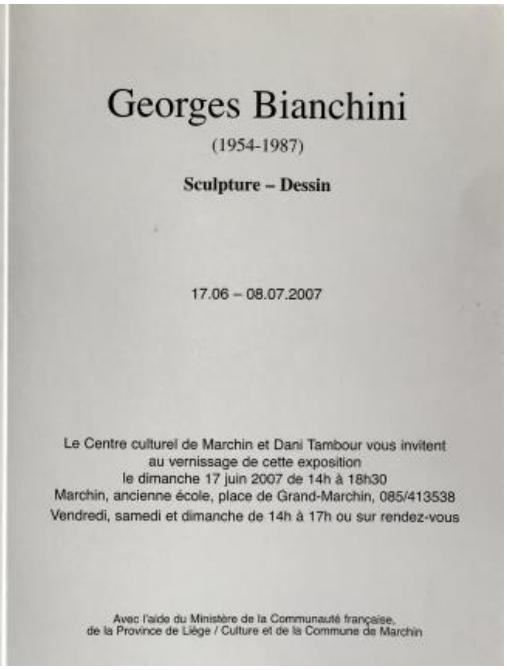
(17/06-08//08/2007) Marchin, Centre culturel. Georges Bianchini (1954-1987). Sculptures - peintures.





Il mangeait les fleurs des champs
Il était curieux de tout
Il aimait le beau
Il aimait le laid, l'anal et le mental
Il aimait le foot
Il était sculpteur
Il détestait les gens qui se prennent au sérieux
Il faisait sérieusement son travail
Il avait 32 ans
Il aimait les chemises kitsch
Il cirait la semelle de ses chaussures
Il aimait l'opéra
Il aimait Corto Maltèse
Il aimait rire
Il voyait tout
Il aimait l'Italie
Il aimait Marcel Duchamp
Il adorait sortir avec les copains
Il détestait les chapelles
Il se souciait peu de l'œuvre terminée
Il aimait les trois couleurs primaires
Il était gentil
Il connaissait tout ce qui concerne le Nombre d'or
Il détestait le snobisme
Il aimait les colonnes
Il aimait bien boire et bien manger
Il était sentimental
Il était honnête
Il était tendre
Il aimait les sculptures de Mambour et de Marcel Caron
Il était à l'écoute de l'autre
Il était secret

Guy Vandeloise



- in *Périodique du centre culturel de Marchin, Hoûte On Po, n°144 juillet-août 2007*, p. 12

C'est à l'initiative de Dani Tambour, qui fut la compagne de Georges que cette exposition se tient...

Pourquoi ?

D.T. « Je trouve triste de garder ces œuvres cachées, j'ai envie de les partager, le temps d'une exposition, avec les amis de Georges et de les faire connaitre à d'autres personnes, j'aime l'idée que les gens passent un moment au milieu de ses travaux et surtout que tous ces gens pensent à lui, ne l'oublient pas. »

Maintenant ?

D.T. « Dix ans, vingt ans, cela n'a pas d'importance, c'est une occasion comme une autre, ce n'est pas une décision, ce rythme s'est installé certainement par tradition, celle des anniversaires. »

A Marchin ?

D.T. « J'aime beaucoup les expositions qui sont montrées au centre culturel. Chaque fois que j'y suis allée, j'en suis sortie ravie, ce qui est rare pour moi : je suis souvent déçue et « dépassée » par ce qui est proposé en galerie aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. Je suis persuadée que Georges aurait aimé exposer à Marchin. C'est un endroit que j'aime beaucoup.

Frédéric Renson, "Marchin : redécouvrir l'œuvre de Bianchini", in *Le jour*, 19 juin 2007
Feu Georges Bianchini à travers une installation et des dessins inédits.
Le centre culturel de Marchin redécouvre l'art vivant du regretté.
C'est plus qu'une exposition qui s'invite au centre culturel de Marchin, jusqu'au 8 juillet. C'est clairement en hommage à Georges Bianchini que Pierre Mossoux, animateur artistique des lieux, a imaginé ce projet avec plusieurs proches du regretté artiste bien connu dans la région hutoise. Et notamment avec sa compagne, Dani Tambour, qui a toujours conservé les œuvres de Georges* Bianchini dans un atelier à quelques pas de leur domicile liégeois. « C'est important de ne pas laisser oublier son travail, estime Dani Tambour. Plus rien n'a été exposé depuis 10 ans. »
Il a redessiné sa vie
Mieux encore, Pierre Mossoux, Dani Tambour et Guy Vandeloise qui a eu Georges Bianchini comme élève à l'Académie des Beaux-Arts de Liège à la fin des années'70, sont allés rechercher des dessins inédits de l'artiste. Avec une collection qui suit le fil de la vie de Georges Bianchini puisqu'il s'est inspiré d'anciennes photos de famille pour guider son crayon sur le papier. On le devine, ainsi, avec ses 4 frères à la mer, devant Saint-Nicolas, à l'école ou encore dans son équipe de football à Huy Sport. Et puis, cette sculpture d'un homme d'un certain âgé assis dans son fauteuil à accueillir les visiteurs de l'exposition. « C'est ainsi qu'il s'imaginait vieux, sourit Dani Tambour. On le voit bien Italien avec l'humour qui était une facette de sa personnalité. »
Vandeloise : « un vrai »
Changement de salle, virage à 180° vers un travail plus conceptuel de Georges Bianchini. Une installation faites de colonnes et de pierres dont les ombres s'incrustent sur les murs immaculés de Marchin. « Ici, il joue sur le vrai et le faux, explique Guy Vandeloise. D'une part, il s'agit de pierres en plâtre et de fausses colonnes. Ensuite, on prend conscience que le rapport des objets aux ombres est aléatoire. » Après le Mamac liégeois voici 10 ans, c'est au tour du centre culturel de Marchin d'en faire l'expérience. De palper le côté aventureux de l'artiste. « Un vrai », insistera Guy Vandeloise à propos de son ancien élève.

Thierry Delgaudinne, "Il mangeait les fleurs des champs", in *Le jour*, 19 juin 2007
Ce dimanche, ils étaient tous là à Marchin, pour voir des œuvres inédites de Georges Bianchini. Vingt ans après !
Pour les Hutois, qui ont plus de 20 ans, Bianchini, ça veut dire quelque chose. D'abord avec Vincent, le papa, qui dans les années 60, a ouvert un restaurant italien sur l'Île. Tous ceux qui ont plus de 20 ans aujourd'hui, sont un jour passés par le Padova. Ensuite, il y a les enfants, Alba, Pierre, Wally, Christian, Maria et Georges, dont il est question ici.
«Il mangeait les fleurs des champs, il était curieux de tout, il aimait le beau, écrivait à son propos Guy Vandeloise. Il aimait le laid, l'anal et le mental, il aimait le foot, il était sculpteur. »
Sculpteur mais aussi dessinateur de talent. Un gars sympa que la grande faucheuse a rattrapé bien trop tôt. « Ça fait 20 ans, raconte Dani, sa compagne. Il préparait un décor de théâtre. Lorsqu'il a ouvert une boîte de solvant, tout a pris feu. »
Alors 20 ans plus tard, Dani a sorti quelques-unes de ses toiles, de ses sculptures pour le grand bonheur de ses amis, de sa famille, mais aussi pour les amoureux du bel ouvrage... Et ce dimanche, ils étaient tous là : les potes d'il y a 20ans, les amis, les frères, les sœurs, les neveux et la mama.
«Toutes les choses sont bien, sourit Caterina. Ça me fait plaisir. On a le temps de respirer tout et de revivre. J'ai une belle famille. Je suis riche, pas d'argent, mais riche d'amour. C'est en 48 que nous sommes arrivés en Belgique. J'ai trois enfants Italiens et trois Belges. Nous avons habité à Liège, à Berloz, à Waremme et enfin a Huy. Quand Georges est parti, mon mari est devenu malade. »
Et la vieille dame de regarder les œuvres de son fils en tenant le bras de Dani. Une grande pudeur se lit sur le visage des deux femmes, comme sur celui des frères et sœurs de Georges. Là où ils se trouvent, Vincent et Georges ne doivent pas être peu fiers de voir les Bianchini rassemblés à Marchin.
Il avait 32 ans, il voyait tout, écrivait Guy Vandeloise. Il cirait la semelle de ses chaussures, il aimait l'opéra, il était gentil, il se souciait peu de l'œuvre terminée... »
Ça fait 20 ans déjà. Et pourtant, dimanche, Georges Bianchini était bel et présent à Marchin au milieu des siens. À travers Dani, Caterina, Pierre, Christian... On pouvait lui parler, car les Bianchini, ils ne parlent que d"une seule voix…

«Il était honnête, écrivait Guy Vandeloise. Il était secret. »
Il était beau aussi, comme cette famille que les Hutois, qui ont plus de 20 ans, n'oublieront pas.

Marchin : redécouvrir l'œuvre de Bianchini

Feu Georges Bianchini à travers une installation et des dessins inédits. Le centre culturel de Marchin redécouvre l'art vivant du regretté.

● **Frédéric RENSON**

C'est plus qu'une exposition qui s'invite au centre culturel de Marchin, jusqu'au 8 juillet. C'est clairement en hommage à Georges Bianchini que Pierre Mossoux, animateur artistique des lieux, a imaginé ce projet avec plusieurs proches du regretté artiste bien connu dans la région hutoise. Et notamment avec sa compagne, Dani Tambour, qui a toujours conservé les œuvres de Georges Bianchini dans un atelier à quelques pas de leur domicile liégeois. *«C'est important de ne pas laisser oublier son travail*, estime Dani Tambour. *Plus rien n'a été exposé depuis 10 ans.»*



Jérôme Hermans

Georges Bianchini comme rarement vu. Avec Dani Tambour, Pierre Mossoux et Guy Vandeloise pour guides.

Il a redessiné sa vie

Mieux encore, Pierre Mossoux, Dani Tambour et Guy Vandeloise qui a eu Georges Bianchini comme élève à l'Académie des Beaux-Arts de Liège à la fin des années 70, sont allés rechercher des dessins inédits de l'artiste. Avec une collection qui suit le fil de la vie de Georges Bianchini puisqu'il s'est inspiré d'anciennes photos de famille pour guider son crayon sur le papier. On le devine, ainsi, avec ses 4 frères à la mer, devant Saint-Nicolas, à l'école ou encore dans son équipe de football à Huy Sport. Et puis, cette sculpture d'un homme d'un certain âge assis dans son fauteuil à accueillir les visiteurs de l'exposition. *«C'est ainsi qu'il s'imaginait vieux*, sourit Dani Tambour. *On le voit bien Italien avec l'humour qui était une facette de sa personnalité.»*

Vandeloise : «un vrai»

Changement de salle, virage à 180° vers un travail plus conceptuel de Georges Bianchini. Une installation faites de colonnes et de pierres dont les ombres s'incrustent sur les murs immaculés de Marchin. *«Ici, il joue sur le vrai et le faux*, explique Guy Vandeloise. *D'une part, il s'agit de pierres en plâtre et de fausses colonnes. Ensuite, on prend conscience que le rapport des objets aux ombres est aléatoire.»* Après le Mamac liégeois voici 10 ans, c'est au tour du centre culturel de Marchin d'en faire l'expérience. De palper le côté aventureux de l'artiste. *«Un vrai»*, insistera Guy Vandeloise à propos de son ancien élève. ■

«Il mangeait les fleurs des champs»

Ce dimanche, ils étaient tous là à Marchin, pour voir des œuvres inédites de Georges Bianchini. Vingt ans après!

● **Thierry DELGAUDINNE**

Pour les Hutois, qui ont plus de 20 ans, Bianchini, ça veut dire quelque chose. D'abord avec Vincent, le papa, qui dans les années 60, a ouvert un restaurant italien sur l'île. Tous ceux qui ont plus de 20 ans aujourd'hui, sont un jour passés par le Padova. Ensuite, il y a les enfants, Alba, Pierre, Wally, Christian, Maria et Georges, dont il est question ici.

«Il mangeait les fleurs des champs, il était curieux de tout, il aimait le beau, écrivait à son propos Guy Vandeloise. *Il aimait le laid, l'actuel et le mental, il aimait le foot, il était sculpteur.»*

Sculpteur mais aussi dessinateur de talent. Un gars sympa que la grande faucheuse a rattrapé bien trop tôt.

«Ça fait 20 ans, raconte Dani, sa compagne. *Il préparait un décor de théâtre. Lorsqu'il a ouvert une boîte de solvant, tout a pris feu.»*

Alors 20 ans plus tard, Dani a sorti quelques-unes de ses toiles, de ses sculptures pour le grand bonheur de ses amis, de sa famille, mais aussi pour les amoureux du bel ouvrage... Et ce dimanche, ils étaient tous là : les potes d'il y a 20 ans, les amis, les frères, les sœurs, les neveux et la mama.



L'artiste Georges Bianchini décédé trop tôt, il y a 20 ans.

«Toutes les choses sont bien, sourit Caterina. *Ça me fait plaisir. On a le temps de respirer tout et de revivre. J'ai une belle famille. Je suis riche, pas d'argent, mais riche d'amour. C'est en 48 que nous sommes arrivés en Belgique. J'ai trois enfants Italiens et trois Belges. Nous avons habité à Liège, à Berloz, à Waremme et enfin à Huy. Quand Georges est parti, mon mari est devenu malade.»*

Et la vieille dame de regarder les œuvres de son fils en tenant le bras de Dani. Une grande pudeur se lit sur le visage des deux femmes, comme sur celui des frères et sœurs de Georges. Là où ils se trouvent, Vincent et Georges ne doivent pas être peu fiers de voir les Bianchini rassemblés à Marchin.

«Il avait 32 ans, il voyait tout, écrivait Guy Vandeloise. *Il circait la semelle de ses chaussures, il aimait l'opéra, il était gentil, il se souciait peu de l'œuvre terminée...»*

Ça fait 20 ans déjà. Et pourtant, dimanche, Georges Bianchini était bel et présent à Marchin au milieu des siens, à travers Dani, Caterina, Pierre, Christian... On pouvait lui parler, car les Bianchini, ils ne parlent que d'une seule voix...

«Il était honnête, écrivait Guy Vandeloise. *Il était secret.»*

Il était beau aussi, comme cette famille que les Hutois, qui ont plus de 20 ans, n'oublieront pas. ■





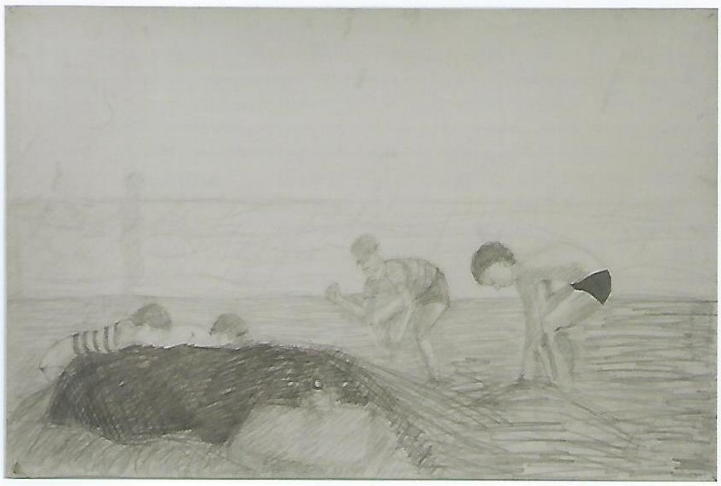


- Sylvie Canonne, juin 2007

Du nécessaire retour au terreau de l'enfance, la famille, les amis, les liens, à la mise en question de la nature symbolique de ces liens - dans l'amour entre l'homme et la femme - puis en quittant le langage discursif jusqu'à atteindre au pur vocabulaire plastique, Georges Bianchini a rejoint la voie profonde.
Comme toute démarche vraie, l'œuvre, interrompue mais aboutie dans son essence, nous regarde encore aujourd'hui.
Ses dernières sculptures, dans leur élémentaire complexité, tendent au dépassement de ses contradictions d'humain, un doigt sur le noyau de l'être.

Celle qui a partagé la vie de l'homme, puis veillé sur son œuvre, vingt ans après, vivante et grave, nous ramène à lui. Un certain amour n'a pas de fin. Sa racine ignore le temps. Il s'agit de cette sorte d'amour. Ce qui peut sembler obsession, vaine obstination dans l'aujourd'hui qui balaie, remplace, jette tout vite, juge honteuses les tristesses, morbides les mélancolies, n'est-ce pas plutôt fidélité ? Pas celle des contrats, mais celle qui, les gardant reliés, flue entre deux êtres, native, archaïque, donnée.
À l'usure, aux brisures du temps, rien sans doute ne résiste, mais le raffinement qu'il nous impose creuse en nous un essentiel qui lui, au fond, demeure.







Marchin

(30/01-03/02/2007) Liège, Musée d'art modern et contemporain / MAMAC. **Autour d'une affiche, une idée de Georges Bianchini.**
Travail photographique « Sculpteurs s'autosculptant ».

** Présentation (tapuscrit)
« Autour d'une affiche…
En 1985, lors de l'exposition « Art Actuel II » dans ce même musée, Georges Bianchini avait demandé aux artistes participants de mimer une sculpture célèbre ; il souhaitait photographier chacun d'eux dans le but de réaliser une affiche pour une prochaine exposition.
Il n'a pas pu mener son projet à bien, en effet, il devait mourir dans l'incendie de son atelier quelques mois plus tard. Un des films a disparu ce qui fait que tous les participants à « Art Actuel II » ne sont pas représentés.
L'idée de réaliser l'affiche est née l'an dernier, quelques amis de Georges Bianchini ont adhéré. Le Mamac s'est associé et a permis cette exposition, où il a été demandé à chacun d'exposer une œuvre ainsi que l'affiche personnalisée.
Deux autres de nos amis ont disparu, il s'agit de René Debanterlé et de Pol Huylebroek.
Nous avons choisi de montrer les textes que ces derniers avaient rédigés pour le catalogue de l'époque, nous vous proposons en outre une œuvre de chacun d'eux. »



** e. a. Klenes Anne-Marie, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Spiroux-Mathieu Jean, Vandeloise Guy, Debanterlé René et Huylebroek Pol.

"Autour d'une affiche...", Musée d'Art Moderne
Chère amie, cher ami,
Lors du vernissage de l'exposition qui aura lieu dans le parc du Musée d'Art Moderne de Liège et à laquelle vous participerez, j'aimerais réaliser, avec votre collaboration, un travail photographique :
" sculpteurs s'autosculptant ".
Détails :
J'aimerais que chaque exposant prenne, sur un socle prévu et réservé à cet usage et isolé par des bâches (par ex.), la pose d'une sculpture connue, de son choix.
Une photo de chaque pose sera tirée.
Chacun pourra, soit se faire photographier par un photographe, soit le faire lui-même en employant un appareil à déclenchement automatique.
Par après, toutes les photographies réalisées seront assemblées et constitueront le support d'une affiche / annonce pour une prochaine exposition.
Tous les détails utiles vous seront communiqués le jour du vernissage.
Déjà je vous remercie de votre collaboration.
Georges Bianchini

2017

(10/11-15/12/2017) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Carte blanche à Françoise Safin**. Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elles a rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière.
* En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où un premier volet de l'exposition est présenté (15/10-12/11) [cf. Marchin] sous le titre de « **J'avais 15 ans »** (la plus ancienne œuvre possible de chaque artiste). Ici sont montrés les œuvres récentes des artistes invités.
** Alvarez Cathy, Angeli Marc, Berriah Naîma, Bianchini Georges, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Creusen Alexia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dederen Gérald, Delalleau André, De Launoit Catherine, Denis Alain, Deprez Eric, Dundic Emmanuel, Félix Benoit, Forest Jean Paul, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Legros Sophie, Leonardi, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Verkeyn Denis, Verstockt Mark, Villers Bernard, Vruna Graziella, Zolamian Marie.







2019

(13/09-03/11/2019) Flémalle, La Châtaigneraie / CWAC. **Efflorescence.**
* Organisation : Fondation Province de Liège. Art et culture.
** Alexandre Emile, Barla Yves, Bianchini Georges, Castro Roland, Cech Pierre, Corbisier Brigitte, Englert Michel, Graitson Philippe, Guérens Fabienne, Lorandi Tania, Rousseff Tania, Tambour Dani, Vandeloise Guy.



Cette exposition réunit 13 artistes liés à la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture. Treize artistes désormais représentés dans les collections de la Fondation à travers leur legs (en cours ou à venir selon les choix personnels des artistes).
Souvenons-nous… En février 2018, la Fondation organisait sa première exposition consacrée à Guy Vandeloise et Juliette Rousseff co-fondateur avec la Province de Liège de la Fondation. Cette exposition s'était déroulée à la Boverie et avait donné un large aperçu des créations actuelles de ces deux artistes, prépondérants pour notre province de Liège.
La nouvelle exposition, en plus d'œuvres des co-fondateurs, présente les créations de onze nouveaux donateurs. Tels un renouveau, une efflorescence, cette exposition remet à l'honneur le travail d'artistes plasticiens qui ont fait don à la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture : peintures, gravures, broderies, photographies, vidéos, sculptures, environnements et installations occuperont les quatre niveaux de l'ancienne gentilhommière « La Châtaigneraie », aujourd'hui reconvertie en centre d'art.
Cette exposition est organisée en partenariat avec le Service Culture de la Province de Liège sous la direction du Député Président Luc Gillard.



1981 Plâtre



1985 86 Pierre de France et Petit-Granit, surface taillée ou polie, travaillée avec divers métaux ou pigments colorés





1986 Pierre et métal



1985 Pierres et pastels à l'huile,



1985 Pierre, plomb et pastels à l'huile

(15/11/2019-19/01/2020) Flémalle, La Châtaigneraie / CWAC **Un panorama des arts plastiques en pays de Liège entre 1980 et 2000. Le temps des commissaires.**
* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.

** Œuvres de G Bianchini choisies pour figurer dans les salles consacrées aux commissariats de Jean Spiroux-Mathieu et de Françoise Safin.



Salle Spiroux-Mathieu :
Georges Bianchini (*1985 La marelle*) et Dani Tambour

Salle Fr. Safin

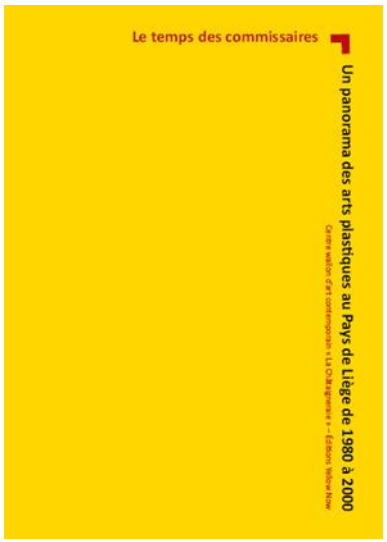


1986 Couleurs (Gestes de) pastel gras sur papier

1985 c L'oreille de Van Gogh, Petit Granit



**** Publication :
Marc Renwart, « *Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000* », Yellow Now, Liège, 2019.



Sommaire
7. Avant-propos. Pierre Paquet
8. Introduction. Marie-Hélène Joiret
9. Artistes commissaires, commissaires artistes. Le partage d'un territoire. Julie Bawin.
15. Artistes, boîtes à outils et lieux en friche. Alain Delaunois.

22. **Les « didacteurs »**
28. Art/Actualité. 1973-1986
32. Association Art Promotion / AAP. 1976
39. Association liégeoise pour la promotion de l'art / Alpac. 1985

42. **Un passeur**
43. Le Cirque divers. 1977-1999

88. **Les commissaires / structurés**.
89. Galerie L'A. 1979
106. Espace 251 Nord. 1983
130. Centre Wallon d'art contemporain << La Châtaigneraie » / Cwac. 1984
142. Espace Flux. 1993
177. Les Brasseurs. 1993

192**. Les commissaires/ institutionnels**
193. Musée d"Art moderne et d'Art contemporain / Mamac.
214. Centre culturel de Marchin. 1994

218**. Les commissaires / occasionnels**
219. Daniel Dutrieux
239. Jean Spiroux-Mathieu
248. La Maison d'images /José Strée

252. **Les commissaires/ spécialisés**
253. Philharmonie / Denise Biernaux. 1979
262. Villa Pelsser / \Wolfgang Schulte-Liana Zanfrisco. 1996
N.B
Les notices historiques ainsi que les « chapôs » précédant chacun des textes ont été élaborés par Marc Renwart.

**** Evènements :
- Petit déjeuner-concert le dimanche 1er décembre 2019 dès 8 :30, avec l'ensemble à cordes « Trio Fenix » (3€/pers.). En collaboration avec « Présence d'artistes ».
- Atelier écriture en partenariat avec la Maison de la Poésie d'Amay le jeudi 05 décembre, de 9h30 à 12h30. Participation libre.
- Conférence : « Un centre d'art contemporain en province. Pour quoi faire ? » (date à préciser).

- Texte de présentation.
Cette exposition collective de plasticiens liégeois constitue le point d'orgue de la saison 2019. Elle est aussi l'illustration de l'ouvrage « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », suite de « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 », sous la direction de Marc Renwart (Editions Yellow Now).
L'occasion de faire le point sur 20 années de création à Liège à travers une sélection d'artistes opérée par des lieux et personnalités incontournables de la région liégeoise (« Les Brasseurs », « Le Centre culturel de Marchin », « La Châtaigneraie », « Le Cirque Divers », « Les Drapiers », Daniel Dutrieux, « Espace 251Nord », « Flux », « Galerie l'A », Françoise Safin, Jean Spiroux-Mathieu et José Strée).
Fidèle à la philosophie de Léopold Plomteux (peintre flémallois initiateur du CWAC avec André Cools), la Chataigneraie se fait un devoir de rappeler le travail des artistes disparus tout en promotionnant la jeune génération.
Ainsi, depuis 40 ans défilent, à la Chataigneraie, les plus grands artistes de la Fédération Wallonie - Bruxelles. Une activité qui reste trop peu connue des flémallois malgré les stages, ateliers et visites guidées organisés par le Centre. Pour cet anniversaire, le CWAC (Centre wallon d'art contemporain) se plonge dans l'histoire récente de la création contemporaine via une exposition et un livre. Une occasion de ne pas oublier les artistes et les institutions qui ont fait les beaux jours de Liège entre 1980 et 2000. En effet, durant ces 20 années apparaissent à Liège toute une série de lieux et de commissaires d'expositions qui contribuent à faire de Liège une ville ouverte aux nouvelles expressions contemporaines (vidéos, installations, art conceptuel…). Ils ont contribué au rayonnement artistique de notre province.

https://www.rtc.be/video/info/culture-la-chataigneraie_1503569_479.html?fbclid=IwAR1yIlte7p5InL0X8reV42zrn8LmeqAvJ0AoJl_3116ND3xuxGeQl5JihG4#

2020

(28/08-06/09/2020) Liège, Musée Boverie. **En Piste (6e)**

Galeries et Centres d'art s'exposent au musée.

La Ville de Liège souhaite donner un coup de projecteur sur le travail précieux des galeries et centres d'art dans le paysage culturel liégeois et ouvre la sixième édition de l'événement En piste ! au Musée de La Boverie. Le succès des cinq éditions précédentes témoigne à souhait de l'intérêt des galeristes pour une manifestation qui, en les mettant à l'honneur, apporte un salutaire éclairage sur le travail d'artistes contemporains.

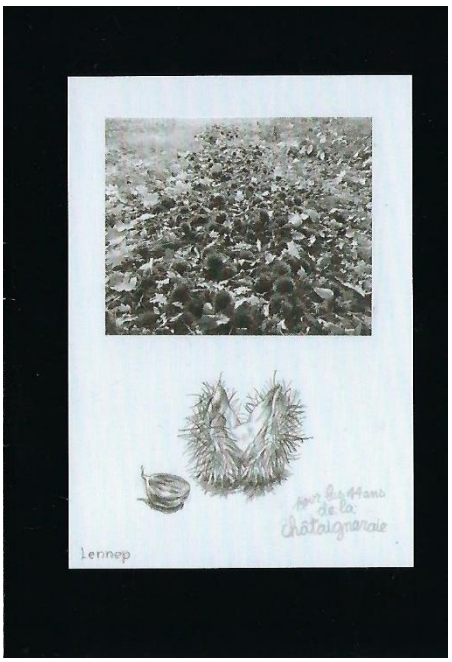
Avec : Centre Culturel de Marchin, Créahm, Espace 251 Nord, Espace Galerie Flux, Galerie 23, Galerie CDLT, Galerie Central, Galerie Christine Colon, Galerie Clair-Obscur, Galerie de Wégimont, Galerie Jacques Cerami, Galerie Laval, Galerie Le Parc, Galerie Les Drapiers, Galerie Liehrmann, Galerie Nadja Vilenne, Galerie Orpheu, Galerie Satellite, L'Enseigne, L'Inventaire, La Châtaigneraie, Le Comptoir du livre, Les Amis de Roger Jacob, Musée en Plein Air du Sart-Tilman, Province de Liège – Culture, Quai 4 Galerie, Société Libre d'Émulation, Space Collection, Traces Galerie

** Pierres de Georges Bianchini (1953/1987) suspendues dans le stand de la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture.*



2023

(27/01-19/02/2023) Flémalle, Centre Wallon d'art Contemporain / CWAC -La Châtaigneraie**. Les péripéties d'un centre d'art contemporain en province (1979 – 2023)**
* Exposition organisée à l'occasion de la sortie d'un ouvrage – bilan de plus de 40 ans d'activités…
185 artistes ont répondus à l'invitation :




Sophie Thémont, Bourgmestre de Flémalle,
Pierre Paquet, Président
Marie-Hélène Joiret, Directrice,
Le Conseil d'administration,
Les membres de l'équipe du Centre wallon d'art contemporain,

Ont l'honneur de vous inviter à l'ouverture de l'exposition

Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 - 2023)

Le vendredi 27 janvier 2023 à 18h30
à La Châtaigneraie

Exposition accessible 28.01 > 19.02.2023
De 14 à 18h, du mercredi au dimanche ou sur rendez-vous
Fermé lundi, mardi et les jours fériés
Entrée libre.

La Châtaigneraie
Centre Wallon d'Art Contemporain

Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !

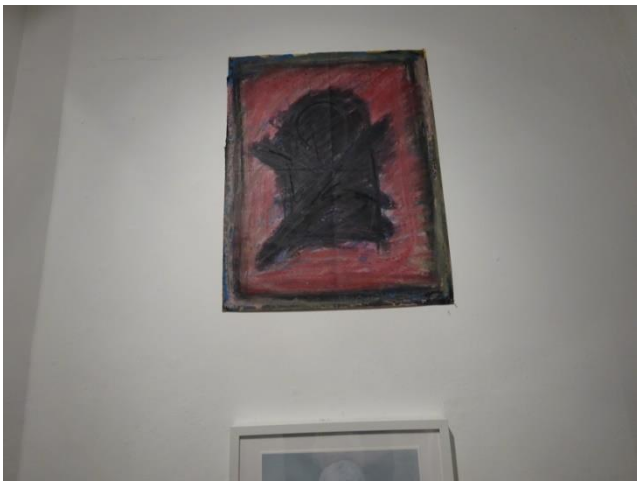
Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective.
Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».

Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage « La Châtaigneraie. 1979-2021 » aux Editions Yellow Now.

** Acquasaliente Roy, Adam
Thierry, Alexandre Emile, Alidor, Alvarez Cathy, Alvarez Valle Carnita, Anciaux Laure, Angeli Marc, Antoine Elodie, Arnould Anne-Sophie, Axell Evelyne, Barbach Jamel, Bay Aurélie, Beaudry Charlotte, Beccari Priscilla, Beine Michel, Bellon Emilia, Bianchini Georges, Bonmariage Marie-France, Bornain Alain, Bovy Olivier, Breucker Roland, Buffalo Yves, Buidin Fanny, Canonne Sylvie, Castro Roland, Castronovo Dominique/Secondini Bernard, Cech Pierre, Chable Thomas, Chapa Jean-Marc, Charlier Jacques, Chaumont Martin, Christiaens Alexandre, Cicuttini Paola, Cleeren Luca, Closset Brigitte, Collignon Georges, Conraads Valentin, Constant Laurent, Corillon Patrick, Courbe François, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Danino Dani, Dans Michaël, De Clerck Alain, De Gelas Anne, De Lorenzi Amalia, Deepijan Moïra, Defawes Florence, Defays Stéphanie, Delalleau André, Delaunois Alain / The Sam Spooner Archives, Demarche Ludovic, Denis Alain, Depoutot Daniel, Deprez Nicolas, Dervaux Laurence, Devin Louise, D'ippolito Samuel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Evrard Eva, Fall Alboury, Faupin Grégoire, Flausch Fernand, Fonteyne Karel, Freson Florence, Gerards Jacques, Gibbon Philippe, Gieles Ellen, Giotti Serge, Goffin François, Gourault Nicolas, Graas Béatrice, Grodent Claudine, Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Herbet Philippe, Higny Monique, Hijazi Sulafa, Hock Jacqueline, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssis Jean, Jiannan Song, Jouhaud Arianne, Kalaora Hannah, Klenes Anne-Marie, Koçak Mikail, Kroll Pierre, Lahaut Pierre, Langhor Raymond, Langhor Sophie, Lanners Bouli, Ledure Elodie, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Lizene Jacques, Lo Bianco Audrey, Lorea Pascale, Louage Charlotte, Mahoux Paul, Marechal François, Marquet Quentin, Martinelli Véronique, Mathieu Maxence, Meessen-Bovy Vincent, Mennesson Ludovic, Meurant Gérard, Minutillo Sarah, Monti Benjamin, Moons Loïc, Moron Werner, Mukeba Chrystel, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nameche Christiane, Navet Luc, Ndayishimiye Honoré, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Paquay Edouard, Petry Pierre, Picon José, Pirson Alexandre, Plomteux Léopold, Poret David, Quindot Léa, Rabine Luc Mary, Radermacher - Mennicken Andrea, Radochonska Lucia, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Remmo Romina, Remy Marie-Christine, Renard Christine, Rouffart Pascale, Roussef Juliette, Royer, Saifi Rhamouni Mostafa, Sappracone Flora, Schenk Colette, Schmitz Anne-Françoise, Seminerio-Okladnicoff Farida, Seux Lauriane, Sommelette Charles-Henry, Somville Roger, Sondron Jacques, Stas André, Stree José, T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E. (Larauza Pierre Et Vincent Emmanuelle), Tambour Dani,

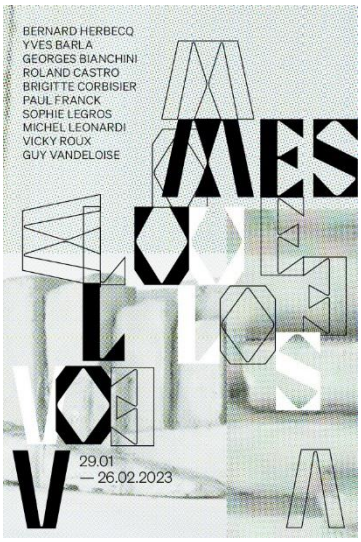
Thomas Clarisse, Totti Cléo, Toussaint Jason, T'sant Eline, Vaiser Luc, Van Den Broeck Cyréllie, Van Laer Marylène, Vandeloise Guy, Vanesch Jean-Louis, Vangor Sofie, Van Keulen Théo, Verbrouck Sophie, Verbruggen Gaëtane, Vidali Athanasia, Violet Fanny, Vita Goral Maria, Voet Friede, Vokaer Robin, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Wang Xioachuan, Webert-Simon Nell, Weling René, Wellens André, Wendelski Marc, Wuidar Léon, Zapico Diaz Jessica, Zolamian Marie.

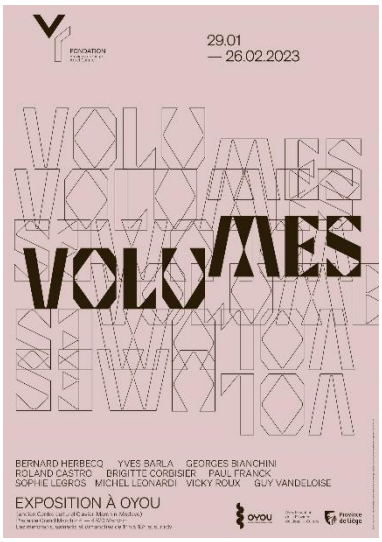
- Texte de présentation :
Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !
Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective. Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».



Bianchini 1986 Sans titre, Pastel gras sur papier

(29/01-26/02/2023) Marchin, Oyou. **Volumes**.
* Organisation : Fondation Province de Liège pour l'art et la culture.





À l'occasion de cette exposition, Bernard Herbecq sera accompagné d'artistes de la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture qui ont décliné le volume avec un vocabulaire poético-plastique tout à fait singulier. **Yves Barla** (1959-2004), **Georges Bianchini** (1954-1987), **Roland Castro** (1948-2005), **Brigitte Corbisier** (1946), **Paul Franck** (1918-1989), **Sophie Legros** (1976), **Michel Leonardi** (1951), **Vicky Roux** (1942) et **Guy Vandeloise** (1937) expriment les profondeurs et les matières, les volumétries, l'expression imagée ou non de la troisième dimension selon leur propre poétique et à travers des techniques diversifiées : sculptures, photographies, peintures, environnements et installations.

- <u>Texte de présentation de la Fondation.</u>
La Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture a le plaisir de vous inviter à l'exposition VOLUMES, réalisée en collaboration avec OYOU (nouvelle appellation pour le centre culturel de Clavier-Marchin-Modave) et inaugurée dans les salles d'exposition de Marchin le dimanche 29 janvier, grand jour du vernissage...
L'exposition est bâtie autour des maquettes en terre crue de Bernard Herbecq, *architecte en retrait(e)*, comme il aime se présenter. Récemment acquises par la Fondation, ces véritables petits objets sculpturaux valorisant matières, formes et volumes, dialogueront avec un choix d'œuvres des artistes pré-cités. Sculptures, photographies, peintures, environnements et installations joueront des profondeurs et des matières, des volumétries… et du mystère de la 3^{e} dimension.



Image : Bernard Herbecq, s.t., terre crue, s.d.
©Fondation-Art-Culture| J-M Sarlet

C'est **Bernard Herbecq**, dernier arrivé dans la Fondation qui donne le « la » à cette exposition. Cet architecte et créateur de mobilier a décidé de donner à la Fondation ses maquettes en terre, matérialisation d'une étape de travail certes, mais aussi objets poétiques aujourd'hui transcendés par le temps et par la matière.
Bernard Herbecq, né à Bruxelles en 1950, est diplômé de l'Institut supérieur d'Architecture Lambert Lombard en 1974. Son architecture est dite *organique* et *expressive*. Il s'imprègne de l'environnement qui l'entoure et intègre son bâti dans le paysage. Il concevra sa propre demeure dans la campagne hesbignonne et la réalise en autoconstruction. Ce chantier sera plébiscité dans plusieurs textes, revues et ouvrages d'architecture à l'échelle internationale, ce qui lui vaudra de nombreuses commandes publiques et privées. Il créera en parallèle du mobilier, avec comme logique constructive des assemblages simples qui s'écartent des assemblages traditionnels utilisés en menuiserie.
Mais cet architecte sait aussi se faire sculpteur : il modèle de ses mains les volumes de ses projets de construction afin d'en mesurer la justesse, tant plastique que fonctionnelle. Et aujourd'hui, au terme de sa carrière professionnelle, il a rassemblé toute une collection de maquettes en terre crue qui semblent de véritables petits objets sculpturaux. Pourtant façonnés dans un but utilitaire, ceux-ci même hors contexte nous parlent encore et les mettre en dialogue avec des œuvres d'artistes plasticiens leur offre d'autres perspectives de sens…













